





ABBREGE' DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE:

CONTENANT TOVS LES Exploits plus remarquables depuis l'année 1646. jusques à l'année 1666.

Par le Sieur DV VERDIER Historiographe de France.

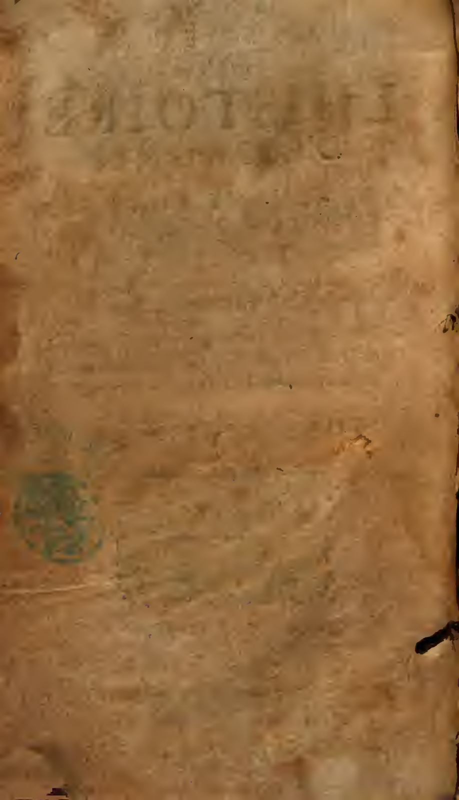
Depuis augmenté en cette derniere Edition de tout ce qui s'est passé de memorable depuis l'année 1666. jusques à 1673.

TOME TROISIE'ME.



A LYON,
Chez IEAN BAPT. DE-VILLE, ruë Merciere, à la Science.

M. DC. LXXIV.
AVEC PERMISSION.





ABBREGE' DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE,

TROISIESME PARTIE.

SOMMAIRE.

Exploits de l'année 1646. Mardik repris par les François. Prise de Dunkerque. Siege d'Orbitello. Mauvais succez de cette entreprise. Les Mareschaux de la Meilleraye, & du Plessis-Praslin emportent

Piombino, Portolongone. Defaite du Comte d'Arcourt deuant Lerida. Succez de la Campagne de 1647. *Armantieres emporté par les Espagnols. Landrecies par l'Archiduc. La Bassée, & Dixmude par les François. Attaque de Lens. Mort du Mareschal de Gassion. Reuolte de Naples. Le Duc de Guise est apllé pour appuyer la rebellion des Neapolitains. Succez de ces troubles. Le Duc de Guise fait prisonnier par les Espagnols. Campagne de* 1648. *Le Prince de Condé prend Ypre. L'Archiduc emporte Courtoy. Le Mareschal de Rantzau defait. Bataille de Lens. Defaite de l'armée Espagnole. Succez de l'assemblée de Munster. Succez des armes en Catalogne, & de l'armée Nauale de France, destinée pour appuyer la reuolte de Naples. La guerre ciuile s'allume en France. L'Archiduc y entre. Artifice de ce Prince Allemand, dans la proposition de faire vne paix generale. Il remet la ville d'Ypre à l'obeyssance du Roy Catholique. Le Comte d'Arcourt prend Condé.*

Continuation de la guerre dans le Milanez. Le Duc de Modene fait sa paix auec l'Espagne. Indigne traitement fait par les Espagnols au frere du Roy de Portugal. Remarquables accidens de l'année 1650. Les Princes de Condé, de Conty, & de Longueuille, arrestez par les ordres du Roy de France. Le Mareschal de Turenne se declare pour eux. Faict entrer en France vne armée d'Espagnols. Qui prend le Catelet, & la Capelle. Seconde proposition de paix faite par l'Archiduc. Mouzon pris par les Espagnols. Defaite de l'armée Espagnole, conduite par le Mareschal de Turenne. Estat des affaires de la Catalogne. Succez de l'année 1651. L'Archiduc enuoye faire de nouuelles propositions de paix, si ridicules, qu'on les reiette. Continuation de la guerre. Barcelonne assiegé par les Espagnols. Grauelines repris par eux. Ils remettent Dunkerque à l'obeyssance. Ils se rendent maistres de Barcelonne. Destournent le Duc de Mantouë de l'affection de la France. Succez de la guerre de 1653. en Ca-

talogne ; En Italie ; En Champagne. Succez de la campagne de 1654. Le Duc Charles de Lorraine arresté par les ordres de l'Archiduc. Siege d'Arras. Les Generaux François attaquent le Camp Espagnol. Ils le forcent. Grande defaite des Espagnols. Le Quesnoy pris par les François. Voyage du Duc de Guise à Naple. Infructueux, Estat des affaires de Roussillon. Campagne de 1655. Les François prennent Landrecies, Condé, & saint Gilbain. Le Prince François de Lorraine abandonne le party d'Espagne. Estat des affaires du Milanez. Siege de Pauie. Succez des armes en Catalogne de 1656. Valenciennes assiegée par les François. Les Espagnols forcent leur camp, ruinent vne partie de l'armé Françoise. Reprennent Condé. Le Mareschal de Turenne reprend la Capelle. Succez des armes dans la Catalogne, & dans le Milanez. Les François se rendent maistres de Valence. Mort du Roy de Portugal. Campagne de 1658. Succez des armes Françoises en Flandre. Siege de Dun-

Kerque, Bataille entre les armes Françoises, & Espagnole deuant cette place. Défaite des Espagnols. Prise de cette Ville importante. Le Mareschal de Turenne se rend maistre de Bergues; De Furnes; De Dixmude. Siege de Grauelines. Qui capitule, Prise de Doudenarde. Seconde defaite des Espagnols. Prise de Menen. Redition d'Ypres. Campagnes du Milanez. Prise de Trin. Siege du Mortare. Prise de cette place. Infructueux dessein du Comte de Fuensaldagne sur Valence. Campagne de Catalogne, Campagne de Portugal. Les Portugais assiegent Badajox. Les Espagnols tentent le secours de la place. Les Portugais leuent le siege.

LEs derniers auantages que les Generaux François remporterent sur les Espagnols dans la Flandre en 1645. furent la prise de Bethune, de Bourbourg, du Fort Mardik, de celuy de Link, & de Lillers. Le Mareschal de Gassion les continua glorieusement dés les premiers 1646.

iour de 1646. On luy dit que trente Compagnies de gens de pied, & quatre de Caualerie Espagnole, postoient auec beaucoup de negligence au Bourg de Dins, assis sur la riuiere de Lys. Il partit d'Armantieres le cinquiesme iour de Ianuier, fit passer la riuiere au Sieur de Lermont, auec la moitié de ses troupes, pour attaquer vne des entrées de ce Bourg, & commanda le Comte de Quincé, auec le Marquis de Bournonuille, & de la Vieville, pour marcher aux retranchemens, qui défendoient de son costé la teste de ce mesme Bourg.

Attaquer & battre ne furent quasi qu'vne mesme chose; les François passerent sur le ventre à tous ceux qui se rencontrerent sur la pallissade, pour s'opposer à leur entrée, tuerent les plus resolus au combat, poursuiuirent les plus timides iusques à l'Eglise, dans la force de laquelle quelques-vns trouuerent vn azile, les autres qui fuyoient auec esperance de se sauuer par le trajet de la riuiere, furent noyez, ou fait

prisonniers par la brigade du Sieur de Lermont.

Cét exploit ne fut pas le seul qui marqua la haine qu'il auoit contre la Nation Espagnole ; il fit escalader les murailles de Manchiennes, pour enleuer la Compagnie d'Ordonnance de Dom Pedro de Villamour, laquelle estoit composée de deux cens Maistres, força les faux-bourgs de Dixmude, dãs lesquels ils y auoit vne autre Compagnie de Gens d'armes du Commissaire General Anthonio de la Cueua : & comme si tout cela n'eut pas esté capable de satisfaire la passion qu'il apportoit à la ruine de ces ennemis, il entreprit d'enleuer les quartiers de l'armée du Duc Charles, qui postoit au Pays de Haynaud : ils estoient fort esloignez les vns des autres, & les gens de guerre reposoient à leur aise, dautant qu'ils se croyoient à couuert de la riuiere de l'Escaut, voila pourquoy ayant attaqué ceux où postoient les Regimens du Baron de Chastelet du Comté de Ligneville, de Charmas, & de Mondragon, il ne luy fut pas difficile de

les enleuer, de défaire toute la caualerie, qui ne combatit qu'en desordre, de faire deux cens prisonniers, de prendre cinq cens cheuaux de ceux qui s'estoient garentis par la fuite, & de ramener à Menene ses soldats chargez de butin.

Ses yeux estans tousiours ouuerts aux occasion de la gloire, il apprit que les troupes destinées à la conseruation des places que les Espagnols possedoient aux bords de la mer, descendoient le long de la riuiere Neuve, qui va de Bruges à Dunkerque, il partit d'Armantieres à la teste de deux cens cheuaux, & alla prendre à Menene le Sieur de Lermont, auec le Regiment de Streif, & celuy des Croates, & prit sa marche vers cette riuiere, entre la ville d'Ostende, & Nicuport. Il auoit heureusement executé ses premiers desseins, il n'eut pas la fortune fauorable dans cettuy cy. De douze Compagnies de fantassins, dont le Regiment d'Oneil, Irlandois estoit composé, il en fit passer vnze au fils de l'espée, & fit paroistre tant de vigueur à l'attaque

de la caualerie qui poſtoit en vn autre endroit,qu'il la reduiſit à prendre la fuite, apres vne reſiſtance qui luy couſta la mort de ſoixantes & deux hommes tuez ſur la place, & celle de plus de quatre vingt priſonnier.

Tout cela fut executé auant qu'on parlaſt de mettre en campagne: quand cette belle ſaiſon fut venuë, le Duc d'Orleans enuoya ſes ordres au Duc d'Anguien, pour faire auancer ſon armées vers Arras,le Mareſchal de Gaſſion eut commandement d'amener la ſienne entre la Baſſée & la ville de Lens: Le Mareſchal de Rantzau ſe rendit entre l'vne & l'autre de ces deux brigades, auec les troupes du Duc d'Orleans, & le Mareſchal de la Meilleraye les alla joindre auec le canon. Exploits de 1641.

Le deſſein du General François eſtoit d'aller aſſieger Courtray, il falloit aſſeurer vn paſſage à cette belle armée,ce fut la premiere choſe à quoy l'on ſongea: & pour cét effet,les Generaux ſe ſaiſirent du Pont-Auantin, dans vn temps que les Eſ-

gnols n'en estoient qu'à deux lieuës pour s'en rendre maistres. Ce poste important estant occupé, le Duc fit partir deux fortes brigades de caualerie pour aller inuestir la place, l'assiegea, & la prit, bien que l'armée Espagnole, composée de vingt-huict mille hommes, sous les ordres du Duc Charles, de Picolominy Duc d'Almafi, de BeK, de Lamboy, & du Marquis de Caracene, eust paru proche des lignes auec trente-cinq pieces de canon.

L'allience entre la France, & les Estats des Pays-Bas auoit esté renouuellée en 1644. par les Sieurs d'Auaux, & de Seruient deputez Plenipotentiaires à Munster. Larmée Royale auoit contribué à la prise de Hulst, faite par le Prince d'Orange sur la fin de 1645. On vid en la campagne suiuante de nouueaux effets de cette confederation. Car le Prince d'Orange ayant formé de grands dessciens pour contribuer à la ruine des Espagnols, le Duc d'Orleans détacha six mille hommes de son armée, sous les ordres du Mareschal

de Gramont,pour appuyer celle que ce Prince auoit en campagne au nom des Estats.

C'estoit beaucoup affoiblir l'armée, que de luy oster six mille hommes, & cela fit iuger au Duc d'Orleans, que les Generaux ennemis se seruoient de l'esloignement de ses troupes pour luy presenter la bataille, ou pour luy disputer la campagne;neantmoins il ne tesmoignerent point cette enuie.Au contraire, la jonction des François,& des Hollandois leur donnant suiet de croire que les François attaqueroient Oudenarde, qui est située sur l'Escaud, entre celle de Gand,&de Tournay & que les Hollandois ne manqueroient point d'assieger Andermonde, pour auoir vn facile accez sur Anuers, ils diuiserent leur armée en trois. Le Duc Picolominy prit sa marche du costé d'Anuers pour s'opposer au Prince d'Orange; le Duc Charles choisit son poste entre Daine, & Gand, pour obseruer l'armée Françoise; le Marquis de Caracene marcha pour se mettre en possession des

points qui auoient seruy à la jonction du Prince d'Orange, & du Mareschal de Gramont.

Tout au mesme temps que ces Generaux Espagnols furent en cāpagne, le Duc d'Orleans qui eut aduis, fit assembler le Conseil de guerre, lequel ayant esté d'auis de faire marcher du costé de la mer, puisque les ennemis l'abandonnoient, le Mareschal de Gassion partit auec toute sa brigade, pour se saisir des riuieres de Leysser, de la Colme, & des canaux qui vont de Bergues à Dunkerque. Les Ducs d'Orleans, & d'Anguien se mirent en estat de le suiure.

Il y auoit le Fort de Ventismuller, & quelques redoutes sur la riuiere de Colme qui pouuoient apporter de grands obstacles aux desseins des Generaux François; voila pourquoy le Mareschal de Gassion les voulant leuer, il attaqua ce Fort, l'emporta, poussa sa pointe vers les autres Forts bastis sur le canal de Bergues à Dunkerque, se rendit maistre du premier, laissa le Sieur de

Bergeré, son frere, Maistre de l'Isle qui est entre les deux canaux, & reprit le chemin de Ventismuller, tant pour y faire passer son canon, que pour attendre de nouueaux ordres du Duc d'Orleans: la garnison de Bergues fit quelques effort pour reprendre le premier Fort que ce Mareschal auoit emporté sur ce canal: mais elle fut si vigoureusement repoussée par ceux qu'on y auoit laissez, qu'elle n'osa plus faire vne tentatiue pareille.

La prise de ces Fort furent les premieres dispositions au siege de Bergues; le Sieur de Villequier, aujourd'huy Mareschal d'Aumont, contribua beaucoup aux secondes. Ses ordres estans d'assembler toutes les troupes qu'il pouuoit tirer du Boulonnois, de Bourbourg, de Grauelines, & de Calais, il s'empara des autres passages du canal, pendant que le Mareschal de Gassion faisoit les approches de cette place, laquelle ayant esté assiegée se rendit au bout de trois jours.

Les Espagnols auoiẽt repris le Fort

Mardix repris par les Fŗãçois. de Mardix ſur la fin de la preceden-te campagne, il fut inueſty par l'armée Françoiſe, tout auſſitoſt que la ville de Bergues euſt capitulé. Il auoit vne puiſſante garniſon, elle fit auſſi vne reſiſtance ſi vigoureuſe, qu'ayant fait cinq ſorties en moins de deux iours, elle laiſſa de triſtes marques de ſa valeur au camp des François; car le Cheualier de la Feüillade, le Sieur de Salin Capitaines au Regiment des Gardes Suiſſes, le Comte de la Roche-Guyot, le Comte de Flex, le Cheualier de Fieſque, ſept Officiers, & plus de cent cinquante ſoldats y furent tuez. Mais enfin, apres d'autres remarquables traits de vigueur qu'elle teſmoigna a la ſuite de ce ſiege, qui dura depuis le ſeptieſme d'Aouſt, iuſques au vingt-quatrieſme, le Gouuerneur fut contraint de capituler, l'armée Eſpagnole qui auoit paru, n'ayant oſé attaquer les lignes pour le ſecourir.

Priſe de Dunkerque. Quelques affaires importantes ayant alors obligé le Duc d'Orleans à reprendre le chemin de Paris, l'armée demeura ſous les ordres du Duc

d'Anguien, lequel n'ayant pas trouué la ville de Furnes capable de remplir son ambition genereuse, alla camper deuant Dunkerque.

Cette place estoit importante à l'Estat du Roy Catholique; le Marquis de Leyde qui commandoit dedans fit aussi de merueilles pour en conseruer la possession à son maistre, & les Generaux de l'armée Espagnole noublierent rien pour la secourir par mer, & par terre. Neantmoins, tous leurs effort ne firent qu'augmenter la gloire des assiegeans, ce Gouuerneur fut reduit à l'extremité, & par consequent il en fallut sortir pour la laisser entre les mains de ses ennemis, & en mesme temps abandonner le Fort Leon, qui faisoit vne des meilleures fotifications de la place. Le Mareschal de Rantzau fut laissé dedans pour y commander le Duc d'Anguien ayant donné les ordres necessaires à la conseruation des conquestes que l'on auoit faites, partit pour aller passer l'Hyuer à Paris. Le Mareschal de Gassion demeura sur les riues de

la Lys auec ſa brigade, & prit ſon quartier d'Hyuer à Courtray. Il ſe paſſa cependant des choſes en Itálie qui meritent bien la curioſité du Lecteur.

Les Eſpagnols y commencerent auantageuſement la campagne, les François la finirent glorieuſement. Il auoit eſté reſolu au conſeil de France, que l'armée que ſa Majeſté tenoit en Sauoye ſous les ordres du Prince Thomas, & du Mareſchal du Pleſſis-Praſlin, attaqueroit quelque place conſiderable: pour faciliter vn ſi haut deſſein, le Duc de Brezé, Amiral de France, eut commandement de mettre en mer vne belle flote. Il executa les ordres qu'il auoit receu, il ſe rendit au portes de Vay, qui eſt ſur les coſtes de Gennes, le Prince Thomas l'y alla joindre auec l'armée Françoiſe, celle de ſon Alteſſe de Sauoye, demeurant ſous les ordres du Mareſchal du Pleſſis-Praſlain, pour obſeruer la contenances Conneſtable de Caſtille, qui auoit ſuccedé au Marquis de Velade, au Gouuernement du Milanez: Il s'em-

barquerent tous deux;le Prince auec Gabriel de Sauoye, & tout le corps qui l'auoit accompagné : Le Duc de Brezé, auec l'armée qu'il auoit amenée de France.

Cette armée, dans laquellle on contoit trente - cinq vaisseaux de haut-bord, dix galere, & septante tartanes, ou barque armées, ayant mis les voiles au vent, elle fut fauorablement poussé iusques au port de Talamone, où ayant pris terre, elle prit d'abord le Fort qui portoit le nóm de ce port, celuy de San-Stefano qui le couuroit d'vn costé, & celuy des Solines qui l'asseuroit par vn autre endroit.

Tout cela n'ayant esté fait que pour faciliter le siege d'Orbitello, qui auoit esté l'objet des resolutions qu'on auoit prises au Conseil de France ; les Generaux se disposerent à le commencer tout au mesme temps que ces premiers obstacles furent leuez. Ce dessein étoit chatoüilleux, car cette place estant assise au milieu d'vn lac de grande estenduë, qui se rencontrent sur le mont Ar-

Siege d'Orbitello.

gentauro, & estant pourueuë d'vne puissante garnison que le Roy d'Espagne y entretenoit, sous les ordres de Dom Carlo de la Gatta, l'vn des plus asseurez Capitaines qu'ils eut dans le reste de ses Estats, il n'y auoit pas grande apparence de s'en promettre vn succez heureux : Neantmoins, ces obstacles n'empescherent point qu'elle ne fut assiegée que les Generaux François ne fissent esleuer vn Fort composé de quatre bastion, & garny de six piece d'artillerie sur les bords du Lac, pour empescher qu'elle ne fut secouruë du costé du port Hercole, & qu'il ne fissent trauailler à vne tranchée, pour fermer le costé de la terre ferme.

Tout ce qui se peut faire à l'attaque d'vne place, ne fut point alors oublié, & quelque forte que fut celle-là, les Generaux François ne desespérent pas de la prendre. Mais le Vice-Roy de Naples ayant mis vne puissante flote en mer pour la secourir, & le Duc de Brezé qui l'auoit combatuë, iusques à luy faire tourner les voiles pour fuyr, ayant esté tué

d'vn coup de canon,les Espagnols se seruirent du temps que la flote Françoise auoit relasché vers Marseille ils retournerent,deschargerent leurs vaisseaux à Porto Hercolo,& se mirent en estat de sauuer la place.

Le Prince Thomas ayant eu aduis qu'ils s'auançoient,il leur voulut espargner la peine de faire plus de la moitié du chemin, il marcha droit à eux,ont en vint au mains, les Espanols perdirent plus de douze cens hommes dans la premiere chaleur du combat , & tout le reste eut sans doute passé aux fils de l'espée , si les Capitaines de vingt galeres qui estoient au port n'eussent fait pleuuoir vne gresle de coups de canons, qui empescherent qu'on ne les pust couper.

Il se sauuerent donc par l'assistance de cés galeres qui les receurent,& leur retraite fit esperer au Prince Thomas la conqueste de la place qu'il attaquoit;il se trouua pourtant bien loin de son conte peu de iours apres : Le Vice-roy de Naples ayant enuoyé vne nouuelle armée beau-

coup plus puissante que la premiere, sous les ordres du Marquis de Terracuse, il tira des lignes de toute son armée, à la reserue de trois cens hommes & se mit en campagne pour aller combatre ce nouueau secours; surquoy Dom Carlo de la Gatta, sçachant bien vser de l'occasion qu'il auoit, il mit cinq cens hommes hors de ses murailles, attaque ces foibles troupes, qui lascherent le pied sans auoir fait qu'vne resistance legere, s'empara des lignes, & brusla tout ce que le feu pouuoit consommer.

Cette nouuelle estóna quelque peu le Prince Thomas, qui voyoit à sa barbe vne armée beaucoup plus forte que la siéne, & à son dos vne place dont il auoit sujet de redouter la garnison. Neanmoins, s'estans facilemét resolu dans vne conionĉture si delicate, il conclud de se retirer, afin de n'auoir point à combattre auec vn desauantage si grand. Cette pensée auoit esté sagement conceuë, elle fut executé auec conduite, & les ennemis ne l'ayant osé chocquer pendant

ſa retraite, elle ſe fit ſans tirer vn coup de mouſquet.

Il fut toutesfois merueilleuſement tenté de reprendre ſes premieres terres; car ayant trouué ſur les coſtes de la mer l'armée Nauale de France, qui auoit mis trois mille homme à terre, il fit aſſembler le Conſeil de guerre, pour ſçauoir s'il iroit reprendre ſes poſtes, ou s'il marcheroit pour aller cõbattre le nouueau General d'Eſpagne; mais tous les Capitaines eſtãs demeurez d'accord, qu'il ne deuoit faire n'y l'vne n'y l'autre de ces deux choſes, dautant que la place auoit ſans doute eſté rafraiſchie, & que les ennemis ſeroient toûjours trop fort entre Orbitello, & Porto Hercolo, toute l'infanterie fut remiſe ſur les vaiſſeaux, pour aller prendre terre en Vay: Quant à la caualerie, elle reprit le chemin de Piedmont par les Eſtats du Duc de Toſcane, qui ne luy refuſa pas ce paſſage.

Les Eſpagnols ſont naturellement ſuperbes, ils le deuindrent alors iuſques à l'excez: Toute l'Italie fut remplie de leurs rodomontades; il menacerent toutes les places maritimes

de la Prouence, ils ſe venterent de contraindre tous les vaiſſeaux François de ſe renfermer dans leurs havres, & comme s'il eut été également facile de faire & de dire, ne ſe promirent rien moins que d'occuper toute la Prouence : Ce qui picquant ſenſiblement les Miniſtres de l'Eſtat de France; le Mareſchal de la Meilleraye eut ordre d'aller remettre ſous les voiles les Galeres, & les vaiſſeaux, & le Mareſchal du Pleſſis-Praſlain de l'appuyer de toutes les troupes qu'il commandoit dans le Piedmont.

Ces deux Chefs executans les ordres qu'ils auoient receus, ils enuoyerent inueſtir Portolongone, la plus forte place de celles que le Roy Catholique poſſede en l'Iſle d'Elbe : & d'autant que Piombino qui eſt vne autre place ſituée dans cette meſme Iſle, pouuoit trauerſer leur deſſein, ils demeurerent d'accord de la mettre à l'obeïſſance, auant que de paſſer plus outre. Le Gouuerneur fit toute la reſiſtance poſſible, mais elle luy fut inutile, il ſe trouua reduit à capituler, tant pour la ville, que pour le Chaſteau.

Priſe de Piombino.

Celle-là priſe, les Generaux firent marcher droit à Portolongone, qu'ils trouuerent fermée de cinq baſtions reguliers plantez ſur le roc, d'vne contr'eſcarpe defenduë par de bons foſſez, & par cinq demie-lunes reueſtuës de pierre qui en faiſoit tous les dehors, & pourueuë d'vne garniſon de huict cens hommes, que l'on auoit choiſis entre les meilleurs ſoldats des troupes du Roy Catholique. C'eſtoit aſſez pour leur faire croire qu'ils ne ſeroient pas bons marchands d'vne entrepriſe qui ſembloit faire à contre-temps, dautant que l'Hyuer commençoit à ſe faire déja reſſentir: neantmoins, ils n'en furent point détournez, ils l'aſſiegerent, & la prirent apres vne reſiſtance qui leur couſta beaucoup de monde. Et de Portolõgone.

Cependant, le nouueau Gouuerneur du Milanéz ſe ſeruant de l'éloignement des troupes Françoiſes, il prit le Chaſteau de Pontzole, ſitué dans le Montferrat. Il fit mine de vouloir combattre l'armée de Sauoye, qui eſtoit ſous les ordres

du Marquis - Ville : neantmoins, l'ayant veu paroistre sur les bords de la riuere de Bormia à la teste de quatre-vingt escadrons de caualerie, & de dix bataillons d'infanterie, il n'osa tenter le passage pour executer son dessein.

La prise de Roses, celle de Balaguier, la bataille de Liorens, furent les trois plus considerables exploits qui donnerent de l'esclat aux armes Françoises en 1645. dans la Principauté de Catalogne, il faut dire quel fut le succez des hostilitez qui s'y firent entre les Espagnols, & les peuples de cette Prouinces, appuyez par les armes de sa Maiesté Tres-Chrestienne. Elles commencerent par la prise de quelques conuois destinez pour le rafraichissement de Lerida, elles continuerent par le siege de cette mesme ville, entrepris par le Comte d'Harcourt.

Défaite du Cõte d'Harcour deuant Lerida.

Ce general François auoit fait des merueilles dans la precedente campagne; il n'eut pas le mesme bon-heur en cette entreprise. Il perdit beaucoup de monde deuant cette

place, & entr'autres le Comte de Chabot, & le Marquis de Gesvres Mareschaux de Camp: & apres y auoir employé sept mois inutilement, il fut défait par le Marquis de Leganez, & contraint de leuer le siege, auec perte de cinq cens hommes au dernier combat, & de la plus grande partie de l'artillerie.

Ce qui se passa de plus remarquable dans le Portugal, fut la prise de deux ponts, emporté par le Comte de Seren Potugais, & vn combat où Mathias d'Albuquerque laissa quatre cens Castillans morts sur la place.

1647.

Le temps n'adoucissant point la colere des François, & des Espagnols, ils continuerent la guerre, mesme pendant la rigueur de l'Hyuer, par des parties qui firent de petits combats: Les vns & les autres luy donnerent vne nouuelle chaleur, tout aussi-tost qu'ils peurent mettre des armées entieres en campagne. L'Archiduc Leopold ayant esté enuoyé en Flandre pour en prendre le Gouuernement, il voulut signaler

Armantieres emportés par les Espagnols.

les premiers iours de son employ, par quelque coup qui fut digne de son courage ; il alla camper deuant Armantieres, il la prit, quoy que le Sieur du Plessis-Bellievre eust fait de merueilleux efforts pour la conseruer.

Landrecies prise par l'Archiduc.

Ce coup d'essay luy promettant vne suite de mesme nature, il attaqua le Chasteau de Commines, & s'en rendit maistre apres vn siege de huict iours ; ce qui ne seruant qu'à luy donner vn nouueau desir de mieux faire, il fit marcher son armée droit à Landrecies. Cette place estoit importante, cette consideration fit, que les Mareschaux de Gassion, & de Rantzau, qui commandoient l'armée Françoise de cé costé-là, s'auancerent pour la secourir : mais ayant trouué le champ Espagnol trop bien retranché pour estre forcé, ils songerent à faire quelque notable diuersion, plustost qu'à tenter inutilement de sauuer vne places, qui voyoit trente mille hommes bien fortifiez deuant ses murailles.

Partageans donc leur armée en trois,ils laisserent le Sieur de la Ferté Senetere, Mareschal de Camp, pour secourir Guise, si les ennemis se mettoient en estat d'y mettre le siege; le Mareschal de Gassion marcha pour attaquer la Bassée, le Mareschal de Rantzau pour mettre Dixmude à l'obeïssance.

La Bassée, Dixmude prise par les Frãçois.

Ces trois sieges entrepris presqu'en mesme temps, satisfirent la passion des entrepreneurs. L'Archiduc emporta Landrecies : Le Mareschal de Gassion prit la Bassée,le Mareschal de Rantzau se rendit maistre de Dixmude. L'Archiduc ayant preuenu les deux autres en la prise de la place qu'il attaquoit, il creut qu'il empescheroit celle de la Bassée : & en effet il attaqua le camp du Mareschal de Gassion;mais y ayant perdu plus de six cens hommes, & iugeant par cette tentatiue, qu'vn plus grand effort ne luy feroit perdre qu'vn plus grand nombre de soldats il recula, pour tascher de défaire le Mareschal de Rantzau, auant qu'il pust estre rejoint par son cõpagnon.

Il le pressa merueilleusement, il n'arriua pourtant point au but de ses pretentions: Ce Mareschal se tint tousiours en telle posture, qu'on ne le pust iamais obliger d'en venir aux mains: & d'ailleurs, le Mareschal de Gassion feignant de vouloir assieger la ville de Lens, il attira plus de la moitié de l'armée de ce costé-là pour sauuer la place: De sorte, que le Mareschal de Rantzau ayant les coudées beaucoup plus franches qu'il n'auoit eu auparauant, il regagna sans risque les murailles de Dixmude, & le Mareschal de Gassion celles de la Bassée, dont il ne s'estoit esloigné que pour dégager son collegue.

L'Archiduc ayant donc deliuré Lens, qui sous la feinte d'vn siege, couroit fortune d'estre effectiuement emportée, il reprit le chemin de Doüay: Ce qui donnant sujet au Mareschal de Gassion de se remettre en campagne, pour tascher à luy arracher quelques petites plumes de l'aisle; il prit si iudicieusement ses mesures, qu'ayant attaqué vn corps

de huict cens cheuaux, qui composoient vne partie de l'arriere-garde Espagnole, il les tailla tous en pieces, & se retira sans auoir perdu qu'vn bien petit nombre de soldats.

La feinte qu'il auoit faite peu auparauant d'assieger la ville de Lens, luy ayant alors donné l'enuie de la prendre effectiuement, il y ramena toute sa brigade., & la fit attaquer auec vigueur; mais s'estant luy mesme approché d'vne pallissade, pour faire voir à ses soldats qui en apprehendoient l'obstacle; qu'elle n'estoit pas assez bien plantée pour les estonner, il receut vn coup de mousquet, qui le fit mourir quelques iours apres dans Arras. Le Sieur de Villequier, Lieutenant General de sa brigade, ne laissa pas de continuer l'attaque, & de se rendre maistre de la place. L'Archiduc reprit aussi Dixmude.

Mort du Mareschal de Gassion.

Le Duc d'Anguien, qui estoit deuenu Prince de Condé par la mort d'Henry de Bourbon son pere, auoit esté enuoyé en Catalogne en qualité

de Viceroy : il chassa deux fois les Espagnols de deuant les murailles de Constantin. Il n'eut pas le mesme bon-heur à l'attaque de Lerida. Le Marquis d'Aytonne, qui commandoit les armes d'Espagne en cette Prouince, le contraignit à leuer le siege. Tout l'auantage qu'il emporta de cette campagne, fut de la prise d'Ager, & de la perte de quelques troupes Castillanes, qu'il defit en la retraite du Marquis.

L'Estat d'Espagne auoit souffert de grandes eclipses dans la perte du Royaume de Portugal, de la Principauté de Catalogne, & de la Comté de Roussillon. Il fut sur le point d'en souffrir vne autre bien considerable dans cette mesme année de 1647. Les Neapolitains ne pouuant souffrir les rudes imposts, dont les Ministres du Roy Catholique les chargeoient de moment à autre, ils prirent les armes pour secoüer vn joug si fascheux, & se promettant qu'ils seroient appuyez par le Roy de France, appellerent au commandement de leurs armes le Duc de Guise

Reuolte de Naples.

qui estoit à Rome. Ce Prince qui vouloit seconder la chaleur du peuple, d'autant qu'elle étoit auantageuse à la gloire du Roy son Maistre, ne manqua point d'embrasser cette occasion. Il se rendit dans Naples; il y fut receu auec des caresses, on le declara Vice-Roy; cette qualité luy donnant vne authorité qui n'estoit pas fort esloignée de la souueraine, il dépescha des Courriers par toutes les Villes qui pouuoient contribuer à la ruyne de la tyrannie Espagnole dans la Prouince de Lauoro, & croyant qu'il deuoit donner aduis à sa Majesté Tres-Chrestienne, de ce qu'il entreprenoit pour son seruice, luy en depescha d'autres, afin d'en tirer du secours.

Cette reuolte commença sur les derniers iours de 1647. elle trouua bien de l'accroissement dans les premiers mois de l'année suiuante. La populace voyant que les Partisans du Roy Catholique tenoient encor les principales forteresses de cette ville, elle fit rouler deux pieces de canon deuant celle qu'on appelle

1648.

Succez de ces troupes.

Castel-nouo. Dom Iüan d'Austriche qui commandoit l'armée Nauale d'Espagne, ayant appris ce qui se passoit dãs cette capitale du Royaume, fit approcher sa flote, prit terre, se rendit au Palais Royal, la garnison de Castel-nouo encouragée par sa presence, sortit, s'empara de deux canons qui battoient la place, & fit esleuer vn caualier pour battre le reste de la ville qui regarde Monte-Olineto. Le Duc de Guide se mit à la teste d'vn bon nombre de ces habitans, marcha contre cette garnison, la chassa de quelques postes qu'elle auoit occupez depuis l'arriuée de Dom Iüan, fit bastir vn Fort dans la ruë de Poggio, où il establit quatre cens hommes, & cinq pieces d'artillerie : Ordonna de nouuelles fortifications à la porte Royale, & disposa si bien les auenuës Delle-Virginy, San-Carlo, & du Faux-bourg de Sainct Anthoine que toutes ces dispositions estans jointes à deux Forts, que les habitans auoient esleuez, l'vn sous le nom de ce Prince François, l'autre sous celuy de S.

Louys, en faueur de sa Maiesté Tres-Chrestienne, sous la protection de laquelle ils estoient resolus de se mettre; il estoit facile à la caualerie amie d'y passer, & fort difficile aux Castillans de s'en preualoir qu'auec danger; de sorte, que ce Prince croyant se pouuoir mettre en campagne, sans craindre que les ennemis profitassent de son absence, il sortit pour maintenir les circonuoisins dans la volonté qu'ils tesmoignoient auoir pour le bien public, pour empescher les courses de la Noblesse du Pays qui s'estoit quasi toute attachée aux interests du party d'Espagne, & en troisiesme lieu, pour asseurer le poste de l'Abbruzzo., qui fournissoit la ville de Naples de toutes sortes de commoditez.

Dom Iüan d'Austriche, qui ne voyoit cette conduite qu'auec vn dépit merueilleux, iugea bien qu'il ne remettroit iamais les mutinez à l'obeyssance, pendant que ce Prince François subsisteroit; voila pourquoy ayant tesmoigné qu'il le verroit volontiers hors du monde;

quelques traistres entreprirent de l'assassiner, pour obtenir de grandes recompenses qu'il auoit promises. Ce moyen luy ayant manqué, parce que les conspirateurs furent découuerts, & fait prisonniers, il s'aduisa d'vne autre ruze qui luy reüssit ; il gaigna par des promesses auantageuses quelques vns des principaux de la ville, sortit de Naples, laissa dedans le Comte d'Ognate, en qualité de Vice-Roy, & feignit de vouloir assieger Nisetta, petite Isle fort proche de la ville, & fort propre au moüillage de l'armée Nauale de France, que l'on attendoit tous les iours. Le Duc y accourut auec cinq mille hommes, pour se conseruer vn poste le plus important de ceux qui pouuoient seruir à faire subsister le party, pour lequel il auoit pris les armes. Si tost qu'il fut dehors, ce Prince Espagnol fit sortir de ses forteresses douze cens hommes, qui se saisirent facilement de quatre ou cinq postes commandez par ceux que l'on auoit gaignez. Le Duc qui apprit cette nouuelle, reprit le che-

min de la ville, pour empeſcher vne ſuite plus dangereuſe : Il apprit par quelqu'vn de ſes domeſtiques, qui l'alla rencontrer à moitié chemin, que les Eſpagnols eſtoient les plus forts dans la ville, & qu'il auoit eſté trahi par ceux en qui il auoit plus de creance : il prit vn autre chemin pour ſe ſauuer auec vne eſcorte de trente Gentils-hommes ſeulement: le Comte de Tutauilla le pourſuiuit auec toute la caualerie Eſpagnole, on l'attrapa au paſſage d'vne riuiere, qui eſt au deſſous de Capouë, il fut pris, & mené priſonnier à Gayette. Sa priſe abbaiſſa le caquet des mutins, & peu de temps apres l'authorité du Roy Catholique fut entierement reſtablie en cette ville.

Le Duc de Guiſe fait priſonnier.

La guerre auoit eu beaucoup de chaleur de ce coſté là, elle en eut encor plus cependant ſur les frontieres de la Picardie, & de Flandre. L'Archiduc voulant preuenir la ſaiſon de mettre en campagne, reſolut de profiter d'vn auis qui luy fut donné. On luy fit conſiderer, que Courtray eſtoit vne place importante

qu'elle ne pouuoit estre facilement secouruë par le Mareschal de Rantzau, qui postoit à Furnes, Bergues, & Dunkerque, qui en estoient esloignées de douze lieuës, ny par la brigade du defunct Mareschal de Gassion, commandée alors par le Seigneur de Villequier, d'autant qu'elle estoit encor plus reculée : On luy en promit vne facile conqueste, s'il vouloit enuoyer des troupes pour la surprendre. Il crut ce conseil; il commanda neuf mille hommes sous la conduite du General Bek; ce Chef executant ses ordres, la fit attaquer par quatre endroit. Ses troupes s'emparerent d'abord d'vne demie-lune, qui deffendoit la porte de Menene: Le fossé fut gagné & la pallissade renuersée. Mais ce ne fut qu'vn feu de paille. Le Comte de Palluau, qui commandoit le dedans, & qui estoit prest de sortir pour receuoir vn secours de six cens hõmes qu'on luy enuoyoit, disposa promptemẽt tous ceux qui le deuoient accompagner aux postes que l'on attaquoit; on commença de faire par

tout vn feu merueilleux : Les habitans appuyerent la garnison, & l'on soustint si courageusement toutes ces attaques, que le General Espagnol jugeant bien qu'il ne reüssiroit pas en cette entreprise, fit sonner la retraite, auec vn puissant déplaisir d'auoir inutilement perdu plus de huict cens hommes.

Lors que la saison de mettre en campagne fut arriuée, tous les Generaux de l'vn & de l'autre party s'empresserent à les mettre en estat de faire quelque chose de grand ; le Prince de Condé marcha du costé de la Picardie, apres auoir enuoyé ses ordres au Mareschal de Rantzau, de se trouuer au rendez-vous, & à la brigade du feu Mareschal de Gassion qui estoit alors commandé par le Seigneur de Vaubecour, de tirer droit à Guise, qui sembloit estre l'objet des armes Espagnoles. L'Archiduc ne fut point plus paresseux à mettre ses troupes hors de leurs quartiers.

Le dessein du Prince François estoit de penetrer iusques dans le

Le Prince de Condé prend Ypre.

ſein de la Flandre, & d'y attaquer Ypre, l'vne des plus conſiderables Villes de cette Prouince, pour ſa grandeur, & pour ſes richeſſes: Celuy du General Eſpagnol, de ſurprendre vne place plus importante; ils arriuerent tous deux à leur but; le Prince prit Ypre, l'Archiduc emporta Courtray, parce que la garniſon qui n'eſtoit alors compoſée que de quatre cens hommes, ne fut pas capable de la deffendre contre ſon armée, dans laquelle on contoit trente mille hommes.

L'archiduc emporte Courtray.

La priſe de cette place pouuoit remplir l'ambition de ce General; neantmoins, elle ne demeura pas ſatisfaite. Il fit trois corps de ſon armée, il s'en reſerua le plus fort pour obſeruer la contenance des François: Il mit le ſecond ſous les ordres du Gouuerneur de Courtray pour attaquer le Cattelat. Il fit marcher l'autre, compoſée des troupes Lorraines, pour aller inueſtir Peronne.

Ces deſſeins eſtoient digne d'vne ame genereuſe & grande; mais il

falloit auoir les reins vn peu plus fortes pour leur donner vn ſuccez heureux. Le corps qui marchoit du coſté de Peronne n'exploita rien; car le Marquis de Fauche qui le commandoit,ayant ſçeu que plus de trois cens Gentil-hommes , & plus de quinze cens hommes de milice s'eſtoient iettez dans cette place , il iugea qu'il s'en approcheroit inutilement , & ſur cette penſée , il alla rejoindre l'Archiduc. Quant à celuy qui marchoit vers le Catelet, il n'eut que l'auantage d'auoir paru deuant ſes murailles ; car l'Archiduc qui s'eſtoit auancé pour former vn camp , ayant appris que le Prince de Condé marchoit , ſuiuy de toute ſon armée , il ſe retira dans le Cambreſis , où le Gouuerneur de Cambray le ſuiuit.

Iuſques-là , il y auoit quelques eſgalité de fortune entre ces partis; la balance ne demeura pourtant pas long-temps en ce iuſte eſtat, Le Mareſchal de Rantzau s'embarqua ſur quelques vaiſſeaux , pour aller ſurprendre le Marquis Sfon-

drate que l'Archiduc auoit laissé proche de Dixmude, auec quelques forces tant pour couurir cette place, que pour empescher les desseins que le Prince de Condé pouuoit faire sur Ostende, & sur Nieuport. Il prit terre auec assez de facilité : Si-tost qu'il eut abandonné ses vaisseaux, ils furent emportez par vne tempeste qui s'esleua soudainement ; il demeura sur le riuage. Les Gouuerneurs des places voisines, aduertis de sa descente, & de la perte de ses vaisseaux, assemblerent toutes leurs forces, il l'attaquerent, il se défendit auec vne vigueur extréme : Mais le nombre de ses ennemis excedant plus de six fois celuy des soldats qu'il auoit, il fut contraint de quitter les armes, & de se rendre prisonnier de guerre.

Le Mareschal de Rãtzaut défait.

Cette disgrace ne fit pas encor toute la perte des François ; le Marquis Sfondrate emporta la ville de Furnes, & l'Archiduc passant la riuiere de Lys, se rendit maistre du Chasteau d'Eterre. Mais comme la fortune l'auoit caressé en

ces deux rencontres ; elles luy fit voir bien tost apres qu'elle n'estoit pas tousiours en humeur de flatter les hommes, & qu'il la faut craindre lors qu'on a moins de subiet de s'en défier.

L'armée du Prince de Condé estoit languissante, depuis le siege d'Ypre, & la défaite du Mareschal de Rantzau ; elle reprit vne nouuelle vigueur par la ioinction de quelques troupes que le General Erlac amena d'Allemagne : Le Prince qui remarqua, que ce renfort luy auoit releué le courage, resolut de ne point decliner deuant l'Archiduc, il le suiuit au chemin de Lens qu'il prenoit, reprit Eterre, alla camper prés de la Bassée, & ayant esté reconnoistre l'armée Espagnole, qui postoit sur vne des hauteurs de Lens, se proposa de la combattre dés le point du iour.

Il donna donc tous les ordres necessaires à vne bataille : Mais il fallut bien-tost changer de langage : La ville de Lens s'estoit renduë à l'Archiduc cette mesme nuict, &

l'armée Espagnole estoit si auantageusement postée autour de la place, qu'il n'y auoit pas grande apparence de l'aller chocquer. De sorte, que ne sçachant à quoy se resoudre, il fit assembler le Conseil de guerre, lequel ayant esté d'aduis qu'il falloit faire retraite, il fut resolu qu'elle se feroit à la veuë des ennemis, & non point de nuict, afin que la gloire des armes de France ne fut point interessée par la crainte qu'on tesmoigneroit, si on la faisoit autrement.

Bataille de Lens. 26. aoust Cette resolution prise, tout son corps de reserue marcha comme vne auant-garde : La seconde ligne suiuit ce corps, la premiere suiuit la seconde, & le canon fut mis à la teste de l'infanterie. Le corps de reserue, la seconde ligne, l'infanterie, & le canon, marcherent vne assez bonne espace de temps sans estre attaquées, la premiere ligne où estoit le Prince le fut par les Crauates, & par les Lorrains, qui composoient l'aisle gauche de l'Archiduc.

La chaleur de ces Crauates, &

de ces Lorrains fut merueilleuſe au commencement, & il eſt tres-vray, qu'ils renuerſerent tout ce qui ſe rencontra deuant, mais la ſuite n'en fut pas de meſme; car le Prince raſſeurant ſes troupes par ſon exemple, & par ſes paroles, elles combatirent ſi bien, que toute l'armée Eſpagnole fut miſe en route: Il y demeura trois mille morts ſur la place, le nombre des priſonniers fut de cinq mille, ſans y comprendre les Officiers qui ſe trouuerent au nombre de ſept à huict cens: Les plus illuſtres deſquels furent le General Bek, qui mourut quelques iours apres dans Arras, le Prince de Ligne, General de la caualerie, & le Comte de S. Amour, General de l'artillerie, le reſte de la perte que fit l'Archiduc, fut de toute ſon artillerie, de ſix vingts eſtendarts ou drapeaux, de tout le bagage de l'armée, & de toutes ſes munitions. Celle du Prince fut de cinq cens hommes.

Cette fameuſe victoire obtenuë le 26. iour d'Aouſt, fut ſuiuie de quelques circonſtances fort remar-

quables, le Prince de Condé reprit Lens, où il trouua le Sieur de Villequier qui auoit esté fait prisonnier au commencement du combat, & remit Furnes à l'obeïssance, L'Assemblée de Munster finit par la paix qui fut concluë, de la France auec l'Empire, & du Roy Catholique auec les Estats. On ne put demeurer d'accord des conditions qui la pouuoient faire de la France auec l'Espagne. Il arriua de là, que ces deux Couronnes demurans dans l'endurcissement, elles continuerent à se faire vne guerre cruelle.

Succez de l'Assemblé de Munster.

Ce ne fut pas sur les seules frontieres de l'Artois, & de la Picardie, que le fer eut de la chaleur, il s'eschauffa dans la Catalogne, dans le Piedmont, & mesme au milieu de la mer. Le Duc de Modene auoit esté chocqué par le Connestable de Castille, il joignit ses interests à ceux de la Couronne de France, il arma pour appuyer les efforts du Prince Thomas, & du Mareschal du Plessis-Praslain, défit le Comte de Haro, fils du Connestable de Castille, & le

Marquis de Sera; Maistre de Camp General de l'armée du Milanez, qui l'auoient attaqué proche de la ville de Sabionnette, & ayant joint ses forces auec celles du Mareschal du Plessis-Praslin, ces deux Chefs chasserent l'armée Espagnole des postes qu'elle auoit occupez pour assieger Cazal-Majot. Mais ils ne furent pas également heureux à la suite de leurs desseins;car apres auoir taillé en pieces plus de la moitié de l'armée Espagnole,au passage de la riuiere d'Oglia,où le Mareschal perdit le Comte de Choiseul son fils:Apres, dis-je, auoir laissé plus de deux mille Espagnols morts sur les bords de cette riuiere, prit l'artillerie,& tout le bagage, ils allerent inutilement assieger Cremone, deuant les murailles de laquelle le Marquis-Ville fut tué.

Succez de la cāpagne de Catalogne.

Le Mareschal de Schomberg, qui tenoit alors dans la Catalogne la qualité de Vice-roy, eut vn succez plus auantageux des entreprises qui y fit. Il iugea la possession de Tortose importante à la gloire des

armes de ſa Maieſté, il l'aſſiegea, Dom Franciſco de Mello, qui commandoit les armes du Roy Catholique en cette Prouince, voulut faire diuerſion par l'attaque de Flix; le Mareſchal aduerty du nombre de gens de guerre qu'il menoit à cette entrepriſe, laiſſa ſes ligns garnies de quelques troupes, ſous les ordres de deux Mareſchaux de Camp, & ſe faiſant ſuiure par douze cens cheuaux, & deux mille cinq cens fantaſſins, fit vne diligence ſi grande, que le Sieur de Marchin, qui menoit ſon auant-garde, arriua deuant cette place, preſqu'auſſi toſt que les Caſtillans: De ſorte, que ces ennemis ſe trouuans ſurpris, de voir à leur queuë vne armée qu'ils croyoient toute occupée deuant Tortoſe, ſe retirerent dans les montagne de Riue-Rouge.

La place ayant donc eſté rafraiſchie de tout ce qu'elle auoit beſoin, le Mareſchal reprit le chemin de ſon Camp, preſſa la place, l'aſſaut fut donné, les dehors furent emportez, les ſoldats entrerent par

l'ouuerture que le canon leur auoit faite; les habitans, & la garnison se sauuerent dans le Chasteau, le Gouuerneur fut sommé de le rendre, il vid que c'estoit vn faire le faut, il capitula: Le sac de la ville valut plus de quinze cens mille liures à ses gens de guerre, on y fit plus de huict cens prisonniers: mais le Marquis de la Trousses qui estoit vn des Maistres de Camp de l'armée Françoise, fut tué à l'assaut, auec vingt-cinq autres Officiers, & quelques soldats.

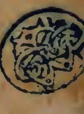
Ces deux actions furent les plus considerables exploits qui se firent dans la Catalogne, on fit cependant de remarquables combat sur la mer. L'armée Nauale, qu'on auoit mise sous les voiles, composée de vingt-cinq vaisseaux, & de cinq brulots, auoit esté équipée pour appuyer la sedition de Naples. On auoit choisi le Duc de Richelieu pour la commander; ce Duc arriua dans le temps que le Duc de Guise tomba dans les mains de ses ennemis: il fut aduerty de sa prise, il ne laissa pourtant pas

d'auancer pour releuer le courage des mal-contens. Il força le port de Caſtélamar, où il y auoit trois vaiſſeaux de guerre, deux Nauires chargées de bled, & cinq Galeres Eſpagnoles. Les Caſtillans bruſlerent trois de leur vaiſſeaux, & de peur que ce General François n'en profitaſt, ſes canons en firent couler vn à fonds, il prit le cinquieſme, qui eſtoit remply de quatre mille charges de bled.

Dom Iüan d'Auſtriche, qui eſtoit General des forces d'Eſpagne, ne peut ſouffrir d'auoir eſté battu iuſques dans ſept ports; ſa flotte eſtoit compoſée de quarante-deux vaiſſeaux, & de vingt & vne Galeres; il ſuiuit ce General François iuſques à la veuë de Naples, il le combattit, il fut malheureux, il perdit plus de quatre cens hommes en cette bataille, la perte du General François fut de ſix-vings hommes; le vent les ayant ſeparez ſur le commencement de la nuict, Dom Iüan d'Auſtriche ſe mit à l'abry de ſes fortereſſes de Naples; le Duc relaſcha vers Portolongone, pour

pour restablir les desordres que la mer,& le canon des ennemis auoient fait sur la pluspart de ses vaisseaux.

Tant de belles choses executées en cette campagne, donnoient suiet à la France de se réjoüir:& en effet,la bataille de Lens estant vne des dernieres actions, & des plus importantes choses qui se fussent passées dans toute cette espace de temps, le Roy commanda qu'on en fist des feux de joye,& qu'on chantast le *Te Deum*, dans la Metropolitaine de Paris : Mais les Sieurs de Broussel,de Blanc-Mesnil, & Charton, membres du Parlement, ayant esté arrestez ce iour là par les ordres de la Reyne-Mere, les Parisiens prirent les armes, toutes les ruës furent barricadées en moins de deux heures, & la sedition arriua à tel point, que le Royaume estoit menacé d'vne subuersion generale, si cette Princesse cedant aux sages aduis de quelques personnes zelées à la gloire de cét Estat, n'eust fait eslargir ces trois Senateurs.



I'ay fait tenir icy quelque rang à cette reuolte, quoy qu'elle ne soit pas



essentielle à l'Histoire d'Espagne que ie descris ; le Lecteur trouuera à la suite de mon discours, que ie l'ay deu faire par les grandes choses qui en sont sorties, & sans le recit desquelles ie n'acheuerois pas bien cette Histoire.

1649. Ce feu violent sembla tout amorty par la bonté de cette Princesse ; car les Parisiens poserent les armes, tout aussi-tost qu'on eust remis ces Conseillers dans les droits de leur liberté : Mais l'on connut quelques mois apres, & dés les premiers iours de l'année 1649. que le brasier estoit encor tout ardent sous la cendre. La Reyne peut estre poussée par le ressentiment de la mutinerie des Parisiens, peut-estre aussi par la consideration des affaires qui obligent souuent les Roys à ne pas demeurer tousiours en vn mesme lieu , sortit de la ville de Paris la nuict du cinq au sixiesme iour de Ianuier , auec le Roy, le Duc d'Anjou , le Duc d'Orleans, le Prince de Condé , le Cardinal Mazarin , & quelques-vns des principaux Officiers de la Couron-

ne, pour se retirer à Sainct Germain. Ce fut assez pour allarmer les Parisiens; ils creurent qu'on vouloit prendre vne remarquable vengeance de leur precedente mutinerie, ils prirent derechef les armes, leuerent des troupes,& l'on commença vne guerre ciuile, qui ne fut point desagreable au Ministres du Roy Catholique.

La guerre ciuile s'allume en France.

L'Archiduc neantmoins tesmoigna qu'il estoit d'humeur à pacifier ces desordres; car il enuoya vn Gentil-homme au Parlement, pour luy dire qu'il auoit ordre du Roy d'Espagne d'accomoder vne si dangereuse querelle, & terminer, si l'on vouloit,tous les differens qui auoient fait armer les Couronnes de France & d'Espagne. Mais tant de grands hommes, dont cét Illustre Corps est composé, ayant facilement penetré le fonds de cét artifice Espagnol; ils respondirent à cét Enuoyé, que les mouuemens de cét Archiduc estoient trop chrestiens, & trop obligeans, pour n'estre pas receus auec respect, qu'il en enuoyeroient aduertir la

Reyne, pour ce qui regardoit la paix generale, & que pour celle qui touchoit le repos public, ils s'efforceroient de l'obtenir par leurs soûmissions, & par leurs deuoirs; de sorte, que ce Prince Espagnol ne pouuant esperer d'estre appellé en France, comme Protecteur d'vn peuple qui auoit les armes à la main, il se resolut d'y entrer pour profiter des desordres qu'il y voyoit.

L'Archiduc y entre.

Il y entra en effet auec trois corps d'armée fort considerables. Le premier marcha sous ses ordres, le second sous la conduite du Duc Charles, le troisiesme fut commandé par le Comte de Fuensaldagne. Mais voulant qu'on iugeast sainement de ses actions, il enuoya vn Gentilhomme au Prince de Conty, qui s'estoit declaré Generalissime des troupes, que le Parlement de Paris auoit mises au champs, pour la conseruation de la ville, pour le prier de ne se point estonner de l'equipage auquel il estoit, qu'il n'entroit point en France en qualité d'ennemy, mais d'vn Prince qui veut la paix,

& pour témoigner qu'il parloit auec franchise, il offrit de camper où il se trouuoit, sans commettre aucun acte d'hostilité, pourueu que la Reyne voulust enuoyer des Députez, auec plain pouuoir, pour terminer tous les differens qui auoient fait armer les Espagnols contre les François. Il propose la paix generale.

Cette proposition respondoit à celle que ce mesme Prince auoit enuoyé faire au Parlement peu auparauant: elle estoit auantageuse à la gloire de la Couronne, puis que l'ennemy recherchoit la paix, elle estoit vtile au repos de toute la France, puis que c'estoit pour y apporter vn calme qu'elle n'auoit point, & qu'elle souhaitoit auec passion, le Prince de Conty la receut aussi auec joye; il enuoya quelques Députez à la Reyne pour luy en representer l'importance; cette Princesse tesmoigna des satisfactions incroyables de l'inclination que le Roy Catholique tesmoignoit au repos de l'vn & de l'autre Royaume: elle respondit, qu'elle ne s'estoit iamais esloignée de la paix, & qu'elle ne s'en esloigneroit

point encore : Qu'elle auoit tenu long temps des Plenipotentiaires à Munſter pour y arriuer, & qu'elle enuoyeroit de nouueaux Députez où l'Archiduc le deſireroit.

Ces démarches ſembloient vn acheminement infaillible à la perfection d'vn des plus grands ouurages du ſiecle, mais on en demeura ſur ces termes ; car l'Archiduc ayant appris que le Parlement s'accommodoit auec le Roy, il ne ſuſpendit pas dauantage la reſolution qu'il auoit priſe, de profiter des diuiſions de la France ; il attaqua la ville de Sainct-Venant, qu'il prit apres vne reſiſtance legere, & remit celle d'Ypre à l'obeïſſance.

Il remet la ville d'Ypre à l'obeyſſance.

Les Miniſtres de France, voyant donc qu'il ne falloit rien eſperer d'vne propoſition qui auoit eu plus d'artifice que de ſincerité, ils mirent vne armée de quatorze mille cheuaux, & de vingt-quatre mille hommes de pied, ſous les ordres du Comte d'Harcourt, pour aller recompenſer la perte de ces deux places, pour la priſe de Cambray, qu'il eut ordre

d'aller assieger : Mais cette entreprise ne reussit pas à sa gloire, il ne put empescher que l'Archiduc n'y jettast quinze cens hommes, des munions, & des viures, cela l'obligea de leuer le siege auant que la circonuallation fust acheuée.

Cette disgrace luy fut sensible, neantmoins elle ne luy rauala pas le courage ; au contraire, cherchant l'occasion de combattre, il passa l'Escaud, malgré toute la resistance du Prince Espagnol : & pour l'obliger à donner bataille, le suiuit iusques aux portes de Valenciennes, deuant laquelle il faisoit estat de camper s'il n'eut appris qu'il estoit deslogé, pour ne trouuer pas les murailles de cette place capables de renfermer toute la fortune de l'Espagne, & qu'il faisoit repasser l'Escaud à ses gens de guerre, pour euiter les occasions de donner bataille. Pressant donc sa marche, au lieu de camper, il rencontra six cens cheuaux, & douze cens hommes de pied des troupes Lorraines, postez dans quelques chemins creux, qui sont à la teste des faux-

bourgs de Valenciennes, il les attaqua, les fit quasi tous passer au fil de l'espée, & défit incontinent apres huict cens cheuaux, sortis de Doüay, pour aller prendre langle de sa marche.

La geneureuse ambition qui le possedoit, luy conseilla plus d'vne fois d'assieger cette ville, où le General Espagnol s'estoit retiré; mais ayant sagement consideré que toute l'armée ennemie estoit postée aux enuirons de cette place, il quitta ce dessein, pour aller attaquer Condé. L'Archiduc se mit en estat d'empescher que cette ville ne vient au pouuoir de ses ennemis, il ne le peut faire pourtant, le Comte la prit: & pour faire voir qu'il vouloit entierement triompher de cette conqueste, y fit entrer vn puissant enuoy de viures, & de munitions de guerre. Mais comme de fortes considerations l'obligerent alors à la vouloir conseruer, pour la gloire des ames Françoises, il en eut de plus puissantes qui la luy firent abandonner sur la fin de la mesme campagne, si bien

Condé pris par le Côte d'Harcourt.

qu'elle retourna au pouuoir du Roy Catholique. Le Chasteau de la Mothe-au-Bois fut aussi repris par le Marquis de Sfontrade, incontinent que l'armée Françoise eut passé la riuiere de Lys, pour aller prendre ses quartiers d'Hyuer. Ce mesme Chef voulut surprendre Liller, par vn stratageme de guerre, mais il ne reussit pas, tous ceux qu'il employa à cette entreprise, furent tuez, à la reserue de trois ou quatre Officiers, à qui l'on accorda quartier.

Dom Iüan de Garay faisoit cependant de remarquables progrez dans la Catalogne : Il y prit Constantin, se rendit maistre de Salon, & de Sitges, qui sont deux ports de mer fort commodes : & dautant que son armée estoit composée de neuf mille hommes de pied, & de quatre mille cheuaux, il ne se proposa rien moins, que d'aller attaquer Barcelonne, dans laquelle le Roy Catholique auoit encore quelques Partisans. Mais ayant veu arriuer quatre mille François pour renforcer l'armée que le Sieur de Marchin

y commandoit & d'ailleurs ayant sçeu que cette place auoit receu cinq Regimens François, pour appuyer sa garnison, il ne parla plus de s'en approcher.

Continuation de la guerre dans le Milanez

Le Marquis de Caracene pratiqua dans le Milanez ce que l'Archiduc auoit fait au commancement de la guerre ciuile de France. Il eut aduis, que la ville de Bordeaux s'estoit reuoltée, & que la plusspart des forces Royales estoient occupées deuant cette place, il resolut de profiter d'vne si dangereuse sedition, & ne croyant pas qu'elle se dust si tost terminer, mit toute son armée en campagne. Elle estoit capable d'vn grand exploit; il la diuisa en deux corps. Le plus foible fut laissé sur les frõtieres de cét Estat, sous les ordres de Dom Ioseph de Valesco, Lieutenant General de la caualerie de Naples, afin d'obseruer les armées Françoise, & Sauoyarde; il se mit à la teste de l'autre, pour aller fondre dans l'Estat du Duc de Modene.

Dabord, il se rendit fort redoutable, car il prit Gualtieri, & Ca-

ſtelnouo, qui ſont deux petites places ſituées ſur les frontieres du Modenois: Mais ces hoſtilitez ne furent pas de longue durée: on parla d'accommodement au Duc de Modene, il entra dans la conſideration des guerres ciuiles qui broüilloient la France; il s'imagina qu'il n'en tireroit point de ſecours, & que ſans doute, on le laiſſeroit expoſé à la fureur des armes d'Eſpagne: il traita ſon accommodement fit, que le Marquis Eſpagnol fit prendre à toute ſon armée le chemin de Cazal, qu'il auoit deſſein d'aſſieger.

Le Duc de Modene fait la paix auec l'Eſpagne.

Il ne le fit pas neantmoins, il eut peur d'engager la reputation qu'il auoit acquiſe au meſtier des armes, par vne entrepriſe, de laquelle il ne voyoit pas lieu d'eſperer vn ſuccez heureux. Il en conuertit le deſſein, en celuy de debaucher le Duc de Mantouë de l'affection qu'il auoit toûſiours euë pour la France. Il luy fit offrir de luy donner la ville d'Albe, ſituée dans les Eſtats du Duc de Sauoye, qu'il ne poſſedoit pas, mais qu'il auoit enuie d'aſſieger, s'il vou-

loit chasser la garnison Françoise de Cazal, pour y en establir vne d'Espagnols : C'estoit vne proposition ridicule;le Duc de Mantouë n'y ayāt aussi point d'Esgard;il demeura dans les termes où il en estoit.

Ce General Espagnol ne laissa pas cependant son armée inutilement en campagne : Il prit Onegli, & se rendit maistre de Ceua:mais comme il abondanna cette derniere place, parce qu'il ne peut prendre le Chasteau, le Marquis de Sainct Damian le chassa de l'autre, & du Chasteau qu'il auoit fait fortifier, pour establir ses quartiers d'Hyuer de ce costé-là.

Indigne traitement fait par les Espagnols au frere du Roy de Portugal.

Lors que le Royaume de Portugal secoüa le ioug de la domination Castillane, Don Duarte, frere du Roy Don Iean IV. estoit à la suite de l'Empereur. C'estoit vn Prince bien fait, & donc la valeur pouuoit appuyer la Courōne du Roy son frere. L'Ambassadeur, que le Roy d'espagne tenoit à la Cour de l'Empereur, pressa ce Prince de se saisir de sa personne;l'Empereur qui consideroit

le Roy Catolique comme ſon parent & ſon allié, le fit arreſter, le mit entre les main de cét Ambaſſadeur, qui le fit conduire à Milan : il y demeura neuf ans, reſſerré dans vne priſon fort eſtroite, il y mourut au bout de ce temps.

La France auoit eſté troublé dés les premiers iours de 1649. on y vid de nouueaux orages en 1650. & comme l'Eſpagnol s'eſtoit vtilement ſeruy du premier deſordre, il ne manqua pas de profiter de ce ſecond. Les Prince de Condé, de Conty, & le Duc de Longueuille, ayans eſté arreſtez, & mis au Bois de Vincennes, par les ordres de ſa Maieſtés, leurs amis s'intereſſent en leur diſgrace, Les Ducs de Boüillon, & de la Roche-Faucoud, ſe rédirent à Bordeaux, auec la Princeſſe de Condé, la preſence de laquelle fit prendre les armes aux habitans de cette ville ; le Mareſchal de Turenne prit le chemin de Flandre, où il demanda le ſecours de l'Archiduc : Ce Prince ennemy ne luy refuſa rien de ce qu'il voulut, il le mit à la teſte d'vne belle armée,

1650.

Les Princes de Condé, de Conty & de Longueville arreſtez.

Le Mareſchal.

de Turenne fait entrer en France vne armée d'Espagnols.

pour la commander conjointement auec le Comte de Fuensaldagne: Ces troupes prirent leur marche du costé de Guise, le Marquis de Sfondrate marcha d'vn autre costé, pour attaquer le Catelet: & comme si ces grandes dispositions à vne cruelle guerre, n'eussent pas esté capables de remplir la haine du Roy Catholique, le Conseil d'Espagne ordonna, qu'on enuoyeroit d'autres troupes en Guyenne, pour appuyer la reuolte des Bordelois, & donner à la Princesse de Condé les moyens de tirer raison de la captiuité de son mary.

Les nouuelles que le Roy receut du siege de Guise, du Catelet, & de la reuolte de Bordeaux, furent capables de suspendre vn peu son Esprit sur la resolution, de marcher en Picardie auec son armée, ou d'aller en Guyenne, pour remettre les reuoltez à l'obeissance: Mais enfin, cette rebellion luy semblant de plus grande consequence, que l'attaque ouuerte des Espagnols, il se contenta d'enuoyer quelques troupes du costé de la Picardie, sous les ordres du

Mareſchal du Pleſſis-Praſlain, & prit le chemin de Bordeaux.

La ſage conduite de ce Mareſchal, & la vigoureuſe dcfẽſe du Sieur de Bridieu, qui commandoit alors dans Guiſe, empeſcherent que cette place ne fuſt priſe par les ennemis, le Gouuerneur du Catelet ne put deffendre la ſienne contre les armes du Marquis Sfondrate, qui l'attaquoit, ny contre la violence de quelques païſans qui s'y eſtoient refugiez, leſquels le contraignirent à capituler.

L'armée Eſpagnole prend le Catelet.

L'armée Françoiſe n'eſtans pas aſſez forte pour tenir la campagne deuant celle des Eſpagnols, le General la diſtribua quaſi toute dans les places de conſequence : Il mit mille cheuaux, quatre compagnies des Gardes, & le Regiment de Picardie, ſous les ordres du Sieur de Villequier, pour s'enfermer entre les murailles d'Arras : Ietta dans Sainct Quentin huict cens cheuaux, & dixhuict cens hommes de pied, ſous la conduite du Sieur d'Hocquincourt : La garniſon de la Fere fut renforcée de ſept cens hommes, celles de Guiſe

de Laon, de Rocroy, de Sedan, & de Mouzon, receurent de pareils rafraiſchiſſemens; il arriua de là, que ces ennemis pouuans agir à franches coudées, ils allerent attaquer la Capelle, dont ils s'emparerent, & que n'ayant rien à redouter, ils ſeparerent leur armée en trois, pour faire diuerſes conqueſtes en meſme temps.

Et la Capelle,

Le premier corps, conduit par l'Archiduc, marcha contre Veruins, qui ne fit qu'vne reſiſtance legere, le ſecond campa deuant Marle, le troiſieſme ſe jetta dans la Champagne, auec deſſein d'attaquer Chaſteau-Porcien, & Rhetel. Toutes ces places n'eſtoient que des fortifications incroyables de tenir deuant le canon; voila pourquoy elles diſputerent ſi peu leurs portes, qu'elles ne firent pas grande difficulté de les ouurir à des ennemis qui auoient la fortune, & le vent en poupe.

L'Archiduc ſe perſuadant alors, que ſes auantages pourroient humilier les François, & qu'ils ſeroient bien aiſes de s'accommoder, s'il

leur faisoit parler de paix : Il enuoya vn trompette à Paris, auec vne Lettre adressée à son Altesse Royale le Duc d'Orleans. Elle portoit, qu'il auoit plain pouuoir de sa Majesté Catholique, de faire la paix ou la guerre :Supplioit ce Prince François, de vouloir contribuer comme luy à l'accómodemēt de ces deux Royaumes. Le Duc d'Orleans luy manda par sa response, qu'il ne s'esloigneroit iamais d'vn sentimēt si religieux. L'Archiduc enuoya Grabiel de Tolede, pour demeurer d'accord d'vn lieu propre à vne negotiation tant importante. Ce Prince François luy respondit, qu'il auoit le mesme pouuoir du Roy son Neueu, Il fit partir le Nonce du Pape, le Cóte d'Auaux, & l'Agēt de la rapublique de Venise, pour ajuster les conditions necessaires à ce grand traité. Mais ces Plenipotentiaires n'ayant pas trouué à Nanteüil les passeports de cét Archiduc, comme il auoit esté resolu : Au contraire, ce Prince Espagnol leur ayant mandé, qu'il ne pouuoit quitter son armée, on iugea bien que

Pour parler de paix infructueux.

toutes ces propositions n'auoient esté faites que par vne vanité Espagnole, si bien, que les choses demeurans dans l'estat qu'elles estoient deuant ce pourparler de paix, on ne songea plus qu'à la continuation de la guerre.

Le Sieur de Villeqüier en recommença les hostilitez : Il défit deux Regimens Espagnols, entre Aubenton, & Donchery : Le Marquis de la Ferté-Seneterre tailla en pieces quelques troupes Lorraines, qui faisoient de grands rauages en cette Prouince, sous la conduite du Comte de Ligneville, s'empara du Chasteau de Ligny. Les Espagnols auoiét inuesty Mouzon, le Sieur de Villequier y jetta des hommes pour la defendre; mais toute l'armée ennemie s'y estant renduë, sous la conduite du Maréchal de Turenne, & du Comte de Fuensaldagne, les assiegez furent contraints de capituler, & de la mettre au pouuoir de ces ennemis.

Mouzõ pris par les Espagnols.

La perte de cette place estoit importante, les François eurent pourtant sujet de s'en consoler. Le

Mareschal de Turenne s'estoit rendu Maistre du Chasteau de Chemery, il fut repris par la garnison de Donchery. Le Milor Digby, qui cōmandoit vn petit corps de l'armée Françoise sur les frontieres de Picardie, défit le Comte de Hanape : Le Mareschal du Plessis-Praslin remit Rethel à l'obeïssance : & pour finir la campagne plus heureusement, qu'on ne l'auoit commencée defit toute l'armée Espagnole, qui marchoit au secours de cette place, sous la conduite du Mareschal de Turenne. Cette victoire obtenuë dans les plaines de Blanchamp, située entre les villes de Sommery, & de Sainct Estienne en Campagne, cousta plus de quatre mille hommes à l'Espagne.

Défaite de l'armée Espagnole.

Les Generaux, que le Roy Catholique auoit dans le Milanez, furent plus heureux que ce Mareschal: Ils reprirent les villes de Piombino, & de Portolongone, que les trauaux des Mareschaux de la Meilleraye auoient acquise à la France en 1646. Toute la campagne d'Italie fut employée à la prise de ces

deux places, & à l'attaque que les Eſpagnols firent inutilement à la ville d'Aſt.

Eſtat des affaires de la Catalogne

Les affaires n'eurent rien de pareil dans la Catalogne. Le ſieur de Marchin y commandoit les armes de France: Il y vid arriuer le Duc de Mercœur, auec le titre de Vice-roy: il deuint jaloux de l'authorité de ce Prince; il conçeut des mouuemens fort eſloignez de la fidelité qu'il deuoit au Roy: Le Duc qui fut aduerty de ſes deſſeins le fit arreſter, & conduire iuſqu'à Perpignan. Le Gouuerneur de Lerida s'employa pluſtoſt à debaucher du ſeruice du Roy, les Gouuerneurs de Flix, & de Mirauel, les principaux habitans de la Chaſtellenie d'Ampoſte, & les Communes des Comtez de Prades, & d'Enteuſe, qu'à faire craindre ſon maiſtre par ſon courage, & par ſa conduite. Le Duc eut aduis de cette pratique, il mit quelques troupes en campagne, qui ſe ſaiſirent des agens de cette conjuration, & de ceux qui preſtoient les mains à cette reuolte, & par vn iuſte chaſtiment qu'il leur fit

donner;tient tellement en bride tous ceux qui ſembloient diſpoſez à receuoir les impreſſions que ce Gouuerneur leur vouloit donner, que perſonne n'oſa plus branſler.

Cette conduite ayant rendu le calme à tous ces quartiers, ce Prince creut qu'il falloit employer les armes pour ſe ſignaler, comme il auoit employé la prudence pour parer vn coup important : Il ſe mit en campagne, pour attaquer la Forteresse de Falſel, qui auoit receu vne garniſon Eſpagnole : Il la prit malgré la diligence du Marquis de Mortare, General du Roy Catholique, & malgré les artifices du Gouuerneur de Lerida, qui reſtoient reſolus à ne luy manquer point de ſecours : Il eut auſſi le déplaiſir de ne pouuoir ſauuer la ville de Flix, que ces Generaux Eſpagnols attaquerent.

Les premiers jours de l'année 1650. auoient eſté remarquables en France, par la captiuité des Princes de Condé, de Conty, & de Longueuille; les premiers mois de la ſuiuante le furent par deux circonſtançes. 1655.

L'Archiduc enuoye faire de nouuelles propositiõs de paix

Le Roy fit mettre en liberté ces prisonniers, à la sollicitation du Duc d'Orleans, & du Parlement de Paris: L'Archiduc enuoya derechef Dom Gabriel de Tolede à Paris, pour y faire de nouuelles propositions de paix. Cét Enuoyé fut fauorablement accueilly de leurs Majestez, il obtint audience: Il demanda, que le Roy restituast la Lourraine au Duc Charles; qu'il abandonnast les Catalans; qu'il ne se meslast plus des affaires du Portugal, & puis qu'on traiteroit du reste. C'estoit des proposition Espagnoles, on luy fit vne response de mesme nature, il se retira.

Elles ne sont point receuës.

La captiuité des Princes auoit causé les desordres, dont nous auons parlé cy-dessus, leur deliurance renouuella la confusion, & donna beaucoup plus de chaleur à la guerre, qu'elle n'en auoit eu auparauant. Le Prince de Condé garda dans son cœur le ressentiment de l'outrage qu'il auoit receu: Il demanda l'esloignement de quelques personnes qui assistoient ordinairement aux

Conſeils du Roy : Sa Majeſté le ſatisfit ſur cette demande: Vne ſi grande facilité luy deuint ſuſpecte, au lieu de le porter à vne legitime reconnoiſſance, il ſe retira de la Cour, pour n'aſſiſter point aux ceremonies de la Majorité du Roy; il prit le chemin de Guyenne, où il commança de leuer des troupes. Le Roy le fit ſuiure, par vne armée qu'il mit ſous les ordres du Comte d'Harcourt, la guerre commança d'auoir beaucoup de chaleur de ce coſté-là.

L'Archiduc ſe promettoit de profiter de ce nouueaux troubles, mais il fut trompé: on fartifia l'armée deſtinée contre luy, plutoſt que de l'affoiblir, pour reduire le Prince au deuoir. On la mit ſous les ordres du Mareſchal d'Aumont. Ce General s'eſtant auancé, ſe rendit maiſtre de la ville de Bailleur, emporta cinq redoutes, qui couuroient Doüay, & voyant que l'Archiduc ne quittoit point ſes retranchemens pour cela, ſe reſolut de paſſer l'Eſchaud, pour l'obliger à donner bataille.

Continuation de la guerre.

Il detacha quelques Regimens, ſous les ordres des Sieurs de Beaujeu , & de Bougy , Mareſchaux de Camp , afin de ſe ſaiſir de quelques poſtes neceſſaires à ce paſſage : Ces troupes rencontrerent huict eſcadrons ennemis dans vne vallée eſloignée de Cambray d'vne petite lieuë ſeulement : Ceux qui les commandoient, enuoyerent vers leur General , pour luy donner aduis de cette rencontre. Il fit marcher à leur ſecours ; ils furent neantmoins enueloppez,défaits,& contraints de mettre les armes bas , pour auoir quartier.

Ce ſuccez heureux ayant fait auancer le gros de l'armée Françoiſe,le General alla poſter au Bourg de Neuf ville , qui eſt ſitué ſur cette riuiere, au de la de laquelle toute l'armée Eſpagnole campoit. Il attendoit vne forte oppoſition de ces ennemis,ils laſcherent pourtant le pied,il deſlogerent , pour ſe mettre à couuert des murailles de Valenciennes, & le Comte de Fuenſaldagne ne laiſſa que neuf cens hommes ſur vne di-

gue,

gue, leſquels n'ayant pas eſté capables d'arreſter la fougue Françoiſe toute l'armée paſſa ſans beaucoup d'obſtacles. Le Maréchal qui vouloit combattre, s'approcha des retrāchemens ennemis : mais voyant que le General Eſpagnol n'en vouloit point ſortir pour venir aux mains, il fit marcher droit au Queſnoy,& en ſuite du coſté du Cattau-Cambreſis.

Bien que les Eſpagnols paruſſent forts froids,ils projetterent pourtant d'aſſez grandes choſes, pour faire dire qu'ils ne manquoient point de courage,ny de conduite : Ils prirent le temps de l'eſloignement du General François, pour executer leurs deſſeins,ils marcherent droit à Dunkerque : & pour venir à bout d'vn ſi grand deſſein aſſiegerent la ville de Bergues, qui fut emportée apres vne reſiſtance legere. La conſeruation de l'autre eſtoit importante à la gloire des armes de France ; voila pourquoy le Mareſchal d'Aumont détachant vn corps de huict cens cheuaux, & de deux mille fantaſſins, ſous les ordres du

Comte de Quincé, ce Chef agit auec vne telle conduite, qu'il ietta dans la place tout le secours dont elle auoit besoin pour se conseruer; de sorte, que les Espagnols ne voyãs aucune apparence de l'attaquer en vne saison que les approches de l'Hyuer rendoient desia fort incommode, ils marcherent droit à Veruins, où ils faisoient estat d'establir des quartiers d'Hyuer à plus de la moitié de leurs troupes.

Cette place n'auoit aucunes fortifications; neantmoins, le courage des habitans se trouua si ferme, & ils se comporterent si brauement à la defence d'vne breche, qu'apres auoir fait vn remarquable carnage de ceux qui les vouloient forcer, ils contraignirent les Generaux à leuer le siege. Ce dessein n'ayant donc pas reüssi, le Duc de Virtemberg, & le Comte de Ligneville, qui commandoient cette brigade Espagnole, dresserent leur marche du costé de Cattau-Cambresis. Mais ayant appris que le Comte de Quincé auoit rejoint le gros de l'armée, &

qu'elle marchoit à leur queuë, ils tournerent du costé de Nesle, dans la croyance que cette ville ne resisteroit point du tout : Ils furent pourtant trompez en cette pensée. Le Mareschal d'Hoquincourt estant aduerty de leur marche, il garnit promptement tous les postes de la riuiere, & parut en telle posture auec la Noblesse, & la milice du Pays, qu'il leur fallut prendre vn autre chemin. Quant à ce qui se passa dans la Catalogne, ie ne le pourrois desrober à la curiosité du Lecteur, sans luy faire tort; voila pourquoy ie m'efforceray de le satisfaire en peu de paroles.

Les Espagnols estans asseurez que l'armée Françoise n'estoit point en estat de battre aux champs, parce que Marchin se voulant vanger de l'affrons qu'il receut, lors que le Duc de Mercœur le fit enfermer dans le Chasteau de Perpignan, auoit deserté la Prouince des meilleurs soldats qu'il y eust, pour les conduire au seruice du Prince de Condé, qui faisoit alors la guerre en Guyenne, ils

attaquerent la ville de Prades, ils en furent repoussez auec grande perte; ils se mirent en estat d'empescher qu'on ne jettast dans Balaguier des prouisions necessaires à sa substāce. Le Marquis de Saint Maigrin le fit à la barbe du Marquis de Mortare. Dom Iüan d'Austriche parut deuant les murailles de Barcelonne, auec toutes les forces Nauales d'Espagne, en resolution de luy fermer ce large passage de la mer, comme le Marquis de Mortare s'estoit proposé de luy fermer toutes les auenuës de la terre.

Barcelonne assiegée par les Espagnols.

En effet, ce General Espagnol l'ayāt assiegée auec huict mille hommes, qui composoient toute son armée, Dom Iüan le renforça de trois mille Siciliens; mit à terre vingt-deux pieces de canons & fit occuper tous les postes qui pouuoient seruir à la reduction de la place, la conseruation de laquelle estant importante à la France, les Generaux François n'oublirent rien pour y trauailler. Ils jetterent des troupes dedans: & d'autant que le Mont Ioüy, qui en est fort pro-

che, estoit vn poste tres-important à ceux qui le possederoient, Dom Ioseph de Marguerit, qui en estoit Gouuerneur, fit esleuer vn Fort à vne Chapelle qui est au pied. Les Espagnols se mirent en deuoir d'empescher la perfection de ce Fort: ils l'attaquerent, la garnison qu'on y auoit mise le défendit si brauement, que plus de quatre cens Castillans furent tuez au premier assaut.

Lors que le Prince de Condé fut tiré de la captiuité, dans laquelle il auoit esté reduit, le Cardinal Mazarin, premier Ministre de France, fut contraint de sortir du Royaume, parce que ce Prince qui le croyoit autheur de sa prison, n'eust pû demeurer sans ombrage. Son esloignement n'empescha pas ce Prince d'en prendre, il s'absenta de la Cour, comme nous auons dit cy-dessus, se retira dans Bordeaux, & mit des troupes sur pied assez considerables, pour donner sujet à sa Majesté d'y faire passer des forces capables de le reduire à son deuoir : Mais iugeant bien qu'il n'auroit iamais 1652.

les reins assez fermes pour subsister deuant son Maistre, & son dépit se trouuant accreu par le retour du Cardinal, qui fut restably dans sa Charge, il enuoya demander des troupes au Roy Catholique, lequel n'ayant iamais esté d'humeur à refuser la protection à ceux qui vouloient troubler ce Royaume, ne manqua pas de luy enuoyer huit mille hommes, sous la conduite du Duc de Nemours.

Ces premieres troupes estans jointes à vn autre corps d'armée que le Duc d'Orleans auoit mis sur pied, pour empescher le retour & le restablissement de ce Cardinal, elles occuperent si bien les forces Royales, que l'Archiduc estant allé camper deuant Grauelines, on ne put empescher que cette forte place ne fust remise à l'obeïssance Espagnole.

Grauelines repris par les Espagnols.

C'estoit beaucoup profiter de la diuision de la France; neantmoins, l'ambition de ce Prince Espagnol ne se trouua pas satisfaite. Il enuoya grande quantité de vaisseaux, pour fermer la mer à Dunkerque, fit in-

uestir cette place du costé de terre: & comme si tout cela n'eut pas esté capable de donner la grandeur de ses entreprises, fit entrer en France le Comte de Fuensaldagne, qui prit la ville de Chaulny sur l'Oyse, malgré toute la preuoyance que le Duc d'Elbeuf y put apporter.

Les dispositions que l'on auoit veuës au siege de Dunkerque, ayant réueillé l'esprit des Ministres de France, ils voulurent trauailler à conseruer vne place tant importante: & pour cét effet, le Duc de Vendosme eut ordre de mettre vne puissante flote sous les voiles pour la secourir: & d'ailleurs, le Marcschal d'Aumont fit auancer les troupes qu'il commandoit en Picardie, pour faire les mesme efforts du costé de terre. Mais toutes ces precautions ne la purent sauuer de l'orage qui la menaçoit. Le Sieur de l'Estrade qui commandoit dedans, l'ayant defenduë, jusques à n'auoir plus que pour vingt quatre heures de viures, il fut reduit à capituler. Voila comme les Espagnols profiterent de ce costé-

Ils remettent Dunkerque à l'obeïssance.

là de la guerre ciuile de France : Voyons quel fut le succez de leurs armes aux autre Prouinces.

Prennẽt Barcelonne.

Ils auoient assiegé Barcelonne, capitale de la Catalogne, ils la prirent malgré tous les soins du Mareschal de la Mothe, que le Roy y auoit enuoyé pour remplir la place du Duc de Mercœur, & reparer les desordres que la desertion de Marchin y auoit causée. Ils agirent encor si puissamment sur l'esprit du Duc de Mantouë, que l'ayant détaché des interests de la France, il se restablit dans la souueraine possession de Cazal, où sa Majesté Tres-Chrestienne entretenoit vne puissante garnison.

Détournent le Duc de Mãtouë de l'affection de la France.

Les troubles que le Prince auoit esleuez en Guyenne, ayans esté calmez par la iudicieuse conduite des Ministres de France, & par les genereux effort des Chefs qui commandoient l'armée du Roy ; Ces Generaux formerent quatre corps de toutes les troupes dont l'armée de Guyenne estoit composée. Le plus fort fut commandé pour marcher du costé de Flandre : Le second,

pour

pour l'Italie : Le troisiesme, pour la Catalogne, sous les ordres du Sieur du Plessis-Bellievre:Le dernier,composé de trois mille fantassins, & de cinq cens cheuaux, fut reserué pour charger les vaisseaux du Duc de Vendosme, qui vouloit aller combattre vne flote que le Roy Catholique auoit enuoyée pour entretenir les troubles en Guyenne.

Celuy qu'on auoit destiné pour la Catalogne, diligenta sa marche, dans l'esperance de sauuer Barcelonne, il la trouua prise, cela fit que s'estant auancé du costé de Roses, que les Espagnols menaçoient, il ne rompit pas seulement ce dessein, il se rendit encor maistre de Castillon, & marcha d'vn mesme temps contre Gironne, qu'il assiegea. Le Marquis de Bellefons,qui commandoit vne partie des vieilles troupes, s'empara de la ville d'Ampode ; les Sieurs de Massanes, & de Saint Leger,emporterent Saint Filiou,qui est vn port de mer, esloigné de Barcelonne de quatre petite lieuës seulement. Quant au siege de Gironne

1653. Succez de la Campagne de 1653.

il n'eut pas le succez que l'on espe-roit : Dom Iüan d'Austriche ayant enuoyé de puissantes forces pour le secourir, les François furent contraints de se retirer.

En Catalogne. Ils s'affligerent d'auoir esté reduits à ce point, ils se consolerent peu de iour apres de voir les Espagnols reduits à vne pareille disgrace; car ces ennemis ayans attaqué la ville de Roses, le Mareschal d'Hocquincourt, qui auoit suiuy de prés les troupes qu'on y auoit enuoyées de Guyenne, marcha pour le secours de cette place : ils se voulurent opposer à son passage, il les defit, leur tua cinq cens hommes, fit dix-huit cens prisonniers, & par ce genereux exploit délivra la place

En Italie. La fusée se démesloit cependant fort brusquement en Italie. Les Espagnols auoient rendu déplorable la fin de la precedente campagne, par le saccagement du territoire de Cigliano, les Sauoyards firent vn pareil dégast sur les frontieres du Milanez. Le Comte de Quincé, qui commandoit les armes de France dans le

Piedmont,contribua plus de la moitié de ſes troupes à ce iuſte reſſentiment : Le Marquis de Caracene ſe picqua de cette ruïne, il marcha pour aller ſurprendre Verruë,on eut aduis de cette entrepriſe, on ietta cinq cens hommes dans cette place; vn ſi conſiderable ſecours rompit ſon deſſein.

Il n'y a rien qu'vn homme d'eſprit ne tente, pour arriuer au but où il viſe. Ce General Eſpagnol ſeruoit dignement ſon Maiſtre auec les armes;il le voulut ſeruir plus vtilement par vne conduite bien differente de la guerre; il fit propoſer au Duc de Mantouë vne eſchange du Marquiſat de Montferrat, auec le Cremonois: la nouuelle de cette propoſition ne manqua pas de courir par toute l'Italie; les Eſtats voiſins s'en trouuerent intereſſez: le Roy de France qui la deuoit craindre, enuoyant le Sieur du Pleſſis-Beſançon en Piedmont, luy ordonna d'en conferer auec le Duc de Mantoüe: Cét Enuoyé le fit iudicieuſement, & fit ſi bien

considerer à ce Prince l'importance d'vne proposition si artificieuse, qu'il promit de n'y point entendre, & de demeurer nutre entre les Couronnes.

Cependant, on ne parloit que de combats en cette Prouince: Le Mareschal de Grancey y ayant conduit de nouuelles forces, il signala son arriuée par vne memorable action. Le Marquis Espagnol auoit fait construire vn pont sur le Tenare, pour aller attaquer les François, il fit plus de la moitié du chemin pour le rencontrer. Il trouua ces ennemis qui trauailloient à leurs retranchemens, pour camper au bout de ce pont. Il les attaqua vigoureusement, ils se défendirent auec vne chaleur extréme: Mais enfin, ils se trouuerent si pressez, qu'apres quatre heures de combat, ils furent contraints de se retirer. La perte qu'ils firent en cette occasion, fut de neuf cens hommes tuez sur la place, de trois cens qui furent noyez, & de quantité de blessez. Celle que fit le General François, fut de soixante & quatorze soldats,

& de dix Officiers, le plus conſiderable deſquels fut le Marquis de Monty, General de la caualerie legere de ſon Alteſſe de Sauoye.

La ſuite de ce combat, fut la priſe du Chaſteau de Carpignano, qui ſe rendit à ce Mareſchal, & cette priſe fut ſuiuie d'vn ſecond combat, qui ſe fit à Siſſay, auec vn auantage égal, & ce combat d'vne tréve de douze iours, à condition de la prolonger, ſi les Generaux en pouuoient demeurer d'accord.

La chaleur fut beaucoup plus grande en Champagne, qu'elle n'auoit eſté dans ces autres lieux. Le Prince de Condé, qui auoit eſté reduit à ſortir de France auec l'armée Eſpagnole, que le Duc de Nemours y auoit menée, y auoit fait de conſiderables exploits, en ſe retirant, le Mareſchal de la Ferté-Seneterre commença d'en diminuer l'eſclat, par la priſe de la haute ville de Bar, & par celle des Chaſteaux de Ligny, & de Porcien. En Chãpagne.

Ce dernier poſte eſtant important, le Prince ſe mit en deuoir de

le reprendre;il ne le put faire, dautant qu'il y trouua trop de resistance. Il attaqua Veruins,il le prit,apres vn siege de quatre iours, il le perdit en vne pareille espace de temps, car le Sieur de Bazancourt qu'il y auoit estably, ayant sçeu que l'armée de France marchoit pour le remettre à l'obeyssance, il l'abandonna;de sorte que ce Prince qui s'estoit promis d'y faire poster son armée pendant la rigueur de l'Hyuer, fut contraint de luy aller chercher vn autre logement dans la Flandre.Sa retraite fit,que les Generaux François assiegerent Betfort,dont la garnison faisoit d'estranges rauages en Champagne,bien que ce fust en vne saison où l'on ne fait des sieges que fort rarement.

1654. Ce siege fut formé par les Sieurs de Marolles,& d'Vxelles sur les derniers iours de 1653.Sa prise signala les premiers de 1654.& donna vn commencement heureux aux armes Françoises. Ce mesme temps fut remarquable,par vn changement, dont ie ne dois point desrober la connoissance à la curiosité du Lecteur.

Le Duc Charles de Lorraine s'estoit aueuglement ietté dans les interests du Roy Catholique, il auoit tousiours grossi ses armées de sept ou huit mille hommes, qui auoient attaché leur fortune à la sienne. Il auoit souuent, & auantageusement combattu, pour conseruer son authorité dans la Flandre. L'Archiduc prit neantmoins ombrage de sa fidelité, il crut qu'il auoit quelque intelligence auec la France : il le fit arrester, & conduire à la Citadelle d'Anuers, il y fut estroitement resserré : Son armée estoit encor en Flandre, quand on s'asseura de sa personne; il estoit à craindre qu'elle ne chãgeast de party, pour venger l'affront que l'on faisoit à son General: L'Archiduc eut l'adresse de parer ce coup, en gagnant le Comte de Ligneville qui la commandoit.

Le Duc de Lorraine arresté par les ordres de l'Archiduc.

Louys XIV. Roy de France, auoit esté Sacré & Couronné à Rheins; peu de temps apres, ce Prince voulut faire voir qu'il meritoit par son courage la Couronne que sa naissance luy auoit donné : il se rendit

dans son armée, où ayant fait assembler le Conseil de guerre, il fut resolu, que pour chastier la rebellion du Prince de Condé, on le priueroit de trois places, par le don desquelles sa Majesté auoit reconnu les seruices qu'il auoit rendu à l'Estat.

Stenay estoit la plus considerable de toutes, le Prince y auoit mis vne puissante garnison Espagnole, on iugea qu'il falloit commencer par là: Le Marquis de Faber, & le Comte de Grandpré, furent commandez pour en aller commencer le siege. Les Generaux du Roy Catholique se persuaderent que cette entreprise occuperoit plus de la moitié des forces Françoise, ils ietterent les yeux
Siege Arras. sur Arras, comme sur vne conqueste qui pouuoit adoucir le regret de toutes leurs pertes passées; ils firent des efforts extraordinaire, pour composer vne armée de trente mille hommes, & ne se promettant rien moins que de recouurer cette place, la firent inuestir le troisiéme iour de Iuillet de 1654.

Elle estoit la plus importante

conqueste de toutes celles que Louys XIII. auoit faites sur ses ennemis, depuis le commencement de la guerre, les Generaux François firent aussi de genereux efforts pour la secourir. Le Sieur de Saint Lieu Mareschal de Camp, s'y jetta suiuy de cent septante Maistre, dans le mesme temps que les Generaux Espagnols trauailloient à l'establissement de leurs postes: Deux iours apres, le Cheualier de Crequy passa, suiuy d'vne pareille caualerie; Les Mareschaux de Turenne, & de la Ferté, s'auancerent iusques à la veuë des lignes. Stenay auoit esté pris cepédant: L'armée qui auoit esté employée à ce siege, fut mise sous les ordres du Mareschal d'Hocquincourt, pour aller joindre ces premieres forces. Ces trois Chefs estans assemblez, ils concerterent l'attaque du camp Espagnol, bien que les lignes semblassent impenetrables, ils le firent par trois endroits, & en mesme temps: L'actiō est trop belle pour la passer si legerement sous silence: Cela fera que n'obseruant point icy la methode

d'vn abbregé, qui ne demande que deux ou trois mots, pour faire entendre vne chose qui merite vne longue narration, ie donneray à la curiosité du Lecteur les circonstances de ce grand combat.

Ces Generaux estans donc demeurez d'accord de tenter vn si haut dessein, le Mareschal de Turenne alla reconnoistre le quartier du Prince de Condé; Le Mareschal de la Ferte, celuy du Comte de Fuensaldagne: Le Mareschal d'Hocquincourt, celuy des Lorrains, commandez par le Prince François, frere du Duc Charles. Il auoit esté resolu, qu'on feroit par tout de fausses attaques, afin de faciliter le succez de celles que l'on feroit à bon escient. Le Marquis de Tracy fut commandé pour faire celle du poste du Prince, auec six Regimens de cavalerie, deux d'infanterie, & deux pieces d'artillerie. Le sieur de la Guiloterie eut ordre de marcher à celuy du Comte de Fuensaldagne, auec vn équipage pareil; & le Mareschal d'Hocquincourt fit faire la sienne

au quartier de Dom Fernando Solis.

L'heure à laquelle on deuoit commander, toutes ces attaques estant arriuée, cinq bataillons du Mareschal de Turenne, soustenus chacun par quatre escadrons de caualerie, commencerent à défiler sur deux ponts, que l'on auoit faits sur la Scarpe, l'infanterie passa sur l'vn, la caualerie sur l'autre. Leur marche se fit par des lieux couuerts, afin d'en oster la connoissance aux ennemis. Lors qu'ils furent proches, ils entendirent vn coup de canon, auec vn bruit de trompettes, & de tambours, qui leur fit iuger qu'ils estoient découuerts; voila pourquoy, ne voulant point donner le temps aux ennemis de se preparer à vne vigoureuse défense, ils resolurent d'attaquer promptement, & auec toute la vigueur possible.

Les Frãçois attaquent le Camp Espagnols.

On leur laissa franchir les obstacles qu'on auoit auancez au delà du fossé perdu; mais quand ils parurent sur le bord de ce mesme fossé, les Espagnols firent sur eux vne

si furieuse décharge, qu'elle eut esté capable d'arrester des gens moins hardis, & moins resolus. Ne s'estans pourtant estonnez que legerement, les soldats suiuirent leurs Chefs, se jetterent dans le fossé, on leur donna des eschelles, ils monterent; le Sieur de Fisica, Capitaine au Regiment de Turenne, estant arriué des premiers en haut, prit vn de ses drapeaux, le planta, & criant Turenne, anima tellement tous ses compagnons, qu'ils commencerent d'arracher les picquets, de combler les fossez, & de ruiner tous les parapels de ces lignes.

Le forcent.

L'ordre estoit donné de ne point passer, parce qu'on croyoit, que les ennemis se seroient retranchez par tout. Mais le Sieur de Bellefons, qui commandoit de ce costé-là, voyant qu'ils ne paroissoient point, il fit auancer, ouurit le passage à la caualerie, par le dégagement d'vne barriere, qu'il troua embarassée par deux chariots renuersez; alla donner aduis au Mareschal de Turenne de l'estat des choses: Ce General alla reconnoistre

les lieux, il iugea que la caualerie pouuoit entrer : Il enuoya donc dire au Sieur d'Esclainuilliers, qui conduisoit son aisle gauche, qu'il eust à faire entrer les deux escadrons de son Regiment. Ceux de Picardie & de la Feüillade, ayant cependant fait deux ouuertures aux lignes, & le Sieur du Passage estant entré, suiuy des Regimens de Gesvres, de la Vilette, & de Clerembaut, on commença la déconfiture par la chasse de quelques Regimens Espagnols qui se rencontrerent derriere les épaulemens.

Pendant que les choses se passoient ainsi à l'attaque du Mareschal du Turenne, le Mareschal d'Hocquincourt agissoit auec vne vigueur pareille contre les Lorrains. Toute son infanterie auoit esté mise sur deux lignes:La premiere donna courageusement ; la seconde l'appuya de mesme : les ennemis prirent l'épouuante, ils abandonnerent leurs lignes ; le Mareschal les garnit au mesme temps d'vn bon nombre de mousquetaires ; les flancs, &

les redoutes de picquiers ſerrez : Il arriua de là, que le Prince François de Lorraine ne voyant point de reſſource au deſſein du ſiege, ne ſongea plus qu'à ſauuer ce qui luy reſtoit.

Quant au Mareſchal de la Ferté, il ne trouua pas vne pareille facilité à forcer l'endroit par lequel il auoit reſolu ſon attaque;car ayant rencontré prés d'vne rauine, qui coupoit la ligne de contreuallation, toutes les troupes qui venoient du quartier de l'Archiduc, & de celuy du Comte de Fuenſaldagne, au ſecours de celuy que le Mareſchal de Turenne attaquoit,il fut contraint de faire ferme, pour ne ſe pas engager temerairement.

Le Prince de Condé fit alors paroiſtre la chaleur qu'il auoit pour le party du Roy Catholique. Les attaques auoient eu par tout la plus grande partie du ſuccez que vous auez veu, auant qu'il en fut aduerty; ſi-toſt qu'il en eut appris la nouuelle,il fut à cheual,chargea,& pouſſa pluſieurs eſcadrons François, qui pourſuiuoient la caualerie Eſpagnole

au de là de cette rauine, qui auoit arreſté les troupes de l'Archiduc, & du Cõte de Fuenſaldagne. Le Mareſchal de Turenne, qui fut aduerty des effort qu'il faiſoit de ce coſté-là, rallia promptement quelques bataillons, & deux eſcadrons, pouſſa droit à luy. Le Prince tourna la teſte à ſon arriué, & fut plus d'vne fois à la charge, auec vne vigueur qui meriteroit bien des éloges, ſi elle euſt eſté employée pour le ſeruice de ſon Prince : Mais le Marquis de Caſtelnaut ayant heureuſement enfoncé ſix eſcardons qui défendoient vne barriere, les ayant pouſſez, eſtant en ſuite entré dans Arras, pour en ſortir incontinent aprés, auec le Comte de Mondejeu, à la teſte de toute la caualerie de la place : & d'ailleurs, le Mareſchal d'Hocquincourt marchant, accompagné de la plus gaillarde partie de ſes troupes, tous pour aller où ce Prince opiniaſtroit le combat, la tuerie y deuint ſi grande, qu'il fut contraint de ſe retirer auec vn ſeul bataillon, & dix eſcadrons, tout le reſte ayant

desia cherché son salut en sa fuite. L'Archiduc n'auoit iamais mis vne plus belle armée en campagne, on ne vid aussi iamais vn plus riche butin, pour recompenser la valeur des victorieux. Il auoit pris le chemin de Cambray dés le commencement de l'attaque, le Comte de Fuensaldagne l'auoit suiuy de fort prés en cette retraite : Ils guarentirent leurs personnes en cette façon, mais il ne sauuerent pas leur équipage. Ils laisserent dans le camp soixante pieces de canon, cinq mille tente ou pauillons, deux mille chariots, vingt-cinq carrosses, huict mille cheuaux, toute leur vaisselle d'argent, celle du Prince de Condé, du Prince François, du Prince de Ligne, du Comte de Ligneville, & pour le dire en peu de paroles, le bagage de toute l'armée. Le nombre des prisonniers fut de trois mille, celuy des morts fut beaucoup plus grand.

L'vne des plus considerables qualitez que doit auoir vn Chef d'armée, est de sçauoir bien prendre son temps, & se seruir iudicieu-

sement des occasions que la fortune luy presente. Le Mareschal de Turenne, que l'on peut mettre au rang des bons Capitaines de l'Europe, s'en seruit aussi dignement apres cette fameuse action. Il ne crut plus l'armée Espagnole en estat de s'opposer à ses entreprises, il détacha deux mille cheuaux, sous les ordres du Sieur du Passage, pour aller inuestir le Quesnoy, & fit marcher tout au mesme temps le reste de son armée pour l'assieger.

Cette place est vne de bonnes de la Flandre, car elle est defenduë par cinq gros bastions, & par plusieurs autres trauaux; elle ne fit pourtant point de resistance: Le Mareschal enuoya vn trompette aux Magistrats de la ville, auec ordre de leur dire, qu'on ne leur donneroit point de quartier s'il se faisoient battre: ils s'espouuanterent de ces menaces, ils prierent la garnison de sortir, elle iugea qu'il le falloit faire, elle capitula: le Mareschal en estant le maistre, il la destina pour le principal quartier d'Hyuer de l'armée. Le Quesnoy pris par les Frãçois.

Le Prince de Condé fit mine de vouloir tirer quelque raison de la perte que les Espagnols auoient faite deuant Arras;car ayant recueilly le débris de l'armée auec grand soin, il mit toute la milice du Pays sous les armes, & s'approcha fort des frontieres de France:mais ayant appris que sa marche auoit fait sortir le Roy de Paris, pour faire vn second voyage en Picardie, il n'osa tenter l'attaque de quelque place que ce fust.

Voyage du Duc de Guise à Naples, infructueux.

Le feu qui s'estoit allumé à Naples en 1648. auoit conserué sa chaleur dans le cœur de tous ceux qui n'auoient flechy, que pour ne se pouuoir pas roidir. Ils eurent enuie de renouueller la seditiõ:Ils enuoyerent trouuer le Duc de Guise, pour le supplier de proteger encor vne fois vn peuple qui languissoit sous la domination Castillane. Ce Prince communiqua au Roy la Lettre qu'on luy escriuoit. Le Conseil de sa Majesté trouua, qu'il falloit embrasser vne si belle occasion pour embarasser le Roy Catholique. On luy

donna vne armée Nauale composée de quarante voiles: il alla moüiller l'ancre à Castelamare, qui est vn port voisin de Naples, fit sommer la place. Le Gouuerneur tesmoigna qu'il estoit resolu de la bien defendre: On l'attaqua, quatorze Galeres partirent du port de Naples, pour la secourir: elles n'empescherent point que ce General ne la prist: Mais il ne joüit pas long temps de la gloire de cette conqueste. Les Espagnols le combattirent peu de iours apres, ce combat ne se fit pas à son auantage: cela l'obligea de remonter sur ses vaisseaux, & de reprendre le chemin de France, plus marry de la perte du Seigneur du Plessis-Belliere, qui fut tué, que de celle de sa conqueste qu'il abandonna.

Les affaires eurent cependant vn succez bien different dans le Roussillon. Les Espagnols auoient des passions extremes de recouurer vne Prouince qui donnoit grand esclat à la Couronne de Castille: Ils se proposerent d'attaquer Roses: pour en commencer la conqueste, Estat des affaire du Roussillon.

le Comte de Merinuille preuint ce dessein, par les soins qu'il prit d'y jetter des hommes de munitions, & des viures. Cette preuoyance leur fit changer de resolution, ils jetterent les yeux sur la ville de Prades de de Mello, qui facilite la communication du Lampourdan auec le Conflans, & la Cerdaigne: & en effet, ils l'attaquerent; mais ayant appris que ce Comte François s'approchoit, en resolution de leur presenter la bataille, ils leuerent le siege, afin de ne se point engager au combat.

Cette retraite fit connoistre qu'il apprehendoient les armes Françoises: & le Prince de Conty qui arriua presqu'en mesme temps en cette Prouince en qualité de Vice-Roy en Catalogne, en tira des occasions de les rendre plus redoutables. Il fit marcher toute l'armée contre Ville-Franche, capitale du Pays de Conflans, la prit apres huit iours de siege, & en suite de cette conqueste, ayant fait battre les Chasteaux de Vernot, & de Sainct Michel Filiol,

qui en ſont les principales forteresses, ſe rendit maiſtre de tout le Pays.

Son ambition n'eſtant pas encor remplie de ces auantages, il fit marcher contre Puycerda : mais ayant appris en ſa marche, que les ennemis faiſoient de grands preparatifs pour attaquer Roſes, il ceſſa de marcher de ce coſté-là, & retourna promptement ſur ſes pas, pour conſeruer vne place beaucoup plus importante que celle qu'il faiſoit deſſein d'emporter. Sa préuoyance produiſit l'effet qu'il s'eſtoit promis; car auſſitoſt que le General Eſpagnol eut eſté aduerty de ſa marche, il leua le ſiege; ce qui donna ſujet aux Colonel Balthazar, qui s'auancoit auec vn corps de quinze cens cheuaux, de leur preſſer vn peu la queuë; il les pourſuiuit ſi chaudement, qu'ayant joint les plus pareſſeux ſur les bords de la riuiere de Ter, il leur tua plus de deux cens hommes, & en fit plus de quatre cens priſonniers.

Cette petite défaite ayant don-

né vne extréme espouuante à tout le reste de l'armée, elle se dissipa presque toute ; surquoy le Prince de Conty se croyant obligé de reprendre son premier dessein, il fit marcher droit à Puycerda capitale, de la Prouince de Cerdaigne. Le Comte de la Serre, & le Sieur de Comminges, eurent ordre de l'aller inuestir: il marcha luy-mesme à la teste du reste de toute l'armée pour les appuyer. Mais estant tombé malade dés le premier iour de sa marche, il se fit porter à Perpignan, ou ayant été soigneusement secouru par ses Medecins, il reuient en conualescence, assez-tost pour aller signer le traité de la redition de cette place.

Cét auantage ne borna pas encor toutes ses conquestes ; la saison luy semblant assez belle pour faire de nouueaux desseins, il commanda Dom Ioseph de Marguerit, connu sous le nom de Marquis d'Aguillar, pour marcher du costé d'Vrgel, le Comte d'Isle, pour aller attaquer Ripoüil, & le Sieur de Tilly, pour mettre le Chasteau de Beluer à l'obeïs-

ſance. Ces Chefs executerent glorieuſement les ordres qu'ils auoient recus:Cela fit,que ce Prince laiſſant le Marquis d'Aguillar dans les pleines d'Vrgel, auec la pluſpart de ſes troupes,il reprit le chemin de France,pour y paſſer la faſcheuſe ſaiſon de l'Hyûer.

Il ſe fit cependant vn combat fort conſiderable ſur la riuiere de Bormida,qui ſepare le Milanez & le Montferrat, entre les armées de ces deux Couronnes. Les Eſpagnols n'auoient point eſté heureux dans la Flandre, ils ne le furent pas en cette rencôtre; ils y perdirent trois cens hommes,& plus de quatre cens priſonniers,celle des François ne fut gueres moindre.

On garde vne forme de Politique dans les armées,auſſi bien qu'au Gouuernement d'vn Eſtat:On donne toûjours de bons quartiers d'Hyuer aux gens de guerre, pour leur donner temps de ſe refaire des grâds trauaux d'vne campagne, & pour les empeſcher de perir les cruelles rigueurs du froid.Mais on ne défend point aux Gouuerneurs des

1655. Campagne de 1655.

places Frontieres de leur donner quelques petit exercice, pendant cette fascheuse saison, pour profiter iudicieusement de la foiblesse, ou de la negligence des ennemis.

On auoit obserué cét ordre, tant du costé des Espagnols, que de celuy des François, sur la fin de la campagne de 1654. & il sembloient que la retraite des deux armées deût laisser respirer toutes les frontieres;mais il se trouua quelques Gouuerueur de l'vn & de l'autre party qui ne laisserent pas tousiours leur gens en repos. La ville de la Bassée receuoit de merueilleuses incommoditez de cent Cornettes de caualerie, & de neuf Regimens d'Infanterie Espagnole, qui postoient dans la Chastellenie de l'Isle : Le Comte de Broglio, qui en estoit Gouuerneur, ne put souffrir qu'on luy fermast les passages des viures, & des autres choses necessaires à la subsistance : Il se mit à la teste de toutes les troupes qu'il put assembler : & dautant que l'Abbaye, & la redoute de Berelau estoient les deux postes dont

dont il receuoit de plus grandes incommoditez, il les fit attaquer. La garnison de la redoute passa quasi toute au fil de l'espée parce qu'elle se défendit auec vne vigueur:Celle de l'Abbaye, qui estoit composée de 400. hommes, ne s'estant pas roidie de la sorte, fut receuë à discretion.

Le Marquis de Castelnau, l'vn des Generaux de l'armée Françoise, n'ayant point esté d'humeur à laisser ses soldats dans vne longue oisiueté, il se rendit dans Sainct Quentin, pour l'execution de quelque dessein qu'il projettoit: Les Espagnols s'imaginerent que c'estoit pour aller ietter vn conuoy dans le Quesnoy: Ils composerent vn corps de sept ou huit mille hommes, pour luy fermer les auenuës de cette place:il fut aduerty de leur marche, il prit vn contraire chemin, attaqua le bas Catelet, le prit: & parce que la place n'estoit pas assez considerable pour la conseruer, il la reduisit quasi toute en cendres, apres en auoir permis le pillage. Les ennemis s'étoient retirez sur la nouuelle de sa

contre-marche ; si-tost qu'il en fut averty, il songea tout de bon au rauitaillement du Quesnoy, & le pourueut facilement de viures & de munitions.

Le temps de mettre en campagne estant arriué, les Generaux Espagnols commencerent à faire leurs preparatifs: Les Mareschaux de Turenne, & de la Ferté, destinez pour commander l'armée Françoise du costé de Flandre, se trouuerent plus diligens. Leurs brigades s'estans jointes, long-temps auant que les ennemis fussent en estat de s'opposer à leurs entreprises, ils allerent assieger Landrecies, la firent battre auec fureur, & la reduisirent à telle extremité, que le Gouuerneur ne voyant aucune apparence de subsister, relacha de la vigueur qu'il auoit tesmoignée, depuis le dix-huict de Iuin, iusques au ving-trois de Iuillet, & capitula. Le Sieur de la Guillotiere, Mestre de Camp de caualerie, fut laissé dedans pour y commander vne garnison de deux mille hommes.

Landrecies pris par les Frãçois.

Le Roy qui s'estoit auancé de ce costé là, pour animer ses gens de guerre par sa presence, ayant esté averty de la prise de cette place, il se rendit dans son armée, & la trouuant encor composée de trente-deux mille hommes, commanda qu'elle eust à marcher plus auant dans le pays des ennemis. La premiere place qu'elle rencontra, fut Maubeuge, grande Ville situé sur la riuiere de Sambre, mais si peu forte ; que la plusspart des Habitans l'ayant abandonné, il ne fut pas dificile de la mettre à l'obeyssance. C'estoit pourtant vn poste fort auantageux, & commode pour faciliter les conuois necessaires à faire subsister le Quesnoy ; voila pourquoy sa Majesté ordonna qu'on y mist vne garnison de seize cens hommes : Ce qui estant fait, les Generaux détacherent six mille hommes, sous les ordres des Marquis de Castelnau & d'Vxelles, pour aller attaquer Bouines. Cette place, estoit en meillieur estat que Maubeuge : elle ne resista pourtant pas, elle se rendit : mais dautant

qu'on ne vouloit pas affoiblir l'armée pour la conseruer, on en fit razer les murailles.

Ce petit corps ayant rejoint le gros de l'armée, les deux Generaux se separerent, le Mareschal de Turenne marcha pour assieger Condé, le Mareschal de la Ferté fut inuestir saint Gilhain, petite Ville, située sur la riuiere de Hayne, à deux petites lieuës de Monts, mais qui a des fortifications assez bonnes. Il s'étoit proposé de l'assieger, pendant que le Mareschal de Turenne assiegeroit Condé, afin de faire ces deux conquestes en mesme temps; mais ayant appris, que toute l'armée Espagnole estoit assemblée, il considera qu'elle deferoit facilement le corps qu'elle attaqueroit, si elle les trouuoit separez. Voila pourquoy il alla joindre le Mareschal de Turenne, se promettant qu'aprés la prise de Condé, saint Gilhain ne disputeroit pas lõ-temps ses murailles. En effet, cette premiere place ayant esté reduite à capituler, l'autre ne se defendit que six jours.

Prise de Condé & de sainct Gilhain.

Iuſques-là, les Generaux Eſpagnols n'auoient pas fait de grandes démarches pour empeſcher le progrez des armes Françoiſes. Mais eſtans aſſeurez que l'armée eſtoit affoiblie, tant par le départ du Roy qui eſtoit retourné à Paris, que par la mort d'vn nombre conſiderable de ſoldats, que le plomb, le fer, ou les maladies auoient emportez, ils ſe mirent aux champs dans l'opinion que le Mareſchal de Turenne ſe retireroit. Il ne le fit pourtant pas : au contraire, repaſſant la Sambre, il alla camper proche du Queſnoy, reſolu de combattre, s'ils luy en donnoient vne occaſion. Ce qui les faiſant deſeſperer de reprendre les places qu'ils auoient perduës, ils diſtribuerent leur armée aux quartiers d'Hyuer qu'ils auoiét reſolu de leur donner. Le Mareſchal de Turenne laiſſant auſſi toute la brigade ſous les ordres du Marquis de Caſtelnau, & le Mareſchal de la Ferté, la ſienne, ſous la conduite du Marquis d'Vxelles ils allerent tous deux chercher vn peu de repos à Paris.

Le Prince François de Lorraine abandõne le party du Roy d'Espagne.

Il se fit alors vn remarquable chágement dans l'armée d'Espagne: Le Duc François de Lorraine auoit toûjours suiuy les Enseignes du Roy Catholique, depuis la prison de son frere, il abandonna ce party, pour se jetter dans les interests de la France, & joignit à l'armée de sa Majesté trois mille cheuaux, & deux mille fantassins, dont ses troupes estoient composées.

Estat des affaires du Milanez.

Nous vous auons dit cy-dessus que le Duc de Modene auoit esté contraint de renoncer à l'alliance de la France, pour empescher la ruine de ses Estats. Il ne trouuera pas son compte aux promesses que le Roy Catholique luy auoit fait faire; il renoüa auec sa Majesté Tres-Chrestienne, cela fit, que le Marquis de Caracene resolut de l'attaquer, & de commencer ses hostilitez par le siege de Rhegio. Il mena donc toutes les forces du Milanez deuant cette place: mais l'ayant trouuée defenduë par ce Prince qui s'y estoit enfermé, auec quatre cens Gentilshommes, neuf cens cheuaux, &

quatre mille hommes de pied, il leua le siege, pour aller attaquer Barsello, qui est vne autre ville frontiere des Estats de ce mesme Prince. Il auoit esté contraint de quitter son premier dessein, il fut encor reduit à la mesme chose. On luy dit que cette place auoit receu deux mille hommes pour renforcer sa garnison ; que le Prince Thomas marchoit pour le combattre, auec les armées Françoise & Sauoyarde ; & que d'ailleurs, le Comte de Broglio amenoit de nouuelles forces de Frãce, pour grossir l'armée de ce Duc: il se retira, & se retrancha puissamment sur les bords du Thesin, pour defendre le passage à tant d'ennemis, qui se proposoient d'attaquer Pauie.

En effet, toutes les troupes estans assemblées, les Generaux en concerterent le siege, & en demeurerent d'accord. La difficulté estoit de passer le Thesin: il falloit des ponts, ils en firent construire deux à Bassignano, & à Belgrando ; ils passerent malgré toute la resistance Espagno-

Siege de Pauie. le, inueſtirent cette place le vingt-deux Iuillet, s'emparerent d'abord du Bourg de Saint Anthoine, du faux-bourg du Parc, & de tous les poſtes qui pouuoient faciliter vn ſi grand deſſein : Mais aprés auoir perdu beaucoup de temps, & beaucoup d'hommes, ils furent contraints de leuer le ſiege, le Marquis de Caracene leur ayãt fermé les paſſages des conuois qui leur pouuoiẽt arriuer de Piedmõt, & du Modenois, par la repriſe du Chaſteau d'Arena.

Succez de armes en Catalogne. La fortune auoit pris le party d'Eſpagne en cette rencontre ; elle prit celuy de la France en la Catalogne. Le Prince de Conty y eſtant de retour, & le Duc de Mercœur s'y eſtant rendu auec vne flotte de ſix vaiſſeaux, & de ſix galeres, ces deux Princes demeurerent d'accord d'attaquer le Cap de Quiers ; ils l'enuoyerent inueſtir par le Marquis de Bougy, le Prince de Conty le ſuiuit auec tout ce qui luy reſtoit de ſoldats ; le Duc de Mercœur l'aſſiegea par mer. On battit cette place auec fureur, elle ſe defendit à mer-

ueilles, le Gouuerneur fut portant contraint de capituler, & de la ceder à ce Prince.

C'eſtoit trop bien commencer la campagne pour en demeurer ſur ces termes, le Prince auſſi pouſſa plus loing ſon ambition. Il mena ſon armée deuant Caſtillon : Dom Iüan d'Auſtriche s'auança pour la ſecourir, ſuiuy de trois mille cheuaux, & de quatre mille fantaſſins. Le Sieur du Piloy, que le Prince auoit detaché, pour l'amuſer au paſſage d'vne riuiere, defit quatre cens cheuaux Eſpagnols qu'il trouua paſſez. Dom Iüan ne voulut rien hazarder dauantage : il ſe retira; ſa retraite fit que Dom Iean de Salamanque, qui commandoit dans cette place, capitula pour en ſortir honorablement.

Ce Prince François ayant alors pris le chemin de Perpignan, ou ſa preſence eſtoit neceſſaire, il laiſſa l'armée ſous les ordres du Comte de Merinuille, & du Marquis de Bougy, qui ne voulans point demeurer oiſifs, attaquerent Solſone & la prirent. Cette place eſtoit im-

portante, d'autant que c'estoit vne porte par laquelle les Fráçois auoiét vne libre entrée dans tout le Pays; voila pourquoy Dom Iüan d'Austriche le voulant recouurer, il essaya de la surprendre. Ce dessein n'ayant pas reüssi, il la fit attaquer par la force ouuerte. Le Comte de Merinuille partit d'vn costé pour la secourir auec quinze cens fantassins, & huit cens cheuaux : Le Comte de la Serre y marcha d'vn autre, suiuy d'vn pareil nombre de gens de guerre; si tost que le premier de ces Capitaines fut à la veuë du camp ennemy, le General Espagnol laissa ses postes garnis d'vne bonne partie de ses troupes, & joignant à celles dont il se vouloit seruir, cinq cens cheuaux & douze cens fantassins, que Dom Iüan d'Austriche luy auoit enuoyez le iour precedent, s'auança pour luy disputer le passage.

L'animosité de ces Nations les ayans obligez d'en venir aux mains, il se fit vn combat qui dura cinq heures, & ce fut auec vne telle chaleur, qu'il demeura sur le champ

plus de cinq cens soixante Espagnols, & du costé François, prés de quatre cens:mais ce qui fut plus sensible au Chef Espagnol fut, que le Comte de Merinuille jetta cent cinquante hommes dans la place pendant que le combat s'eschauffoit, qu'il se retira malgré tous les empeschemens qu'il luy put donner, & qu'ensuite l'aduis qu'il receut de la marche du Comte de la Serre,qu'il croyoit à la teste de toute l'armée de France,il se crut obligé de leuer le siege.

Cette disgrace n'ayant point rebuté Dom Iüan d'Autriche, il fit assieger Bergues, le Prince de Conty commanda le Comte d'Isle, & le Sieur de Saint Arbre, pour le seconder. Ces deux Capitaines trouuerent la place renduë, ils resolurent de la remettre à l'obeyssance, & pour cét effet ils allerent camper deuant, pour attaquer la ville, & le Chasteau en mesme temps; toute l'armée Espagnole parut dés le commencement de l'attaque,ils se creurent obligez par là de se retirer, ils

se firent rangez en bataille: Leur ordre & leur contenance empeschêrét les Espagnols de les enfermer. Tout ce qui se passa depuis, fut la prise du Chasteau de Ribeils, situé sur les frontieres de la plaine d'Vrgel, emporté par le Colonel Balthazar, & vn beau combat donné sur la mer, entre les flotes de France & d'Espagne, la gloire duquel demeura toute entiere au Duc de Vendosme, Amiral de France.

1656. Quelque grande que fust la rigueur de l'Hyuer, elle ne refroidit point la colere des capitaines de l'vne & de l'autre Couronne. Les garnisons voisines se firent la guerre, & l'on vid souuent des parties aux champs, entre lesquelles il se fit de braues combats : Mais ces rencontres, & ces défaites de conuois, ne furent que les estincelles du feu qui raluma dans vne plus chaude saison. Les Mareschaux de Turenne, & de la Ferté, s'estans mis aux champs : Le premier emporta le Chasteau de Solre ; la brigade de l'autre, conduite par le Mar-

quis d'Vxelles, l'ayant joint quelque iours aprés, ils marcherent conjointement pour assieger Valenciennes. Valenciennes assiegé par les Frãçois.

Cette place auoit vne garnison de quinze cens hommes, laquelle étoit appuyée de douze mille habitans qui valoient bien douze mille soldats de campagne ; voila pourquoy ces Generaux François y trouuerent vne resistance beaucoup plus ferme qu'ils ne croyoient. Cette garnison & ces habitans, n'attendirent pas deux iours à faire de vigoureuses sorties sur l'vn & sur l'autre quartiers de ces Chefs, & disputerent si bien leurs murailles, qu'ils firent bien iuger à l'abord, qu'on ne les prendroit pas sans peine.

Les Generaux Espagnols furent bien aduertis de cette vigueur, & il y auoit lieu de se reposer sur le nombre de ces gens de guerre. Neantmoins, cette ville estant d'vne merueilleuse importance à l'Estat du Roy Catholique, ils se mirent en deuoir de la secourir, sçachant bien, que quelque forte que soit vne place, elle succombe finale-

ment sous les effort d'vn ennemy opiniastre, quand elle n'est point secouruë. Ils détacherent mille cheuaux, & huit cens fantassins, auec ordre de s'y ietter, s'ils trouuoient les chemins ouuerts. Ce dessein n'ayant pas eu l'effet qu'ils s'estoient promis, ils resolurent de forcer les lignes; ils firent vn corps de six mille hommes, pour tenir le quartier du Mareschal de Turenne en eschec, & attaquerent celuy du Mareschal de la Ferté, auec vne fureur si grande, qu'ils l'emporterent. Le nombre des mort qu'ils laisserent sur la place, ne fut pas grand, mais celuy des prisonniers qu'ils firent, fut de quatre mille entre lesquels fut le General, & la plus grande partie de ses Officiers.

Les Espagnols forcent leur cãp.

Le butin qu'ils firent, fut de huit pieces d'artillerie, celuy de leurs soldats, de tout le bagage de cette brigade qui fut dissipée. Quant au Mareschal de Turenne, qui n'auoit pû secourir son collegue, parce que les ennemis auoient d'abord rompu tous les ponts qui seruoient à la communication des quartiers, il se

retira vers le Quesnoy, suiuy de soixante & dix-huict escardrons, de dix sept bataillons, & de douze pieces d'artillerie.

Le grand eschec que ces Generaux Espagnols auoient donné à l'armée de France, leur ayant fait croire, que le reste ne seroit pas capable de leur disputer la campagne, il se seruirent iudicieusemẽt de l'occasion qu'il auoient : ils prirent leur marche droit à Condé, ils l'emporterent apres vingt-six iours de siege. Reprennent Condé.

Ils pouuoient bien attaquer S. Gilhain tout d'vn mesme temps, mais sçachant bien que cette place ne leur pouuoit eschapper, dans l'estat où estoient les choses, ils porterent leur ambition plus auant. Ils se proposerent d'aller assieger la Bassée : & pour cét effet, ils prirent leur marche de ce costé-là. Mais ayant trouué le Mareschal de Turenne campé à Houdin, qui défendoit l'abbord de cette place, & ayant sçeu qu'il auoit recueilly six mille hommes du débris de l'armée du Mareschal de la Ferté, ils connurent bien

que leur entreprise auroit plus d'obstacles qu'ils ne s'estoient imaginé, & sur cette pensée, ils se retirerent pour aller attaquer Saint Gilhain.

Le Mareschal de Turenne ne tint pas cependant ses bras en escharpe. Il iugea qu'il ne sauueroit iamais Sainct Gilhain, quand il entreprendroit de le secourir: Voila pourquoy, voulant recompenser la perte de cette place, par la conqueste d'vne autre, il enuoya commander à la garnison qui estoit sortie de Condé, de le suiure; prit sa marche droit à la Capelle, & ne voulant point que les ennemis entreprissent d'attaquer le Quesnoy, apres s'estre rendus maistre de Saint Gilhain, y enuoya cent cheuaux, & cinq cens Suisses, pour renforcer sa garnison.

Il auoit tellement pressé sa marche, qu'il fit en trois iours le chemin qu'vne armée ne fait ordinairement qu'en sept ou huict; voila pourquoy les Generaux Espagnols estans aduertis, que cette place estoit pressée, auant qu'il la creussent inuestie, ils leuerent le siege de Sainct Gilhain

pour la ſecourir,d'autant que la poſſeſſion leur en eſtoit beaucoup plus importante,que de cette petite place qu'ils attaquoient;mais il ne purent arriuer aſſez à temps pour la conſeruer;car le Mareſchal auoit tellement preſſé ſes trauaux, que la mine ayant fait vne breche fort raiſonnable, le Gouuerneur auoit eſté contraint de capituler.

La Capelle repriſe par le Mareſchal de Turenne.

Se voyant donc bien eſloignez de leur conte, ils firent trois corps de toutes leurs troupes; Dom Iüan d'Autriche,qui tenoit alors la place de l'Archiduc Leopold, lequel s'eſtoit retiré en Allemagne, mena le premier du coſté de Monts,le Prince de Condé marcha vers Rocroy auec le ſecond; le Marquis de Caracene,auquel on auoit donné l'employ du Comte de Fuenſeldagne, tira du coſté d'Aueſnes auec le troiſiéme.

Ils ne demeurerent pourtant pas long-temps ainſi ſeparez. Ils apprirent, que le Roy de France eſtoit à la teſte de ſon armée,& qu'il vouloit entrer en Flandre, ils ſe reioi-

gnirent pour s'oppoſer à ſon paſſage, & ſongerent plus que iamais à la conſeruation de leurs places. Ils ietterent de nouuelles forces, & de nouuelles prouiſions dans Condé, dans Valenciennes, dans le Catelet & dans Cambray. Mais le deſſein de ce grand Prince n'ayant pas eſté de faire des ſieges, il ſe contenta de voir en quel eſtat eſtoient les places que ſes Generaux auoient priſes au Pays d'Haynaut, & de faire ietter vn grand conuoy dans S. Gilhain, afin de le faire ſubſiſter contre les attaques de ſes ennemis. Voila ce qui ſignala la guerre de ce coſté-là : Voicy ce qui ſe paſſa cependant dans la Catalogne.

Succez de la campagne en Catalogne.

Le Marquis de Mortare y commandoit les armes du Roy Catholique, au lieu de Dom Iüan d'Auſtriche, qui auoit eſté enuoyé dans les Pays-Bas. Son Gouuernement n'eut pas vn commencement fort auantageux : Il voulut exiger vne grande ſomme de deniers, pour leuer des troupes extraordinaires; le peuple luy remonſtra les miſeres,

où la longueur de la guerre l'auoit reduit:il ne fut pas satisfait de cette responce; il y voulut faire executer ses ordres par force: le Gouuerneur de Vic fut celuy qui entreprit de commencer vn bransle de si mauuaise grace;les habitans de cette ville se sousleuerent, ils prirent les armes, & taillerent en pieces toute la garnison, par l'authorité de laquelle on les vouloit tyranniser.

Les Comtes de la Serre, de Merinuille, & d'Estrade, Lieutenans Generaux de l'armée de France, se mirent d'abord en meilleure posture que luy. Le premier ayant joint aux vieilles troupes, qui auoient hyuerné dans la Comté de Roussillon, treize Regimens de caualerie, qu'il auoit amenée de France, ils se jetterent tous dans le Lampourdan: Le Comte de Merinuille y prit le Chasteau de Pontons, le Comte d'Estrade, celuy de Bourrassan, la perte duquel mit tous les villages de cette petite Prouince à l'obeïssance.

Dom Iüan Paccheco, qui seruoit

dans l'armée d'Espagne en qualité de Lieutenant General, voulant restablir l'authorité Castillane en ce méme endroit, se mit à la teste ce cinq cens cheuaux, & d'vn pareil nõbre de fantassins;ce qui estant venu à la connoissance du Comte d'Estrade, il enuoya si promptement occuper Baga,qui est le passage de la Montagne, que ce Chef Espagnol n'esperant plus de reüssir en cette entreprise, fit tourner la teste à ses troupes, pour attaquer Puycerda : il le fit, il n'en receut pas le contentement qu'il s'estoit promis. Le Gouuerneur defendit genereusement cette place, il fut contraint de se retirer;la garnison de Baga chargea son arrieregarde, & luy tua plus de deux cens hommes.

Ce Lieutenant ayant rejoint son General, apres des succez si peu fauorables, ils concerterent l'attaque de Cabrera : Il fut commandé pour la faire, auec la moitié de l'armée, il ne fut point plus heureux qu'il auoit esté en ses premieres entreprises. Il fut repoussé par la garnison,

cela luy fit prendre vn autre chemin, pour aller surprendre le Chasteau de Salerce;le Gouuerneur qui fut aduerty de sa marche, & de son dessein, luy dressa des embusches dans des défilez, où il falloit necessairement qu'il passast:Il y tomba,les François firent vne furieuse décharge sur ses soldats,ils s'estonnerent de se voir surpris par des gens qu'ils vouloient surprendre:Ils reculerent au lieu d'auancer,& allerent rejoindre leur General.

Ce Marquis n'apprit cette nouuelle disgrace, qu'auec vn déplaisir extréme: neantmoins, n'estant pas homme à s'estonner, il se resolut à donner bataille, s'il y pouuoit obliger les François: afin de reparer tant de pertes par vn beau combat. Ce qui luy faisoit desirer cette occasion estoit, que son armée estoit composée de huict mille hommes, & que l'on ne comptoit que deux mille cheuaux, & deux mille hommes de pied dans celle du Comte d'Estrade. Mais bien que cette inegalité de forces deust faire perdre

l'enuie au General François, de voir les ennemis l'épée à la main en vne action generale, il n'en refusa point les occasions. Au contraire, ayant mis sa petite armée sur deux lignes chacune composée de mille cheuaux, & de pareil nombre de mousquetaires, il en mit vne sous les ordres du Comte de la Serre, & s'auança à la teste de l'autre, pour aller charger l'ennemy, duquel il n'estoit esloigné que d'vn quart de lieuë.

Il fit plus de six cens pas, en posture d'vn homme qui ne vouloit point refuser d'en venir aux prises. Mais voyant que le Marquis Espagnol ne bransloit point, bien que ses toupes fussent rangé, il fit ferme, pour ne perdre pas l'auantage des lieux qu'il auoit choisis pour dôner bataille : Ce qui donnant le temps au General Espagonl, de considerer l'importance du choc qu'il vouloit donner, il changea d'aduis, & se retira ; le Cõmte François ne iugeant pas qu'il fut à propos de le suiure, il alla poster p rés de Seruia.

Le Duc de Candale estant alors arriué dans cette Prouince, pour y commander les armées de sa Majesté, il tascha plus d'vne fois d'engager ce general Espagnol au combat : Mais ayant tousiours eu deuant les yeux les mesmes considerations qui l'auoient empesché de hazarder vne bataille contre le Comte : il ne la voulut point donner contre ce Duc; de sorte, que ce General François voyát que l'Hyuer approchoit, il fit passer le Col de Pertuis à la plusspart de ses troupes, & laissa le reste pour la conseruation des places qui n'estoient pas possedées par les ennemis.

Sa retraite donna l'asseurance au General Espagnol d'attaquer l'Eglise d'Amer, qui est vne fortificatiō tres auātageuse. Mais ayant appris, que Dom Ioseph de Marguerit étoit en chemin, pour attaquer la ville de Vic, il leua le siege pour aller défendre vne place plus importante, que celle dont il auoit dessein de se rendre maistre. Ainsi n'ayant plus rien à pretēdre de ce costé-là, il prit le che-

min de Barcelonne,où il auoit resolu de passer l'Hyuer. Sa marche fit retourner Dom Ioseph de Marguerit sur ses pas.

Estat des armes dans le Milanez

Nous vous auons dit cy-dessus, que le Marquis de Caracene auoit esté enuoyé aux Pays-Bas, pour y occuper la place du Comte de Fuensaldagne. Ce Comte eut en ce mesme temps ordre de passer en Italie, pour y commander les forces Espagnoles. Cependant, le Cardinal Triuultio fut commis au Gouuernement du Milanez, iusques à l'arriuée du Comte. C'estoit vn homme fort iudicieux, il fit aussi voir à l'abord, qu'il vouloit donner de l'éclat à la Charge, dont le Roy d'Espagne l'honoroit; il donna les ordres necessaires à la conseruation de cét Estat,& particulierement,il eut soin que l'armée fust en estat de répondre à celle des ennemis qui luy arriueroient sur les bras.

Ceux qu'il deuoit redouter, estoient le Duc de Modene, choisi pour commander les forces de France,auec le Duc de Mercœur,lesquels

estans

estans demeurez d'accord d'assieger la ville de Valence, ils la firent inuestir au deça du Po, par le Marquis Ville, General de la caualerie de leurs Altesses de Sauoye, & au deça de ce mesme fleuue, par le Marquis de Vallauoir, qui commandoit mille cheuaux François, de ceux qui auoiét hyuerné dans le Mont-ferrat.

Toute l'armée ayant suiuy ces corps, la place fut tout à fait assiegée le vingt-sept de Iuin, les tranchées furent ouuertes, & l'on mit trois pieces de batterie sur les riuieres du Po; dans lequel temps, qui fut le 2. du mois de Iuillet, le Comte de Broglio, qui s'estoit auancé pour voir ce trauail, receut vn coup de mousquet dans la teste qui ne luy laissa pas vn moment de vie.

Tous les autres trauaux furent poussez auec vne diligence pareille; cela fit que le Cardinal Triultio ayant amassé douze mille hommes de milice, qu'il ioignit à trois mille cheuaux, & à quatre mille cinq cens fantassins, qui composoient toute son armée, il les en-

uoya téter l'attaque des lignes, pour jetter quelque secours dás la place. Mais toutes ces forces n'ayans emporté que deux petits Forts, esleuez à demy lieuë du camp, & en ayans esté chassez presque aussi-tost qu'ils en furent en possession, elles se retirerent, & remirent le reste de cette affaire importante à la vigueur de la garnison.

Le Comte de Fuensaldagne, qui arriua sur ces entrefaites, fit pourtát deux autres tétatiues, pour ne laisser point perdre cette place : Mais tous ses efforts furent infructueux, les mines ayans emporté les murailles du costé du Duc de Modene, & les fourneaux faits à l'attaque de Mercœur, estans prests de faire vne seconde ouuerture, le Gouuerneur iugea bien qu'il ne pouuoit attendre l'assaut sans vn euident danger de tout perdre; voila pourquoy, demandant à parlementer, il obtint de sortir auec des conditions honorables. Le Marquis de Vallauoir fut laissé dedans pour y commander. L'armée se retira apres cét exploit, qui fut le

Les François se rendent maistres de Valence.

ſeul auquel toute la campagne fut employée.

Nous n'auons rien dit en ces dernieres campagnes de la guerre des Caſtillans, & des Portugais : C'eſt parce que ces deux peuples ſe contenterent également de ſonger à la conſeruation de leurs frontieres. Mais le Roy de Portugal eſtant mort dés les premier de 1657. Le Roy d'Eſpagne ſe promit qu'il verroit encor cette Couronne reiointe à la ſienne:& pour cét effet,il fit adjouſter de nouuelles forçes à celles qu'il auoit ſur pied de ce coſté-là,leſquelles s'emparerent d'Oliuença.

Les diſgraces que le Roy Catholique receut dans les infructueux deſſeins que ſes Generaux firent pour remettre le Fort de Mardik à l'obeyſſance, apporterent aux Flamands vn eſtonnement qui alla iuſques à la conſternation:Elles ne furent pourtant que de petits préiugé d'vne ſuite beaucoup plus fâcheuſe, & plus importante de ce qui deuoit arriuer en 1658. En effet, ſi-toſt que la ſaiſon de mettre en campagne 1658.

fut arriué, on commença de voir par tout des marques éuidentes d'vne ruyne generale dans tous les lieux où l'authorité de ce Prince estoit reconnuë.

Les Bandits firent de si grands rauages dans le Royaume de Naples qu'ils ne laisserent point au Viceroy le pouuoir de secourir l'Estat de Milan. La Flandre perdit ce qu'elle auoit de plus beau, par l'effort des armes du Roy Tres-Chestien, dont les Mareschaux de Turenne, & de la Ferté auoient la conduite. On luy rauit dans le Milanez deux places qui ne sont pas de petite importence. Ses armes ne furent point heureuses dans la Comté de Roussillon : Elles ne prospererent point aussi dans le Portugal. Ces quatre pieces composeront tout ce qui nous reste à dire de cette Histoire: elles me semblent dignes de la curiosité du Lecteur, j'en commence le discours par l'endroit le plus important.

Campagne de Flãdres. Le Mareschal de Turenne s'estoit tousiours trop genereusement acquité du commandement de l'armée

Françoise, pour ne luy point continuer vn amploy qu'il auoit si bien merité ; voila pourquoy sa Maiesté s'estant resoluë à le faire passer en Flandre, il partit de Paris le 29. d'Avril, & se rendit dans Amiés, où l'on auoit donné le rendez-vous de toute l'armée. Il aimoit trop la gloire, pour perdre vn moment de temps inutilement : Quittant aussi cette ville dés le cinquiesme de ce mois, il alla ioindre l'armée, qui postoit dans Anchy les Moynes, & à Merville, & fit marcher du costé de Bergues, en resolution d'attaquer Dunkerque, conioinctement auec les Anglois, qui deuoient occuper la mer, pendant qu'il la fermeroit du costé de terre.

Quelques aduis luy ayant alors esté donnez, que les ennemis auoient laissé de fort considerables troupes dans Mont-Cassel, il creut qu'elles pourroient incommoder son armée s'il les laissoit en possession de ce poste : Cette consideration fit qu'il détacha le Marquis de Crequy, lequel s'estant saisi des passages

par lesquels elles se pouuoient retirer, les intimida tellement, quelles se rendirent à la premiere sommation: Elles estoient composée de cinq cens soldats, sous les ordres d'vn Major, de quinze Capitaines, de seize Lieutenans, & d'autres moindres Oficiers qui furent tous conduits à Bethune.

Ce premier aduantage ayant fait esperer vne suite de mesme nature, ce General qui n'auoit pour but que Dunkerque, s'en facilita si bien le chemin, par la prise d'vne redoute, planté sur la riuiere de Colme, & où les ennemis pretendoient de luy en disputer hautement le passage, que malgré les incommoditez d'vne pluuieuse saison, il parut deuant cette place, & y establit ces quartiers le 25. de May, pendant que la flote Angloise couuroit tout le port de vaisseaux, pour empescher que les ennemis ne la secourussent par mer.

Siege de Dũkerque.

D'abord, les assiegez ne se se mirent point en deuoir de s'opposer à l'establissement de ces postes, soit

qu'ils fussent dans l'estonnement de se voir enuironnez par vne armée qu'il ne croyoient pas pouuoir si facilement arriuer, soit qu'ils fussent retenus par les considerations plus fortes. Mais n'ayant pû souffrir l'ouuerture de la tranchée, qui se fit la nuit du quatre au cinquiéme de Iuin, ny la perfection des autres trauaux, sans témoigner qu'il auoient assez de cœur pour se bien défendre, ils firent ioüer tant heureusement leur artillerie, qu'elle emporta le Comte de Drouin, qui commandoit les cheuaux legers de son Eminence, & blessa dangereusement le Comte de Bourg, Capitaine de ses Gens-d'armes : Ce qui ne remplissant pas encor toute leur colere, ils firent vne sortie de seize cens hommes, qui témoignerent beaucoup de vigueur. Il ne furent pourtant point satisfaits de leur entreprise ; car ils furent si brusquement repoüssez, qu'ils furent contraints de regagner leur contrescarpe, sans auoir appporté qu'vne legere perte à leurs ennemis.

Les trauaux s'auançans donc en dépit de ces assiegez, & quelques logemens estans déja faits sur la contrescarpe, les Generaux du Roy Catholique iugerent, qu'il estoit temps de s'auancer pour le secours d'vne place tant importante : & dans cette pensée, s'estans approchez iusques à demie lieuës des lignes, le Maréchal d'Hocquincourt, qui s'estoit ietté dás les interests de l'Espagne, les voulut aller reconnoistre : mais ce fut vne funeste entreprise pour luy: Il y fut tué d'vn coup de mousquet auec la plus grande partie de ceux qu'il auoit choisis pour l'accompagner & trouua dans ce coup fauorable vn plus illustre chastiment, qu'il ne le deuoit attendre de sa reuolte.

Sa mort fut fort sensible aux Generaux Espagnols, car ils se promettoit beaucoup de son courage, & de sa conduite. Neantmoins, elle ne fut pas capable de leur faire changer de pensée. Ils vouloient secourir la place : il s'en approcherent, pousserent vne grande auancée iusques dans les lignes, commence-

rent à se retrancher, & à dresser sur le canal de Furnes, des ponts par lesquels ils pouuoient tous passer d'vn mesme costé en deux heures, & ainsi forcer vn quartier qui ne seroit pas capable de soustenir les efforts de vingt-mille hommes, dont leur armée estoit composée. Mais le Mareschal de Turenne ayant descouuert ce dessein, il creut qu'il en falloit empescher l'effet & le preuenir.

Ayant donc mis toute son armée en bataille, il fit marcher droit à eux. Le Prince de Condé, qui fut le premier aduerty de sa marche, en fit donner aduis à Dom Iüan d'Austriche, & au Marquis de Caracene. Cette nouuelle les surprit, ils eurent l'vn & l'autre des pensées pour la retraite : Mais ne la iugeant pas possible, ils choisirent plustost le sort d'vn combat, qu'vne honteuse fuite, ils s'y disposerent, & mirent toute leur armée en bataille. Ce fut pourtant auec vne precipitation si grande, que le General François ne leur ayant pas donné le

Bataille deuant Dunkerque.

temps de mieux faire, il les enfonça de telle fureur, que leur caualerie ayant pris la fuite d'vn premier abord ; l'Infanterie qui tenoit pied ferme, fut si mal traitée, que toute la campagne se trouuant couuerte de morts en fort peu de temps, le Prince de Condé qui combatoit à la teste des Regimens de Bouteuille, & de Guitaud, les rallia trois fois, & eut vn cheual tué sous luy, auant que de vouloir ceder: Mais ayant esté remõté par vn des siens, il fit ceder son courage à son iugement, & se sauuà pour n'estre pas du nombre des prisonniers, qui se trouuerent au nombre de plus de trois mille soldats de tous les Colonels de l'infanterie, de trois cens autres moindres Officiers, des Cõtes de Bouteuille, de Meilles, de Coligny, du Prince de Rebec, du Marquis de Rochefort, du Cheualier de Guitaud, des Sieurs de Romainuille, des Roches, de Ricousse, & de beaucoup d'autres personnes de condition, qui s'estoit attachez à la fortune de ce Prince. Quant à Dom Iũau d'Autriche, & au Mar-

Défaite de l'armée Espagnole.

quis de Caracene, ils furent du nombre de ceux qui ne s'opiniaſtrent point à vne infructueuſe défenſe. Les aſſiegez auoient fait cependant vne furieuſes ſortie pour diuertir les efforts qu'on faiſoit contre leur armée ; ce ne fut pourtant point auec ſuccez : Le Marquis de Richelieu ſouſtint ſi vigoureuſement leurs efforts, que les ayans recognez iuſques dans la ville, ils furent contraints de luy laiſſer plus de quatre-vingts priſonniers.

Ce grand eſchec eſtoit capable de faire perdre le cœur aux aſſiegez; ils ſe défendirent neantmoins auec vne ſi belle vigueur, qu'ils diſputerent juſqu'au bout le Fort de Leon, leur contreſcarpe, & toutes les autres pieces qui les pouuoient empeſcher de tomber au pouuoir de leurs ennemis. Mais enfin, le Roy Tres-Chreſtien s'eſtant rendu dans ſon Camp, neuf iours apres ce braue combat, ils parlerent de capituler. En effet, toutes les conditions honorables qu'on peut faire à de braues gens, leur ayant eſté accordées;

Priſe de Dűkerque.

il sortirent de cette place le vingt-cinq de Iuin, au nombre de six cens cheuaux, de douze cens fantassins sous les armes, de quatre cens blessez ou malades, faisant marcher deuant eux 2. pieces de canon, vn mortier, & plus de 80. chariots. Le Roy y entra le iour mesme, la mit presqu'en méme temps au pouuoir de Mylord Lokar, Ambassadeur d'Angleterre, qui en prit possession au nom de cette Republique, apres vn serment, que l'on n'y violenteroit point les habitant dans la liberté de l'exercice de leur Religion.

L'vne des plus auantageuses qualitez d'vn General d'armée estant, de se seruir iudicieusemeut du temps, le Mareschal de Turenne ne le perdit pas, il quitta la belle conqueste qu'il venoit de faire, passa la Colme, & fut camper deuaut Bergues le vingt huict du mesmes mois. La prise de Dunkerque auoit estourdy vne garnison de sept à huict cens hommes, qu'on auoit jetté dans cette place pour la conseruer: Elle ne s'opposa point aussi à l'establissement

De Bergues.

des quartiers, & ne fit qu'vn feu fort leger à l'ouuerture de la tranchée, à laquelle on trauailla dés le soir mesme: mais ayant repris vn peu de vigueur, elle disputa sa contrescharpe deux iours tous entiers ; au bout desquels, ayant esté contrainte de souffrir le logement qu'on y voulut faire, & en suite, de laisser esleuer vne batterie de quatre pieces de canon, elle parla de capituler, & capitula en effet.

Cette place ayant dont esté emportée plus facilement que l'on ne pensoit, ce General se mit à la teste de quatre mille hommes, & marcha pour aller camper deuant Furnes; mais le Gouuerneur ne luy donna pas la peine de faire aucune sorte de trauaux; il se contenta de tirer deux coups de canon, pour faire dire, qu'il auoit fait quelque deuoir, & capitula. De Furnes.

La garnison de Dismude, ne fit pas vne resistance plus forte; si-tost qu'elle eut découuert quelques escadrons prés de ses murailles, elle enuoya supplier le General de la

vouloir receuoir à quelque honorable composition: C'estoit vne demande que l'on ne pouuoit refuser à des gens de guerre ; il luy permit aussi de sortir sous les armes, auec son bagage, & le fit escorter iusques à Nievvport, où vne partie de l'armée postoit alors, sous la conduite du Duc d'Yorc, & du Marquis de Caracene, comme Dom Iüan d'Austriche à Bruges, le Prince de Condé à Ostende, & le Prince de Lignes à Ypres, pour couurir toutes ces places dont ils apprehendoient la perte.

Siege de Grauelines.

Les conquestes que le Mareschal de Turenne auoit faites, ne firét pas encor toute la bonne fortune de la France de ce costé-là. Le Mareschal de la Ferté auoit cependant mis en campagne vne seconde armée, composée de dix-mille-hommes : Il eut ordre d'aller attaquer Grauelines; il la fit inuestir le vingt septiesme de Iuillet; & s'y rendit auec toutes ses autres troupes le trentiesme du mesme mois.

Cette place est vne des plus acheué de l'Europe, tant par vne dou-

ble contreſcarpe,qui eſt enuironnée de foſſez,d'vne largeur & d'vne profondeur prodigieuſe, que par d'autres trauaux regulierement bien plantez. La garniſon qui la deuoit défendre,fit auſſi paroiſtre à l'abord vne reſolution merueilleuſe. Elle diſputa l'eſtabliſſemét des quartiers, par vn eſpouuentable tonnerre de coũps de canon, & laſcha preſqu'au meſme temps les eſcluſes, dans l'opinion; que cette inondation feroit retirer toute cette armée. Mais rien n'ayant eſté capable d'y apporter de l'eſpouuante, le Fort Philippes, & celuy de l'Eſcluſe, furent emportez; l'on ſe ſaiſit de tous les poſtes neceſſaires à faire reüſſir ce deſſein, & l'on fit trauailler à la conuallation, auec vne diligence ſi grande & tant de vigueur,qu'on la mit en fort peu de iours en vn point, que quand les Generaux Eſpagnols euſſent eſté en eſtat de la ſecourir,il ne leur eut pas eſté aiſé de le faire.

Comme la vigueur des aſſiegeans eſtoit opiniaſtre & infatigable, celle des aſſiegez ne le fut pas moins

car ils n'oublierent rien pour défendre tous leur trauaux, & l'ō peut dire, qu'il firent par l'eſpace d'vn mois entier, tout ce que peuuent faire des hommes qui ſe veulent rendre immortels. Mais ayant ſçeu qu'il y auoit trois mines toutes preſtes à joüer, & que le Mareſchal de Turenne tenoit tellement en bride l'armé Eſpagnole, qu'elle ne pouuoit faire vn effort pour les ſecourir, ſans s'expoſer à vn manifeſte dāger de perir, ils capitulerẽt le vingt-huict du mois d'Aouſt, & ſortirent le trentieſme, ſur les dix heures du matin, au nombre de cinq cens hommes, ſous les armes, outre celuy de 200. bleſſez: Le Cheualier de Hautefeuïlle, Capitaine au Regiment des Gardes, y entra le iour meſme, auec trois cōpagnies des Gardes Françoiſes, & deux de Suiſſes. Le Sieur d'Auignon y fut laiſſé en ſuite, auec le Regiment de Clerembaut, dont il eſt Lieutenant Colonel, iuſques à nouueaux ordres du Roy.

Elle capitule.

L'armée du Mareſchal de Turenne auoit reſpiré cependant, & auoit

eu le loisir de se refaire vn peu des trauaux qu'elle auoit soufferts aux siege de toutes les places, dont nous auons parlé cy-dessus : Elle auoit tousiours campé à Dixmude, pour appuyer le siege de Grauelines: Tout aussi-tost que le Mareschal de la Ferté eut mit cette place à l'obeïssance, ce General se remit aux champs, passa la riuiere de Lys à Deinse, s'empara du Chasteau de Gaure, qui est sur l'Escaut, fit dresser des ponts sur ce fleuue, enuoya des partis iusques aux porte De Gand & de Bruxelles alla camper deuant Oudenarde, défit cinq Regiment de caualerie, qui se presenterét pour y entrer; emporta cette place, qui pour toute garnison n'auoit que trois Regimens de caualerie, qui furent fait prisonniers de guerre ; & poussant plus loin sa bonne fortune, s'approcha de Menein, où le Prince de Lignes, General de la caualerie du Roy Catholique, & Dom Francisco Pardo, son Lieutenent General, postoient auec vn corps de trois mille hommes. Prise d'Oudenarde.

Il s'estoit promis la defaite de

Seconde défaite des Espagnols

ces gens de guerre, il ne fut point trompé dans cette pensée: La caualerie plia tout aussi-tost qu'elle se vid chargée, l'infanterie si laschement abandonnée, demanda quartier; elle le trouua dans la naturelle generosité de ses ennemis: Le Prince de Lignes se sauua pourtant, suiuy de quarante cheuaux seulement. Mais Menein fut le prix de la nouuelle victoire de ce General; car ceux qu'on y auoit establis pour la conseruer, l'abandonnerent aussi-tost qu'ils eurent appris la défaite du Chef Espagnol.

Nous vous auons tantost dit, que ce General se seruoit judicieusement de toutes les occasions que la fortune luy presentoit: Il n'oublia pas alors cette belle maxime de guerre. Il vid que les fuyards auoient pris le chemin d'Ypre, il iugea bien qu'ils y porteroient l'espouuante; il forma de là le dessein d'aller attaquer cette place. En effet, l'ayant fait inuestir du costé d'Armantieres, par le Sieur de Podvvits, & par le Comte de Schomberg du costé de Bruges, il

l'alla luy-mesme inuestir de celuy de Gand, & de Courtray, & commença dés le iour mesme à y faire obseruer les formes d'vn siege regulier. Il y auoit vne garnison plus nombreuse qu'on ne croyoit: elle fit aussi toute la resistance qui se pouuoit faire pour la conseruation d'vne place, dont les fortifications n'estoient que mediocremeut bonnes: Mais enfin, voyant qu'on se mettoit en estat de combler le fossé, & qu'en suite elle ne deuoit rien moins attendre que l'assaut; elle fit battre la chamade, enuoya des ostages à ce General, & capitula auec des conditions ordinaires. Les Princes de Lignes, de Barbançon & d'Aremberg en sortirent le vingt-six de Septembre: Le Marquis d'Humieres y fut estably auec six cens hommes, iusqu'à nouueaux ordres; le Chasteau de Cômines fut emporté par ce même General, en suite de la prise de cette place. Reddition d'Ypres.

Le Prince de Condé se mit alors en deuoir de grossir le corps particulier qu'il commandoit, afin d'aller reprendre Menein, qui est vn

tres important paſſage ſur la riuiere de Lys : Mais ayant appris, que le Mareſchal de Turenne auoit detaché le Comte de Schomberg auec des troupes fort conſiderables, pour appuyer la garniſon qu'il y auoit laiſſée, & que d'ailleurs, le Mareſchal de Schulembert auoit pris ce meſme chemin, auec vn corps qu'il commandoit, il changea de penſée, & alla poſter à Tournay, Dom Iüan d'Auſtriche à Dermonde, le Duc d'Yorc à Nievvport, & le Marquis de Caracene d'vn autre coſté pour obſeruer l'armée Françoiſe: qui mettoit toute la Flandre en vne conſternation ſi grande, que la pluſpart des Villes que les Eſpagnols y poſſedoient, teſmoignerent auoir enuie de changer de maiſtre.

Campagne du Milanez.

Voila d'eſtranges coups de foudre tombez ſur la Couronne d'Eſpagne en quatre ou cinq mois ; ils ne firent pourtant pas encor toutes les diſgraces qu'elle receut en cette campagne. L'armée Françoiſe, qui eſtoit dans le Milanez, ſous la conduite du Duc de Modene, du Duc

de Nauailles, des Comtes de Quincé & de Duras, luy osta la ville de Trin, que le Gouuerneur de Milan auoit prise sur le Duc de Sauoye, & pour faciliter les conuois qui pouuoient faire subsister Valence, emporta deux Forts plantez sur le Po, les fit démolir, & ruina vne ligne de communication, qui faisoit vn troisiéme obstacle aux rafraichissemens que cette place pouuoit esperer.

Ces deux actions remarquables commencerent les auantages que les armes de France remporterent sur celles d'Espagne de ce costé-là, la suite leur fut encor plus glorieuse, & plus digne de la curiosité de Lecteur.

Le Duc de Modene s'estant rendu maistre de quelques postes, que l'on auoit fortifiez pour luy defendre les passages du Thesin, fit construire des ponts sur cette riuiere, commanda le Duc de Nauailles, & le Marquis-Ville, pour aller inuestir Mortare, le premier du costé de Vigeuano, l'autre du costé de Nouarre, & se mettant à leur queuë,

Siege de Mortare.

auec toutes ſes autres troupes, alla former vn camp deuant cette place. Le Comte de Fuenſaldagne auoit renforcé ſa garniſon de quatre compagnies de caualerie, de ſix cens hommes de pied, & d'vn grand nombre de payſans, qui ne promettoient rien moins que de bien combattre, parce que c'eſtoit en ce lieu qu'ils auoient retiré tout leur bien; ce grãd ſecours n'y eſtoit entré que deux iours auparauant qu'on l'euſt inueſtie; cela fit, que le Sieur Eraclito Morone, qui en eſtoit Gouuerneur, teſmoigna toute la vigueur qu'vn homme de cœur peut auoir, & qu'il ſe reſolut à ſe bien deffendre. En effet, n'attendant pas qu'on forçaſt tous les poſtes qui le pouuoient conſeruer, il fit d'aſſez vigoureuſes ſorties, ſouſtint vn aſſaut auec beaucoup de valeur, & deffendit ſes demie-lunes auec aſſez de courage, pour faire croire qu'il ne cederoit qu'à la force: Mais apres tout, ayant veu que le cœur redoubloit à ſes ennemis, dautant plus qu'ils trouuoient de difficultez & d'obſtacles,

& que le Comte de Fuensaldagne marchoit contre Valence, pour faire diuersion, au lieu de se mettre en deuoir de secourir de la bonne sorte; il iugea qu'il y auroit plus dauantage à capituler iudicieusement, qu'à se rendre trop opiniastre, & dans cette pensée, il presta l'oreille au Marquis-Ville, qui luy conseilla de se rendre, auant que d'attendre les dernieres extremitez, il traita donc, & rendit cette importante place au pouuoir de sa Majesté Tres-Chrestienne, au nom de laquelle, le Sieur de Baaz y fut laissé pour Gouuerneur. Prise de cette place

Cette conqueste estoit vne des plus glorieuses qui se pouuoient faire de ce costé-là; l'vn des principaux soins du Duc de Modene, fut aussi d'en asseurer la possession par toutes les precautions possibles. Elle pouuoit estre incommodée par l'armée Espagnole, si on luy eust laissé la liberté de poster dans Vigeuano, qui en est fort proche; cela fit, que ce General ordonna qu'elle fust razée.

Infructueux dessein du Comte de Fuensaldagne sur Valence.

Le Comte de Fuensaldagne n'estoit pas cependant sans de grandes inquietudes: Il auoit perdu deux places; il ne s'estoit point veu en estat de parer ce coup, moins encor d'entreprendre vne chose de mesme nature. Il luy sembla que cette campagne le decrediteroit beaucoup, s'il la laissoit passer sans faire quelque chose digne de son courage, & de sa conduite. Il ne pouuoit former vn siege, parce qu'il auoit l'armée sur les bras. Il entreprit de surprendre Valence; & pour cét effet, il détacha cinq cens cheuaux, & mille fantassin choisis sous la conduite de Dom Ignino de Velandia, & de Dõ Augustin Cenudo, qui en auoit esté le dernier Gouuerneur. Ces Chefs allerent joindre d'autres troupes, tirées de Tortone : d'Alexandrie, marcherent pour l'execution de cette entreprise; attaquerent la place par cinq endroit; & firent de merueilleux efforts pour escalader le bastion de Caracene, qui leur sembloit le plus ouuert. Mais le Marquis de Valauoir, qui en estoit Gouuerneur,

s'estant rendu sur les remparts, au premier aduis qu'il en eust, & tous les Officiers de la garnison n'ayant pas tesmoigné moins d'ardeur, on commença de renuerser des eschelles de tous costé : La mousqueterie fit vn bruit horrible, & les feux d'artifice tomberent si dru sur ces assaillans, que ne voyant point de iour à s'opiniastrer dauantage, ils se retirerent dans Alexandrie; il en demeura beaucoup sur la place, le nombre des blessez fut cent cinquante, entre lesquels fut Dom Augustin de Cenudo.

Pendant qu'on dépoüilloit ainsi le Roy Catholique des meilleures places qu'il eust en Flandre, & dans le Milanez, le Duc de Mercœur faisoit la guerre en Catalogne, auec des succez ordinaires, & le Marquis de Mortare, General du Roy Catholique, n'oublioit rien de son costé pour restablir en cette Prouince les grandes pertes que le Roy son Maistre faisoit ailleurs: Mais les plus grands exploits que firent ces deux Generaux, fut le siege de Gampredon, lequel ayant fait toute le conqueste

que les Espagnols peurent faire, fut aussi toute celle qui fut faite par l'armée Françoise.

Campagne de Portugal.

Quant à ce qui se passa cependant dans le Portugal ; on y commença la campagne auec beaucoup de chaleur ; Car les pourtugais voulans faire voir à leur nouueau Roy, qu'ils n'auoient pas des inclinations moins fortes à son seruice, que celles qu'ils auoient tesmoignées au defunct Roy Dom Iean son predecesseur & son pere; ils resolurent de plus entreprendre, qu'ils n'auoient encor fait depuis le retablissement de leur Roy naturels sur leur Trosne, & regarderent la ville de Badajox, comme vne conqueste qui pouuoit signaler le commencement du regne de leur Prince.

Les Portugais assiegent Badajox.

Cette place est située sur la riuiere de Guadiana, frontiere de Galice & de Portugal, & l'vne des meilleures que le Roy Catholique possede de ce costé-lá. Il ne falloit pas vne petite armée pour vne entreprise de cette nature; celle qui se mit aussi en campagne pour ce dessein, se

trouuant composée de plus de vingt mille hommes, le General qui la commandoit, la fit inuestir, & jugeant que la possession d'Alganizze luy en faciliteroit la prise, la fit attaquer tout d'vn mesme temps.

L'importance de cette Place donnoit aux Pourtugais vne actiuité merueilleuse à bien establir leurs quartiers, à se retrancher puissamment, & enfin à presser vigoureusement les trauaux : Elle faisoit aussi que les Espagnols ne songeoient qu'à la conseruer: En effet, les Ministres du Roy Catholique ayant enuoyé des ordres par tout, & la Noblesse de toutes les Prouinces circonuoisines se picquant d'honneur à ce coup, on vid bien-tost sur pied vne armée de dix mlle cheuaux, & de vingt-mille fantassins, appuyée de tous les braues d'Espagne, de plus de huict cens Officiers reformez, & mise sous la conduite de Dom Louys d'Aro, qui est en haute estime à la Cour d'Espagne.

Le Comte de Tutauilla auoit receu des ordres exprés, de contribuer à

mettre cette caualerie sur pied, il executa ces ordres auec chaleur, & auec toute la diligence possible. Il sortit de Talaueruela, à la teste de 4000. cheuaux, pour aller joindre ce General. Le Chef Portugais aduerty de sa marche, détache de fortes troupes, pour aller surprendre cette Forteresse: Celuy à qui en auoit donné le commandement, l'emporta: fit sept cens prisonniers, brusla tout ce que ses soldats ne purẽt emporter, & retourna fort heureusement au camp, chargé de gloire, comme ses gens de guerre retournoiẽt chargez de butin.

Mais comme la fortune n'est pas tousiours en humeur de fauoriser vn mesme party; il arriua peu de jours apres, que les milices de Galice s'estãs assemblées, sur le bruit, que les Portugais auoient mis 700. cheuaux, & 700. fantassins en campagne; elles les attaquerent auec tant de cœur, que ne voyãs aucune apparence à disputer vn combat si mal partagé, il se rendirent prisonniers de guerre.

Ils se promettoient, que selon les maximes que l'on pratique toûjours en choses pareilles, & mesme selon

la parole qu'on leur auoit donnée, quand ils demanderent quartier, qu'on n'attēteroit point à leurs vies, & qu'ils en seroiēt quittes pour vne rançon, ou pour vn eschange : Mais ils se trouuerent esloignez de leur conte : On les massacra tout de sang-froid, dés le mesme temps qu'il eurent abandonné les armes;& comme si cette cruelle façon de se vanger de ses ennemis, eut deû rendre legitime vne action de cette nature, les peuples des frontieres de l'Estramadure, pratiquerent encor cette mesme inhumanité, sur 400. autres Portugais, qui leur tomberent entre les mains.

Le but de cette grande armée, n'estant cependant, que de tenter le secours de la place, le Duc d'Ossone, qui estoit General de toute la caualerie Espagnole, s'approcha des lignes, auec vn party de trois cens cheuaux seulement, pour reconnoistre vn poste tres-important à ce grand dessein. Mais dautant que les Portugais n'estoient point mal aduertis du voisinage de ces ennemis, & qu'ils se tenoient sur

Les Espagnols tentent le secours de la place.

leurs gardes; ce General Espagnol ne se retira point sans combat: Il fut rencontré par vn party qui n'estoit pas moins fort que le sien; on ne vint au mains, la charge fut également brusque, & la fortune partagea si bien ses faueurs, & ses disgraces, qu'ils se retirerét tous deux auec vn aduantage pareil de morts, & de prisonniers. On sçeut par ceux qui tomberent entre les mains du Duc d'Ossone, que la Reyne de Portugal auoit agy en Amazone, pendant la longueur de ce siege, & qu'elle estoit encor à demie lieuë du camp, d'où elle enuoyoit aux soldats toutes les choses qui leur estoient necessaires, afin de les encourager à bien faire.

Mais les Pourtugais se voyans contraints d'abandonner le siege de Badajox, par les maladies qui leur auoient emporté plus de six mille soldats, se retirerent à Eluas, auec tout le bon ordre qu'on se peut imaginer; les Espagnols qui marchoient pour venir forcer leurs lignes, se persuadans que leur approche les y

auoit obligez, resolurent de pousser la pointe de leur auantage imaginaire,& de les aller inuestir en cette derniere place, dans la croyance de s'en emparer aisement, & par cette principale clef du Portugal,s'ouurir en suite, le passage dans toutes les Villes de ce Royaume là.

Les Espagnols assiegét Eluas.

Les Espagnols la blocquerent donc auec leur armée, qui non seulement estoit toute fraische, mais encores composée de quinze mille hommes des plus agguerris, qu'ils auoient tiré de la Catalogne, sous la conduite de Dom Louys d'Aro,premier Ministre de sa Majesté Catholique,assisté de plusieurs des principaux Officiers & Grands d'Espagne, auec toutes les choses necessaires à vne telle expedition,pour en rendre le succez infaillible.

Ces troupes choisies, commandées par vn Chef de cette consequence, & animées par tant de braues, eurent incontinent mis le siege en estat de le poursuiure, auec esperance de le terminer aussi auantageusement qu'elles se proposerent;

ayans construit par tout des redoutes, & cinq fortins si bien palissadez, qu'elles ne faisoient aucun doute que les Portugais abandonnassent le dessein de les venir attaquer dans leurs retranchemens.

Neantmoins tandis que les Assiegez se defendoient auec tout le courage imaginable, en resolution de ne leur abandonner cette Place qu'à l'extrimité, & de leur en faire ainsi achépter la conqueste bien cherement; la Reyne de Portugal, qui par sa vigilance, & le bon ordre qu'elle donna, aussi-tost que la mort du Roy son Espoux, l'eust obligée de prendre la conduite de l'Estat, auoit fait perdre aux Espagnols les grandes esperances qu'ils conceuoient du decez de ce Prince, agit auec tant d'ardeur & de deligẽce en cette occasion, où il y alloit de la conseruation, ou de la perte de tout le Royaume, qu'elle eut incontinent sur pied, des troupes égales en nombre à celles des Assiegeans, & assez courageuses pour entreprendre vn

ſecours d'importance comme pouuoit eſtre celuy d'Eluas.

Mais comme tout dependoit de la conduite d'vn Chef aſſorty des qualitez d'vn grand Capitaine, & qui euſt le zele & la fidelité neceſſaire; Sa Majeſté Pourtugaiſe leur donna le Comte de Cantagnéde, qu'elle iugea le plus capable de faire reüſſir l'entrepriſe.

Ce General aſſigna à Eſtremos, le rendez-vous à ſes troupes, qui ſe trouuerent de trois mille cheuaux & douze mille fantaſſins: & apres auoir diſpoſé toutes choſes, & fait reconnoiſtre les ennemis, quoy qu'il appriſt leur bonne poſture, & la diſpoſition de leur ſiege, il reſolut de s'acquitter de la charge qu'il auoit, à quel prix que ce fut, & ayant fait aduertir les Aſſiegez de ſon approche, afin qu'ils s'appreſtaſſent à le ſeconder par leurs ſorties, marcha vers le camp des Aſſiegeans.

Le 13. Ianuier, le General Cantagnéde ſe trouua à la veuë des lignes, & le lendemain dés la pointe du iour, rangea ſon armée en ba- 1659.

taille, designa à chacun les postes qu'ils deuoient attaquer, & donna tous les ordres que sa prudence luy fit iuger à propos, pour s'asseurer de la victoire.

D'autre costé les Espagnol n'eurent pas si-tost apperçeu les Portugais marchans auec vne contenance de gens,qui se promettoient vn heureux euenement, qu'estrangement surpris de leur resolutiõ, à laquelle ils ne s'attendoient en aucune maniere,ils se mirent prestement,& le mieux qu'il leur fut possible en estat de les receuoir, ayans fait sortir le Duc d'Ossone, General de leur caualerie, auec deux mille hommes choisis pour aller au deuant d'eux & les pousser.

Choc entre les Portugais & Espagnols auprés d'Eluas.

La Caualerie Portugaise commandée par Dom André d'Albuquerque,qui voulant faire vne partie des ciuilitez,ne les eut pas à peine veus,qu'il s'auança pareillement vers eux,& les salüa par vne si rude descharge, qu'il les obligea de faire volte face du costé qu'il estoient venus,c'est à dire, à regaigner pro-

ptement leur camp iusques où il les mena battant, & non sans perte de grand nombre des leurs.

Il n'en falut pas dauantage pour enfler le courage des Pourtugais, & chacun d'eux expliquant à bon augure l'áuátage de Dom André d'Albuquerque, tesmoignoit vne telle impatience de combattre, que leur Chef pour profiter d'vne si belle ardeur, s'estans mis à leur teste, alla incontinent aux lignes des ennemis, & les attaqua si vertemens auec ses troupes, qu'il entrerent l'espée à la main auec vne vigueur, & vn courage, qui embarassa d'autant plus les Assiegeans, que Dom Sanchez Manuël Mestre de Camp General, sortit en mesme temps de la place à la teste de mille homme, & les chargea si à propos, qu'il fit vn grand carnage de tout ce qui se rencontra deuant luy.

Defaite des Espagnols deuant Eluas.

Cependant les Portugais qui estoient entrez dans les lignes, poursuiuans la victoire chaudement, essayerent de gaigner les fortins palissadez, & ils s'y porterent auec vne

ardeur si extraordinaire, qu'ils s'en emparerent, malgré la deffense opiniastrée des Espagnols, qui fit durer la meslée l'espace de sept heures entieres.

Retraite des Espagnols.

Mais la nuit suruenant, separa les deux partis, & fauorisa tres à propos la retraite, que les Espagnols estoiēt en termes de faire, voyans qu'il auoient déja perdu plus de six mille hommes tuez, & deux mille faits prisonniers, entre lesquels se trouuerent plusieurs Officiers de qualité, entr'autres le Comte de Medelin, le Marquis de Calcasar, & le Duc d'Ossone blessé; comme aussi parmy les autres, le Duc de Saint Germain General & son Frere, le Mestre de Camp General, Dom Rodrigo Mexica, Gouuerneur de Badajox, son nepeu, Dom Gaspard de la Guéua, General de l'artillerie, Dō Venturo Taragone, Ingenieur & Major, le Lieutenant General de la caualerie, le Capitaine des Gardes de Dom Louys d'Aro, fils du Comte de Montigo, le Comte de Linares, &

quantité de Capitaines tant de caualerie que d'infanterie.

Les troupes qui restoient de l'armée Espagnole, en assez petit nombre, se sauuerent donc à Badajox, & pour y arriuer en diligence, laisserét dans leurs lignes, non seulement tout le bagage, canon & munitions de guerre & de bouche, mais encor ce qu'ils auoient de plus precieux: comme si la bonne fortune des Portugais n'auoit pas voulu qu'il manquast rien à la victoire, qu'elle auoit esté contrainte de donner à la generosité, & au zele que chacun d'eux tesmoigna en cette importante rencontre, pour le seruice & la liberté de leur Patrie: Mais afin qu'on puisse mieux iuger de l'estenduë de cét aduantage, i'ay creu faire tort à l'histoire, si ie passois sous silence le denombrement des choses, dont la fuite des Espagnols a laissez maistres les Portugais, & qui leur ont seruy de tres-illustre & tres memorable trophée. A badajox.

Six cens mille escus qui estoient arriuez au camp, quatre iours aupa-

Denombrement du butin fait par les Portugais.

rauant pour le payement des Officiers & soldats employez à ce siege; & que les Espagnols n'auoient pû recuillir; qu'auec la peine qu'ils ont d'ordinaire à trouuer de l'argent pour la satisfaction de leurs troupes; grand nombre de Carrosses, & de Chariots, chargez de quantité de bagage & de tapisserie : la Cassette des papier de Dom Louys d'Aro, auec l'Estendart, & deux Tantes de l'Empereur Charles Quint, que les Roy d'Espagne luy auoit enuoyez, afin de tesmoigner plus solemnellement l'estime en laquelle il auoit ce premier Ministre, & pour rendre aussi son entreprise plus celebre; des viures pour plus de quinze iours; dix-neuf piece de canon; trois mortiers, cent petards, seize cens boulets de canon, huict cens barils de poudre, cinquante milliers de mesche, cinq cens corselet, dix mille instrumens à remuër la terre, autant d'armes à feu, mille picques, deux mille cinq cens grenades, mille bombes, cens eschelle doubles pour monter à l'assaut, quantité de feu

d'artifice, forces Tantes, & autres choses qui ont comblé les Portugais de butin, aussi bien que de gloire.

Au reste, pour rendre compte de tout en Historien fidellé & non partial, ie ne puis obmettre que les Portugais ont aussi perdu plus de mille des leurs, auec Dom André d'Albuquerque, qui auoit si heureusement fait le prélude de l'attaque des lignes, & qui estoit l'vn des plus vaillant de leur nation : mais quel gain de batailles & de semblables rencontres, se trouue si pur, que ceux qui le remportét, ne se voyent obligez, si ce n'est par vn bon-heur tout à fait rare, à mesler leur perte auec celle des ennemis.

Ce fut assez aux Portugais, d'auoir par cette action des plus remarquables, r'asseuré leur Royaume, qui se voyoit menacé de sa perte totale, par celle d'Eluas, l'vne de ses plus importantes villes, & mis dans la derniere consternation les Espagnols, qui s'en estoient promis vne prompte conqueste, si cette place se

fut réduë, mais ils ne virent abboutir leur tantatiue qu'à la ruyne de leurs meilleures troupes & de la fleur de leur Noblesse, dont le dêtail en a esté fait cy-dessus, & mesmes à deconcerter par ce mauuais succez, ceux du party Espagnol qui assiegeoient Monçon, place quoy que foible soustint vingt assauts, & fit perir quatre mille Espagnols; Mais le Marquis de Virna General de ces troupes, qui estoient au nombre de onze mille fantassins & huict cens cheuaux, considerant que les Portugais estoient campez à vne lieuë de ses lignes au nombre de douze mille hommes tant caualerie qu'infanterie, faisans mine de vouloir secourir la Place, resolut d'aller au deuant d'eux, aussi-tost qu'ils se mettroient en marche pour venir à luy, mais preiugeant autrement dans le conseil de guerre, attaqua le fort de Sainct François, qui luy seruoit comme de rempart, & y fit donner si vertement l'assaut, que les Espagnols en estant demeurez Maistres, descendirent dans le fossé, & atta-

Les Espagnols assiegent Mõçon.

Prise de Monçon sur les Portugais.

cherent le Mineur, ce qui obligea les assiegez de demander à capituler, s'offrans de se rendre dans huict iours, en cas qu'ils ne reçeussent pas vn secours Royal, & que sur le refus de leur donner plus de vingt-quatre heures, ils sortirent le lendemain, laissans dans la place des munitions de guerre & de bouche pour vn an.

Apres cette expedition, le Marquis de Viana s'attacha à vne autre petite place, nommée Saluaterra, sur le bord de la riuiere de Minho dans la Galice, auec esperance de s'en emparer aussi bien-tost; L'armée Portugaise s'en approcha, à dessein d'amuser les Assiegeans, tandis qu'elle feroit entrer par la riuiere de Minho vn conuoy auec cinq cens cheuaux & autant de fantassins; mais ce General ayant enuoyé de ce costé là quelques barques armées, elles attaquerent si vigoureusement celles des Portugais, qui estoient au nombre de douze, qu'elles en enleuerent neuf, chargées de viures & de munitions de guer-

Saluaterra assiegée par les Espagnols.

re, dont la plus grande partie consistoit en poudres ; ce qui obligea les Portugais de se retirer vers les Montagnes ; & de laisser les Espagnols poursuiure leur entreprise, comme ils firent si heureusement, qu'elle auoit eu tout le bon succez qu'ils en pouuoient esperer.

Et pris.

Les reductions de Mονçon & de Saluaterra estoient des conquestes trop peu considerables pour les Espagnols, pour la reparation de la perte qu'ils auoient fait deuant Eluas. Le Marquis de Viana se proposa donc à vne plus haute entreprise, & pour cét effet se dispose à l'attaque de Valence, la seule place qui resta aux Portugais sur la riuiere de Minho; mais le mauuais succez de cette entreprise, mortifia tellement les Espagnols de la honte qu'ils y ont tant de fois receuë, qu'il n'est pas à croire qu'ils veüillent se resoudre à de pareilles tentatiues.

Valence inutilement attaquée des Espagnols.

Les Espagnols n'entreprirent rien plus sur les frontieres des Portugais, pendant la negotiation de la

paix qui se faisoit entre la France & l'Espagne.

Ie ne sçaurois laisser sous le silence les circonstances qui se passerent dans cette negotiation, à l'entreueuë des deux plus grands Ministres des deux premieres Couronnes de l'Europe; ny mesme ne sçaurois commencer que par vne iuste admiration de la Souueraine Prouidence, qui voulut que le lieu qui auoit esté choisi par François I. Roy de France, pour le défy qu'il enuoya faire à Charles-Quint, fust pris pour y immoler le Demon de la guerre, & pour y faire triompher vne Paix.

Entreueuë du Cardinal Mazarin, & de Dom Louys d'Aro, pour la negotiatiõ de la paix entre la France & l'Espagne.

Ce fut l'Isle de l'Hospital, qui est enuironnée de la riuiere de Bidassoa, où, sur vne ligne tirée par le milieu, & à la teste qui est regardée de l'Orient, furent construites des cabanes pour la conference de ces deux Ministres, qui estoient de seize pieds en quarré, auec vne Cour commune: vne Chambre pour les Seigneurs François, du costé du Septentrion; vne pour les Seigneurs Espagnols,

du coſté du Midy ; & vn autre lieu du coſté de l'Occident , pour le commun des deux Nations.

Cette ſcene s'eſtant trouuée en ſa perfection au temps prefix , auquel les Miniſtres auoient reſolu de commencer leur ouurage ; au meſme temps, ce grand Miniſtre de France, Le Cardinal Mazarin, partit de ſaint Iean de Lus en ſon Carroſſe, auec les Mareſchaux de Grammont, de Villeroy, de Clerambaut, le grand Maiſtre de l'artillerie , le Duc de Crequi & le Bailly de Souuray, precedé de deux cents Mouſquetaires à pied, & preſque de pareil nombre de ſes Gardes à cheual, conduits par leur Capitaine, & leur Lieutenant.

Cortege du Cardinal Mazarin

Six autres de ſes carroſſes alloient en queuë auec ceux des perſonnes qui eſtoient dans le ſien, & des Archeueſques de Lyon, & de Toloſe, & de pluſieurs autres Prelats , au nombre de plus de vingt : derriere leſquels , & à la teſte de douze beaux Cheuaux de main, couuerts de houſſes de drap rouge , brodées d'Ecuſſons aux Armes de ce premier Mi-

niſtre, marchoient les Eſcuyers, auec ſeize Pages des mieux ajuſtez & montez, ſuiuis de leur Gouuerneur, & de ſix autres cheuaux de main parez comme les precedens, & menez par autant de Palfreniers encor à cheual, & veſtus de belles Liurées.

Il y auoit ſur leurs pas, quantité de gens de la Cour de cette Eminence, & autres venus de diuers endroits; & ce Cortege qui eſtoit de plus de quatre cens perſonnes, marcha en tres-bel ordre aux fanfares des Trompettes, iuſques au paſſage appellé le pas de l'hoſpital, ou paſſage de France en Eſpagne, où cent cinquante Mouſquetaires s'eſtoient déja poſtés ſur le bord de la riuiere, vis à vis de l'Iſlé choiſie pour cette conferance, & vingt cinq autres ſaiſis de la venuë du Pont, afin qu'il n'y paſſaſt que ſoixante perſonnes de qualité, du coſté de ſon Eminence, auec autant de ſes gardes, qui eſtoit le nombre qui deuoit eſtre obſerué par Dom Loüis d'Aro.

Eſtant arriuée peu de temps deuant luy, elle entra dans ſa Cabane,

& les Seigneurs de sa suite, auec la Noblesse Françoise, dans leurs chambres separées, sous vn mesme couuert, par vne cloison, en sorte qu'ils ne pouuoient voir les Espagnols, ny s'entretenir auec eux dans les leurs, disposées de mesme maniere.

Estat du Cortege de Dom Louis d'Aro.

Aussi-tost on apperçeut quantité de bateaux & de barques du costé d'Yron remplis de diuerses personnes de la suitte de Dom Loüis d'Aro, qui vinrent décendre à leur pont: & deux Compagnies de deux cens soixante Gardes à cheual, tous choisis des troupes de Catalogne, auec le pot en teste, l'espée nuë en main, & des casaques des liurées de ce premier Ministre, ayans deuant eux, leurs Capitaine, & Lieutenant, reuestus d'vne casaque de velous verd, chamarré de galons d'or, & d'vne Escharpe rouge: le premier la carrabine en main, & l'autre l'espée nuë.

Elles se partagerent aussy en deux bataillons à la teste de leur pont, où

estoient encor cent Mousquetaires à cheual : & dans le mesme temps Dom Loüis d'Aro arriua par le chemin de Fontarabie , seul en litiere, precedé de huict Trompettes , qui auoient de pareilles casaques de velous verd , & des clairons d'argent, auec huict pages & douze valets de pied , & suiui de son carrosse & de quinze autres, remplis de personnes de qualité.

Il entra dans l'Isle , & de là dans sa Cabane accompagné d'autant de Seigneurs & de gardes que le Cardinal Mazarin lesquels s'estans retirez dans leur chambre & antichambre , ainsi que les François ; Ces Ministres entrerent par deux galeries, en la sale de la Conferance, tenduë moitié de la tapisserie de son Eminence , & moitié de celle de Dom Loüis d'Aro ; dans laquelle on leur auoit apresté à chacun vn fauteüil & vne table en entrant à la droite, à deux pas de distance : ayans aussy leurs Capitaines des Gardes , à leur porte.

Mais ce qui sembla n'estre pas

Cõmunication des deux nations presage la paix.

moins de bon presage, fut que, nonobstant la separatiou des François & des Espagnols, & l'ordre à eux donné, de n'auoir aucune communication, les derniers estans passez sur des bateaux du costé des François, se meslerent parmy eux de si bonne grace, que ceux-cy à qui la ciuilité n'est pas moins essentielle, ne se peurent empescher de les receuoir, & de les regaler tout de leur mieux: puis de les suiure reciproquement en leur quartier, où les traitez firent aussi les traitans, de si belle maniere, & auec tant de marques d'amitié, qu'on eust iugé les deux nations déja parfaitement reünies,

Cette communication deuoit passer plus outre, car par l'ordre du Cardinal Mazarin, les Espagnols furent regalez dans son apartement auec vn contentement qui ne pouuoit s'imaginer : aussi reciproquement les François, par l'ordre de Dom Loüis d'Aro, trouuerent en son apartement tout ce qui pouuoit contenter des esprits releuez comme sont naturellement les leurs.

Ces

Ces Ministres animez par vn zele extraordinaire pour l'honneur de leurs souuerains, & le bien de leurs sujets, auancerent iusques au bout leur negotiation, surmontans les difficultés inseparables de celles de cette consequence ; D'ailleurs ces deux grands hommes qui estoient là continuellement admirez des deux nations, leur paroissoient tellement nais, pour faire voir en leur temps le miracle, qui auoit esté si vainement souhaité en celuy de leurs Predecesseurs,

Cette paix, dis-je, donc concluë, auec le mariage de Marie Therese Infante d'Espagne auec le Roy tres-Chrestien, le Mareschal Duc de Grammont fut choisy pour cet effet de sa Majesté tres-Chrestienne pour aller Ambassadeur extraordinaire en Espagne.

Particularités de l'entrée du Maréchal Duc de Grãmont à Madrid.

I'ay creu estre de deuoir de deduire les particularités des ceremonies, qui se passerent à son entrée dans Madrid ; Cet Ambassadeur estant arriué à demy lieuë de Madrid, trouua vn Lieutenant General, & vn Lieu-

tenant particulier des Poſtes, auec ſix Maiſtres Courriers, & huit Poſtillons, qui luy auoient amené, par l'ordre du Roy d'Eſpagne, quarante cheuaux, pour autant de Gentilshommes, qui deuoient l'accompagner : & comme il iugea qu'en l'equipage où il ſe trouuoit, il eſtoit à propos qu'il entraſt en Courrier, & qu'il fit au galop le chemin qu'il y auoit de la porte de la Ville iuſques au Palais, il diſpoſa luy-méme, à cette fin, toute ſa troupe, en ſorte qu'il n'y arriuaſt aucune confuſion.

Il fit marcher à la teſte, le Lieutenant des Poſtes, & les maiſtres Courriers, ſuiuis de huit Poſtillons, qui ſonnoient inceſſamment du Cornet.

Apres eux, venoit le Lieutenant general, puis le Mareſchal Duc tout ſeul, & à ſix pas de luy ſuiuoit toute ſa troupe, auſſi fort leſte & compoſée de quantité de perſonnes de qualité.

Il entra par la porte du Prado, qu'il trauerſa d'vn bout à l'autre, & paſſa de là dans la Salle Maior, trouuant par tout vn nombre infi-

ny de caroſſes, mais ſi bien rangez qu'ils ne pouuoient empeſcher ſa courſe, & vne telle quantité de peuple, que les ruës qui ſont fort larges, & les balcons qui ſont à toutes les maiſons, iuſques au quatrieſme eſtage, ne le pouuoient qu'à peine contenir.

La joye que le Peuple Eſpagnol teſmoigna eſtoit ſi exceſſiue; qu'encor que cet Ambaſſadeur euſt ſujet de s'attendre à eſtre fort bien receu, il ne ſe fuſt jamais imaginé de trouuer des tranſports ſi extraordinaires. qu'il en parut dans les viſages, & les mouuements de tant de perſonnes; de maniere que les François n'entendoient de tous coſtés, que *Viue*, *Viue*, & d'autres acclamations, qui faiſoient reconnoiſtre l'allegreſſe des Eſpagnols.

Il eſt vray, que la maniere dont il entra ſembla tres-galante aux Eſpagnols, & que d'ailleurs ſa ciuilité acheua de leur gaigner les cœur, ayant eu preſque touſiours le chapeau à la main, pour reſpondre à celles qu'il receuoit de toutes parts.

Maintien du Mareſchal Duc de Grammõt en ſa marche de Madrid

Sa receprion. Il arriua ainsi au Palais, & entra à cheual dans le vestibule, où il rencontra au pied de l'escalier, l'Admirante de Castille, que le Roy Catholique luy auoit enuoyé, pour le receuoir, accompagné de tous les Grands d'Espagne.

Cette belle troupe le conduisit en l'appartement de sa Majesté Catholique, mais non pas sans peine à fendre la presse de l'vne & l'autre sexe, qui l'ayant vû, le vouloit encor voir, & remplissoit tout le passage de l'escalier jusques au lieu où le Roy d'Espagne l'attendoit à l'audience, qui estoit vn grand salon paré de tres-rares peintures.

Le Roy d'Espagne estoit au bout de ce grand salon, sous vn dais, assis dans vn fauteüil, & enuironné d'vn nombre infiny de personnes de qualité: & lors qu'il apperceut le Mareschal Duc, il se leua, & le salüa du Chapeau, quand il arriua à vingt pas de sa chaise.

Il expose sa cōmission. Tous ces Grands s'estans rangez à la gauche de sa Majesté Catholique, cet Ambassadeur s'approchant seul,

luy exposa agreablement sa commission, & apres vne fauorable responce du Roy, il se retira vn peu à la droite de sa chaise, & fit approcher les Gentilshommes François pour le saluër, ayant prié sadite Majesté d'agréer qu'ils eussent cet honneur: ce qu'ils firent l'un apres l'autre, auec beaucoup d'ordre, & de tesmoignage de satisfaction de la part de ce Prince, qui par vne extreme bonté eut la patience d'attendre qu'ils luy eussent tous fait la reuerence, & dit mesmes au Mareschal Duc, qui luy en faisoit excuse, qu'il n'en estoit point importuné, & qu'il estoit bien aise de les voir.

Tout cela estoit veu de la Reyne & de l'Infante, placées derriere vn treillis fait expres, dans vne porte qui regardoit la chaise du Roy, d'où elles se retirerent en leur appartemét & le Mareschal Duc s'y rendit incontinent, au mesme ordre, & encor accompagné des Grands d'Espagne.

La Reyne estoit assise sous vn grand dais, & l'Infante à sa gauche auec la Princesse sa sœur, & toutes

Il saluë la Reyne & l'Infante.

s'estans leuées, si tost qu'il parut. Il s'approcha de sa Maiesté, à laquelle il parla vn moment, le chapeau sur la teste, puis continua son discours, toûjours découuert ensuite il salüa l'Infante, qu'il ne complimenta que teste nuë, aussy bien que la petite Princesse; & enfin pria la Reyne de trouuer bon, que les Gentils-hommes qui l'accompagnoient, luy fissent la reuerence, ce qui se passa comme chez le Roy.

Alors il se retira, encor accompagné de l'Admirante de Castille & de plusieurs Grands d'Espagne auec les ceremonies & Ciuilitez extraordinaires, & qui luy firent tesmoigner, apres quelque sejour en cette Cour vne entiere satisfaction, par des visites, regales, & diuertissemens incomparables qu'il en receut : Mais croyant que, s'il falloit venir au détail de tout ce qui se passa en ce rencontre, les particularitez seroient capables d'en faire vn petit volume, me contentant d'vn petit recueil pour la satisfaction du Lecteur.

Enfin, Dom Fernando Ruys de

Contreras, Secretaire d'Estat luy apporta les Lettres du Roy Catholique, & l'asseura de sa part, qu'il consentoit auec joye au mariage de sa Majesté tres-Chrestienne & de l'Infante : ce que ce Prince luy confirma apres par vn discours le plus judicieux & des plus obligeans.

Apres vne si prompte & si fauorable expedition, le Maréchal Duc prit congé de leurs Majestez, & en receut de nouueaux tesmoignages d'vne parfaite joye, & satisfaction, sa Majesté Catholique l'enuoya aussi regaler par son Garde joyaux d'vn Cordon de Diamans de tres-grand prix; Il fit pareillement ses derniers complimens à l'Infante & à la petite Princesse sa sœur ; & s'estant ainsi glorieusement acquité d'vn employ si honorable, Il reuint en diligence trouuer le Roy tres-Chrestien, non moins glorieux qu'heureux, de luy apporter la nouuelle d'vn si bon succez de son Ambassade.

Le succez de cette campagne en Flandre, en Italie, & en Catalogne fut fort petit, pour les deux partis.

François & Espagnols, veu la suspension d'armes & du depuis le traitté de paix & d'alliance entre les deux Couronnes, comme nous auons remarqué cy-dessus.

1660. Le Roy d'Espagne voulant tesmoigner à Dom Louys d'Aro la satisfaction qu'eut sa Majesté de sa negotiation de la paix auec la France, erigea en Duché son Marquisat del Carpio, auec l'applaudissement de toute l'Espagne, mais ne croyant pas pouuoir assez gratifier ce premier Ministre, elle voulut qu'il s'appellast Dom Louys de la Paz, pour luy conseruer dans la posterité, la memoire & l'honneur de ce memorable succez, & encores pour plus grande gratification, elle le declara l'un des Grands du premier rang, qui anciennement n'étoient qu'au nombre de trois, & qui ont le priuilege de se couurir deuant le Roy, sans attendre qu'il en fasse signe : Mais, quoy que ces honneurs, & ces bienfaits paroissent fort éclatans & magnifiques, ils furent pourtant jugez d'vn chacun beaucoup au dessous

Le nom de Dom Louys d'Aro changé en Dom Louys de Paz.

des merites de ce premier Ministre, qui ne pouuoient estre qu'extraordinaires pour auoir si heureusement conclud un Traité, qui estoit de la derniere importance.

A quelque temps apres le Roy d'Espagne partit de Madrid auec l'Infante sa fille aisnée, pour se rendre sur la frontiere, où estant arriué auec toute sa Cour, ils se rendirent en l'Eglise Cathedrale de Fontarabie, pour, à cet effet, proceder à la premiere ceremonie du mariage de l'Infante, auec sa Majesté Tres-Chrêtienne ; Cette Eglise estoit toute tenduë de tres-riches tapisseries, & auec de fort belles decorations, & à costé de l'Autel vn magnifique Dais, sous lequel sa Majesté Catholique prit sa place, ayant cette Princesse à sa gauche, & hors du dais, à sa droite Dom Louys de la Paz, autrefois d'Aro, proche de qui estoient tous les autres Seigneurs ; aussi tost le *Te Deum* fut chanté, & la Messe celebrée par l'Euesque de Pampelune ; à l'issuë de laquelle, estant descendu de l'Autel, Dom Louys d'Aro, qui de-

Départ du Roy d'Espagne pour la frõtiere.

Mariage du Roy de France & de l'Infante d'Espagne.

uoit eſpouſer l'Infante : luy preſenta la procuration qu'il auoit receuë, à cette fin, de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, & apres que lecture en euſt eſté faite en preſence de l'Eueſque de Frejus ainſi que la diſpenſe du Pape, & que cette Princeſſe eut receu la benediction du Roy ſon Pere, il fit les eſpouſailles en la maniere ordinaire.

Alors ſa Majeſté Catholique, & la Reyne ſa fille, qui, peu auparauant auoit reçeu, de la part du Roy ſon Epoux, vn preſent conſiſtant en pluſieurs raretez de tres-grand prix par les mains du Duc de Crequy, Premier Gentil homme de la Chambre, s'eſtans mis ſur vne galiote couuerte, toute peinte dedans & dehors, ſuiuie de celle où eſtoit Dom Louys d'Aro, auec quelques Grands d'Eſpagne, & de beaucoup d'autres non moins agreablement ajuſtées, ſe rendirent en l'Iſle de la Conference, où eſtoit vne infinité de Peuple ſur le riuage, qui ne pût voir qu'auec vn rauiſſement extraordinaire ; cette Princeſſe non moins charmante par

sa grace & par sa beauté, que par l'esclat que iettoit la quantité de Diamans semez sur ses vestemens de brocard d'argent. Sa Majesté Catholique luy donna la main à la descente, & la conduisit dans la Chambre des Conferences, où les attendoit la Reyne Mere de France, qui sur l'auis qu'elle auoit eu de leur approche, par le Marquis de Leicque, fils aisné de Dom Louys d'Aro, qui les precedoit aussi dans vne barque fort parée, s'y rendit accompagnée de Monsieur, & du Cardinal Mazarin, auec vne tres-belle, & tres-nombreuse escorte : le Roy Tres-Chrestien y ayant enuoyé ses cent Suisses, & vne partie de son Regiment des Gardes, en fort bon ordre.

Cette entreueuë se fit auec vne satisfaction si grande, qu'elle ne se pût exprimer, non plus que celle du Roy de France, lequel y estant allé *incognito*, auec le Prince de Conty & treize autres Seigneurs des mieux vestus & montez, trouua que la Reyne son Espouse estoit encor

Le Roy de Frãce est dans l'Isle *incognito*.

beaucoup au dessus de tout ce qu'en auoit publié la Renommée : ce que, sans doute, cette Princesse iugea aussi de ce grand Monarque, qui fut ensuite se mettre sur le bord de la riuiere de Bidassoa, ayant ces quatorze Seigneurs derriere luy, mais entre lesquels sa bonne mine le fit aisément discerner.

Les Cours de France & d'Espagne retournerent deux iours apres en l'Isle de la Conference, l'vne & l'autre assistées de leurs premiers Ministres, & auec vne pompe digne de la rencontre de tant d'Augustes Majestez : Les Seigneurs & les Dames estans lors en habits tous couuerts d'or, d'argent & de pierreries, aussi bien que leurs Carrosses, en sorte qu'il ne se pouuoit rien voir de plus éclatant, ny de plus magnifique.

Entreveuë des Roys de France & d'Espagne.

Les deux Roys apres de mutuels témoignages d'vne parfaite joye, y iurerent d'obseruer le traité de Paix, ce qui fut suiuy encor de toutes les marques d'amitié possibles, & toutes ces Royales personnes s'estans

témoigné de tendresses auec toute la cordialité imaginable ; le Roy d'Espagne donna sa benediction à la Reyne sa fille, & la mit entre les mains du Roy de France son Espoux.

Ensuite dequoy, les deux Cours se firét leurs adieux auec vne merueilleuse satisfaction, & vne telle confiance, que le Roy Catholique refusa les ostages qui luy estoient offerts, pour asseurance de la restitution de Roses, & des autres places, & partit pour reprendre la route de Madrid.

Estat du Royaume de Naples.

Pendant ces ioyes extraordinaires, le Royaume de Naples, croyant d'estre entierement despetré des Bandits, qui n'auoient depuis quelques temps fait sentir leur rauage & cruauté ordinaires, en ressentit tout à coup ; recommençans de paroistre à la campagne en si grand nombre, que les troupes de Naples furent obligées de se retirer apres vne rude escarmouche, en laquelle plusieurs demeurerent de part & d'autre ; ce qui obligea le Regent Mirabello, en

attendant qu'on trouuast des meilleurs expediens pour les dissiper, de donner ordre à tous leurs parens, qui estoient dans les Prouinces, où ils auoient coustume de s'attrouper, de s'establir ailleurs, afin qu'ils n'en pûssent tirer aucune assistance.

Ces Bandits ne donnerent plus de l'espouuante à ce Royaume, depuis que l'on donna la chasse à vne de leurs meilleures troupes, & que la teste d'vn de leurs principaux Chefs fut apportée, ils en prirent vn tel effroy;qu'ils ne parurent plus que rarement à la campagne.

Le Mōt Vesuve. Les Napolitains apprehenderent dauantage le Mont Vesuve,qui sembla mettre de fond en comble toute cette contrée,vomissant des cendres, des pierres & flammes en telle quantité, qui ayans esté portées par le vent, iusques dans la Prouince d'Otrante, & à Soriento, obligerent tous ceux de cette campagne à quitter leurs maisons, & mirent en consternation tout le Royaume.

La Prouidence Diuine donnant des bornes à tant de mal-heurs, qui

auoient tellement affoiblis la puiſſance Eſpagnole, par des guerres qu'elle auoit ſupportées de tous coſtez, qu'elle voulut la combler, non ſeulement d'vne Paix auec la France, mais par vn ſurcroiſt admirable y eſtablir celle de l'Angleterre auec elle, pour luy donner plus de forces afin de reſiſter aux Portugais, qui ſembloient par leur poſture eſtre plutoſt reſolus à l'attaque, que de ſe tenir ſur la deffenſiue.

Paix de l'Eſpagne auec l'Angleterre.

Le Porugal au lieu d'eſtre tranquille dans le calme vniuerſel, ſembloit en receuoir de plus grandes agitations, voyant qu'il rend ſes ennemis tous puiſſans contre luy; mais mettant ſon ſalut dans l'aſſiſtance qu'il eſperoit de quelques Princes, dans le courage de ſes troupes, & dans la faueur de la Fortune, il trauailloit à ſes appreſts de guerre, auec tant de diligence, qu'il ſe promettoit de faire ſortir ſon armée des premieres en campagne.

L'Eſpagne s'eſtant delaſſée dans les bras de la Paix, y reprit tant de vigueur & de forces, qu'elle ſe crût

aussi, en estat de trauailler tout de bon à la conqueste du Portugal ; & sa Majesté Catholique, qui n'auoit point d'autres soins, que de faire reüssir le dessein qu'elle auoit depuis si long-temps, de le reünir à ses Estats, n'oublia rien pour venir à bout, & augmenter sa Couronne de ce Fleuron qui estoit des plus éclatans & des plus riches, & mit pour cét effet trois puissantes armées sur pied.

1661. Campagne du Portugal. La caualerie Portugaise estant allée du costé de la Galice, les Espagnols enuoyerent des troupes à ce rencontre, qui l'obligerent à se retirer, apres en auoir mis plusieurs sur la place, mais cette disgrace n'empescha pas aux Portugais de s'auancer, auec vn gros de caualerie & d'infanterie, vers la Guadiana, & d'y emporter vn Fort que les Espagnols acheuoient pour s'asseurer le passage de cette riuiere, & qu'ils mirent en estat de defense, afin de s'en seruir pour incommoder le pays ennemy ; mais Dom Iean d'Autriche s'occupa principalement à reconnoistre

noistre les places d'importance qui sont dans le vo isinage de Badajox,& d'assembler promptemẽt ses troupes, pour s'opposer à la caualerie Portugaise,qui marchoit vers la frontiere,à dessein d'y faire le dégast.

Ce General pour donner lieu à ses entreprises qu'il s'estoit proposées,fit sõmer Roncas,petite place, sur les frontieres de Portugal, qui neantmoins fut defenduë par vne forte garnison, le Gouuerneur fit vne respõse assez fiere,quedãs vingt iours,il verroit ce qu'il auroit à resoudre;ce Prince voyãt cette resolution opiniastrée,fit disposer toutes choses pour l'assaut,obligeãt en méme temps ce Gouuerneur à se rendre;& continua à se fortifier à Aronchas,en attendant les troupes qui luy venoiẽt d'Italie & des Pays-Bas,s'estãt emparé de diuers postes aux enuirons,qui mettoiẽt la place à couuert des courses que les garnisons d'Eluas,& de Campo Maior y faisoient continuellement. Roncas pris sur les Portugais.

Le Comte de Cãtanegde Gene-

ral de l'améePortugaiſe en la Prouince d'Alenteio, s'eſtāt approché d'Aronchas, reſolut d'attaquer ce poſte, mais recōnoiſſant qu'il ne le pouuoit emporter que par vn ſiege & ſās riſquer la meilleure partie de ſes forces, il ſe retira: cepēdant les Eſpagnols ayans paru dās la Prouince de Minho, auec mille cheuaux & ſix mille fātaſſins, le Cōte de Prado qui y cōmandoit, marcha en meſme tēps contr'eux auec huit cens cheuaux & douze mille fantaſſins & ſe mit en deuoir de les attaquer; à cette fin il fit auancer les huit cēs cheuaux auec trois Terces d'infanterie, par differens chemins pour les mieux ſuprendre, & la caualerie eſtant arriuée la premiere, dans la creance, que l'Infanterie le fuſt auſſi, les chargea ſi preſtemēt qu'elle s'aſſeuroit de l'auātage, ſās le iour qui ſuruint, & donna occaſion aux Eſpagnols de ſe r'allier.

Choc entre le Eſpagnols & Portugais.

Le Duc d'Oſſone entra auſſi auec deux mille Cheuaux & dix mille fātaſſins, dās la prouince de Beïra & de Tras los Mōtes, ſur l'auis que

Le Duc d'Oſſone s'empare de deux Forts.

D.Rodrigo qui y cómádoit,auoit enuoye ses troupes en celle d'Alétejo;ce Duc trouuant ainsi le païs dégarni,s'empara de deux forts,en l'vn desquels le Gouuerneur,apres s'estre bien defédu,mit le feu à vne mine,qui fit sauter auec luy & ses soldats,tous les Espagnols, qui y estoiét étrez,Mais ledit Duc d'Ossone ayant assiegé la vile d'Almeida,Dom Rodrigo n'en fut pas plûtost auerty,qu'il y alla en diligence auec ce qu il put ramasser des milices du païs;& apres vn rude choc, obligea les assiegeans à se retirer: laissans sur la place plus de deux mille hommes, auec douze pieces de Canon, tout le bagage & plusieurs prisonniers.

Assiege Almeida

S'en retire auec perte des siens.

Dailleurs,le Comte de Prado General Portugais enuoya diuers partis dans la prouince d'Estremadoure, d'où ils remporterent vn butin considerable, & obligea les Espagnols à leuer le siege, qu'ils auoiét mis deuãt Valence sur la riuiere de Minho,auec perte de plusieurs soldats.Le Comte de Torre Mestre de

Les Espagnols leuent le sieges deuant Valence.

Camp general, attaqua par son ordre le Fort Royal de Bethen auec tant de bon-heur, qu'il se rendit maistre de ce poste, des plus considerables, tant pour son assiette, que pour ses fortificatiõs.

Mais huit cent Cheuaux, & deux mille Fantassins Portugais retournans du costé de Ciütad Rodrigo où il auoient bruslé deux bourgs, & fait quelque butin, tomberent dans vne embuscade de mille cheuaux Espagnols, de laquelle ils se démeslerent heureusement.

Les Portugais voulurẽt se signaler sur la fin de cette Cãpagne de quelque belle actiõ à cet effet, Dõ Sancho Manuël Comte de Villaflor, & Iüan de Mello Gouuerneur de la prouince de Beïra partirẽt de Sabugat auec leurs troupes, au nombre de huit cens Cheuaux & trois mille fantassins, & entrerent dãs la Castille, à dessein de saccager la ville de Gatta, mais en estant empeschez par les pluyes cõtinuelles, ils se cõtẽterent de se ietter sur les petites villes de Campo, &

Prise de Campo & Pusua_lo par les Portugais.

Pusualo, dont ils se rendirẽt incontinent maistres à cause de la foibléſe de leurs garnisõs; mais craignans que la riuiere d'Arreto s'enflast tellemẽt, qu'ils ne s'en puſſent retourner qu'avec beaucoup de dificulté, ils prirent en diligẽce la route de Portugal; sur laquelle les Officiers des Villages de Perales & Villas, sortirent au deuant d'eux, pour leur remettre ces petites places, à fin d'éuiter les rigeurs de la guerre, en sorte qu'ils furent seulemẽt chargez d'vne cõtributiõ des choses necessaires aux troupes Portugaises, qui cãperent eux enuirõs.

Les Portugais se remirent en marche, & passerent la riuiere sans aucũ empeschement; mais sur l'aduis qu'en eut le Cõmissaire general, Dõ Iuan Iacomo Massarã Espagnol, Il se mit, aussi tost en campagne auec quatre cens cheuaux qui luy auoient esté enuoyés par le Duc d'Ossone, & d'autres troupes de Roussillon, de Bourgogne, & de Ciudad Rodrigo, le tout diuisé en quatorze Escadrons de quinze cẽs

cheuaux,& vn Regiment d'Alemãs de huit cens hommes, tous vieux saldats.

Escarmouches entre les Espagnols & Portugais.

A demy lieue des Perales il se presenterẽt à la veuë des Portugais de maniere que les deux Auãtgardes, s'escarmoucherẽt incontinent & continuerent ce prelude du cõbat, iusques dãs vne grande plaine où les vns & les autres se mirent en corps de Bataille.

Le Regiment des Alemans, estãt le plus proche, eut le choix du terrain, qu'il prit au pied de la mõtagne de Gatta, nonobstant cet auãtage des Espagnols, les Generaux Portugais ne voyans aucun moyen de faire leur retraitte, pour ce que leurs soldats estoient chargez du pillage des villages saccagez, fatiguez d'vne lõgue marche, & esloignez de neuf lieuës de Portugal; Ils resolurent d'accepter le cõbat & en mesme tẽps, ordonnerent au Colonel Barthelemy d'Azeuede, & au Sergent Maior Michel Fernãdez Latanio, d'attaquer le Regimẽt d'Alemans, de laquelle commissiõ

ils s'aquiterent ſi heureuſemẽt, qu'aprés en auoir aſſuyé la premiere deſcharge, ils le rompirent & le mirent en fuite.

En meſme tẽps les Eſpagnols dõnerent de toutes parts auec leur Caualerie & Infanterie; mais auſſi le ſieur de Temericour, & Dõ Iuan de Silua, ayãs auſſi eu ordre d'aller cõtr'eux auec la Caualerie Portugaiſe, ils les pouſſerẽt encor viuement, & les obligerent à ſe retirer ſçauoir ceux de l'Aiſle droite, vers Perales, & ceux de la gauche du coſté de Mortaleia, ayãs eu ſix cẽs homme tuez, & autant fait priſonniers, parmy leſquels ſe trouuerẽt quãtité d'officiers de qualité, entre autres vn capitaine Lieutenant de la Garde du Duc d'Oſſone.

choc entre les Eſpagnols & Portugais.

Defaite des Eſpagnols.

La perte que les Portugais firẽt dans ce rencõtre nẽ meritoit pas d'eſtre conſiderée, n'y ayans perdu que quelques ſoldat, mais la fortune, qui change quelque fois viſage en vn meſme inſtãt, tẽpera la ioye de leur victoire, par la perte de

Alconchelle pris sur les Portugais. ville d'Alconchelle, dont les Espa-gnols s'emparerent.

Estat de Naples. Pendant que ces choses se passoient ainsi dans le Portugal, Naples ne fût que tres peu troublée par les degorgemens du Mont-Vesuue, qui de temps en temps luy donnoit de fort mauuaises iournées, & fut tousiours allarmé par les desordres de ses Bandits, mais ses peuples redouterent quelque chose qui leur sembla plus terrible, à sçauoir l'Inquisition, qui les éfaroucha tellement, qui fallut changer le dessein de l'introduire, pour les appaiser, & remettre les esprits dans leur premiere assiette.

1662. Puisque par les ordres secrets de la Prouidence, il resta chez les peuples du Midy quelques flammes de ce feu qui embrasoit toute l'Europe, & qui fut si heureusement esteint par la paix des deux Couronnes; l'Histoire qui nous a tousiours rendu compte des progrez tant des Espagnols que de Portugais, cõtinuë icy de nous informer de ce qui

se passa dans leur démeslé pendant cette campagne.

Dom Iüan d'Austriche assembla le 2. May ses troupes à la Talaberuela, Montijo, Pueblo, Lobô & Badajox, & les posta à la Corchuela, Aldea de Conde, & dãs vne Isle située entre Ebora & la Guadiana, aux enuirons de Badaiox, où elles demeurerent quelque iours, pendant lesquels on chargea sur des Chariots les viures & munitions necessaires pour les expeditions où elles seroient employées. Estat de la campagne du Portugal.

Ces troupes passerent la riuiere de Guadiana, sur le Pôt de la Ville de Badajox auec toute l'artillerie, & les viures, & Dom Iüan d'Austriche ayant estably sa place d'armes depuis le Bourg de Caya, iusques au Fort de San Christoual, qui fait front à Eluas & à Câpo-Maior, elles cõtinuerẽt leur marche vers les riuages de Caya à demie lieuë d'Eluas; ce Prince, qui estoit demeuré à Badaiox les alla ioindre, & fit passer montre à la Françoise à tous les escadrõs de caualerie, & bataillons Marche des troupes Espanagnoles.

d'infanterie, à mesure qu'ils se mettoient en marche; & les premiers se trouuerent au nõbre de cinq mille cheuaux, & les autres au nõbre de neuf mille fantassins, sans compter les Officiers, tous soldats des mieux faits & des meilleurs, qui se fussét veus depuis long-tẽps, sous le cõmandement de cette Altesse.

Ils trauerserét la riuiere de Caya sur vn põt fait exprez, en costoyãt Eluas: & apres auoir fait sauter trois redoutes, que les Portugais occupoiét, iusques à Campo-Maior, sans aucune opposition de leur caualerie ny de leur infanterie.

L'armée Espagnole continua sa marche, costoyãt tousiours Eluas, & Dom Iüan d'Austriche estoit à l'auant-garde, auec Dom Diego Cauallero, qui faisoit preparer les chemins pour les bagages & le train sur la rote de Lisbonne.

Tout se passoit auec beaucoup de gayette du costé des Espagnols, qui reconnurét que cette guerre se faisoit auec satisfaction generale, notammét de leurs Chefs les plus ex-

perimẽtez;mais tout fut aſſez triſte pour les Portugais,qui ne voyoiẽt que des funeſtes preludes,par leſquels les Conquerans ſe diſpoſent aux plus grãds exploits;toutes les metairies,& les caſſines qui ſe rencontrerent à la campagne, ayans été démolies,ou bruſlées;en ſorte qu'ils ne découuroient par tout, que de pitoyables veſtiges de la marche des troupes Eſpagnoles.

Dégaſt destroupes Eſpagnoles.

Dom Diego Caualléro eut auſſi ordre de s'emparer d'vne rodoute fort conſiderable,,& comme les ſoldats qui la gardoient ſe mirent en defenſe,ils furent emportez par force, & en méme temps pendus auec le Commandant:ce qui intimida de telle maniere ceux qui eſtoiẽt dãs vne autre redoute voiſine,appellée los Zapateros,qu'ils ſe rẽdirẽt ſan aucune conteſtation pour éuiter vn pareil traitement, au lieu duquel auſſi,il leur fut accordé vne capitulatiõ fauorable.

Enſuite Dom Iüan d'Autriche enuoya vn Trompette à Villabuy place qui eſtoit à vn quart de lieuë.

de son camp, pour sommer ceux de la garnison, qui, pour toute response, dirent, qu'estans soldats payez, ils se croyoient obligez à combattre; de sorte que ce Prince fût contraint d'y faire marcher deux Terses d'infanterie, auec deux pieces de canon, sous la conduite de Dom Diego Cauallero, qui fut chargé de les traiter à la derniere rigeur, s'ils se mettoient en defense, apres vne seconde sommation. Mais les Portugais changeans de resolution à l'approche du peril dont ils se voyoient menacez, ne resisterent pas dauantage, & rendirent cette place, dans laquelle il y auoit vn fort Royal, d'où il sortit soixante deux soldats auec vn Capitaine & quelques paysans, à qui l'on fit grace.

Villabuy pris sur les Portugais.

Cét exploit fut suiuy de la prise de deux autres redoutes, que les Espagnols firẽt sauter, & du degast des Iardins, Vergers & terres ensemẽcées, suiuãt les loix de la guerre, qui ne pardonnent point aux choses les plus innocentes, quand

leur destruction est necessaire, pour auancer celle des ennemis.

L'armeé Espagnole continua sa même route de Lisbône costoyant les Villes de Villauiciosa, & Borba, & le Bourg d'Aueros; non sans cõtinuer les hostilitez precedentes, & sans mettre le feu à pleusieurs maisons de plaisance, qui furent conuerties en autant de spectacles affreux, d'où l'horreur & l'épouuante se répandoient de toutes parts.

Dans ce méme temps, vn Courrier fut surpris auec des Lettres que le General de l'armée Portugaise, enuoyoit au Gouuerneur, & à la garnison d'Eluas, pour les exhorter à signaler leur courage, en cas qu'ils fussent attaquez, les asseurant qu'il estoit à Estremos auec trois mille cheuaux & huict mille fantassins, & qu'il attendoit d'autre troupes, pour aller combattre les forces de Castille.

Dom Iüan d'Austriche ne desirāt pas moins témoigner de generosité que ce General Portugais. Cõmanda au Courrier de retour-

ner vers sõ Maistre, afin de l'asseurer qu'il essayeroit d'estrẽ assez diligẽt, pour le voir, & luy presẽter le combat qu'il auoit dessein de luy venir offrir; & à méme temps il fit marcher son armée vers Estremos, où elle rencontra quelques petits corps de la caualerie Portugaise, auec lesquels sõ auãt-garde eut de legeres escarmouches, ce qui n'empescha pourtãt pas à l'armée Espagnole de s'approcher d'Alcarauiz à vne lieuë & demie d'Estremos.

Elle prit le chemin de cette derniere place, sur l'aduis que celle des Portugais en estoit à demie lieuë, campée en vn endroit planté d'Oliuiers : Dom Iüan d'Austriche y voulant aller chercher, suiuant la parole qu'il auoit fait porter à son General; mais soit que la resolutiõ de ce Prince eust esbranlé celle de ce Commandãt, ou qu'il eust d'autres raisõs, de ne pas encor accepter le défy, il se retira proche les rẽparts d'Estremos sous le canõ de la place, & s'y retrancha d'autãt plus aisémẽt, que le terrain qu'il occu-

poit, se trouua des plus auanta-geux, & des plus fauorables.

Les Espagnols tascherent alors de recónoistre les forces des Portugais, mais à cause que ces troupes demeurerét dans les auantages de leurs postes, on ne iugea pas à propos de les attaquer; & les Espagnols arriuans à leur veuë, remarquerent qu'ils s'y fortifioient auec beaucoup d'épressement, & ne pûrent faire autre chose que de placer dix pieces de canons sur vne hauteur, pour en saluër les Portugais; Mais cóme ceux cy auoient pareillement quatre pieces en état, les descharges furent reciproques, & il y en eut quelques-vns de tués de part & d'autre, bien qu'vn peu plus du côté de ceux qui se retráchoiét; dont le dommage se trouua aussi augmenté par le degât qui se continua dans la Campagne. L'armée Espagnole demeura quelque temps en bataille, faisant téte à celle de Portugais, puis cótinuát sa marche arriua deuant Borba, & Dom Iüan d'Autriche trouuát cet-

Les Espagnols assiegent Borba.

te Place assez digne de s'y arrester, la fit incontinent battre auec quatre pieces de Canon; & la bréche estant faite, dix Terse d'Infanterie donnerent l'assaut si vigoureusement, qu'en peu de temps ils entrerent dans la ville, & allerent droit au chasteau, se postans à la barriere à corps découuert.

Ils gaignent la Ville.

La resistance des Assiegés y fut d'autant plus verte, que tous les habitans s'y estoient retirés, auec quatre Compagnie de soldats, en maniere qu'ils tuerent quantité des Assaillans tous des plus braues, mais il furent, enfin forcés & fait prisonniers, auec leurs chefs, & le Chasteau mis au pillage, duquel les Espagnols tirerent vn butin tres considerable.

Et le Chasteau.

Mais cepédant Dom Iüan d'Autriche irrité de la perte qu'il auoit fait des plus braues en ce récótre, fit prendre Manuel de Acuña, personnage de grande consideration, qui estoit Gouuerneur de Borba, cóme aussi deux Capitaines, & ensuitte attacher ainsi qu'eux au bal-

Dom Iüan d'Autriche fait pendre le Gouuerneur de Borba.

con de la Maison de Ville auec cét Ecriteau.

Cette Iustice s'est faite par les ordres de son Altesse Dom Iüan d'Autriche, pour la punition d'vn Traitre & Rebelle à sa Maiesté Catholique, lequel, sous le nom de Gouuerneur, auoit pris les armes, & causé la mort à plusieurs braues hommes, auec la perte de cette ville, en se mettant en defense contre vne armée Royale, dans vn poste qui ne le meritoit pas.

Cette conqueste n'estoit pas capable de contenter Dom Iüan d'Autriche, Il fallut se resoudre à vn dessein plus important, qui fut d'assieger Gurumena, les Espagnols en commencerent la circonuallatió qui fut de trois quarts de lieuë, & y ietterent des bombes auec trois mortiers, comme aussi planterent deux pieces de Canon contre vn ouurage que les Assiegez dressoient sur le bord de la riuiere de Guadiana où il y eut quelques blessez de part & d'autre. Les Espagnols assiegent Gurumenu.

Vn Capitaine de la ville s'estant rédu auec son fils au camp des As-

ſiegeans,les aſſeura,que la garniſõ eſtoit de mil cinq cens hommes,la pluſpart bon ſoldats , & qu'on y auoit receu vn Corrier venu d'Eſtremos,auec des lettres du Comte de Cantagnede,par leſquelles il exhortoit Manuel Lobato Pinto Portugais, Gouuerneur de ladite Ville , de ſe bien defendre,& luy promettoit vt prompt ſecours.

Les lignes s'eſtans trouuées en eſtat de defenſe,& trois attaques diſpoſées,D.Iuã d'Autriche enuoya vn trompete au Gouuerneur, pour l'auertir que s'il ne ſe rẽdoit dãs ſix iours,il ne profiteroit point des graces,qu'il pourroit alors eſperer,mais par vne reſponce autãt iudicieuſe que genereuſe luy dit, que ce Prince n'ignoroit pas le ſtile de la guerre,qu'il eſtoit ſoldat, & qu'ayant des munitions,& les autres choſes pour ſe defendre,il falloit qu'il fit ſon deuoir.

Les aſſiegeans continuerent de faire feu extraordinairemẽt,pourſuiuans leur attaques auec tant de ſuccés , qu'ils ne douterent point

dés ce téps-là qu'ils n'eussent bientost vne heureuse issuë de leur entreprise, quoy-qu'ó apprist que les Portugais s'assembloient à Estremos, où ils faisoient leur place d'armes ; Ce qui obligea Dom Iüan d'Autriche d'ordonner que l'on grossit les garnisons d'Oliuéza, de Badajox, d'Alcãtara, de Cogosera, & d'Aronches auec les Cópagnies qui auoient été leuées en Castille, & dans l'Estremadoure, pour empescher qu'il ne fissent la méme chose qu'au siege d'Oliuenza.

On continua les attaques auec d'autant moins de perte, que les Espagnols & les Italiens auoient leurs postes proche des chemins couuerts ; & les vns & les autres ayans eu ordre de se fortifier dans la palissade, attacherent le Mineur à la demi lune.

Dom Diego Cauallero estant allé auec trois mille cheuaux proche d'Eluas, il y fit couper les bleds, ruiner trois moulins, & sauter deux Tours, apres quoy il reuint aux lignes sans aucune opposition.

Cent cinquante cheuaux allerẽt aussi vers Villa viciosa,& en ayant rencontré deux cens des Portugais ils n'eurent pas plûtost fait sonner la charge par les trompettes,qu'ils prirẽt la fuite à la reserue de six où sept,entre lesquels estoit vn Lieutenantdu Mestre de Camp General grand Ingenieur,qui venoit recõnoistre les lignes,& l'endroit où il pourroit faire vne place d'armes, qui furẽt fait prisõniers & amenez au quartier de Dõ Diego Caualle-ro,où ils asseurerent que le cõte de Cãtagnéde auoit ordre de secourir la place à quelque prix que ce fut.

L'armée Portugaise ayant paru le mesme iour sur la Colline de Malpica,prit sa marche de l'autre costé de la Guadiana,où elle se posta vis à vis des lignes:& apres les auoir recõnues,dressa deux batteries qu'elle fit à méme tẽpsiouẽr de si belle maniere,que les Espagnols se virent engagez de pointer aussi deux pieces de canon,dõt les Portugais furent fort incommodez.

Cette Armeé parut à couuert d'y-

ne assez haute tranchée, ce qui donna suiet aux Assiegeans, de croire qu'elle lés vouloit attaquer, & les obligea de garnir leurs lignes : ce qu'ils firent auec vn bel ordre, ayant mis par tout vn Escadrõ de Caualerie entre deux Bataillons d'Infanterie,& laissé trẽte six de reserue sous la conduite de Dom Diego Cauallero,pour donner secours où il seroit necessaire.

Pour euiter le dommage que les troupes Portugaises receuoient de l'artillerie des Espagnols,elles chãgerent de poste, & se logerent de l'autre costé des lignes,& ceux-cy continuans à les battre, ils commencerent à se couurir & à dresser des Tãtes,le Canõ de part & d'autre faisant cependant grand feu,ils prirent apres leur marche du costé de Villaviciosa,apres auoir delibere qu'il estoit plus à propos de perdre vne place qu'vn Royaume.

Le Gouuerneur de Gurumena voyant qu'il estoit reduit à l'extremité,& qu'il ne pouuoit plus se defendre, sans vn prompt secours,

Gurumona pris sur les Portugais.

demanda à capituler,à cette fin on luy enuoya en ostage vn Sergent Maior,& luy enfit sortit vn autre auec vn escrit contenãt ce qu'il desiroit,& entr'autres choses,d'aller droit à leur armée, ce qui ne luy fut point octroye.

Dom Iüan d'Autriche apres s'estre mis en possession de sa cõqueste,& ayãt fait reparer les breches de Gurumena,& pourueu de tout cequi estoit necessaire à sa defense en sortit & s'auãça auec son armée à la veuë de Villa-viciosa,ou celle des Portugais estoit cãpée à l'abry du canon.Ce Prince fit faire alte à ses troupes proche de la,afin d'obliger les ennemis à sortir de leur retranchemens;mais comme ils ne tesmognerent pas y estre disposez apres trois descharges de vingt pieces d'artillerie,il se remit en marche l'armée alla iusques à Villabuy brulãt tous les grains & toutes les maisons de la campagne,& prit sa route de Beyros, sur laquelle on cõtinua de mettre le feu à tous les lieux de plaisãce,Dom Iüan d'Au-

Degasts causez par l'armée Espagnole.

Beyros pris par les Espagnols.

triche ayant enuoyé sommer cette ville, il en sortit deux Ecclesiastiques, auec vn Sergent Maior, & l'Alcayde, pour l'asseurer qu'ils estoient prests de receuoir garnisó, mais ne iugeant pas à propos d'y en laisser, il fit sauter le Chasteau par quatre mines & autant de fourneaux, nonobstant la repugnánce des habitans.

Mõfort se rend aux Espagnols sans aucune violence.

Ce Prince tourna du costè de Montfort, que plusieurs beaux Iardins rendoient agreable, & l'ayant fait sommer, plusieurs des principaux habitans le virent asseurer, qu'ils estoient prests de se soûmettre: & le Gouuerneur ayãt tesmoigné qu'il desiroit se defendre, ils s'en saisirẽt & l'amenerẽt au Prince, qui leur acorda que les seuls habitans pourroient demeurer, & que les soldats auroit permission d'aller ioindre larmée Portugaise.

Dom Iuã d'Austriche fortifie Mõt fort.

La garnison estant ainsi sortie, les Espagnols entrerent dãs la ville; & d'autant que ce poste pouuoit seruir à empescher les cõuoys que les Portugais vouloiẽt conduite à

Eluas & à Campo-Maior, comme auſſi à la conſeruation de la place d'Aronches, & au logement des troupes Eſpagnoles dans le Portugal, Dom Iüan d'Autriche reſolut d'en faire acheuer les fortifications ayant à cette fin fait démolir quatre redoutes, & quelques maiſons qui eſtoient aux enuirons.

Ce Prince pour profiter de la conſternation, dans laquelle ſes progrez auoient ietté les Portugais, partit de Montfort apres y auoir donné les ordres neceſſaires à ſa conſeruation; & s'eſtant auancé iuſques à Cabeça de Vide, à deux lieuës de là, par le meſme bon-heur qu'il eut à l'aproche de la plus part des autres places, les habitans de cette derniere, ſe ſoûmirent auſſi-toſt à l'obeyſſance de ſa Maieſté Catholique, auec de grands teſmoignages de ioye, ce qui obligea Dom Iüan d'Auſtriche à les traiter d'vne maniere ſi fauorable, qu'ils eurent la liberté de venir vendre des viures dans l'armeé Eſpagnole, où ils trou-

Cabeça de Vide reduit à l'obeyſſance du Roy d'Eſpagne.

uerent

uerent aussi tant de ciuilité, qu'ils en furent plainement satisfait.

Les troupes Espagnoles continuerent leur marche, vers Alterdachaum, place beaucoup plus considerable, mais sans attendre qu'elle fust sommée, elle enuoya asseurer Dom Ioüã d'Austriche de sa soumission, & en mesme temps celle d'Alterpedroso suiuit son exemple, tellement que l'vne & l'autre receurent les mesmes faueurs du Victorieux.

Dom Iüan d'Austriche détacha proche ce dernier poste Dom Diego Cauallero, auec vn corps de caualerie & d'infãterie pour aller sõmer le Gouuerneur d'Ocrate, de se rendre auant que larmée y fust, à faute dequoy il ne pourroit esperer aucune capitulation, mais ayãt tesmoigné se soucier peu de cet auis, ce Prince y fit auancer les troupes ou apres deux autres sommations aussi inutiles, l'artillerie, ioüa auec tant de succez qu'elle obligea les Assiegez de donner vn signal, auquel il ne fut point respondu; on

receeut seulement à discretió deux Ecclesiastiques qui se vinrét ietter parmy les Espagnols; puis la ville fut attaquée si vigoureusem̃t, que les assiegeans y entrerent & punirent l'opiniastreté du Cómandant par le sac de la place, auec vne telle moderation, que la vie ds hómes l'hóneur des femmes & le respect des Eglises, y furent entierement conseruez

[O]crate [pr]is & [p]illé par [l]es Espa[gn]ols.

Dom Iüàn d'Austriche qui eut vne ioye particuliere qu'on se fut abstenu dans ce desordre, des hostilitez qui en sont presque inseparables, fit pendre vn Sergét maior qui y cómandoit, & retint seulement prisonnier le Mestre de Camp, qui en estoit Gouuerneur pour ce qu'il auoit esté d'auis de se rendre.

Cependant les habitãs de quelques lieux voisins le vinrent asseurer de leur obeyssãce, pour euiter la disgrace où estoient tõbez ceux de la ville d'Ocrate, qui repandit partout vne telle terreur, qu'elle

ouurir le chemin à diuers autres progrez.

Tous ces exemples capables de faire succomber les places les plus fortes, obligerent Fronteira, ville des plus grandes & des plusbelles de la Prouince, de se soumettre sãs aucune ceremonie aux premiers ordres de ce General; Acumar n'apporta pas dauantage de resistance, de sorte qu'on n'y fit autre chose que de démolir les fortifications, que les habitans y auoient commencée; ce Prince leur accorda vn sauf-conduit pour cultiuer leurs terres, & reconduire leur meubles & leurs bestail, qu'ils auoient transportez ailleurs auec asseurãce qu'ils ne seroient plus suiets aux charges, qu'ils souffroient sous le Gouuernement du Portugal, mais à condition qu'ils ne luy payeroient plus contribution, & ne lassisteroient d'aucunes milices, sous peine de tres rigoureux chastimens. Fronteira & Acumar reduites sous la puissance de l'Espagnol.

Ce Prince detacha Dom Diego Correa, Lieutenant General auec deux mille cheuaux pour aller à Et Santõ Olalla

Santo Olalla, mais trouuant que la garnison s'en estoit déia retirée. Il s'en empara aussi fort aisément, & y fit razer vn fort de grande defense.

Apres cette execution Dom Iüan d'Austriche passa à Vguela, où en méme temps il fit poster des Mousquetaires aux endroits d'où l'on pouuoit le plus incommoder la place, & mettre l'arterie en estat d'en auancer la prise; il s'en seruit si vtilement, que les Espagnols entrerent dans le Bourg, & aussi sommerent le Gouuerneur, auec menaces d'vn pareil traitement que celuy qui auoit esté fait à ceux de Borba & d'Ocrate, s'il differoit de rendre le Chasteau; ce qui l'intimida tellement qu'il obeyt auec tous les tesmoignages d'vn profond respect: mais ce Prince vsant modestement de sa victoire, bien qu'il pust faire prisonniers ceux de la garnison, leur accorda vne capitulatió des plus auantageuses.

Vguela se rend aux Espagnols.

Ces traits de bonne fortune ne furent pas les seuls qui donnerẽt

de l'esclat aux armes Espagnoles, le Duc d'Ossone, qui commandoit l'armée dans la Prouince de Beyra voulut aussi participer au bonheur qui auoit fauorisé Dom Iuan d'Austriche dans celle d'Alentejo; ce General ayant trauersé la riuiere de Minho, & s'estant emparé de diuers postes, dont il auoit besoin, pour l'execution d'vne entreprise importante, pour laquelle quatre fragates chargées d'infanterie estoient sorties de Figos, & en deuoient ioindre quelques autres, entra dans le Portugal du costé de Ciudad Rodrigo, où entr'autres places il emporta par force Escalon, dont le recouurement en fut inutilemẽt assayé par les Portugais

Prise d'Escalon sur les Portugais

La chaleur des armes faisoit aussi son effet dans la Prouince de Galice l'armée Espagnole ayant pris sa marche du costé d'Arcos, le Cõte de Prado Gouuerneur de la Prouince d'entre Douro & Minho, s'achemina vers le méme endroit auec tãt de diligence, qu'elle fut coupée par le General de la caualerie, qui

menoit l'auant-garde, ce qui l'obligea de venir attaquer l'arriere-garde auec l'infanterie; en méme tẽps l'escarmouche commença, pendãt laquelle Dõ Balthazar de Pantoja, qui cõmandoit les Espagnols, rangea ses troupes en bataille, mais le Comte de Prado, qui ne pouuoit faire la méme chose des siennes, faute de terrain, les attaqua auec vingt-trois pelotons d'infanterie, le combat fut si aspre, que les deux partis ne se purent separer sans vne perte reciproque: Ensuite les Portugais s'emparerent d'vn passage, par lequel les Espagnols pouuoiẽt aller à Barça, Braga, Ponte de Lima & Viana, où ils auoient resolus de s'acheminer durant la nuit, & firent ruyner les Forts qu'ils y auoient construits.

Choc entre les Espagnols & Portugais.

Les tentatiues que l'armée d'Espagne continua de faire dans la Prouince de Beyra, n'eurẽt pas tout le bõ succez qu'elle se promettoit le Comte de Villaflor Gouuerneur de cette Prouince ayãt appris que le Duc d'Ossõne y estoit entré auec

vne nombreuse armée auoir ruyne la campagne, pris Escalon, fait éleuer en cette place vn Fort Royal auec quatre bastions, & mis dedãs quatre cẽs hommes, & huit pieces de canon ; assembla aussi-tost ses troupes, & marcha de ce côté auec Manuel Fereira d'Andrade, General de la caualerie, en resolutiõ de luy offrir le cõbat, mais trouuant que ce General faisoit retraite, chargea sõ arrieregarde auec tãt de bõheur qu'il la diminua de plus de quatre cens hommes qui demeurerent sur la place, auec quatre pieces de canon, & vne partie du bagage. Apres cet exploit, il assiegea le Fort d'Escalon & obligea la garnison à se rendre, luy ayant accordé qu'elle sortiroit Tambour battãt, mesche allumée, & vne piece de canon.

Escalon repris par les Portugai

Cependant Dom Balthazar Pãtoia, qui commandoit l'armée de Galice, comme nous auons dit cydessus, ne tint pas ses bras en eschar pe, il medita vne conqueste digne de sa valeur à cét effet, apres qu'il se fut fortifie au pied des Mõtagnes

ou il auoit fait ses premiers progrez il passa la riuiere de Ponte de Lima auec toutes ses troupes, & se rendit en la Vallée de Villanüeua de Moya faisãt sacager & brûler tout ce qui se rencõtra sur son chemin, sans aucune opposition des Portugais, qui auoient esté contraints de chercher vne seure retraitte parmy les Montagnes, il continua sa marche vers la place de Castel Lindoso, laquelle s'estant mise en defẽce, l'obligea de détacher deux terces, l'vn d'Espagnols l'autre des troupes de Flandres pour prendre les postes necessaires à sõ attaque; ce qu'il executa auec tout le succez qu'il pouuoit esperer, biẽ qu'auec perte de quelques braues de ses troupes.

Prise de Castel Lindoso par les Espagnols.

Ensuitte ce General disposa si bien toutes choses, & chacun fit paroistre tant de vigueur, qu'en peu de temps les Assiegés se virent contraints de se rendre sous les conditiõs que le Gouuerneur sortiroit de la Place auec sa famille & vne piece de Canõ pour se retirer en Portugal, & que cinq Cõpagnies dõt la

garnisõ estoit composée sortiroiẽt à discretion,& seroient conduittes en Galice,d'ou quinze iours apres, elles marcheroiẽt aussi vers le Portugal,pour l'ẽdroit qui leur seroit ordonné;cét exploit en attira aussi d'autres,comme celuy de Soaio, & Moreyra places qui n'estoient pas des moins considerables.

Il sembloit dans ce rancontre que la fortune se fust entierement declarée pour les Espagnols tant sur terre, que sur mer; car elle les fauorisa en mesme temps par la prise de deux vaisseaux Portugais chargés de quantite de richesses, qui ne leur deuoient point faire diminuer leurs esperances.

Exploit du Gouuerneur d'Aronches.

Pendant que l'armée de Dom Iuã d'Austriche prenoit ses rafraischissements dans ses postes de la Prouince d'Alẽteio,le Gouuerneur d'Aronches voulut se signaler en cette occasiõ, car ayant resolu d'éleuer à quatre lieues de là vn quartier des Portugais,où il y auoit deux cens cheuaux & huit cẽs Fãtassins prit sa marche de ce costé là,auec les

troupes qu'il iugea neceſſaires pour l'execution de cette entrepriſe; & que les Portugais au lieu de conſeruer l'auantage de leur logement s'eſtans mis en campagne, il les chargea auec tant de vigueur, qu'il mit preſque toutes l'infanterie, en pieces & fit priſonniers cens cinquante Caualiers, apres quoy & le pillage du quartier, il s'en retourna dans ſa place.

Le Duc d'Oſſono qui ne pouuoit ſouffrir la priſe d'Eſcalon qu'auec vn grand déplaiſir, partit pour cet effet de Ciudad Rodrigo à la teſte de ſes troupes, ſe rédit à Malpartida & de là continua ſa route vers Eſcalon, pour reprendre cette place que les Portugais auoient recouurée par ſurpriſe: Dó Sãchez Manuel leur General, qui auoit ſceu ſõ deſſein, ſe mit auſſi-toſt en Cãpagne pour s'y oppoſer, & l'engagea à quelques Eſcarmouches, mais cóme il n'y auoit que la Caualerie Eſpagnole, qui y fut occupée, l'Infãtere fit cependant l'attaque ſi preſtement de cette Place auec tant

Repriſe d'Eſcalon par les Eſpagnols.

de chaleur, que les assiegez se rendirent par composition, & sortirent le méme iour, laissans derechef aux Espagnols par cette prise le passage libre iusques aux portes d'Almeyda en sorte que les Portugais n'y peurent desormais introduire des viures sans beaucoup de difficulté.

Les Portugais voyants que le recouurement d'Escalon leur estoit impossible, resolurent d'attaquer la ville de Portela auec vne partie de leurs forces, mais ce fut à leur desauantage en ayãt esté repoussez par la garnison auec perte de plus de quinze cens des leurs laissez sur la place, outre plus de cinq cens blessez. Les Protugais attaquerẽt la ville de Portela.

L'Espagne ayant ébauché la cõqueste du Portugal par d'assez heureux preludes dans cette Cãpagne, se mit en estat de la continuer plus vigoureusement en la Campagne de 1663. elle amassa à cette fin des troupes & d'argent necessaire pour les faire agir, mais l'antipathie qui se remarquoit dans les Portugais pour les Espagnols, mettoit vn grand Y sont defaits. 1663.

obstacle à la reunion de ces deux nations, le fer & le feu ne pouuant promettre à la Couronne d'Espagne que des murailles & des places desolées, au lieu des cœurs & des esprits dont elle auroit besoin pour l'auancement & la seureté de sa victoire.

Les desseins les mieux concertez ne reüssissent pas touiours, l'execution dependant de diuerses circonstances dont la fortune est la maitresse: Ainsi, quoy que les Portugais eussent formé celuy de reprendre Gurumena, tandis que l'Armée Espagnole se reposoit dãs ses quartiers d'hyuer, qui estoit en effet le temps le plus propre, pour n'estre pas inquietez en cette occasion, il n'y eurent pas le succez qu'ils s'estoient proposé.

Les Portugais veulent reprẽdre Hurumena.

Le Comte de Cantagnede qui auoit entrepris de secourir cette place, lors que Dõ Iuã d'Autriche s'ẽ empara, fut celuy qui forma encor, le dessein de la reduire, & qui à cette fin passa la Guadina auec

deux mille cheuaux & huit mille fantassins.

Pour s'ouurir le chemin à cét exploit, il fit d'abord, mettre le feu à quelques barques que les Espagnols auoient entre Oliuenza & Gurumena, & attaqua le fortin Royal auec vne vigueur, qui ne luy promettoit pas moins la victoire qu'elle estõna ceux dé la place, qui ne s'attendoient pas a vne pareille Camisade.

Neantmoins comme ils estoient en meilleure posture que l'õ ne les auoit crus, ils soûtinrent l'Assaut si courageusement, que les Assaillãs malgré toute leur opiniastreté, furẽt obligez à se retirer, apres auoir perdu six cens de leurs plus cõsiderables soldats, qui estoient sortis des Chãsteaux de san Gian, & de Belen de Lisbonne, auec plusieurs Gentils hõmes qui auoient voulut estre de la partie

Retraitte des Portugais deuant Gurumena.

Les Espagnols perdirent aussi quelques-vns des leurs, & deux Capitaines, entre lesquels estoit Dom Iuã de Sierra, qui auoit esté blessé

à Ocrate: Mais ils en furent bien vãgez par les autres disgraces, que les Portugais essuyerent dans cette rencontre.

La Caualiere d'Aronches estãt sortie sur eux, les chargea auec tãt de chaleur, qu'elle acheua de les mettre en confusion, & leur enleua quatre cẽs cheuaux, qu'elle emmena dans sa place.

En mesme temps, vn Capitaine de Cuirassiers Irlãdois & vn autre Officier auec quatre cẽs vingt six cheuaux, firẽt aussi vne course sur eux du costé d'Vguela, & leur enleuerent 4 mille chefs de bêtail, entre Eluas & Cãpo-Maior, & le reste ayans esté cõduit au pâturage proche la Guadiana, cent septante cheuaux de Zafra qui s'estoit mis en embuscade, s'en saisirent apres auoir fait cent douze prisõniers de ceux qui le gardoient; tellemẽt que ce dernier effort des Portugais nõ plus que les precedens, pour la reprise de Gurumena, ne leur seruit qu'a beaucoup diminuer leurs troupes. Cepẽdãt il y eut vne tre-

Treue entre les deux partis.

ue d'vn mois entre les deux partis pour la Galice & la Prouince d'étre Duero & Minho, laquelle estát expirée, ó endemáda la cõtinuatió pour trois autres: mais le Portugais ne la iugeant à propos, on cóclud de tenir vne assẽblée sur le bord de la riuiere de Minho entre deux places frótieres, auec cinquãte huit Cheuaux de chaque costé, où pour ce suiet on nõma des Cómissaires de part & d'autre, mais cette assẽblée n'aporta aucun fruit, au contraire aigrit les deux partis plus qu'auparauant.

Dom Iuan d'Austriche voulant se signaler cette campagne, cóme il auoit fait la precedente, assẽbla à Badajox larmée qu'il commandoit, & en fit la reueuë generale, par laquelle il la trouua d'õze escadrós de caualerie, diuisés en cẽt trente-neuf compagnies, qui montoient à cinq mille neuf cens soixante cheuaux, outre huit cens qui furent mis dãs les garnisons, & de quarante Terces d'infaterie, qui estoient d'onze mille trois cẽs fã-

taſſins, ſans y comprendre ceux qu'on auoit deſtinez pour la conduire de l'artillerie & du bagage, cinq mille que l'on reſerua pour les garniſons.

Enſuite de cette reueuë on s'êploya à charger les munitiones, & à mettre les choſes en eſtat de partir: Et cependant, la caualerie pour vn prelude de campagne alla faire le degaſt entre Eluas & Cãpo, Maior ou elle deſtruiſit tout ce qui s'y trouua de grains.

Ce Prince ne doutant point qu'auec vne armée bien munie, & dõt tous les officiers & ſoldats paroiſſoient fort reſolus, il ne puſt executer quelque entrepriſe importante luy fit paſſer la Guadina, ſur vn pont qui auoit eſté dreſſé à cét effet ſans que l'on ſceuſt la route qu'il deuoit prendre.

Dõ Iuan d'Auſtriche quitte l'entrepriſe d'Eſtremos.

Il entra dãs le Portugal, & voulãt reconnoiſtre en paſſãt la ville d'Eſtremos place des plus conſiderables, il ſe campa à vne portée de canon de cette ville.

L'armée Portugaiſe compoſée de

trois mille cheuaux & ſept mille fantaſſins,y eſtoit poſtée auec tous les Chefs,&la place tres-bien fortifiée,pourueuë de toutes choſes pour vne vigoureuſe defẽſe,ce qui l'empécha de former le ſiege,& le fit reſoudre à marcher du coſté d'Euora,dõt il eſperoit venir d'autant plus facilement à bout, qu'il ne croyoit pas que les Portugais s'attendiſſent á cette entrepiſe.

Neantmoins le General Portugais l'ayant preueuë,& profitant de la lẽteur,auec laquelle les Eſpagnols eſtoiẽt obligez de marcher,à cauſe de leur grã̃d atirail qui les empeſcha d'y arriuer pluſtoſt,qu'ẽ quatre iours?il y ietta le Regiment de Dõ Pedro de Proſirga de mille deux cens hõmes,auec ſix cẽs cheuaux: & meſmes y enuoya vn Ingenieur auec Dom Manuel de Miranda Henriquez,pour y commander au lieu du Gouuerneur, que le trop grand aage euſt empeſché d'agir aſſez vigoureuſement en cette occaſion.

Cela ne peut diuertir Dom Iuan

d'Austriche de son dessein ; & se confiant au courage de ses troups qui ne pouuoient aussi en máquer sous la conduite d'un Chef, qui leur seruoit de si bel exemple, il disposa auec vne diligence & vn ordre merueilleux, toutes les choses pour l'attaquer.

Dō Iuan d'Austriche Assiege Euora

Elle se fit en trois endroits, & auec tāt de succez, nonobstant l'opiniastre resistance des Assiegez, qu'apres qu'on eut fait la breche auec les bateries, & chargé deux mines qui estoient prestes â iouër: ils se virent reduits à battre la chamade pour capituler.

Redditiō d'Euora par les Espagnols.

Comme ils attendoit vn nouueau secours, & qu'ils vouloiēt luy donner le temps d'arriuer, ils firét naitre plusieurs difficultez sur la forme de la redditiō, de sorte qu'elle fut assez long-temps disputée, mais enfin on demeura d'accord, que l'infaterie sortiroit par la bréche, & la caualerie par la porte, auec armes, ba gages, & vne piece de canō; quē ch aque Capitaine de caualerie pourroit emmener deux

cheuaux, vn pour luy, & l'autre pour vn valet,qu'ils se retireroient à Estremos,de mesme que les Mestres de Camp,les Sergens Maiors les Capitaines d'infãteries,& tous las autres Officiers:& quant aux soldats;qu'ils demeureroient en la garde des Espagnols, iusques à ce qu'ils peussent estre enuoyez en Castille,ou ils seroient logez iusques à la fin d'Octobre. Articles de la capitulatiõ

La garnison se trouua de sept cés cheuaux,& de trois mille cinq cens fantassins outre cinq mille habitãs,qui auoient pris les armes du nombre desquels estoient mille escoliers,tous commandez par Dó Manuel de Miranda Henriquez,& conformement à la Capitulation, tous les Chefs furent enuoyez à Estremos,& leurs soldats retenus pour estre conduit d'vn autre costé.

Cette reddition si prompte,osta aux Portugais,le moyé de hazarder vne bataille, à laquelle leurs Generaux estoient resolus,pour le secours d'vne place dont la prise

estoit pour eux de la derniere con-
sequence,& comme ils ne iugerent
pas aussi à propos de venir atta-
quer le victorieux au pied des mu-
railles de sa nouuelle conqueste le
Comte de Schomberg fut d'aduis
de s'aller poster en vn endroit ap-
pellé le Landroal à six lieuës des
Espagnols,d'oû il iugea qu'õ pou-
uoit aisément,les empescher de fai-
re venir leurs conuoys par Guru-
mena,ou par Aronches.

La chose luy reüssit en sorte que
Dom Iüan d'Austriche fut obligé
par le defaut de viures à détacher
2000.cheuaux;auec quelque infan-
terie montée sur des Mulets,pour
aller iusques à Porto del Rey, &
quelques autre lieux, enleuer les
grains & farines,qu'on auoit creu
qu'on y deuoit trouuer appatenãs
aux munitionnaires de la Pro-
vince.

Sur le premier aduis de ce déta-
chement;larmée Portugaise parti
en diligence du Landroal,pour es-
sayer de couper ces troupes:& ar-
riua à vne liue d'Euora, marchãt
en

bataille par la pleine:mais elle apprit de ses partis,qu'elles faisoient vn grãd tour pour l'euiter,& qu'il luy seroit difficile de les empescher de se ioindre;ce qui la cõtraignoit de retourner son chemin, par la mesme plaine: de repasser le ruisseau d'Eudigebé,ou elle campa à enuiron vne lieue de la place.

L'armée Espagnole se posta aussi sur des hauteurs vis à vis de celle des Portugais, le ruisseau entre deux & Dom Ioan d'Austriche ne cessa de faire canonner dans le camp des Portugais:sans pourtant l'affet qu'il s'en estoit proposé. Ensuite il fit descendre ses troupes en bataille vers le ruisseau.cõme à dessein d'attaquer les Portugais,ayant detache quelque infanterie qui s'auança iusques à la portée de leurs mousquets:Neãtmoins il ne se fit encor rien de plus important entre les deux partis que quelques legeres escarmouches:Mais les Portugais ayans fort auãtageusemét posté leur canon,il endommagea les Espagnols, &

leur tüa des Officiers de marque, & Dom Iuan d'Austriche en courut mesme quelque danger.

Cét effet de l'artillerie Portugaise: & le peu d'apparẽce que ce Prince voyoit de pouuoir cõbattre les Portugais en defilant sous leur mousquets, l'obligerẽt à faire marcher son armée par laisle gauche en remoutant la long du ruisseau: ce qui engagea celle de l'autre party à faire le mesme: en la canonãt d'hauteur en hauteur, & tousiours auec assés d'effet, iusques à ce que Dom Iuan d'Austriche s'estant élogné, déroba la veuë de sa marche pendant trois heures parmy les Oliuiers d'Euora, d'où il passa le ruisseau d'Eudigebé à demy lieuë au dessus du camp des Portugais.

Leurs Generaux se persuaderent ainsi qu'il leur presẽteroit le lẽdemain la bataille, les trouuãs dãs la plaine, & ayãt plus de six mille cheuaux cõtre trois mille, outre qu'il se pouuoit seruir de toutes les troupes d'Euora, vû qu'il n'ẽ étoit

qu'a vne petite lieuë:& dãs cette croyance ils trauallerent toute la nuit à couurir leur armée d'vn petit retranchement, principalement l'esle droite, d'autãt que la gauche estoit couuerte de ruisseau.

Neantmoins les Espagnols ne firent alors autre chose que retirer le bagage qu'ils auoiẽt dans leurs vieux cãp proche d'Euora & dõner des ordres tant à la garnison qu'ils laissoient dans cette place, que pour la cõduite des prisõniers de guerre:& dabord qu'il fut nuit Dõ Iuan d'Austriche fit marcher tout son équige droit à las Ventas d'Oduque, & par cette diligence vint camper au deça de la riuiere de Tra, à deux lieuës d'Estremos.

Les Portugais n'ayans pû estre auertis de cette marche qu'à la pointe du iour, prirẽt la leur droit à Euora-Monte au trauers des Mõtagnes:& vinrent camper aussi en deça de la mesme riuiere de Tra, à trois quars de lieuës des Espagnols.

Ils apprirent par diuers partis,

que Dom Iuan d'Austriche enuoyoit son bagage vers Estremos & que son armée faisoit alte dans la pleine pour couurir cette marche: ce Prince disposant ainsi toutes choses, afin destre en estat de combattre les Portugais sans aucun empeschement.

Ceux-cy veillans pareillement sur luy auec toute l'exatitude possible, & n'oublians rien pour se mettre, à couuert de ses surprises n'eurent pas sitost receu cét aduis qu'ils allerent en diligence s'emparer des hauteurs, qui sont à demie lieuë d'Estremos: Mais le Prince ne manqua pas de faire faire le mesme, à son infanterie.

Il la posta à deux portées de canon des Portugais, sur deux hautes montagnes, dõt l'vne fut occupée par l'aisle gauche dinfanterie, & l'autre par la droite: & la caualerie s'estẽdit au pied de la derniere, sur deux lignes dans la plaine, par ou cet armée auoit marche.

Rien ne pouuoit estre mieux concerté, & par cét ordre Dom Iuan d'Austriche

d'Austriche non seulement couuroit fort bien la marche de son Bagage, mais luy donnoit moyen de se debarrasser des defilez de la montagne: tellement qu'il faisoit voir en cette occasion, qu'il auoit toute l'experience d'vn grand Capitaine.

Cependant les Comtes de Villaflore & de Schomberg ayás remarqué, qu'il auoit laissé son Aisle gauche dépourueuë de Caualerie, à cause que la hauteur de la montagne, que son infanterie occupoit de ce costé là, suffisoit pour la garentir d'insulte, ils resolurent d'attaquer cette Caualerie qui estoit dans la plaine, auec toute la leur, renforcée de quelque infanterie; & pareillement les deux Montagnes qu'occupoit l'Infanterie Espagnolle par toute celle des Portugais disposée en deux lignes auec deux bataillons pour le Corps de reserue.

Les choses ayans esté de cette façon disposées, l'attaque se dóna vne heure auant soleil couché; & l'Infanterie Portugaise força celle des Espagnols, sur les montagnes, bien

Combat entre les Espagnols & Portugais.

qu'elle l'eut attaquée auec plus de resolution que de conduite, mais la Caualerie ne vint pas si aisement à bout de son attaque.

Le Comte de Schomberg qui auoit toûiours bien preueu la difficulté qu'elle auroit de vaincre voyãt son infanterie Mestresse des hauteurs, luy fit faire alte, & reformer les Bataillõs: & alla promptement ioindre l'infanterie Angloise qui estoit plus proche de la plaine, & fermoit l'Aisle gauche de l'infanterie Portugaise, pour la faire marcher vers cette Caualerie.

Defaite des Espagnols.

Elle estoit deia rebutée, & n'osoit plus attaquer celle des Espagnols, laquelle disputoit l'auantage auec beaucoup de vigueur, biẽ qu'affoiblie d'vne partie qui estoit allé au fourrage, & de mille cheuaux qui gardoient les prisonniers d'Euora: Mais l'infanterie Angloise l'incommoda tellemẽt, qu'enfin elle l'obligea de se mettre en fuitte à l'entrée de la nuict, & de laisser les Portugais Maistre du Champ de bataille auec tout le Canon, & le Charroy de

l'armée qui fut vne perte tres considerable aux Espagnols.

L'Infanterie fut aussi entieremẽt defaite, vne bonne partie estant tõbée entre les mains des païsans, qui ne manquerent pas, se seruans de leur auantage, de faire main basse sur tous les soldats, sans leur donner aucun quartier.

La pluspart des Mestres de Camp furent pareillement pris ou tuez, aussi biẽ que les officiers Generaux de Caualerie, & comme l'épouuãte que prirent les Espagnols, cõtribua beaucoup à la victoire des Portugais, ils emporterent ce notable auantage, sans faire de leur costé aucune perte considerable.

Les Generaux Portugais ne laisserent pas, apres vn auantage si cõsiderable, leur armée inutilement en Campagne, car apres auoir mis en equipage, les trois mille hommes que les Espagnols auoient faits prisonniers de guerre dans Euora, ils prirẽt leur route du costé de ceste place, pour la recouurer, ce qui ne leur fut point difficile: les Commã-

Evora repris par les Portugais.

dans de la garnison, que Dom Iüan d'Aüstriche y auoit laissée au nombre de 4000, homines tant Caualerie qu'infanterie, eurent la liberté de sortir à cheual auec leur bagage, & le reste à estre conduit en des lieux écarté, pour le rendre inutile pendant cette Campagne.

Dom Iüan d'austriche au lieu de Marcher au secours d'Euora, comme il auoit témoigné vouloir faire, tourna du costé d'Eluas, dans la pensée qu'il pourroit surprendre cette place, tandis que les Portugais estoiént occupés auleurs, mais il y trouua vne si forte resistance qu'il fut obligé de se retirer, apres y auoir perdu sept ou huit cens soldats.

Tentatiue inutile sur Eluas.

Et sur Almeyda

Le Duc d'Ossone ne fut pas plus heureux à son entreprise sur la forteresse d'Almeïda, car faute de personnes qui sceussent bien attacher le petard, les habitans ayãs fait vne sortie, l'obligerent à se retirer d'autant plus viste, qu'il se trouua abandonné de la pluspart des siens, Mais ce Genueral iettant ses pensées, alleurs prit sa route du Coste du

Chasteau de Val-della-Mula, dans le voisinage d'Almeyda, dont il s'épara assez si facilement,& cõsiderãt son importance il le fit fortifier auec tout le soin imaginable.

Les Portugais ne voulant point quitter leur bonne fortune, pousserent leurs entreprises plus auant, le Cõte de Saint Iean ayant passé entre la Douro & le Minho, & ioint dans la Galice le Comte de prado qui auoit pris le Fort de Gayano & rauagé tout le voisinage, se campa vis à vis l'armée des Espagnols.

Au commencement du mois de Nouembre, le Cõte de Prado, pour s'asseurer de ce poste de Gayano, s'appliqua à la fortifier, ainsi que quelques hauteurs, qui luy estoient auantageuses, afin d'auoir par là moyen de se rendre maistre de tout le pays, qui est des plus fertile, & l'õ trauailla aussi auec beaucoup de chaleur, à la construction d'vn Fort Royal, à la veüe de Dom Balthazar Pantopa qui commandoit l'armée Espagnolle, qui estoit alors campée en vn lieu montagneux.

Quelques Compagnies de Caualerie & d'Infanterie ; estans sorties pour aller au forrage, & chercher dequoy couurir les hutes du costé de Tamugem; les Espagnols sortirét aussi de leurs quartiers auec onze Terces, & trente trois Compagnies de Caualiere : Ce qui donna suiet aux Portugais de croire qu'ils cherchoient le Combat, & de se mettre en posture de le presenter; Mais ils se retirerent aussi tost qu'ils eurent remarqué ce dessein.

Qnelque temps aprés il passa vn grand nombre de barques Espagnoles aux enuirons de la Forteresse de Insua à la Barre de Caminha, qui est vn destroit, où la mer à peu de fōds & auquel il est difficile de s'embarquer; & l'Adiugeant Ioanne de Olioueira qui en estoit Gouuerneur, ayant fait tirer trois coups de Canō pour en auertir les lieux voisins, & les Espagnols tiré aussi en mesme tēps sur l'armée Portugaise, le cōte de Prado iugea qu'il y auoit quelque entreprise du costé de la mer.

C'est pourquoy comme il y auoit

deia enuoyé le Mestre de camp Rodrigo Pereira auec quelque infanterie, il commenda encor quatre Compagnies de Caualerie auec vn Terce d'infanterie : mais il s'esleua vne si furieuse tempeste qu'ayant fait perir quelques vnes de ces barques auec les hômes qui estoient dessus, elle auoit obligé le reste de venir à bord sous la Ville de Guarda, d'où peu apres, deux mille hommes des autres barques partirent pour leur Armée.

Au mesme temps la Caualerie Portugaise escarmoucha auec celle des Espagnols en laquelle rencontre, il y eut plusieurs blassés de part & d'autre, mais, les Espagnols se retirerent, laissans prisonnier le Baron de Buz, Capitaine de Caualerie VValone chargé de plusieurs blessures; les Portugais de leur costé y laisserent, non sans beaucoup de regret, André Goncalues, Ayde de Caualerie, qui fut tué d'vn coup de pistolet apres auoir genereusement combattu.

Peu apres les Espagnols commen-

cerent vn Fort proche leur quartier, en vn endroit qu'il appellent la Montagne des Medes, mais ils le poursuiuirent auec assez de negligence; au lieu que les Portugais trauaillerent aux fortificatiós du leur, auec vn merueilleux empressement, & toujour à la veüe des Espagnols.

Dessein des Portugais sur Lindos.

Mais cette application ne les empescha de former cependant vn dessein sur Lindos Poste de grãde consequence, d'autãt qu'il est scitué proche la Ville de Braga, & qu'il donnoit moyen aux Portugais, de faire des diuersions tres considerables, outre qu'il s'acquitent auec cette Place, vn Chasteau tres anciẽ à la construction duquel ceux du party Espagnol auoient trauallé vn an entier.

Il estoit composé de cinq boulevarts, d'vne demylune, & d'vne bonne tranchée, & il y auoit lors de l'attaque, six pieces d'Artillerie auec vne garnison de 500. hommes, & de munitions de Guerre & de bouche pour soustenir vn long siege: Ce qui rendoit l'entreprise d'autant

d'autant plus difficile, que l'Armée Portugaiſe auoit vne grãde marche à faire iuſques là, & qu'on n'y en pouuoir enuoyer qu'vne partie, puiſque l'autre eſtoit employée à la conſtruction du fort.

Mais aucun obſtacle ne fut capable de faire changer de reſolution aux Portugais, & particulierement au Comte de Saint Iean; de ſorte que ce deſſein ayant generalement eſté approuué, le Comte de Prado comanda pour l'execution le Lieutenant du Meſtre de camp General, auec quatre compagnies de Caualerie, cõmandées pour Ioanne Correa Carneiro, trois cent fantaſſins & vn Terce, pour ſe ioindre aux milices des lieux circonuoiſins.

Ces troupes s'eſtant miſes en marche, arriuerent ſans s'eſtre repoſées deuãt Lindos, & le Lieutenant du Meſtre de Camp General, ayant nommé deux qui deuoient faire les approches, qui eſtoiẽt des plus braues de larmée, on inueſtit la place dont la muraille eſtoit fort haute, & qu'auec pluſieurs échelles on

Ils l'aſſiegent.

tugais à l'enuy voulurét auoir part au peril,pour auoir part à la gloire, ceux-cy s'attachans à la barrierre, faute d'eschelles pour suiure les autres ; & en cette occasion, il en demeura cinquante des assiegez sur la place, & quarante faits prisonniers,le reste s'estant ritiré au Chasteau auec le Gouuerneur.

Tandis que Ioanne Carneiro montoit l'Escalade,Ioanne Rebello Leite ayãt esté blessé,il mit aussi-tost vn autre Officier en sa place, afin que l'on continuât l'attaque auec la mesme vigueur? & l'on y eut tãt de succés,que les Portugais se saisirent de 2.logemés dans le fossé,& commencerent aussi-tost de miner, nonobstant le grand feu des Espagnols, qu ils essuyerent auec vn courage extraordinaire.

Ce General ayant veu que le nombre des blessés estoit fort cõsiderable,resolut de faire mettre pied a terre à la Caualerie;& l'assaut fut aussi poussé vertement,que la mine s'estant aussi trouué en estat de iouër,les Assiegez arborent l'Eten- Lindos capitule & se réd.

dart pour capituler & il fut accordé qu'ils se retireroient dans la Castille auec leur armes & vne piece de Canon.

Ainsi les Portugais prirent en deux iours Lindos, si bien fortifié & si bien gardé, & s'en rendirent maistres auec beaucoup moins de soldats pour l'Escalade, que les Espagnols n'en auoient pour se defendre; ce qui leur donna d'autant plus de gloire, que cette place auoit resisté pendant sept iours à vne nombreuse armée des Espagnols.

Tous ces exploits se firent dans la Prouince de Minho, & pour acheuer la compagne les Portugais se voulurent aussi signaler dans celle de Beïra.

Dom Pedro Iacques de Magalhaens Gouuerneur des armées du costé de Riba-Coa, pour se venger de la Course que les Espagnols y auoient faite, enuoya le Mestre de Champ, Manuël Fereira Rebello, à Redondo, qui saccagea & brusla tout ce qu'il se trouua aux enuirons.

Degast. causé par Portugais.

Il commanda aussi septante cheuaux vers Villa de Pastores proche de Ciudad Rodrigo, & vingt-cinq ayans mis pied à terre entrerent dans vn fort nómé l'Eglise, saccagerent la ville, brusleren les maisons, & se retirerent sans aucune perte.

Cependant Alfonse Furtado de Castro de Rio & Médoça, qui estoit Ariué depuis peu, pour commander les troupes Portugaises du costé de Penamacor, y fut visité dés Espagnols, qui voyãs cette Prouince dépourueuë de secours, vinrent brusler quelques maisons de Meimoa sous la conduitte du Commissaire Ribera; Mais ce Gouuerneur Portugais en sçeut bien tirer raison, il enuoya son fils auec 130. chenaux & deux cens fantassins, vers la ville de Trebejo à six lieües de Penamacor, dót l'auantageuse situation l'auoit iusques à lors garantie de la ruine, led. Gouuerneur auec le General de l'artillerie Diego Gomes de Figueiredo & deux cens autres soldats, ayant pris aussi sa marche à trois lieuës de

& ce sergent Maior s'empara de la place de Farragucla,& labandonna aux soldats Portugais;qui y firent vn butin d'autant plus considerable que cette place n'auoit point encores esté pillée.

La Caualerie Espagnole,sur l'auis de l'entrée des Portugais,arriua de toutes parts,& se ioignit à Albuquerque, mais elle prit la route de Valance,ayant sceu que les troupes Portugaises estoient dejà venuës auec le Comte de Schomberg.

Ce Comte laissa les villes de Mōfort,alter Veiros, & Fonteira auec des fortificatiōs capables de mettre des troupes à couuert pour incommoder l'Espagnol, & particulierement les conuoys pour Arronches dont l'vn fut pris,qui estoit de 36. Cheuaux,parmy lesquels deux Caualiers se trouuerét saisis de lettres, l'vne de Dom Diego Cauallero General de la Caualerie Espagnole, addressée à Dom Aluaro de Luna Gouuerneur de ladite ville d'Arrōches, auquel il se plaignoit de l'in-

commodité qu'il receuoit des Portugais.

Le Lieutenant d'Aronche s'en retournant auec septante cheuaux, & vne bonne prise qu'il auoit faite dans la campagne de Moëra, le Capitaine Louys de Saldanha, sortit sur eux auec soixante cheuaux, & leur fit quitter ce butin; puis retourna dans le mesme lieu d'Aronche qu'il saccagea: Tellement que les Espagnols n'eurent aucun auantage, ou fort peu sur les Portugais pendant cette campagne.

Conclusion du Mariage de l'Infante d'Espagne auec l'Empereur.

Tous ces exploits signalerent l'année 1663. comme aussi la conclusion du Mariage de la seconde Infante d'Espagne auec l'Empereur, mais le courage des deux partis ne se rallantit aucunement, ains au contraire ils recommencerent leur campagne auec plus de vigueur qu'ils n'auoient fait les precedentes notamment dans la Prouince de l'Estramadoure.

Succez de la campagne de 1664.

Les Portugais ayans assemblé leur armée à petit bruit, & neantmoins auec tãt de diligence, qu'elle

se trouua preste à se mettre en cápagne au commencement de May, ils se contenterent durant ce mois d'obseruer Dom Iüan d'Austriche, afin de prendre leur mesures sur ces premieres demarches, & profiter des occasions, quelles leur donneroient d'occuper vtilement leurs troupes.

Mais comme la crainte, que ce Prince auoit pour ses places frontieres, l'y retenoit trop long-temps & que les Portugais ne pouuoient demeurer dauantage les bras croisez, ils resolurent enfin de l'aller chercher, à cét effet larmée Portugaise sortit d'Estremos, pour s'aller camper à Alcatauissa, & s'auança vers la fontaine de Sapareyros, où toutes les troupes se ioignirent. Marche de larmée Portugaise.

De là elles allerent aux Tours du Sigueira, d'où ayans les iours suiuás continué leur marche, elles arriuerent au dessus de la riuiere de Caya, à trois mille de Badajox, où elles firent alte pour passer outre.

Par cette reueuë elles se trouue- Son Estat

que Baguela, Oliuenza, & Gurumena.

Cependant les Portugais sceurent par leurs espions, que les Espagnols eussent bien voulu qu'ils se fussent attachez à quelqu'vne de ce places, à dessein qu'ils s'affoiblissent par cette attaque, comme il y eust eu beaucoup d'apparence, & d'auoir en suite plus d'auantage pour leur liurer le combat, & les obliger à la retraite.

Les Portugais examinerent à qu'elle place ils deuoient s'atacher, & comme il se rencontroit de grands obstacles pour l'entreprise de Badajox, & les eaux ne leur rendoit pas le siege moins épineux, outre la peine qu'il y eust eu d'y conduire des viures, ils resolurent de s'attager à Valance d'Alcantara, poste de grande importante, tant pour ce qu'il commande à vne partie de la Castille, qu'à causeque par sa prise, ils mettoient à couuert vne grande quantité de leurs terres.

Dessein des Portugais sur Valence d'Alcantara.

Les armées marchant de ce co-

là, apres qu'on eut detaché quatre Tersſes d'infanterie auec de la caualerie, pour renforcer les garnisons de Villa Viciosa, Estremos, Euoras Monſaras, Mouram, & Moura, à quinze & vingt lieuës desquelles ils alloient s'éloigner, & le Capitaine Iüan de Sanela estant allé battre l'estrade, pour prendre langue des Espagnols, rencontra vingt caualiers dont il en fit huit prisonniers, qui les asseurerent, qu'il n'y auoit aucune apparance, que Dom Iüan d'Austriche se mit en campagne.

Ils logerent a demy lieuë d'Albulquerque, dont ils considererent en passant les fortificatiõs, & quoy que le Chasteau fut naturellement fort, ils reconnurent qu'il ne pouuoit long-temps resister a vne si puissance armée, mais comme la resolution estoit prise d'attaquer Valencepour l'executer heureusement ils commencerent d'amasser de ce costé-la des viures.

Cependant la marche des troupes Portugaises estant continuée, on abbatit les Moulins qui seruen-

contrerent sur le chemin;ce qui ièt-ta les peuples dans la derniere consternation.

L'armée Portugaise se campa proche le Chasteau de Majorga à demy lieuë de la ville de Valence,& pour ce que c'estoit le rendez-vous des Espagnols,lors qu'ils entroient dãs le Portugal,on l'enuoya sommer:le Gouuerneur,qui estoient vn Adiugeant reformé demanda deux iours pour en donner aduis à Dom Iüan d'Austriche:comme on luy eut respondu,que l'on ne luy accorderoit pas mesme déux momens, & qu'il voyoit le hazard où il se mettroit de differer d'auantage:il quitta son poste,disant neantmoins,qu'il ne se rendoit que par la curiosité de voir l'armée Portugaise.

Le Capitaine General y estant entré iugea que la place pouuoit estre aisement defenduë auec dix ou douze soldats,mais ne la trouuant d'aucune vtilité pour les Portugais il la fit démolir. Prise & demolition du Chasteau de Majorga.

Cependant Iean de Silua de Souza Sergent Maior de bataille fut deta-

roc tres difficile à miner,& sa garnison de trois Terses d'infanterie auec vne compagnie de caualerie, sous le commandement de Iean d'Auila Mexia,des plus entendus en la defence d'vne place.

L'Infanterie fut mise derriere des remparts,à la portée du mousquet de la muraille,pour la laisser vn peu reposer,& cependant on establit les quartiers.

Aussi tost que les Portugais se furent emparez d'vn poste appellé S.François,ils dresserent vne batterie de deux pieces de canon de 24. qui saluerent la place à la pointe du iour,tandis qu'ils en dressoient vne autre,& ils receurent de S.Vincent des cõuoys de quantité de farines d'auoine & d'autres choses.

Valence d'Alcantara assie gé par les Portugais.

Vne grande partie des Portugais se logea à vne portée de Carabine de la muraille,ce qui obligea les assiegez à se retirer au dedans pour éuiter,le feu de la mousqueterie,qui leur blessa deux Capitaines & quatorze soldats auec leur Mestre de Camp.

che raiſonnable de ſorte que le Capitaine general enuoya par là ſommer les Aſſiegez, les faiſant auertir de ne point tirer auec des balles d'eſtain ny de Cartouche, eſtant contre le ſtile de la guerre, & qu'autrement on ne leur accorderoit point de quartier.

Le Gouuerneur demanda vne heure pour y reſpondre, mais comme on continuoit de tirer auec les meſmes balles, les Portugais firent auſſi continuer la batterie, les aſſiegez repondirent par eſcrit, pour s'excuſer du retardement, ſur ce qu'on auoit eſté obligé d'en conferer auec tous les Chefs, & cette reſponſe eſtoit tellement ciuile, que le Capitaine general ſe crut obligé, d'enuoyer dire à ce Gouuerneur, puis qu'il voyoit l'Eſtat de la breſche, qu'il n'attendit pas à l'extremité, dans laquelle, comme ſon armée eſtoit compoſée de diuerſes nations, il craignoit ne le pouuoir garantir des plus fâcheuſes hoſtilitez.

Ce Gouverneur l'enuoya remercier d'vn ſi bon auis auec aſſeurance

montez auec beaucoup de resolution, de tuez & blessez.

Ces difficultez firent resoudre les Portugais d'attaquer la place par des approches, & par trois endroits, en deux desquels le Comte de saint Iean & Alfonse Fuitado de Mendoza deuoient commander, la troisiesme ayant esté reseruée pour les Estrangers : Mais en mesme temps vne treue de deux heures, pour enseuelir les morts, ayant esté concluë sur la bréche, par le Commissaire General, on recommança à parler de Capitulation auec tant de succez, qu'enfin elle fut accordée.

Valance d'Alcantara Capitule.

Cette ville, qui par sa Capitulation attendoit vn secours de Dom Iüan d'Autriche dans quatre jours, à faute duquel se vit obligée de se rendre sous l'obeïssance du Roy de Portugal, comme firent les habitans de saint Vincent qui s'estoient retirez dans les montagnes, en quoy ils furent suiuis de ceux de Saint-Yago de Carnajo & d'autres lieux, comme pour seruir de predule à la reduction de Valance.

Et prise par les Portugais.

Les habitans de cette derniere place, craignans que s'ils se rendoient seulement sur les sept heures du soir du dernier des quatre iours, selon qu'il estoit porté par les articles de la Capitulation, l'obscurité ne donnat sujet aux soldats de se licentier à quelque insolence, ils se rendirent sur les quatre heures, ayants ouuert la porte de saint François, où estoit vne partie de l'armée Portugaise & le reste tant à la bresche que hors les murailles.

A lors la garnison qui estoit de deux Terses d'infanterie Espagnole & d'vn Italien, sortit au nombre de mille fantassins tous vieux soldats auec vne Compagnie de Caualerie de quarante Maistres, quinze charrettes pleines de blessez & leur armes : Ce qui estonna tellement les Espagnols, qu'ils détacherent cinq cens cheuaux & deux mille cinq cens fantassins pour garder le passage de la riuiere Solor, vers les villes de Brossas & d'Alcantara, outre les garnisons qui y estoient déja, dans

la crainte qu'ils eurent d'estre attaqués.

Les Portugais perdirent dans cét exploit quantité des leurs, & y eurent aussi grand nombre de blessez; mais ce n'estoit pas vne perte considerable eu égard au succez, & que cét tout l'échet, qu'ils essuyerent, tant dans vne si longue marche d'Estremos iusques à Valance, qu'au siege de cette place.

Mais tandis que les choses se passoient ainsi, les Portugais firent partir de la ville d'Estremos, vn grand Conuoy de munitions, sous la conduite de trois cens fantassins Anglois, & de celle d'Euora aussi cinq cens fantassins, pour joindre l'armée.

Cependant les Espagnols ayants fait vn notable butin de bestail, dans la Prouince d'Alentejo, au voisinage de Moura, furent obligez de l'abandonner à Manuël Mendez Mexia, & bien loin de leur en laisser aucun auantage, leur tua quelques soldats & enleua quelques cheuaux.

Le Duc d'Ossone sortit au com-

Marche du Duc d'Offone.

mencement du mois de Iuin de Ciutad Rodrigo auec mille cheuaux, trois mille fantaſſins, ſept pieces de Canon, deux Carroſſes & neuf petites & pluſieurs charrettes, mais tout ce grand appareil, ce grand bruit, n'eut autre effet que la ruine de quelques tours, que Pietro Iacques de Magalianez Gouuerneur des armes de ce païs là, auoit fait abandonner, & la deſtruction des grains, que ce Duc fit couper à moitie verts, & charger ſur quantité des charrettes.

La marche de ce General obligea les Portugais de prendre la leur auec quatre cens cheuaux & deux mille cinq cens fantaſſins & deux petards vers la ville de Sobradilho, à quatre lieuës d'Almeyda, & ſept de Ciutad Rodrigo, place defenduë par vn Chaſteau aſſez bon, bien peuplée & riche.

Domenico de Sylua Lieutenant de Meſtre de Camp General & Diego Gomès Preſo Meſtre de Camp, s'auancerent auec cinq cens fantaſſins, qui entrerent ſans beaucoup de

resistance dans la ville, la compagnie qui s'y trouua en garnison s'estant retirée au Chasteau.

Le Gouuerneur des Armes y arriua en suitte, auec le Lieutenant General de la Caualerie, qui fit saccager & brûler ladite ville, mais les grandes pluyes empescherent que le Chasteau ne fut attaqué, qui enflerent tellement la riuiere d'Agueda qu'on ne pût passer les petards, grenades & feu d'artifice, qu'on auoit conduit pour cette attaque, & Pietro Iacques de Magalianez se contenta d'enuoyer dire au Duc d'Ossone qu'en saccageant & brûlant ainsi les villes, il se vangeoit & se vangeroit de la ruine de ses tours & de l'enleuement de ses bleds. Sac de la ville de Sobradilho.

Dom Petro Iacques Magallianez ayant appris que le Duc d'Ossone, apres auoir secouru Alcantara auec trois cens cheuaux & mille fantassins, auoit enuoyé le reste de ses troupes dans les places de San-Felice, & Guinaldo, détacha vne compagnie de caualerie pour s'aller mettre en embuscade au dessous du

Fort de Fiel, auec ordre de l'aduertir de ce qui se passeroit de ce costé-là.

Il eut aduis de l'arriuée d'vn conuoy de Chariots, & de cheuaux chargez de munitions de guerre & de bouche sous l'escorte de quatre bataillons, & il ne l'eust pas plustost sçeu qu'il fit partir trois cens cheuaux, pour essayer d'emporter quelque auantage sur les Espagnols à leur retour.

A peine les Portugais furent-ils arriuez vers ledit Fort, par vn chemin couuert, en sorte qu'on n'auoit pû s'en apperceuoir, que le conuoy sortit, & leur presenta l'occasion qu'ils cherchoient de se signaler; aussi pour ne la manquer pas, le Commandant des Portugais fit à l'nstant inuestir les Espagnols par vne partie des siens, & auec le reste de sa troupe, les chargea si à propos, qu'il leur enleua soixante charrettes & quarante cheuaux chargez.

Ceux de la place sortirent pour secourir leurs gens, & parurent auec vne contenance assez fiere, mais Dom Antonio Maldonado

Lieutenant General de la Caualerie Portugaise, estant venu soustenir les Portugais, tous l'épée à la main, chargerent encor si vigoureusement ces Assaillans, qu'ils les pousserent iusques à la barriere leur tuant & blessant plusieurs soldats, outre quarante qu'ils emmenerent auec quinze chevaux.

Il se passa vne action beaucoup plus considerable entre le Duc d'Ossone & Dom Pietro Iacques de Magallianez au dessus de Castel Rodrigo.

Les Espagnols pour tirer quelque raison des disgraces qu'ils auoient essuyées, s'estans approchez de Castel Rodrigo, battoient la place auec tant de chaleur, qu'encor que les Portugais fussent peu en estat de la secourir, ne s'estans mis en campagne, qu'auec des prouisions pour vn iour, ils ne peurent souffrir, qu'ils tirassent de leur foiblesse vn auantage si considerable, qu'eust esté celuy de la prise de ce poste, qui entrainoit apres elle des

grands malheurs pour toute la Prouince de Beyra.

Les portugais s'eſtans donc reſolu à faire vn effort & à déliurer Caſtel-Rodrigo à quelque prix que ce fuſt, ils reconnurent la ville plusieurs fois, & le Gouuerneur les ayant fait aduertir qu'il manquoit & des munitions & des gens neceſſaires pour ſe defendre, ils ſortirent auec quinze cens cheuaux & deux mille cinq cens fantaſſins, & marcherent toûjours à couuert, iuſques à vne portée de mouſquet de la place, où il gagnerent vn poſte aſſez fauorable à leur deſſein.

Les Eſpagnols redoublerent de telle façon leur attaque ; que les Portugais craignoient grandement, qu'ils en euſſent le ſuccez qu'il s'en promettoient, mais ils ne les eurent pas ſi-toſt apperçeu, qu'ils retirerent leurs gens des approches, donnerent le feu aux bateries, qu'ils auoient dreſſées contre les paliſſades, & firent retirer l'artillerie vers leur gros.

Alors les Portugais ayans rangé

les leurs en bataille, allerent droit à eux, en resolution de les inuestir, & comme ils reculerent, & qu'ils les suiuirent, ils tirerent contr'eux quelques volées de canon, qui leur firent connoistre que leur dessein n'estoit que d'éuiter le combat.

Mais bien que les Espagnols fussent plus forts que les Portugais, ils les pousserent si vertement, qu'ils les obligerent à faire volte-face, & les Portugais essuyerent la décharge de leur escadron auec tant de bon-heur quoy qu'ils ne fussent qu'à la portée du pistolet, qu'ils ne perdirent pas vn soldat.

Cela sans doute paroistra incroyable & sera encores plus surprenant; les Espagnols tournerent le dos aussi tost, & prirent la fuite en rase campagne : de sorte que les Portugais profitans du beau jeu, que les Espagnols leur donnoient, ils taillerent en pieces mille deux cens fantassins, entre lesquels estoient quatre Mestres de Camp & plusieurs Capitaines & Sergens Majors, & firent mille six cens prisonniers, du

nombre deſquels eſtoit auſſi leur Sergent Major Gouverneur de San-Felice, auec le Lieutenant General de la caualerie, & pluſieurs autres perſonnes de remarque.

Dom Ioan Giron fils du Duc d'Oſſone, Capitaine de l'vne de ſes Compagnies des Gardes y fut auſſi tué, & ce General Eſpagnol ſe ſauua à toute peine d'vn ſi notable échet auec tres-peu de caualerie, le reſte de ce qu'il auoit amené pour ſon entrepriſe eſtant demeuré au pouuoir des Portugais, auec neuf pieces d'artillerie, quantité de mortiers, diuers outils & pauillons, cinq cens charrettes de munitions, grand nombre de Bœufs, & tant d'autres butins, que tous les Portugais en profiterent, notamment de riches habits, & autres dépoüilles de ce General.

Tandis que les armes Portugaiſes auoient tous ces bons ſuccez ſur la terre, leurs affaires n'alloient pas moins auantageuſement ſur la mer: les Fregattes de guerre y conduiſirent en ſeureté leurs Carauelles, &

autres embarquemens que l'on faiſoit dans leurs ports & deux des plus petites ſe trouuerent aſſez hardies pour tirer pluſieurs volées de canon dans les ports de Galice, qui ont obligé les Eſpagnols, à y augmenter leurs troupes tant caualerie qu'infanterie.

Dom Iüan d'Auſtriche ayant teſmoigné qu'il deſiroit quitter le commandement de l'armée, (ce qui luy fut permis par le Roy Catholique,) & de ſe retirer, en ſon Prieuré de Conſuegra, où eſtant arriué il dépecha vn Courrier pour ſupplier ſa Majeſté Catholique de luy permettre qu'il vint l'informer des raiſons, qu'il auoit eües de quitter cét employ, qui fut donné au Marquis de Caracene. Dõ Iüan d'Auſtriche quitte le cõmandement de l'armée.

La défaite des troupes commandées par le Duc d'Oſſone, toucha viuement le Roy Catholique, par l'ordre duquel ce General accuſé d'auoir donné lieu à cette diſgrace, fut arreſté & conduit au Chaſteau d'Almeira.

Toutes ces diſgraces n'empeſ-

cherent point les Espagnols à faire de plus grands apprefts pour la
1665. Campagne de l'année 1665. contre le Portugal, & à s'attacher à des entreprises fort considerables.

Villa-viciosa assiegée par les Espagnols

L'armée Espagnole ayant assiegé Villa-viciosa, & pris la Ville, en sorte qu'il ne restoit que le Chasteau, les Portugais qui estoient à Estremos, se mirent en marche pour venir secourir cette place, qui leur estoit d'vne derniere importance; ce qui obligea le Marquis de Caracene apres auoir donné les ordres necessaires pour la continuation de l'attaque, de s'auancer auec le reste de ses troupes au deuant des Portugais, il les rencontra au lieu appellé Monteclair à quatre lieuës de la ville assiegée, & auantageusement postez pour l'infanterie auec enuiron cinq mille cheuaux, dix-huit mille fantassins, & bien qu'il eut laissé au siege trois mille hommes de son armée, il ne laissa pas de les attaquer auec tant de valeur, qu'il les endommagea du premier choc, & s'en pouuoit promettre la victoire, si la caualerie

de l'aisle droite, combattant trop loin de l'infanterie, n'eut donné moyen aux Portugais de la charger plus facilement, en sorte qu'aprés vn rude combat de trois heures, ce General Espagnol fut contraint de se retirer, auec enuiron six mille cheuaux & huit mille fantassins, ayant perdu quatre ou cinq mille hommes tuez ou faits prisonniers, mais non sans vne perte assez considerable du party Portugais; ce General fut aussi contraint de se retirer, à cause que lors du combat, les Portugais jetterent du secours dans le Chasteau de Villa-viciosa, & auquel il fut enuoyé de l'argent tant pour remonter deux mille cheuaux que pour les autres besoins de l'armée.

Defaite & retraite des Espagnols de deuãt Villa-viciosa.

Les Portugais poursuiuans leur route, vinrent se poster à la veuë du Fort de Saint Christophle auec dix-huit escadrons, le General Espagnol s'y estant aussi rendu, auec Dom Diego Cauallero Mestre de Camp General, & huit cens cheuaux, ne iugea pas à propos de les attaquer,

Degasts de l'armée Portugaise.

de crainte de quelque embûscade, mais les premiers emmenerent le bestail qui se trouua aux enuirons, enleuerent vn conuoy de munitions de bouche, qui venoit d'Albuquerque à Badajox, & mirent le feu en vn lieu appelle Herrera, à quatre lieuës d'Alcantara, n'ayant pû reduire le Chasteau, à cause de la courageuse defense de la garnison, & de ceux qui s'y estoient retirez.

Mort de Philippes IV.

Toutes ces disgraces ne furent pas les seules qui affligerent les Espagnols, il leur en arriua vne, qui deuoit les toucher plus sensiblement, ce fut la mort de Philippes IV. son Testament, qui auoit esté signé quelques iours auparauant par le Duc d'Albe, le Duc de Medina, le Comte de Castriglio, le Confesseur de sa Mjesté Catholique, le Vice-Chancellier d'Arragon, & le Comte de Puebla, fut ouuert en presence des Ministres qui ont coustume de se trouuer en de pareilles fonctions, qui estoient entr'autres ledit Comte de Castriglio, le Duc de Medina, & le plus ancien Major Dome de la

Maiſon Royale, auec auſſi les plus anciens Auditeurs de la Chambre du Conſeil de Caſtille.

On apprit qu'il auoit nommé ſix perſonnes, pour aſſiſter la Reyne, dans le Gouuernement de la minorité du Ieune Prince Charles II. mais ſeulement auec voix conſultiue, à ſçauoir le Vice-Chancellier d'Arragon, l'Archeueſque de Tolede & l'Inquiſiteur General, qui furent choiſis ſuiuant les loix du Royaume, à cauſe de leurs Charges, le Marquis d'Ayetone, comme Conſeiller d'Eſtat, & le Comte de Pigneranda, comme Grand d'Eſpagne.

Tous les Grands & les Conſeils allerent d'abord rendre hommage & baiſer les mains au jeune Roy Charles II. que tenoit la Marquiſe de los Velez ſa Gouuernante, & le Corps du deffunct ayant eſté expoſé dans vne grande Sale ſous vn Daix aux deux coſtez duquel eſtoient les Roys d'Armes, fut conduit à l'Eſcurial, où eſt la ſepulture de ſes Anceſtres, eſtant accompagné du Duc de Medina, auec les Gentils-hommes. Charles II. Roy d'Eſpagne.

de la Chambre, & ſuiuy des Gardes & Officiers choiſis à cette fin.

Cependant la Reyne Regente qui par ſes ſoins tenoit toutes choſes en bon eſtat, donna tous les ordres neceſſaires, pour maintenir la paix & tranquillité dans ce Royaume, & empeſcher les Portugais d'empieter dauantage ſur les frontieres.

Mais le Marquis de Caracene ayant détaché mille trois cens cheuaux & cinq cens fantaſſins, pour s'oppoſer au paſſage des Portugais vers Montico, & Talauera, le Prince Alexandre Farneze qui commandoit les troupes Eſpagnoles, ſur ce qu'il reconnus, qu'ils auoient beaucoup plus de forces, donna ordre à ſon infanterie de ſe retirer, pour eſtre couuerte de la caualerie, mais le bruit s'eſtant répandu, que toute l'armée Portugaiſe eſtoit en campagne; cette caualerie prit la fuite, & laiſſa l'infanterie à la diſcretion des Portugais.

Ce Marquis conſiderant auſſi que ſon entrepriſe qu'il auoit con-

certée sur Villa-Viciosa, ne pouuoit pas auoir les suites qu'il s'estoit proposées, saccagea deux places entre Campo-Major : & Villa-Viciosa, d'où il emmena, sans auoir trouué aucun obstacle à sa marche,vn grand butin de Bestail, de viures, & autres prouisions, qui ne luy estoient pas peu necessaires.

L'armée de Galice n'ayant peu empescher le passage de la riuiere de Minho aux Portugais,au nombre de quatre mille chevaux & mille cinq cens fantassins, sur le pont qu'ils y avoient construit,ne pût aussi les empescher de saccager plusieurs places ouuertes entre Tuy & Virgo, & d'emmener tout le bestail qui s'y estoit rencontré.

Mais ayant poussé plus loin,ils se proposerent de s'approcher de Vigo,à dessein de l'assieger,ayant quitté cette entreprise,sur ce que la place se trouuoit en trop bon estat, pour s'en rédre maistres en peu de temps, s'attacherent à la Guardia, qui ne fit aucune resistance, mais ils trouuerent de la difficulté au Chasteau,

Guardia pris par les Portugais.

où ayants esté repoussez en deux assauts, se virent obligez de l'assieger dans les formes, dont le Commandant ayant esté auerty, qu'il y auoit cinq mines prestes à joüer, fut obligé de le rendre aux Portugais, en estant sorty avec mille huict cens fantassins, armes bagage, enseignes desployées, auec deux pieces de Canon; auantage qui ne fut pas des moins considerables aux Portugais pour se maintenir dans ce Royaume.

Apres avoir restably les Fortifications de la Guardia & de son Chasteau, & mis dedans cinq cens Cheuaux & deux mille cinq cens fantassins, ils repasserent la riuiere de Minho sur leur pont, que le General Espagnol Dom Loüis Poderico auoit essayé de rompre, mais sans aucun effet, & disperserent leurs troupes sur la frontiere, pour obseruer sa marche; cependant les deux partis faisoient des Courses de part & d'autre, en remportans des butins qui n'estoient pas des moins considerables, qui furent la fin de cette campagne.

Le Roy d'Angleterre se voulant entremettre pour vn accommodement entre ces deux Couronnes, enuoya vn Ambassadeur, qui alla sur la frontiere de Portugal pour s'aboucher auec le Comte de Castelmelhor, mais quoyque on parlat de cét accommodement, on continua de part & d'autre de grands apprests, pour la Campagne de 1666. auec la mesme application, que s'il n'y eut eu aucune apparence d'y reüssir, voyant que les Esperances en étoient fort legeres.

1666. Pour parler d'accõmodemẽt entre les 2. Couronnes.

Cependant la Reyne Regente pour gratifier le Prince Alexandre Farnese en consideration des seruices qu'il auoit rendus la derniere Campagne, luy donna le Commandement de la Caualerie d'Estremadoure, en l'absence du General qui estoit prisonnier en Portugal.

Ce pourparler d'accommodement non plus que la saison, qui estoit des plus rudes, n'empescha les Portugais de continuer leurs courses, étans entrez dans le voisinage de Talauera & de Montiro, où ils saccagerent

plusieurs villages,& enleuerent tout ce qu'ils rencontrerent. Le Comte de Cerni, comme pour prelude de la Campagne, en fit vne presque en mesme temps vers Sandoüal à trois lieuës de Gurumena, mais il fut obligé de se retirer, apres vne rude Escarmouche, en laquelle il perdit vn Lieutenant Colonel, deux Capitaines & soixante soldats.

Aprés ces petits exploits de part & d'autre, on fust obligé de se retirer dans les quartiers d'hiver; l'vn & l'autre party ayant mis les frontieres à couuert de toute insulte, le mieux qu'il luy fut possible. Le Marquis de Caracene, qui demandoit depuis long-temps son congé à cause d'vne indisposition qui l'empêchoit d'agir auec toute l'ardeur que luy inspiroit son courage,ayant donné les ordres, qu'il jugea necessaires, partit d'Estremadoure pour la Cour, afin de le solliciter luy-même. On apprit de luy l'estat des affaires de ce côté là; & on s'appliqua serieusement aux apprests de la continuation de la guerre pour la Campagne

prochaine, ne voyant nulle apparence d'aucun accommodement auec les Portugais.

Réponſe des Deputez de Portugal à l'Ambaſſadeur d'Angleterre.

Ceux-cy declarerent à Mylord Fanshau, Ambaſſadeur d'Angleterre, qu'ils ne pouuoient traiter auec luy d'aucune affaire, qu'ils ne ſçeuſſent auparauant ſi ſa Majeſté Catholique pretendoit conteſter à leur Maiſtre la qualité de Roy. Cet Ambaſſadeur répondit qu'il n'auoit ny les ordres ny les inſtructions neceſſaires, pour rien traiter ſur ce poinct; qu'il étoit ſeulement venu pour conclurre vne ſuſpenſion d'armes entre les deux Couronnes. Mais les Deputez de ſa Majeſté Portugaiſe, ayant declaré qu'ils ne pouuoient entrer en aucune conferance pour la treve qu'on leur propoſoit, que cet article ne fût vüidé entre les deux Eſtats; cette negotiation fut entierement rompuë. Cette nouuelle embarraſſa étrangement la Cour d'Eſpagne; leurs Troupes auoient eſté extremement affoiblies par les échets de la Campagne paſſée, & on ne ſe voyoit pas ſuffiſamment de l'argent pour

Rupture de leurs Conferances.

fournir aux frais de la guerre,& à la dépenſe qu'il falloit faire pour le départ de l'Infãte.Pluſieurs furẽt d'avis de le differer juſquẽs à l'année prochaine, quoyque la Reyne Regente offrît vne partie de ſes Pierreries pour les frais de ſon voyage, en cas qu'on fût obligé d'employer ailleurs l'argent qu'on avoit deſtiné.

Les Portugais donnent ombrage aux Eſpagnols.

Sur ces entrefaites on eut avis que les Portugais faiſoient trauailler auec beaucoup d'empreſſement aux fortifications de quelques Places ſur la frontiere de l'Andalouzie;& qu'ils auoient de grands deſſeins de ce côté-là. Le Marquis de Caracene eu auſſi-toſt ordre de retourner dans l'Eſtremadoure, d'aſſembler le plus de Troupes qu'il pourroit, pour les joindre à celles que le Duc de Medina Celi, luy deuoit enuoyer, & de marcher en diligence vers l'Andalouzie, afin d'obſeruer la contenance des ennemis, & s'oppoſer à leurs entrepriſes. On reſolut même dans le Conſeil, qui ſe tint en preſence de la Reyne Regente, de faire marcher de ce côté-là les

Troupes

Troupes qu'on auoit destiné pour les Païs-Bas.

Il y eut en mesme-temps vn Negociant, qui offrit de leuer 4000. cheuaux, & de fournir tout ce qui seroit necessaire pour leur subsistance, si l'on vouloit traiter auec luy pour cela. Ce petit secours étoit trop necessaire aux Espagnols, dans la conjoncture presante, pour ne pas ecouter de pareilles propositions; de sorte qu'il fut incontinent resolu de traiter auec luy; & d'enuoyer ces troupes dans la même Prouince, pour réforcer l'armée du Marquis de Caracene. Le Duc d'Ossone, s'estant pleinement iustifié de l'accusation d'auoir eu des intelligences secrettes auec les ennemis, eut aussi ordre d'aller reprendre le commandement des armées à Ciutad-Rodrigo.

Offre d'un Negociant.

Pendant que les Espagnols se precautionnoient auec tant de soin du côté de l'Andalouzie & Estremadoure, trois mil Portugais, auec quelques escadrons de Caualerie, firent irruption dans la Castille vieille, saccagerent & brûlerent plusieurs Pla-

Irruption des Portugais.

ces, & obligerent Dom Gio Salamanquez de se retirer auec toutes les troupes qu'il commandoit sur cette frontiere ; ils poussérent leur pointe si vertement, qu'ils vinrent iusques à Salamanque, qui est presque au milieu de cette Prouince, sans y rien trouuer qui leur pût resister. Cette ville a esté autresfois si celebre par son Vniuersité, & la reputation de ses Professeurs y attiroit vn si grand concours, qu'il se trouue des Matricules, chez le Maestre-Escuela, où il y a les noms de plus de 16000. Escoliers.

Irruption des Espagnols. Le Prince Alexandre Farnaze, ne pût voir cette hardiesse des ennemis sans en prendre de la jalousie ; de sorte qu'ayant formé le dessein de venger hautement cet échet, il entra dans le Portugal, en enleua vne grande quantité de bestail ; & y fit vn butin assez considerable. Cette nouuelle consola en quelque façon la Cour d'Espagne, de la precedente ; outre qu'en ce même temps ils apprirent que le Gouuerneur de Larache, qui est vne place que les Espagnols

pagnols tiennent en Barbarie, auoit repoussé auec 250. hommes seulement le Prince Gayland, qui estoit venu l'attaquer au prejudice de l'alliance faite entr'eux, auec 14000. fantassins & 2000. cheuaux, & que ces Barbares y auoient perdu 1400. hommes des Principaux de Tetüan, Arzille, Salé, Anger & Alcasser.

La ioye qu'on eut de ces petits succés, ne fut pas de longue durée, aux Espagnols. La guerre est comm'vn Theatre sanglant, où la prudence, la valeur & la fortune representent parfaitement bien la varieté & l'inconstance des choses de ce monde. Le Marquis de Caracene auant son départ pour la Cour auoit mis des troupes en garnison dans vn petit païs appellé le Contat, quoyqu'il eut toûjours gardé la Neutralisé iusques alors; de sorte que les Espagnols pouuoiẽt aisément delà faire des courses vers Serpe & Moura, & y enleuoient tout ce qu'ils rencontroient à la campagne. Le Comte de Schomberg n'en eut pas plûtot auis, qu'il forma le dessein de les en

Le Comte de Schomberg chasse les Espagnols

d'une petite contrée, appellée le Comtat.

chaſſer. Pour y reüſſir, il fit courir le bruit pendant dix ou douze iours, qu'il alloit prendre le diuertiſſement de la chaſſe à Saluaterra, où eſtoit le Roy de Portugal. Il marcha de ce côté-là, ſeulement auec ſa compagnie des Gardes; & lorſqu'il fut à enuiron ſix lieuës d'Eſtremos, tourna ſur la gauche, & ſe rendit toute la nuit, à Euora, où il prit deux Regimens d'Infanterie, auec leſquels il paſſa à Bege, où eſtoit celuy de Briqueman, de Caualerie. Delà il fut à Serpe, où il auoit vne partie de ſon Regiment, auſſi de Caualerie, dont le reſte eſtoit à Moura, & continua ſa marche auec tant de circonſpection, qu'il arriua dans ledit Comtat, ſans que les Eſpagnols en euſſent rien appris.

Priſe d'Alqueric del Peble.

Dabord il inueſtit, auec la Caualerie, Alqueric del Peble, où il y auoit trois Compagnies du Regiment de Rabat; & fit auertir les Habitans par vn Trompette, qu'ils luy remiſſent ces Troupes entre les mains; mais ils répondirent qu'ils auoient dequoy ſe defendre, auſſi

vertement

vertement qu'ils pourroient estre attaquez. Ce Comte ne les ayant pressez d'abord que legerement, à cause qu'il attendoit son Infanterie, les Habitans sortirent, & escarmoucherent vigoureusement, auec cette Caualerie. Lorsque l'Infanterie fût venuë, & qu'il leur eût enuoyé dire par le même Trompette, qu'il les abandonneroit au pillage, s'ils ne se rendoient; ils repartirent encore, qu'ils n'estoient pas en état de craindre ses menaces, & continuërent de luy faire voir leur brauoure. De sorte que l'õ se veid obligé de les attaquer de la belle maniere, en faisant donner de toutes parts, auec vne telle vigueur qu'ils furent contraints de capituler, apres s'estre retirés dans vn petit retranchement; où ils ne pûrent continuer de se defendre auec pareille vigueur: tellement que ce lieu fust pillé à la reserue de ce Reduit, & d'une Eglise.

On leur permit de se retirer où ils voudroient, à condition qu'ils laisseroient leurs cheuaux: Apres cette Action, en laquelle on perdit vn

Capitaine, & quelques Lieutenans, & Enſeignes auec pluſieurs Soldats, le Comte de Schomberg, auec ſes Gens prit le chemin de Paimogo, où il y auoit encor vne Compagnie du Regiment de Rabat, & dont il fit ſommer les Habitans de rendre les cheuaux. Ils répondirent auec la même fierté que les premiers : mais comm'ils ne jugeoint pas leurs forces ſuffiſantes pour attendre l'extremité, il ne ſe fut pas plutot auancé vers le Fort, qu'apres les auoir menacés d'un Aſſaut géneral, ils accorderent de ſortir auec Armes & Bagage, & que les cheuaux demeureroient à la diſpoſition des Portugaïs: ce qui fut executé auec beaucoup d'étonnement de tous les peuples de ce païs-là, de voir ſortir tant de Gens de guerre d'un ſi bon Poſte, ſans faire aucune mine de ſe vouloir defendre.

D'un autre côté les Portugais ayãt aſſemblé leurs Troupes proche d'Eluas, s'approcherent des Paliſſades de cette ville-là auec 20. Eſcadrons, que le canon de la Place contraignit

de se retirer auec perte de 10. des leurs. En suite, ils firent rencontre d'vn party, où il y auoit vn Sergent Major, cinq autres Officiers, & quelques Soldats, ils firent main basse sur eux à cause quils auoient tué vn de leurs Lieutenans, & emmenerent tout le bêtail qui estoit à la campagne.

L'Infante épousée au nom de l'Empereur.

Pendant que ces choses se passoient ainsi sur les frontieres de Portugal, le Duc de Medina de las Torres epousa l'Infante au nom de sa Majesté Imperiale, dont il auoit procuration. La Ceremonie se fit par le Cardinal Colonna, qui donna l'Anneau à cette Princesse en presance du Roy Catholique, de la Reine Regente sa mere, de tous les Ministres, du Conseil d'Etat, & de Grands d'Espagne. La Reyne Regente luy ayant donné la droite, tous les Grands d'Espagne luy baiserent la main; & il fut resolu qu'elle partiroit dans trois jours.

Apres cette Ceremonie, la Cour d'Espagne appliqua tous ses soins aux apprests de la guerre: on cóman-

da à toutes les Troupes de marcher inceſſamment à Badajox, qui eſtoit le Rendez-vous de toutes les Milices qui eſtoient dans les autres Royaumes. Il eſtoit d'autant plus neceſſaire de les faire marcher en toute diligence, qu'on auoit eu auis que les Portugais s'eſtoient auancez iuſques à Zafra, & qu'ils auoient emmené de nouueau quantité de Bêtail, auec tout ce qui s'eſtoit trouué dans les Lieux ouuerts.

Irruptiõ des Portugais.

On ajoûtoit que les ennemis temoignoient auoir quelque deſſein du côté d'Alcantara ; ce qui obligea le Marquis de Caracene de s'y acheminer promptement pour faire continuer auec plus de diligence, les fortifications de ce Poſte.

Les lettres de Galice portoient encore que les ennemis eſtant entrez dans ce Royaume-là, s'y étoient emparés de deux petites Places, qu'ils faiſoient fortifier auec beaucoup d'empreſſement, & que ſi on ne les en chaſſoit au plûtôt, il ſeroit malaiſé de le faire à l'auenir, ſi l'on leur donnoit le temps de s'y loger

&

& munir des choses necessaires à vne bonne defense ; outre que la plus grande partie de cette contrée seroit entierement exposée à leurs courses : Toutesfois, qu'vn de leurs Partys s'estant trop auancé du côté de Nebla pour y saccager quelques villages, fut surpris & attaqué si à propos par les Espagnols, que plus de cent des leurs demeurerent sur la place, plusieurs furent faits Prisonniers, & le reste mis en fuite.

Les Espagnols surprennent vn de leurs Partys.

Dailleurs, le Marquis de Caracene, qui estoit à Badajox auec l'armée qu'il commandoit, deuoit entrer dans le Pays ennemy auec 6000. Cheuaux pour y faire le degât, & ruiner tout ce qu'il y trouueroit de viures, afin de reduire les Portugais à vne extreme disette, qu'on sçauoit y estre déja fort grande ; Mais ce Marquis ne pût pas executer ces ordres, à cause qu'il ne trouua pas les Prouisions qu'on luy auoit fait esperer, & qu'il manquoit de toutes les choses necessaires pour vne telle entreprise.

Prise de San Lucar de Guadiana.

Cependant les Portugais ayant aſſemblé vn Corps de 2000. Cheuaux & de 7000. fantaſſins entrerent dans le Comté de Niebla, & s'étans dabord rendus maiſtres de San Lucar de Guadiana, & de quelques autres Places moins conſiderables, pouſſerent leur pointe iuſques vers Ayamonte, croyants de l'emporter auec la même facilité que les autres. Ils les firent ſommer de ſe rendre, les menaçant d'vne attaque generale, & même du pillage s'ils attendoient de capituler iuſques à l'extremité. Mais, comm'ils virent que les habitans & la garniſon étoient determinez à vne vigoureuſe reſiſtance, & que ce ſeroit trop hazarder d'entreprendre de l'emporter par aſſaut, ils firent ſemblant de la vouloir aſſieger dans les formes. Cela n'étonna nullement les habitans de cette Place, & ne fit qu'augmenter la belle ardeur, auec laquelle ils eſtoient reſolus de ſe bien defendre ; de ſorte que les Portugais ayant appris que le Marquis de Caracene enuoyoit 3000. cheuaux & pareil nombre de

fantassins dans ce Comté, que le Comte d'Vmanez assembloit à Seuille la Noblesse, auec les milices de la Prouince pour venir au secours de cette place, & qu'il y auoit d'autres troupes commandées pour le méme sujet, ils leuerent le Siege pour auoir plus de loisir de faire le degât dans le pays. Ils s'étendirent par toute la campagne, sans toutesfois trop disperser leurs troupes, ruinerent toutes les maisons, & ayant pillé & saccagé tout ce qu'ils rencontrerent, ils n'épargnerent ny le fer, ny le feu pour laisser en ce pays-là des marques authentiques de leur visite.

Le Gouuerneur d'Alcantara voulut vanger en quelque maniere l'échet que ceux de son party venoient de receuoir ; il entre donc dans le Portugal, auec 400. cheuaux, & 1800. fantassins, d'où il reuint auec vn butin assez considerable, & en amena quantité de bêtail.

On commanda aussi quelques Nauires de guerre pour aller croiser sur les côtes de Portugal, sur l'auis qu'on auoit eu que trois des Portugais &

six Suedois auoient chargé de grains à Hambourg, pour les porter à Lisbonne, où la disette de viures continuoit toûjours, & s'augmentoit de plus en plus. Les Espanols enleuerẽt ces neuf Nauires, auec leur charge & tout leur equipage : ensuite ils firent descẽte dans les Isles Berlindes, & s'y emparerent d'un Chasteau, ou il y auoit seulement 40. hommes en garnison & dix pieces de canon.

Cependant le Marquis de Caracene auoit détaché de son armée vn puissant Camp-volant, qui tenoit si bien les ennemis en bride, qu'ils n'osoient plus sortir en campagne, ny continuer leurs courses sur les terres du Roy Catholique. En ce même temps le Duc de Parme qui commandoit la Caualerie, s'estant mis à la teste de 2000. cheuaux, fit entrer vn grand Conuoy à Vguera, sans que les Portugais osassent faire mine d'en empescher l'entrée. Car ils étoient en si petit nombre, qu'ils ne se voyoient pas en estat de rien entreprendre contre des forces si inegales aux leurs, les Espagnols ayant

ayant receu du renfort de tous côtez, outre que les chaleurs estoient si excessiues, qu'il estoit presque impossible de tenir la campagne.

Le Duc de Medina Celi, voulut profiter de cette occasion, de sorte, que nonobstant les incommoditez de la saison, cette belle ardeur qui luy fit mépriser celle du Soleil, qui sembloit alors indomtable, pour aller porter d'autres incendies non moins redoutables, chez les ennemis de son Prince. Il entra assez auant dans leur pays, & par tout où il passoit, on pilloit, saccageoit, & brûloit à droit & à gauche, auec vn degât tout extraordinaire; & enleuerent vne quantité de bêtail tres considerable. Ce Duc ne fut pas plutot de retour de cette expedition, qu'il alla assembler les Milices d'Andalouzie, qui auoient leur Rendez-vous à Palma, pendant que les troupes qui l'auoient suiuy dans cette derniere expedition reprendroient vn peu haleine; dans le dessein de faire vne nouuelle irruption sur les terres de Portugal.

Irruption des Espagnols sur les terres de Portugal.

Les

Les Portugais depuis leur retraite de deuant Ayamonte, & l'arriuée des forces du Roy Catholique, qui estoient venuës de toutes parts sur les frontieres des Etats des deux Couronnes, s'estoient tenus fort serrez, & n'osoient presque point sortir de leurs quartiers, ny paroitre en campagne, comme auparauant. Neantmoins soit que le bruit des armes des coureurs Espagnols les eussent eueillés de l'assoupissement, où ils auoient esté quelque temps, soit qu'ils eussent honte de se voir harceler de la sorte sans en tirer raison, se mirent en campagne, passerent la riuiere de Minho, & vinrent camper proche l'armée des ennemis faisant mine d'auoir quelque grand dessein. Mais apres auoir acheué les forticatìons d'Aronchez, ils retournerent en leurs quartiers; d'où étans depuis sortis auec la plus grande partie de leurs forces, ils n'oserent encore rien entreprendre, se contentans d'obseruer la Marche du Duc de Medina Cely, qui auoit assemblé à Palma toutes les milices d'An-

dolouzie pour des desseins importants qu'on n'auoit sçeu penetrer.

Pendant que les deux partys se tenoient ainsi en haleine, & que chacun obseruoit la contenance de son ennemy, la Flote des Indes arriua à Cadis plutot qu'on ne l'auoit esperé. Elle fut long temps poursuiuie par les Mores, qui auoient dessein de la combattre, mais elle s'en dégagea heureusement; quoyqu'elle n'eût point rencontré les Nauires qui luy estoient allés au deuant pour luy seruir d'escorte. Cette nouuelle rejouit d'autant plus Espagnols, que leurs Finances estoient épuisées, & qu'elle estoit chargée de plus de six millions de pieces de huit Reales, dont le quart appartenoit au Roy. La Flotte arriue à Cadis.

En ce temps-là, le Connêtable de Castille, qui estoit Vice-roy dans la Galice, ayant assemblé le plus de troupes qu'il pût, entra de ce costé-là dans les terres des Portugais & y fit vn degât tres considerable. Mais ceux-cy n'en eurent pas plûtôt auis, qu'ayant determiné de s'en venger, firent irruption dans la Galice, y sac-

cagerent plusieurs villages, & répandirent par tout vne telle épouuente, que le Viceroy fut obligé de faire venir en toute diligence le General Pantocha auec ses Milices, pour s'opposer aux ennemis, en cas qu'ils voulussent derechef faire de semblables irruptions, ausquelles, on disoit qu'ils se preparoient auec beaucoup d'empressement.

Cela obligea le Marquis de Caracene à les harceler du costé de l'Estremadoure : il s'estoit apperceu que la Frontiere estoit dégarnie de troupes, & croyant que l'occasion etoit assez belle pour faire quelque exploit digne de luy & qui pût venger la Galice de l'insulte qu'on venoit de luy faire, & preuenir celle dont elle estoit menacée fit vn détachement des Milices d'alentour, capable d'executer son dessein. Aussi tôt que ces milices furent arriuées au Rēdez-vous qu'il leur auoit donné, il se met à leur teste, & entre dans le Portugal si soudainement qu'il déconcerta les ennemis, ayant mit toute cette contrée en vne telle con-

ſternation, qu'on accouroit de toutes parts pour faire quelque ſorte de capitulation auec luy.

Il ſembloit que la victoire luy vînt au deuant; tous ces peuples venoient en foule implorer ſa clemence, & garantirent ainſi par des ſommes notables qu'il tira d'eux, leurs maiſons de l'incendie dont ils étoiēt menacés, & qu'ils n'auroient pû euiter autrement. Il leur enleua en ſuite tout leur bétail, & ayant laiſſé garniſon dans le chaſteau de Canezza, dont la ſituation luy parut tres auantageuſe; il l'en retira enſuite, parce qu'on auoit iugé qu'il ſeroit trop difficile de garder cette Place, & reuint en ſon Camp auec vn butin fort conſiderable.

Quelque temps apres les Portugais voulurent eſſayer de tirer raiſon de cette inſulte, & pour cet effet s'eſtans aſſemblés au nombre d'enuiron 1200. cheuaux, s'auancerent dans le païs ennemy iuſques vers Talauera. Ils firent paroitre quelques eſcadrons qu'on auoit detachés, pour attirer la garniſon dans vne embuſ-

cade ; Mais le Marquis de Caracene ayãt appris qu'ils étoient de ce côté-là , en fit donner auſſi-tôt auis au Prince deParme & ſe mit en marche auec le plus de troupes qu'il pût aſſébler dans la conjoncture preſante. Le Prince de Parme s'eſtant auancé auec ſa diligence ordinaire, rencontra 900. des ennemis & les chargea ſi vertement , qu'il en tua 300. fit 400. priſonniers, mit le reſte en fuite, & pourſuiuit les fuyards iuſques à Campo-Major,ſans auoir perdu que tres peu des ſiens.

Le Comte de Schomberg , qui étoit arriué depuis peu à l'armée des Portugais , ſe mit à la tête de quelques troupes à deſſein d'aller ſaccager quelques villages ouuerts & de peu de defẽſe;& paſſa la Guadiana, pour executer plus ſeurement cette entrepriſe ; Mais il fut obligé de ſe retirer auec toute la viteſſe poſſible ; ayant ſceu que le Marquis de Caracene auoit eu auis de ſa marche ; & qu'il s'étoit mis en campagne auec des troupes choiſies , pour luy couper chemin.

Sur

Sur ces entrefaites l'Enuoyé d'Angleterre, qui auoit eu ordre de reprendre la negotiation de l'accommodement de ces deux Couronnes, ou du moins de faire cesser leurs hostilitez par vne suspension d'armes, dépecha vn Courier au Comte de Sandvvic, Ambassadeur extraordinaire de sa Majesté Britannique à Madrid, pour luy faire sçauoir que sa Majesté Portugaise, ne vouloit écouter aucune proposition d'accommodement, ny entrer en aucun Traité, qu'on ne le reconnût auparauant pour Souuerain & qu'on ne traitât auec luy d'égal à égal. Cet Ambassadeur le fit sçauoir aux Ministres d'Espagne, qui eurent ordre de la Reine Regente de luy dire qu'elle ne vouloit plus entendre parler de cette affaire; de sorte que les affaires furent plus broüillées qu'auparauant.

Nouuelle rupture de la negotiation de l'Enuoyé d'Angleterre.

On enuoya ordre au Duc de Varagas, qui commandoit l'armée Nauale, de faire sortir de la Baye de Cadis vne Escadre des meilleurs Vaisseaux de son armée pour courir les côtes de Portugal, & attaquer leur flote,

du Bresil, qu'on attendoit à Lisbonne de jour en jour. Mais toutes ces diligences n'eurent aucun succés, n'ayant pû faire aucune prise sur les ennemis, ny même empecher leur flote du Bresil d'arriuer à Lisbonne aussi heureusement qu'on le pouuoit desirer. Cepandant le Marquis de Caracene, écriuit aux Commandants de l'armée qui étoit dans l'Andolouzie d'assembler le plus de troupes qu'ils pourroient & d'entrer dans le Portugal de ce côté-là, tandis qu'il en feroit de même du sien. Ce Marquis auoit fait dessein de terminer la campagne par quelque exploit qui pût augmenter sa gloire, & contraindre les Portugais à prester l'oreille à l'accommodement des deux Couronnes, qu'on auoit tenté tant de fois sans succés. Il croyoit que l'occasion luy en seroit fauorable, & que le seule foiblesse obligeoit les ennemis à se tenir serrés dans leurs postes, voyãt qu'ils n'auoient osé continuer leurs courses comm'auparauant. De sorte qu'il n'oublia rien pour faire reüssir le dessein qu'il

auoit

auoit formé d'vne irruption generale dans le païs ennemy, croyant qu'il obligeroit ainsi les peuples à demander la Paix soûs des conditions plus auantageuses au Roy Catolique, & qu'il auroit la gloire d'auoir plus auancé cet ouurage que ceux qui le negotioient depuis si long temps. Mais il se trouua bien éloigné du conte qu'il auoit fait : il trouua les Portugais en si bonne posture pour le receuoir, qu'il n'osa pas les attaquer, & prefera la retraite à vn combat dont l'euenement étoit si douteux; ayant jugé plus à propos de s'en retourner sans rien executer, que de hazarder vne bataille qui auroit pû luy estre aussi honteuse qu'il s'en estoit promis de gloire. A son retour, comm'il vit qu'il n'y auoit aucune apparence que l'on pût rien entreprendre de cette campagne à cause de la saison qui étoit déja bien auancée dans l'hyuer, il appliqua ses soins à disposer des quartiers d'hyuer pour son armée ; & l'ordre fut enuoyé à celles d'Andalouzie d'en faire de méme, pendant qu'on

trauailleroit à des grands apprests pour la campagne prochaine.

Cette derniere année s'étant passée sans aucun auantage de part & d'autre, & sans qu'on eût fait aucun Siege, il fut resolu à Madrid, de redoubler les efforts de la guerre pour la premiere campagne. La Reine Regente ordonna vne assamblée, seulement pour les affaires de Portugal ; en laquelle les Conseillers d'Etat & de Guerre pourroient entrer.

Le Marquis de Caracene fut des premiers dans la liste de ces derniers auec le Presidant des Finances, pour auiser aux moyens de fournir aux frais des grands apprests qu'on auoit resolu de faire. Si bien qu'ayant eu ordre de venir à la Cour pour l'informer de l'état des choses, & l'aider de son conseil, ce luy étoit vne étrange mortification de faire ce voyage sans visiter les ennemis auant son depart. Pour cet effet, il choisit quelques escadrõs de caualerie, dont les cheuaux estoient moins harassez, car la plus grande partie de

ſon armée eſtoit démontée, auec quelques fantaſſins, & entra dans le Portugal entre Eſtremos & Campomayor, où il ruina quelques moulins, & ſurprit tellement les ennemis par ſa promptitude, qu'ils n'eurent pas le temps de ſe mettre en defēſe.

Enſuite il partit pour Madrid afin d'aſſiſter au Conſeil qu'on tenoit tous les jours pour trouuer vn fonds capable de fournir aux frais de l'armée Nauale, & de celle des frōtieres de Portugal ; où il fut reſolu qu'on imposeroit de nouueaux droits ſur les Marchandiſes de cette ville-là, & même ſur les denrées qui s'y conſument.

Cependant les Portugais, qui ne s'eſtoient tenus dans leurs poſtes qu'à cauſe de grandes chaleurs, & qui auoient bien preueu que les troupes ennemies en ſeroient étrangement affoiblies, & leur caualerie démontée, n'eurent pas plûtôt auis qu'ils s'étoient retirez dans les quartiers d'hyuer, qu'ils ſe mirent en campagne. Sur l'auis qu'ils auoient eu qu'une partie des murailles de Gurumena eſtoit tom-

bée, ils marcherent de ce côté auec vne telle diligéce, qu'ils eurét formé le Siege de la place & se furét auãcez soûs son canon auãt que les ennemis eussent eu auis de leur marche. Neantmoins la garnison se defendit auec tant de brauoure, qu'elle donna le temps au Espagnols d'y jetter vn puissant secours, de sorte que les Portugais furent contraints de les laisser en liberté & de songer à la retraite.

Apres cela, ils s'approcherent de la ville de Morleca, qu'on auoit fortifiée depuis peu de iours ; mais la garnison fit vne sortie si à propos, qu'elle les obligea pareillement de s'en éloigner auec toute la vîtesse possible.

Il y eut en ce méme temps vne rude escarmouche entre les coureurs des deux partys, mais sans aucun auantage de part ny d'autre.

Les Portugais eurent plus de succez du côté de la Galice : Le Comte de Saint Iean, l'vn de leurs Generaux, entra auec quelques troupes dans le territoire de Monterey ; où il

il brûla & s'accagea plusieurs villages, fit vn grand nombre de prisonniers, vn degât tout extraordinaire & s'en retira auec vn riche butin. Les milices de ce païs-là se mirent en deuoir de les poursuiure; mais ils ne purent atteindre que les plus paresseux, dont ils tuerent quelques vns & prirent deux Officiers ; mais c'étoit trop peu de chose pour les consoler d'une si grande perte.

En suite de cela, ils assemblerent vn corps de 3000. fantassins & quelque caualerie pour surprédre la ville d'Albuxerque, dont ils s'emparerent auec la facilité qu'ils l'auoient esperé ; mais les Espagnols s'estans retirez dans le Chasteau, ils y soûtinrent l'effort des assaillans auec tant de vigueur, que ces derniers furent contraints de se retirer auec perte de plusieurs des leurs. Lon cótoit parmi le nombre des morts de cette iournée le Marquis de Noirmontier & le sieur de Fréte, quoy que d'autres ayent publié qu'ils auoient esté tuez ailleurs.

On redoubla à Madrid les Assem-

blées pour trouuer les moyens de s'oppoſer aux courſes des ennemis, & l'on enuoya ordre aux troupes qui eſtoient dans les quartiers d'hyuer de s'auancer à grandes iournées ſur la frontiere afin de les tenir en bride. Le Marquis de Caracene fut preſſé de s'y porter auec la même promptitude ; quoy qu'il fit tous ſes efforts pour s'en excuſer, & ſollicitât auec beaucoup d'inſtance la charge de Preſidant du Conſeil de Flandres pour luy ſeruir de pretexte de demeurer à la Cour. Il craignoit encore que, comme la campagne paſſée, on ne luy auoit pas fourny tout ce qu'on luy auoit fait eſperer pour faire quelque exploit cõſiderable, on n'en fit de méme celle-cy, ne voyant aucune apparence qu'on pût faire de plus grands progrés ſur les ennemis.

Cependant le Viceroy de Majorque, eut ordre de s'y acheminer, & de porter les peuples à equiper le plus de vaiſſeaux qu'ils pourroient, pour ſe joindre au plûtôt auec les Armateurs de Biſcaye, & courir enſemble

semble les mers de Portugal.

On deliura encore des Commissions pour mettre sur pied 2000. cheuaux & pareil nõbre de fãtassins afin de renforcer l'armée que le Marquis de Caracene deuoit commander dans l'Estremadoure, croyants que cela seroit suffisant pour s'opposer aux courses des ennemis, & pour faire les entreprises qu'on iugeroit à propos ; d'autant plus qu'on auoit remonté la plus grande partie de l'armée de ce Marquis, & qu'elle estoit pourvüe de toutes les choses necessaires pour sa subsistance. Dailleurs le Prince de Parme s'estoit emparé d'vn Poste fort important, lequel donnoit moyen aux fourageurs de courir la campagne en toute seureté.

Pendant que l'on s'appliquoit à Madrid auec tous ces soins, aux affaires de Portugal, on y fut étrangement embarrassé à sçauoir quelles mesures on prendroit sur l'auis qu'on eut que les peuples des Pays-Bas estoient extraordinairement allarmez du grand armement qui se fai-

Gerre entre la France & l'Espagne

ſoit en France. La Flandre ſe trouuoit ſans milices pour faire vn corps d'armée qui pût tenir la campagne; il n'y en auoit pas méme ſuffiſamment pour garnir les Places. Et quand on ſe ſeroit preparé depuis long temps à vne rupture auec la France, qu'elle apparence y auoit-il qu'on pût s'oppoſer à la iuſtice des armes d'un ſi puiſſant Monarque, veu qu'on auoit bien de la peine à ſe tenir ſur la defenſiue contre le Portugal, au lieu qu'il ſembloit que l'honneur du Roy Catholique étoit intereſſé à reduire ce päïs-là ſoûs ſon obeïſſance.

Toutesfois on n'eût plus lieu de douter que l'allarme des Pays-Bas ne fût bien fondée; dés que ſa Majeſté Tres-Chrétienne, donna auis à la Reine Regente de ſa marche de ce côté-là, à deſſein de prēdre ſeulement poſſeſſion des Etats qui appartenoient à la Reyne ſon Epouſe, veu qu'on auoit toûjours differé de luy rendre cette iuſtice, ſans qu'il eut intention de donner d'ailleurs la moindre atteinte à la Paix qui eſtoit

entre

entre les deux Couronnes.

Tandis qu'on cherchoit dans le Conseil d'Espagne vne réponse qui pût détourner l'orage qui alloit fondre sur la Flandre, les sieurs d'Artagnan, & des Fourneaux, qui auoiét eu ordre de prendre les deuants auec quelques brigades détachées, se saisirent d'Armentieres. Ils ne trouuerent aucune difficulté à s'en rendre maîtres, les Espagnols ayant déja commencé d'en démolir les fortifications, ainsi que de la Bassée, Condé, Saint Guilhain & de plusieurs autres places ; & la garnison prit la fuite au premier bruit de l'approche des François, à la reserue du Gouuerneur qui fut fait prisonnier. Le Gouuernemét fut donné au Sieur de Fisica, auec ordre de faire trauailler aux reparations de la place, d'autant quelle estoit tres fauorable pour la seureté des troupes qui marchoient de ce côté-là.

La ville de Bergue fit plus de resistance, quoy qu'il n'y eut que tres peu de troupes étrangeres, & quelques Officiers reformez, auec enui- *Prise de Bergue.*

ron mille Bourgeois sous les armes, & quelques autres du pays qui s'y estoient iettés. Mais comm'elle eût perdu tous ses dehors, & qu'elle se vit en vn danger euident d'être forcée, le Gouuerneur, apres auoir fait paroitre beaucoup de resolution & de zele pour le seruice de son Prince, fut contraint de rendre la place, à condition qu'il sortiroit auec armes & bagage seulement.

Furnes fait le même sort.

Apres, la reduction de Bergue, le Marêchal d'Aumōt cōduisit son armée devāt Furnes, & y disposa toutes choses auec vne telle diligence, que dés le lendemain la trenchée fut ouuerte, malgré le grand feu des Assiegés. Dō Iuan de Tolede, Gouuerneur de la place n'oublia rien pendant trois iours pour vne vigoureuse resistance ; mais les François s'estoient tellement auancés, qu'ils étoient déja attachés aux demy-lunes, sans qu'on les pût empecher de prendre la ville d'assaut, si on eût voulu leur disputer plus long-temps la victoire. Ainsi il fut obligé d'en sortir auec 350. hommes qu'il auoit seulement

ſement,ne voyant aucune apparence qu'on luy pût enuoyer du ſecours,quoy qu'il n'y eût que le tiers de la ville d'inueſty, & que les Aſſiegeans n'euſſent que 1500. cheuaux & 5000.fantaſſins.Cette conqueſte leur fut d'autant plus glorieuſe qu'ils la firent en trois iours, & auec vn ſi petit nombre, ſans qu'il leur en coûtât que 10.ou 12.ſoldats.

En ſuite de ces deux conquêtes,ce Marechal fit marcher ſes troupes vers Armentieres pour fauoriſer le Siege de Tournay, qui eſtoit déja inueſty,& ayant eu auis qu'il y auoit tres peu de viures dans le Fort de Saint François,qui eſt ſur le Canal d'entre Bergue & Furnes, donna ordre au Sieur de Chambelley, Commandant à Dunkerque, de l'attaquer auec 50.Cheuaux & 200. fantaſſins; ce qu'il executa ſi adroitement, que dés le même iour il obligea Dom Iuan de Villar, d'en ſortir.

Le Fort S.François pris.

La ville de Tournay, l'vne des plus importantes de la Flandre, ſur la riuiere de l'Eſcaut, ne pût s'em-

Tournay court la même fortune.

pecher de courir la même fortune, malgré la vigoureuse resistance du Marquis de Trasigny, Gouuerneur de la place. Dés qu'il se vit inuesty de tous côtés, il n'épargna rien pour témoigner qu'il estoit dans la resolution de se bien defendre ; & ayant fait mettre le feu aux fauxbourgs, il en fit vn si beau de son canon, que le Roy, au bruit de ces decharges, accourut au Bioüac pour donner ses ordres, & empecher qu'il n'entrât aucun secours, sa Majesté n'ayant pris que tres peu de repos pendant toute la nuit, sur le bord de la riuiere, & d'vne maniere presque incroyable. Les Assiegés apres auoir esté chassés d'vn ouurage qu'ils occupoient & en suite de leur contrescarpe où ils s'estoient retirez, firent vne sortie pour chasser les François du logement plus auancé ; mais ils furent repoussés auec vne brauoure surprenante des Assiegeans. Enfin toutes choses estant disposées pour attacher le Mineur, la Bourgeoisie en prit vne telle épouuante qu'on fit sortir à l'instant des Deputez pour capituler,

capituler, & que le Gouuerneur fut contraint de se retirer dans le chasteau auec sa garnison, menaçant les Bourgeois qu'il brûleroit la ville. Mais toutes ces menaces ne les empecherent pas de remettre aux François les portes de la ville; apres quoy on ouurit la trenchée contre le chasteau, on y dressa vne batterie de 4. pieces de canon, & les Gardes se logerent d'abord sur la contrescarpe. Toutes ces choses furent executées auec tant de promptitude, que le Marquis de Trasigni, qui auoit temoigné vne si grande resolution, fut obligé de faire battre la chamade, pour demander qu'on luy permît de faire sçauoir au Marquis de Castel-Rodrigo, Gouuerneur des Pays-Bas, l'état où il estoit reduit. Mais sur le refus que le Marquis d'Humieres luî en fit, l'asseurant que s'il se rendoit à la discretion du Roy, sa Majesté le traitteroit fauorablement, il fut accordé qu'il en sortiroit auec tous les auantages qu'vn Gouuerneur peut desirer, excepté, qu'il n'emmeneroit point de canon.

Prise de Doüay.

La conqueste de Doüay n'est pas moins considerable que celle de Tournay, aussi la perte n'en fut pas moins sensible aux Espagnols, qui mouroiét de dépit de se voir enleuer leurs meilleures Places auec vne vitesse tout à fait surprenante ; sans les pouuoir secourir. La ville de Doüay est sur la riuiere de Scarpe, dans vne grande plaine ; tres fertile en grains, à trois lieuës de Lisle, & à cinq petites d'Arras. Le Roy, apres auoir fait son entrée dans Tournay, & y auoir dőné les ordres necessaires pour la seureté de cette importante conquête, enuoya inuestir la place par les Comtes de Duras & de Lilebonne ; qui, par vne fausse marche, firent craindre qu'on n'eût dessein de s'attacher à Courtray. Aussitôt que l'armée y fut arriuée, on la serra de si pres & auec vne telle vigueur, que dans trois iours, on fut contraint de remettre au pouuoir des François le fort de la Scarpe & les portes de la ville, selon la capitulation que le Roy leur auoit accordée.

Le Marquis de Castel-Rodrigo n'oublioit

n'oublioit rien, pour se mettre en la meilleure posture qu'il luy estoit possible afin de s'opposer aux grands progrez des armes des François; mais il se trouuoit étrãgemẽt embarrassé, de quelque côté qu'il se tournât : vn Courir ne l'estoit pas plutot venu auertir du Siege d'une place, qu'vn autre luy venoit porter les nouuelle qu'elle estoit tombée entre les mains des Assiegeãs. Il depeche courrier sur courrier à Madrid, pour faire sçauoir à la Reine Regente & aux Ministres, l'état present des choses qui se passoient dans l'étãduë de son Gouuernemẽt, & pour leur dõner auis que si on ne luy enuoyoit vn prompt & puissant secours, il seroit contraint de succomber, & de se laisser emporter au torrent & à l'impetuosité des victoires du Roy Tres-Chrétien. Cependant il vsoit de toute la diligence possible, pour assembler vn corps d'armée entre Gramont & Ninoue sur la riuiere de Dendre ; mais ses troupes se trouuoient si foibles, qu'il n'osoit pas les faire sortir de leur Rendez-vous, ne les iugeant

pas suffisantes pour resister à la multitude ny à la valeur des Assaillans, qui estoient encore animés par la presance du plus grand Roy qu'ils eussent eu, & qui étoit bien plus suiuy iusques même dans les occasions les plus perilleuses de ses soldats, qu'obey. Mais la rapidité des conquêtes des François dans la Flandre ne nous laisse pas le loisir de raporter icy les brigues & les lentes deliberations du Conseil d'Espagne, lequel alloit chercher bien loin dans l'Empire les secours qu'il ne trouuoit pas dans les Etats du Roy Catolique pour la conseruation des Pais-Bas, sur lesquels le Roy de France auoit de si iustes pretentions & ausquelles il estoit plus aisé de satisfaire, que de s'opposer à l'equité de ses armes, & au Torrent impetueux de ses victoires.

La prise de Coutray.

La ville de Coutray ne tarda pas long-temps apres celle Douay à estre emportée par l'impetuosité de leurs cours : elle fut inuestie par le Marechal d'Aumont, lequel ayant commandé trois attaques, toutes trois se

logerent

logerent dabord sur les Contrescarpes, & malgré le feu prodigieux des assiegés, les François pousserent leurs Trauaux auec tant d'actiuité & de vigueur que la ville se trouuoit en état d'estre forcée la nuit suiuante, si les Habitans ne se fussent rendus à discretion, lesquels furent remis à la volonté du Roy, le Marechal d'Aumont n'ayant point voulu traiter auec eux. Mais on ne sçauroit passer soûs silence sans faire tort à la verité de l'histoire, que les Assiegeans se sont portés en cette occasion, si vigoureusement & auec tant de bonheur, que quoy que la place fût defenduë par plus de 2000. hommes bien armés sur les rempars, conduits de distance, en distance par des soldats & Officiers de la Garnison, ils les reduisirent en vne seule nuit à capituler sans autre perte que de 20. à 30. soldats, auec vn Capitaine & deux autres Officiers.

Apres vne si prompte reduction de la ville, le Marêchal d'Aumont alla luy même à son ordinaire reconnoistre la Citadelle; il la fit pa-

reillement

reillement attaquer par trois endroits, & l'emporta des le lendemain, par capitulation, ayant accordé à la Garnison de sortir auec armes & bagage seulement: Le Vicomte de Sebourg, qui estoit Gouuerneur de la ville & de la Citadelle fut conduit à Oudenarde, par vne Escorte de 200. cheuaux. Outre toutes les circonstances qui rendent la reduction de cette place si glorieuse aux armes des François, celle-cy n'est pas des moins remarquables, que les Assiegés y ont plus perdu d'hommes que les Assiegeans.

Oudenarde ne fit pas plus de resistance.

Oudenarde ne fit pas plus de resistance & l'on sceut en même temps la nouuelle du Siege & de la reduction de cette place: car elle se rendit aussitôt qu'on eût ouuert la tranchée, le Gouuerneur & tous ceux de la Garnison ayant esté faits prisonniers de guerre.

Alost en fait de même.

La ville d'Alost, quoy que le Baron de Grisper y fut entré auec vne Compagnie de Caualerie, ne tint pas plus long temps: & ils se remirent à la volonté du Roy apres la premiere

premiere sommation qu'on leur fit. Ce Baron crut qu'il feroit sa condition meilleure s'il se rendoit vers sa Maiesté comme Ostage, mais il fut fait prisonnier de guerre auec le Gouuerneur & toute la Garnison; quant aux habitans, on leur confirma tous leur priuileges.

Pendant que le Roy de France poussoit ainsi ses conquêtes en Flandres, les affaires de Portugal n'estoient guere en état de consoler les Espagnols de ces pertes. Car le Prince de Parme s'estant approché d'Eluas, à dessein de surprendre la Garnison lorsqu'elle iroit au fourrage, fut contraint par les Portugais de se retirer soûs le canõ de Badajox auec perte de plusieurs des siens : & les Portugais continuoient incessammẽt leurs courses auec autãt de liberté & de succés qu'auparauãt. Neantmoins le Marquis de Caracene estant arriué dans l'Estremadoure, tacha de donner tous les ordres qu'il pût pour les tenir plus en bride, ce qui obligea les ennemis à renforcer les Garnisons d'Estremos, Villa-Viciosa,

Campo

Campo - Magior & Eluas.

Dom Iean d'Austriche fut aussi rappellé pour être du Conseil d'Etat, & sur les instāces reiterées du Marquis de Castel - Rodrigo pour le secours des Pais-Bas, tous les Grands du Royaume offrirent à la Reine Regente d'y contribuer, , chacun selon son pouuoir. La ville de Madrid, ayant promis d'entretenir mille Cheuaux , seruit d'éxemple à plusieurs autres, pour fournir des sommes considerables.

Cependant, comme les chaleurs deuenoient excessiues, les Portugais voulurent essayer de faire quelque exploit important auant que se retirer en leurs postes. Ils s'auancerent iusques à Badajox & vinrent même enleuer du Bestail aux portes de la ville afin d'attirer la Garnison dans vn Embuscade, ou le Cōte de Schōberg les attendoit auec vne forte troupe de Caualerie ; mais ceux qui estoient sortis pour leur donner la chasse estant auertis de leur dessein, rentrerent aussi tôt dans la place ; de sorte qu'il fallut se retirer auec le butin

tin qu'ils auoient fait dans leur route.

Mais l'on faisoit la guerre d'vne autre maniere dans les Pais-Bas: L'armée des François portoit la terreur, la mort, & la victoire par tout où elle passoit. On n'y voyoit que des Sieges & prises de villes tres importantes, & lon en sçauoit aussi tôt la reduction que le Siege.

La ville de Lile, l'une des plus grandes & plus importantes des Pais Bas, disputa plus long-temps que les autres la victoire aux François; mais cela ne seruit qu'à leur aquerir plus de gloire, & à iustifier la prudence de celles qui s'etoient soûmises à leur obeissance auec moins d'opiniatreté. Car, malgré leur resistance, & le grand feu qu'ils firent incessamment, ils furent reduits aux abois, & contraints de capituler apres neuf jours seulement de tranchée ouuerte. Lile prise.

Le Comte de Marcin auoit eu ordre de tenter le secours de cette place, & s'étant auancé le iour auant la capitulation pour executer son dessein, Defaite du Comte de Marcin.

ſein, le Roy iugea qu'il ne ſeroit pas impoſſible de le joindre & de le combattre ſi l'on vſoit de diligence. Si bien qu'ayant fait eueiller à l'inſtant le Marechal de Camp General, pour luy communiquer ſa penſée, Sa Majeſté enuoya ſes ordres par tout afin que les troupes fuſſent prêtes à marcher au premier commandement. Cependant ayant ſigné la Capitulation de Lile, vû entrer ſes troupes dans la place, & aſſiſté au *Te Deum*, qui fut chanté dans la principale Egliſe, ſur l'auis qu'elle eut que le Comte de Marcin eſtoit ſorty d'Ipres, & marchoit en toute diligence du côté de Bruges, Elle monta auſſi tôt à Cheual & marcha à toute bride au Camp, auec l'Eſcadron de ſes cheuaux legers, qui auoient la Garde de ſon logis. Cependant 2000. Cheuaux qui s'étoient égarés de leur chemin, furent chargés par le Marquis de Crequy, & contraints de ſe ſauuer en vn village, où ils furent encore ſoûtenus par quelques troupes rangées en bataille; Mais les ayants

contraints

contraints de tourner face, le Marquis de Rouuray les chargea si vigoureusement à la tête de sa Brigade, qu'il défit entierement deux Escadrons, & les poussa iusques Philippines.

Les Espagnols perdirent en cette occasion cent cinquante, des leurs tués sur la place, il y eut vn tres grand nombre de blessés, & leur Commissaire General nommé Villeneuue, fut fait prisonnier auec 6. Colonels 4. Lieutenans Colonels, 3. Maiors, & tres grand nombre d'Officiers subalternes; outre cela on leur prit plus de 550. Cheuaux. Le debris de ces 2000. Cheuaux fut encor rencontré par le Comte de L'ilebonne, qui fit prisonnier vn Colonel & deux Lieutenans Colonels auec plusieurs Capitaines, & leur enleua encore plus de 250. Cheuaux.

Dailleurs le Marquis de Bellefons, ayant attaqué l'arrieregarde, y defit entierement le Regiment de Holstein, de 600. Cheuaux, En cette occasion le Lieutenant Colonel fut tué, auec grand nombre d'Officiers,

plusieurs

plusieurs faits prisonniers, entre lesquels etoit le Lieutenant General de la Caualerie & plus de 700. Cheuaux pris.

On leur prit aussi en ces deux occasions deux paires de Tymbales, & 8. Etendars auec vn tres grand nombre de Lances & de Drapeaux; en l'action du marquis de Crequy 3. paires de Tymbales, & 10. Etendars.

Prelude de la guerre en Catalogne.

Le Duc d'Osfone Viceroy de Catalogne fit derechef publier la guerre contre la France, comme si par cette nouuelle publication il eust voulu dissimuler les pertes du Roy Catholique, & persuader aux peuples que la guerre n'alloit que commencer, lorsque la meilleure partie des Pais-Bas estoit deja tombée entre les mains des François. Et comme pour prelude de cette guerre il se disposoit à chasser les François de 33. villages qui leur estoient demeurés par le Traité de Paix des Pyrenées, le Duc de Noailles Gouuerneur de cette Prouince donna ordre au Sieur de Foucaut, de s'auancer de ce côté-là

auec

auec six Cornettes de Caualerie & sept Compagnies d'Infanterie. Mais comme ces villages estoient trop proches des Espagnols, & que pour s'y maintenir il estoit obligé de faire Garde tout le jour, & d'estre la nuit à Cheual, il proposa l'attaque de Liuia, qui empechoit la communication des Troupes Françoises, campées à la portée du Canon de Puycerda, & qui assuroit ces villages.

Ce dessein fut approuué, & le Sieur de Foucaut l'attaqua auec tant d'addresse & de vigueur, qu'il obligea les Espagnols à capituler dés la même nuit. Il y auoit vn Capitaine, dix Officiers reformés & quantité de Soldats qui en sortirent auec leurs armes, & la liberté ayant esté laissée au soldats de prendre le party qu'ils voudroient, il y en eut 18. qui passerent au seruice de France.

L'Espagne voyant que l'incendie de la Guerre de Flandre, commençoit à s'allumer deja en Catalogne, & qu'il pourroit bien s'étendre plus au loin, & ne doutant point que le

Roy de France ne fit de plus grands apprêts pour la Campagne prochaine, ordonna des leuées dans tous ses Lieux qui dependoient de sa Majesté Catholique, pour y enuoyer du secours. Mais on ne se trouuoit pas peu embarrassé à trouuer des fõds necessaires pour cela, ce qui appartenoit au Roy Catholique sur la flote des Indes, arriuée nouuellement à San Lucar, estant si peu considerable, qu'il n'y auoit pas suiet d'y faire aucun fondement.

Dailleurs la nouuelle tentatiue de ceux qui estoiént allés sur la Frontiere, pour vn Traité auec le Portugal, n'auoit pas eu plus d'effet que tous les autres pourparlers, Sa Majesté Portugaise leur ayant fait dire qu'elle n'estoit plus en disposition de traitter sans la participation de ses Alliés. Outre que, bien que lés Principales Forces d'Espagne fussent employées de ce côté là, les Milices s'y trouuoient néantmoins si affoiblies, depuis que par l'ordre de la Reine Regente on auoit licentié les François qui y seruoient, qu'elles auoient encor,

encor besoin de renfort, pour se tenir seulement sur la defensiue. Au reste quoy que les Troupes Françoises & Espagnoles se fussent retirées dans leurs Quartiers d'hyuer du côté de Flandre, à cause des pluyes, les premieres ne laissoient pas de faire des courses, même iusques aux portes des Principales villes qui estoient restées au pouuoir des dernieres, lesquelles n'osoient sortir de leurs postes, n'y paroistre en Campagne sans y receuoir quelque échet. Le Marquis de Bellefons, qui commandoit les Troupes du Roy tres Chretien sur la Frontiere, ayant sçu que le Marquis de Conflans, Sergent General de Bataille, deuoit sortir de Cambray auec 600. Cheuaux & 1300. Fantassins, resolut de ne point laisser échaper vne si belle occasion de faire quelque Exploit digne des armes, qui estoient soûs sa conduite. Ayant donc resolu de les couper & de leur liurer combat à quel prix que ce fût, il fit assembler quelques Troupes des Garnisons voisines, & enuoya de toutes parts pour apprendre

Defaite du Marquis de Conflans.

dre des nouuelles de leur marche. Il luy fut rapporté que les ennemis auoient paſſé à Valenciennes, & de là à Mons, d'où ils deuoient continuer leur marche, de ſorte qu'eſtant monté auſſi tôt à cheual, il apprit ſur ſa route que les Eſpagnols alloient loger au village de Mignaut, & dans la creance qu'ils deuoient entrer dans leur Quartier auant la pointe du jour, il reſolut de marcher ſans faire repaitre. Ainſi, nonobſtant les fatigues d'une marche de 40. heures, pendant les pluyes, il s'auança à demy quart de lieuë delà, ſans être découuert. Comme il ſortoit d'un bois, il fit doubler derriere vne petite hauteur, d'où il découurit les ennemis, qui ſortoient à la file, & en bonne contenance. En même temps il les fit ſuiure par le Comte de Lorge, & s'auança fort vîte auec quelques Troupes de Charle-Roy, & quelques Dragons, pour voir s'ils ne s'oppoſoient point à vn Defilé qu'il falloit paſſer. Ils n'eurent pas ſi tôt apperçu les François, qu'ils formerent deux Eſcadrons, qui continuerent

tinuerent leur chemin ; mais ce Marquis ayant remarqué que le Comte de Lorge prenoit sur la Gauche comme il crût que c'estoit à cause qu'il voyoit ces Escadrons retourner en arriere, pour se ioindre à l'Infanterie, il poussa à la Queuë, & ordonna au Cheualier de Sourdis, d'entrer à toute bride dans le village auec le Regiment de Choiseul, & au Marquis de Paumy ; qui commandoit cette Brigade de la faire suiure, pour empêcher l'Infanterie Espagnole de se saisir de l'Eglise, & se retrancher dans les maisons. Il detacha aussi vne Compagnie de Marains apres le Bagage, & auec deux autres, marcha par vn autre chemin vers le même village, pour embarasser d'auantage les ennemis, s'il les faisoit charger par plusieurs endroits, auant qu'ils se fussent postés. Le Comte de Lorge, qui auoit cependant passé le Defilé, fait doubler les Escadrons, & mettre pied à terre à ses Dragons, luy montra vn Bataillon, qui s'estoit rangé sur la droite, dans les Hayes, & beaucoup de Soldats detachés qui

escarmouchoient, outre six Escadrons qui estoient sur vne Ligne, & vn Bataillon qui fermoit la gauche. Mais à peine cent Maîtres de Charle-Roy, & le Regiment de Rochepaire, eurent doublé, que ceux de Bade & de Conflans tournerent tête: & le Sieur de Saint Sylvestre, auec les deux Compagnies, apres auoir essuyé le feu du Bataillon de la Droite, poussa auec la derniere vigueur, contre le Regiment de Conflans. Les ennemis montrerent vne si mauuaise contenance, qu'on resolut de les charger sans attendre dauantage: en effet à leur approche vers les François, ils s'estoient tellement serrés les vns sur les autres, qu'on n'eut aucune difficulté à les rompre. En même temps le Comte de Lorge, & le sieur de la Feuillée poursuiuirent les Fuyards; & le Marquis de Bellefons alla chercher les Brigades de Choiseul de Caluo, pour faire rendre l'Infanterie qui s'estoit cantonnée dans vn bois. Alors, vn Officier s'auança pour demander bon Quartier, & l'on ne l'eust pas

plûtot

plûtot promis, que tous les autres Officiers ſe détacherẽt de leur Eſcadron ; mais quelques Soldats ayant crié qu'il falloit gagner le Bois, ils borderent incontinent la Haye, & firent vne décharge de fort prés. En ſuite le Batailló entier s'auança auec de grands cris, & repouſſa les François hors d'un Iardin : mais on ne laiſſa pas de ſe r'allier, & de donner temps au Sieur de Caluo, de faire charger par les Regiments de Paumy & de Lorges, en deux endroits, auec vne partie de celuy de Marains. Ce fut en cette occaſion, que les François ayant montré vne vigueur ſans égale, forcerent la reſiſtance extraordinaire de leurs ennemis, & obligerent la Manche droite des Mouſquetaires à ſe jetter dans vn pré, où elle fut preſque entierement priſe.

On ſe pouuoit aſſurer auſſi de la défaite de tout le reſte : mais le Cõte de Lorge, apres auoir mis en fuite les Eſpagnols, ayant vû r'allier les Eſcadrons François entre le Bois & l'Infanterie, & crû que c'eſtoient

encore des ennemis, à cause que le feu qui se faisoit, paressoit tout de l'autre costé, voulut prendre plus de precaution, & se ioindre tout à fait à ceux de son party. Dailleurs, ces Escadrõs ayans vû les siens, auec les Estendars qu'ils auoient gagnés, douterent encore moins qu'ils fussent du party contraire, vû que les Dragons ausquels il auoit fait mettre pied à terre, entrerent à Cheual dans le chemin, ce qui les mit vn peu en desordre. Cette méprise donna le temps aux Espagnols de se jetter tout d'vn coup dans ce bout de chemin qui les conduisoit au Bois: & le sieur de S. Oüen y tint ferme de telle sorte, que d'enuiron six cents hommes qu'il auoit, il ne se retira qu'auec 150. que les François ne purent iamais rompre pendant plus d'vne heure que le Marquis de Bellefons les fit charger des deux côtés.

En ce mesme tẽps, le Duc Noailles apprit que les Espagnols n'obseruoient point le Traité qu'ils auoient fait auec le Gouverneur de Puycerda pour le repos de quelques villages sur

sur les confins des Terres que l'vne & l'autre couronne possedoit en Catalogne; au contraire qu'ils s'estoient entieremēt emparés des villages qui appartenoient aux François. Il y enuoya le sieur de Foucoult auec les troupes qu'il commandoit, lequel n'y fut pas plûtost arriue, qu'il remit tous ces villages en l'obeïssance de sa Majesté tres-Chrétiēne, & s'empara de ceux des Espagnols, qu'il chassa de quelques châteaux, dont ils s'étoient saisis, & encore de ceux qui leur appartenoient, & leur seruoit de passage, pour retourner dans leur Pays. Ensuite apres auoir demeuré 8. iours soûs le Canon de la ville de Puycerda, pour voir si la Garnison en sortiroit, mais le Gouuerneur n'en sortit que lorsqu'il veid que les Frãçois decampoient, auec 300. Cheuaux & 7. à 800. Fantassins outre 2. à 300. de Milices. Quoy que ce nombre fût assez considerable pour donner à la queuë des François, il se contenta de les suiure de l'oin; mais le sieurs Foucault, qui marchoit toûjours à petit pas, les ayant attirés à

vne assez grande distance de la Place, fit volte face sur eux & les chargea si viuement, qu'il les mena battant jusques entre la Barriere, & la porte de la ville. De sorte que si la Caualerie, n'eût pas poursuiuy si chaudement celle des Espagnols, elle eût pû prendre la plus grande partie de leur Infanterie, qui se trouuoit coupée. Ainsi ils ne perdirent que 100. tant Officiers Reformés que Soldats, le reste ayant esté chassé dans la Place.

Les Espagnols n'estoient pas plus heureux du côté de Portugal; le Marquis de Caracene ayant choisi. 2000. Cheuaux de son armée, s'étoit auancé à deux lieuës d'Estremos, à dessein d'entrer plus auant & de brûler quelques villages; mais ayant eu auis que le Comte de Schomberg qui auoit sçu sa marche, estoit reuenu aux enuirons de cette Place, auec la Caualerie Portugaise, fut obligé de repasser la Guadiana auec toute la precipitation Possible. Mais les Portugais au nombre de 4000. Cheuaux & pareil nombre de Fantassins, s'étans

tans jettés entre Eluas & Badajox, s'emparerent du Chasteau d'Errera; d'où ils se retirerent aprés, sur l'auis que le Marquis de Caracene assembloit la plus-part de ses troupes, pour marcher de ce côté-là.

On auoit encore repris la negociation d'vn accommodement de ce côté là & depuis la derniere réponse du Roy de Portugal, les Ministres d'Espagne ayants beaucoup relaché de leurs premieres propositions, auoient renuoyé à Lisbonne le Secretaire du Comte de Sanduric, mais il en reuint si peu satisfait, que ce Comte resolut d'y aller luy mesme auec les dernieres resolutions de la Cour d'Espagne, & auec plein pouvoir de la Reine Regente pour conclurre le Traité, s'il y trouuoit les choses disposées, ou à tout le moins pour en rapporter les dernieres resolutiõs de sa Majesté Portugaise. Mais son depart fut retardé & cette negociation trauersée par le changement qui arriua en la ville de Lisbonne, les Etats & les peuples ayans obligé le Roy de renoncer au Gouverne-

Pourparler d'accõmodement auec le Portugal.

ment, lequel fut donné à Dom Pedro, son frere.

Sur ces entrefaites le Sieur de Montal Gouuerneur de Charle-Roy ayant eu auis que les Espagnols auoient renforcé la Garnison de Genap de trente Gardes du Marquis de Castel-Rodrigo, lesquels passoient la nuit au Chasteau, & demeuroient dans le Bourg, le long du iour, fit partir le sieur de Mazel auec 60. Maîtres, pour les aller surprendre. Il marcha si heureusement par des chemins détournés dans celuy qui vient de Bruxelles au lieu de Genap, qu'il y entra en plein midy sans être découvert; & 16. de ces Gardes s'y estans trouvés, il en enleua d'abord six auec leurs Cheuaux, & les autres qui auoient pris la fuite vers le Château, furent poursuiuis, tués, ou blessés. Le Gouverneur sortit aussi tôt auec vne partie de sa Garnison; mais ils fut si vigoureusement repoussé, qu'il demeura Prisonnier, & 20. des siens furent tués. Le reste de cette Garnison, composée de 120. hommes, s'auança pour le secourir; mais ils furent char-

gés

gés si brusquement jusques dans la Porte du Château, que les François eussent pû entrer pêle-mêle auec eux, s'ils eussent encore eu 20. mousquetaires; ainsi ils se retirent auec le Gouverneur & 8. autres Prisonniers, ayans laissé plus grand nombre de morts sur la Place. 1668.

Prise du Chasteau de Ligny.

Apres cette expedition, le sieur de Montal, se mit à la Tête de 100. Cheuaux & de 120. Fantassins de sa Garnison, & 400. Cheuaux & 900. Fantassins que le Marquis de Bellefons luy auoit enuoyés, & se rendit deuant le Château de Ligny, auec deux petites pieces de Canon de 12. liures. Il en commanda aussitost l'attaque; mais ce Château se trouua si bon, que son artillerie n'étoit pas Capable de seruir, & qu'on fut obligé d'attacher le Mineur. Mais le Commandant, appellé Salablanque, qui auoit répondu auec beaucoup de fierté à la sommation, qu'on luy auoit faite, n'eût pas plutost vû jetter les fascines du pont Dormant, qu'on auoit gaigné qu'il capitula, & en sortit auec 50. hommes & 3 Of-

ficiers, qui furent conduits à Bruxelles. Ce poste estoit tres considerable à cause de sa situation qui coupe entierement la communication de Namur à Bruxelles, & le bonheur des François y fut si grand aussi bien que par tout ailleurs qu'en 2. jours & vne nuit, ils n'y eurent que 7. hommes tués ou blessés.

Viuendal pris & rasé.

Le Château de Viuendal, situé entre Bruges & Ostende, fut emporté en mesme temps; & auec mesme facilité par le Marquis d'Humieres. Aussi-tost qu'il y fut arriué, il fit faire l'attaque, auec tant de vigueur, que le Commandant demanda à parler, auec promesse de se rendre si l'on luy faisoit voir de Canon; ce qui fut executé reciproquement. Ce Marquis par ciuilité renuoya à Bruges le Commandant, & fit prisonniers 50. soldats qui estoient dans le Château, où il laissa 100. hommes du Regiment de Turenne pour le raser.

Prise de Bezançon.

Ce fust aussi en ce mesme temps que le Prince de Condé eut ordre d'inuestir la ville de Besançon, dont les

les Habitans répondirent à la Sommation qui leur fut faite, qu'ils estoient prest de receuoir sa Majesté tres Chrestienne, comme dans vne ville Imperiale; mais comme l'on leur representa, qu'elle auoit cessé de l'étre par le Traité de Mũster, & qu'on leur cõtinueroit leurs priuileges, s'ils se rendöient de bonne grace, ils se rendirent le l'endemain.

Salins pris.

La ville de Salins, apres auoir tiré quelques volées de Canon & mousquetades, qui auoit mis dabord le feu à ses fauxbours, rendit aussi les Chasteaux des qu'on vit que le Duc de Luxenbour y entroit suiuy de la Caualerie qui auoit mis pied à terre.

Prise de Dole

La prise de Dole fut la perte entiere de la Franche Comté. Le Roy, qui l'auoit fait inuestir auparauant, n'y fut pas plutost arriue qu'il l'alla recõnoistre en personne, & fit tout le tour de la place, estant seulement accompagné de quelques Seigneurs, malgré le grand feu que la ville faisoit de son canon, dont vn boulet vint tomber à trois pas du Duc de

Mon

Môtausier, qui estoit tout proche de sa Majesté. Le Roy s'estant ensuite retiré à demi lieuë de là, enuoya le Comte de Chamilli auec vn Trompette pour sommer la place, chargé d'vne lettre, par laquelle sa Majesté promettoit de conseruer tous leurs biens & leurs priuileges, s'ils se rendoient volontairement. Ceux de Dole banderent les yeux à ce Trompette, & l'ayans remis au l'endemain, afin d'auoir le temps de deliberer, ils luy rendirent la lettre du Roy tonte ouverte, & répondirent qu'ils n'auoient rien à dire là dessus. On fit aussi tost attaquer la Contrescarpe pas trois endroits, & les François s'y porterent auec tant de valeur & de conduite qu'ils s'y logerent la meíme nuit, & gagnerent tous les Dehors. Le lendemain, le Roy leur enuoya encore le Comte de Grammont, pour les solliciter derechef, de se soûmettre de bonne grace, & de ne pas s'exposer aux risques qu'ils courroient, s'ils attendoient l'extremité. Ce Comte, apres auoir surmonté pendant plus de quatre heures,

les

les grandes difficultés qu'il eut d'approcher la ville, & s'etre exposé par vn zele tout extraordinaire, pour le seruice de son Prince, s'aquitta si dignement de cet employ & parla auec tant d'efficace aux Deputés du Parlement & de la Bourgeoisie, qu'il conclud la capitulation & emmena vn ôtage auec luy.

Gray pris

Il ne restoit plus que la ville de Gray pour terminer la conquête totale de la Franche Comté ; aussi on s'y achemina aussi tost apres la Prise de Dole : mais comme ils sçurent que les ordres auoient esté donnés pour attaquer la Contrescarpe, & jugeans prudemment qu'ils ne pouvoient pas resister à de tels assaillans, apres quelques volées de canon, ils parlementerent d'abord & se soumirent à l'obeïssance du Roy auec les Chateaux de Ioug, & de S. Anne & quelques autres postes moins considerables.

Genap pris.

Dailleurs les Cõmãdãs des Troupes du Roy en Fãldres, enleuoiét incessãment quelque poste aux Espagnols. Genap, dõt il a esté parlé auparauant,

est vn Château fort considerable, à 4. lieuës de Bruxelles, le seul Defilé qui se trouue dans tout le païs pour aller à la même Ville, est bord d'un Estang qui luy sert de fossé. Mais il fut tellement pressé par le Marquis de Bellefons & le Sieur de Montal, que voyant que le Mineur estoit prêt à s'y attacher, le Sieur de Soesme, qui en estoit Gouuerneur fit battre la chamade & en sortit auec 60. Soldats & quelques blessés. On le trouua capable de loger 200. Cheuaux & autant de Fantassins garny de 4. milliers de poudre, de plomb, mesche & autres munitions de guerre & de bouche, & on y laissa 3. Compagnies de Piemont, sous vn Lieutenant Colonel.

Paix contre le Roy d'Espagne & le Portugal.

Tant de disgraces, firent resoudre la Cour d'Espagne de faire accommodement auec le Portugal à quel prix que ce fût, & d'accepter des conditions qui leur auoient semblé auparauant si honteuses, qu'elles firent dire à la Reine Regente qu'elle n'en vouloit plus oüir parler. Mais la perte d'une bonne partie de la

Flandre,

Flandre, & le reste en peril euident de courir même fortune, la Franche Comté reduite en si peu de iours sous l'obeïssance du Roy de France, & les grands apprêts de guerre qu'il faisoit, changerent bien tôt cette derniere resolution : Dailleurs l'armée des Espagnols auoit esté tellement affoiblie du côté de l'Estremadoure, par la reforme qu'on auoit faite, par la desertion des soldats, & les malades, qu'elle n'estoït pas suffisante de former vn Corps tant soit peu considerable. Ce qui auoit donné lieu aux Portugais d'entrer iusques dans le voisinage de Bradajox, d'où ils emmenerent vne infinité de Bestail, sans que la Caualerie Espagnole osât faire sémblant de s'y opposer.

Le Comte de Sandvvich, Ambassadeur du Roy d'Angleterre aupres du Roy Catholique ne fut pas plutôt arriué à Lisbonne, qu'il eut audiance de Dom Pedro, Frere du Roy de Portugal, qui auoit alors le Gouuernement, & en suite de la Reine, qui s'etoit retirée au Conuent de l'Es-

perance. Il rencontra dabord les mêmes obſtacles, qui auoient fait rompre de ſemblables pourparlers: mais ayant auſſi trouué les Principaux de la Nobleſſe, & la pluſpart du Clergé entierement portez à l'Accommodement, ainſi que les peuples qui demandoient la paix d'une maniere qui faiſoit apprehender vn Souleuemẽt,il menagea auec tant d'addreſſe l'éſprit de ceux qui s'y oppoſoiẽt encor,qu'il mit la derniere main à ce grand ouurage, que ſon predeceſſeur, n'auoit pû faire reüſſir.

Cette paix fût conclue & ſignée par le Marquis de Liche, Plenipotentiaire du Roy d'Eſpagne, par les Commiſſaires deputés de ſa Majeſté Portugaiſe,& par le Comte de Sandvvich,au nom du Roy de la Grand Bretagne,comme Mediateur.

En ſuite de la ſignature, le Comte de Sandvvich d'epeſcha vn Courrier à Madrid, pour en donner auis à la Reine Regente;& peu de iours apres le Marquis de Liche luy enuoya auſſi les Articles qui furent inconti-

nent

rent ratifiés de leur Maiestés Catoliques.

I.

Les Rois d'Espagne, & de Portugal declarent qu'ils font & establissent, tant en leurs noms, que pour leurs Couronnes, & leurs Sujets vne bonne, ferme & eternelle Paix, qui commencera du iour de la Publication de ce Traité, laquelle se fera dans quinze iours. Ainsi l'on cessera en même temps tous Actes d'Hostilité, de quelque maniere que ce soit, entre lesdits deux Rois, tant par mer que par Terre, dans tous leurs Royaumes, Seigneuries, & Dependances, de quelque qualité qu'en puissent être les suiets, sans aucune exception de Places, ny de Personnes.

II.

La bonne & sincere intention auec laquelle les deux Partys font cette Paix ne pouuant souffrir qu'ils pensent desormais à la guerre ny à former aucun proiet, pour paruenir à quelque plus notable auantage, il a esté accordé par le Roy d'Espagne,

de restituer aux Portugais, les Places qui ont esté prises sur eux durant la Guerre, par les armes de sa Maiesté Catholique; & par le Roy de Portugal, de luy rendre reciproquement celles qui ont esté prises sur l'Espagne par les armes de sa Maiesté Portugaise, en l'Estat & dans la même étenduë de Limites qu'elles estoient auparauant. On est pareillement conuenu de restituer reciproquement tous Immeubles aux Proprietaires d'iceux, ou à leurs Heritiers, à condition qu'ils payeront les ameliorations necessaires qui se trouueront y auoir esté faites, pour la reparation des ruines causées par la guerre: comme de remettre toute L'artillerie qui estoit dans les places, lors que l'un des Partis s'en estoit emparée Dailleurs les Habitans qui ne voulurent pas y continuer leur demeure, auront la liberté d'y retourner auec leurs meubles: & ils iouïront de tous les Effets qu'ils y auoient;à commencer pareillement, du iour de la Publication de ce Traité, La restitution des places cy-dessus

ſus ſe doit auſſi faire du iour de cette Publication dans deux Mois, auec cette reſerue neantmoins, que la ville de Couta en Afrique n'y ſera point compriſe, & qu'elle demeurera au Roy d'Eſpagne, pour des raiſons conſiderables.

III.

Les Suiets & Habitans des païs de la Depédance de l'une ou de l'autre Royaume, entretiendront amitié entr'eux, ſans temoigner aucun reſentiment des offences & dommages qui ont eſté reciproquement ſoufferts & pourront auoir Correſpondance les vns auec les autres, paſſer ſur les Terres des deux Rois, & exercer leur commerce auec toute ſeureté tant par Terre que par Mer, en la maniere qui ſe pratiquoit ſous le Roy Sebaſtien.

IV.

Les meſmes ſuiets & Habitans de part & d'autre, iouïront encor mutuellement des Seuretés, Franchiſes & Priuileges qu'ont eſté accordés au Roy de la grand Bretagne, par le Traité du 21. Decembre. 1666. & même

même dés l'an 1630. d'autant que ce Traité fait mention de tous les Articles qui concernent le Commerce & les Immunités qui en dependent: de sorte que ce sera la même chose que s'ils estoient icy exprimés de mot à mot, sans aucune exception n'y autre changement que celuy du nom en faueur du Portugal, & des Royaumes de sa Maiesté Catholique aussi en la maniere que du temps dudit Roy Sebastien.

V.

Comme il faut beaucoup de temps pour la Publication de ce Traité dans les Pais eloignés de la Domination de l'un & de l'autre des deux Rois afin d'y faire cesser toutes Hostilités, il a esté accordé que cette Paix ne commencera d'auoir son effet en des Lieux si reculés, que dans vn an, du iour que la Publication en aura esté faite en Espagne. Neantmoins s'il arriue que la Nouuelle en soit plutôt receuë en ces Places-là, lesdites Hostilités y cesseront à l'instant, & si apres ce terme d'un an il s'y en exerce aucune, satisfaction

tisfaction en sera donnée par l'Aggresseur.

VI.

Tous Prisonniers de guerre, de quelque qualité qu'ils puissent estre seront sans aucun delay remis en liberté de part & d'autre, sans en excepter aucun sous quel pretexte que ce soit: & l'on commencera cet elargissement, du iour de la Publication du Traité.

VII.

Afin qu'elle soit entretenuë auec plus de vigueur, les deux Rois promettent l'un à l'autre vn libre passage sur les mers, & toutes les riuieres nauigables, & de s'entr'aider mutuellement contre les Pyrates, Ecumeurs de Mers, & autres Ennemis qui voudroient entreprendre sur eux, ou leur porter dommage, donnans vne reciproque & entiere liberté de Commerce, autant que la necessité le requerera.

VIII.

Toutes les alienations & dispositions de biens, qui auront esté faites en haine, & à l'occasion de la guerre

guerre seront declarées, & demeureront de nul effet, comme s'il n'en auoit iamais rien esté, tellement qu'elles perdront leur force & vigueur en vertu de ce Traité, & les Biens qui pourroient estre tombés entre les mains du Fiscal, & echeus à la Couronne par confiscation, seront restitués aux Proprietaires, afin qu'ils en iouïssent pleinement, & en toute liberté, comme il en auroient iouy si la guerre n'estoit point suruenuë.

IX.

En cas qu'au preiudice de ces Articles, quelqu'un des habitans entreprit, sans ordre ou Commandement de l'un des deux Rois, de causer aucun dommage l'un à l'autre, reparation en sorte faite, même par le Châtiment des contreuenans, s'ils peuuent être pris; mais il ne sera pas pour cela permis de prendre les armes & de violer la paix: & afin que la iustice soit renduë de par & d'autre, on pourra donner des lettres de marque, ou de Represailles contre les Delinquans, en la forme qu'on

les

les a de tout temps données.

X.

La Couronne de Portugal pourra entrer dans la Ligne Offensiue & Defensiue que les Rois d'Espagne, & de la Grand Bretagne pourroient faire entr'eux en se conformant aux choses, qui à l'auenir seront par eux etablies, & inuiolablement obseruées, de même que s'il en auoit esté fait mention dés le commencement, en termes exprés, & que ladite Couronne de Portugal s'y fût obligée.

XI.

Lesdits Rois d'Espagne & de Portugal, defendent tres-expressement à tous leurs Suiets de rien entreprendre ou de souffrir directement ny indirectement, qu'il soit fait aucune chose qui contreuienne, ou puisse nuire à l'execution de cette Paix : & s'il arriue quelque desordre, ils veulent qu'il en soit tres-promptement fait reparation, pour vne plus exacte obseruation de tous ces points, les deux partis se sont eux mêmes obligés, auec le Roy de

la

la Grand Bretagne, comme Mediateur & Pacificateur à renoncer à toutes Loix & Coûtumes qui pourroient y estre contraires.

XII.

Cette paix sera publiée en toutes les Places, où il sera iugé necessaire le plus promptement qu'il se pourra, apres que les ratifications en auront esté changées, par les Rois d'Espagne & de Portugal, suiuant ce qui se pratique en pareille occasion.

XIII.

Ces Articles & la paix en iceux cõtenuë seront ratifiés & approuués par le Roy de la Grand Bretagne, comme Mediateur & Auteur du Traité, pour chacun des deux partis dans le temps de quatre Mois: comme aussi accordés, établis & confirmés par nous Plenipotentiaire d'Espagne, l'Ambassadeur d'Angleterre, & les Commissaires deputés à cet effet, en vertu des pleins-pouuoirs qui nous ont esté octroyés au nom des Rois d'Espagne, de la Grand Bretagne, & de Portugal, pour plus forte assurance dequoy, nous

nous auons tous icy apposé nos Seins accoûtumés.

Il ne suffisoit pas à l'Espagne d'auoir fait la paix auec le Roy de Portugal, dans la pressante conionɑ̃ure de leurs affaires ; & cela n'estoit pas capable de les consoler de la perte de leurs meilleures places en Flandre & des Prouinces entieres, ny de les garantir de l'orage effroyable dont ils estoient menacés par les grands apprêts du Roy de France. Aussi ils n'oublierent rien pour solliciter sa Sainteté Clement IX. les Princes & les Etats voisins d'interposer leur mediation pour la leur procurer.

I.

Premierement il est conuenu & accordé qu'à l'auenir il y aura bonne, ferme & durable Paix, confederation, perpetuelle alliance & amitié entre les Rois Tres-Chrêtien & Catholique, leurs enfans nés & à naître, leurs hoirs, Successeurs,& heritiers de leurs Royaumes, Etats, païs & suiets, qu'ils s'entraimeront comme bons freres, procurant de

Extrait du Traité de paix entre les Couronnes de France & d'Espagne.

leur pouuoir le bien, l'honneur, reputation l'un de l'autre, & euitant de bonne foy tant qu'il leur ſera poſſible, le dommage l'un de l'autre.

II.

En ſuite de cette bonne reünion, auſſi tôt que les ratifications du preſant Traité auront eſté échangées, la paix entre leſd. Seigneurs Rois ſera publiée, & dés l'inſtant de lad. publication, il y aura ceſſation de toutes entrepriſes de Guerre, & tous actes d'hoſtilité tant par mer, que d'autres eaux, que par terre, & generalement en tous lieux que la guerre ſe fait par les armes de leurs Maieſtés, tant entre leurs troupes & armées qu'entre les garniſons de leurs villes ou places, ſoit par attaque ou par ſurpriſe, ou par intelligence ſecrette, & même s'il ſe faiſoit des priſonniers, ou autres actes d'hoſtilité par accident impreueu, ou de ceux qui ne ſe peuuent pas preuenir contraires à lad. ceſſation d'armes, la contreuention ſera reparée de part & d'autre de bonne foy ſans lon-

gueur

gueur ny difficulté, reſtituant ſans aucune diminution ce qui auroit eſté occupé, & deliurant les priſonniers ſans rançon ny payement de depenſe.

III.

En contemplation de la paix le Roy Tres-Chreſtien demeurera ſaiſi & iouyra effectiuement de toutes les places, Forts, poſtes que ſes armes ont occupées & fortifiées pendant la Campagne de l'année paſſée : à ſçauoir de la Forteresse de Charleroy, des villes de Bincs & d'Ath, des places de Doüay, Fort d'Eſcarpe, Tournay, Oudenarde, l'Iſle, Armentieres, Coutray, Bergues, & Furnes, & de toute l'eſtenduë de leurs Baillages, Chaſtelenies Territoires, Gouuernances, Preuôtez appartenances & dependances & annexes, de quelque nom qu'elles puiſſent être appellées.

IV.

Leſdits Lieux, Villes, & Places de Charleroy, Bincs, Ath, Doüay Fort d'Eſcarpe, Tournay, Oudenarde, l'Iſle, Armentieres, Coutray

tray, Bergues & Furne, leurs Baillages, Chaſtellenies, Gouuernances, Preuôtez, Territoires, Domaines, Seigneuries, appartenances & dependances & annexes de quelque nom qu'elles puiſſent eſtre appellées demeureront par le. preſent Traité de Paix audit Seigneur Roy Tres-Chretien, & à ſes ſucceſſeurs, & ayant cauſe, irreuocablement & à toûiours, auec les mêmes droits de Souueraineté & proprieté, droits de Regale, Patronage, Gardieneté, Iuriſdiction, Nomination, preeminences ſur les Euechés, Egliſes Cathedrales & autres Abbayes, Prieurés, Dignités, Cures, & autres quelconques Benefices eſtant dans l'Eſtenduë deſd. Pais, places & Baillages cedés de quelque Abbaye, que leſd. Prieurés ſoient mouuans & dependans, & autres droits qui ont cy-deuant appartenu au Roy Catholique, encore qu'il ne ſoient icy particulierement enōcés ſans que ſa Maieſté Tres Chreſtienne puiſſe eſtre à l'auenir troublée ny inquietée par quelque voye que ce ſoit de droit

ny

ny de fait par le Roy Catholique, ses successeurs, ou aucun Prince de la maison, ou par qui que ce soit, ou sous pretexte ou occasion qui puisse arriuer en lad. Souueraineté, proprieté, Iurisdiction, Ressort, Possession & iouissance de tous les Pais, Villes, Places, Chateaux, Terres, Seigneuries, Preuôtes, Domaines Chastelenies, & Baillages, ensẽble de tous les lieux & autres choses qui en dependent. Et pour cet effet le Roy Catholique, tant pour luy que pour ses hoirs, & Successeurs, & ayant cause renonce, quitte, cedde, & transporte, comme son Plenipotentiaire en son nom par le present Traité de Paix irreuocablement a renoncé, quitté, ceddé & transporté, perpetuellement & à touiours, en faueur & au profit du Roy Tres-Chrestien, ses hoirs & successeurs, & ayant cause, tous les droits, actions, pretentions, droits de Regale, Patronage, Gardieneté, Iurisdictions, Nominations, Prerogatiues, & preéminences sur les Euechés, Eglises Cathedrales, & autres Abbayes,

Prieurez, Dignités, Cures, & autres quelconques Benefices, estant dans l'estenduë desd. Pais, Places, Baillages cedés, de quelque Abbaye que lesd. Prieurez soient mouuants, & dependans, & generalement sans rien retenir, ny reseruer, & tous autres droits, que led. Roy Catholique, ou ses hoirs, & successeurs ont, pretendent, ou pourroient auoir & pretendre pour quelque cause & occasion que ce soit sur lesd. Pays, places, Chateaux, Forts, Terres, Seigneuries, Domaines, Chastelenies & Baillages, & sur tous les Lieux & Dependences, comme dit est, non obstant toutes coûtumes, Statuts, & constitutions faites au contraire, même qui auroient esté confirmés par serment, ausquelles & aux Clauses derogatoires, il est expressement derogé par le presant Traité, pour l'effet desd. renonciations & cessions, lesquelles vaudront & auront lieu, sans que l'expression ou signification particuliere serue, & excluant à perpetuité toutes exceptions sous quelque droit, titre, cause ou

ou pretexte qu'elles puissent être fondées. Declare, consent, veut & entend le Roy Catholique que les hommes vassaux, & Suiets desdits Pais, Villes, & Terres cedées à la Couronne de France, comme il est dit cy-dessus, soient & demeurent quittes & absous des à present de foy, hommage, seruice, serment de fidelité qu'ils pourroient tous & chacuns d'eux luy auoir fait, & à ses predecesseurs Rois Catholiques, & ensemble de toute l'obeissance, subiectiō & vassalage que pour raison de ce ils luy pourroient deuoir, voulant led. Roy Catholique que lesd. foy, hommage & serment de fidelité demeurent nuls & de nulle valeur, comme si iamais ils n'auoient esté faits ny prêtés.

V.

Ledit Roy Tres-Chretien aussi tôt apres la publication de la Paix retirera ses Troupes des Garnisons de toutes les Places, villes Chateaux & Forts du Comté de Bourgogne, vulgairement appellé la Franche Comté & restituera reellement, effe-

ctiuement & de bonne foy à sa Maiesté Catholique toute lad. Comté de Bourgogne, sans y rien reseruer ny retenir.

VI.

Sa Maiesté Tres-Chretienne fera aussi restituer au Roy Catholique toutes les places, Forts; Chateaux & postes que ses armes, ont ou pourront auoir occupé iusques au iour de la publication de la paix, en quelque lieu qu'elles soient situées, à la reserue des places & Forts qui doiuent demeurer par le presant Traité à sa Maiesté Tres-Chretienne, ainsi qu'il a esté cy-dessus dit: Comme pareillement sa Maiesté Catholique fera restituer à sa Maiesté Tres-Chrestienne toutes les places, Forts, Chateaux, postes, que ses armes pourroient auoir occupé iusques au iour de la publication de la paix, en quelque lieu qu'ils soient situés.

VII.

Leurs Maiestés, consentent que tous les Rois, Potentats & Princes, qui voudront bien entrer dans vn pareil engagement, puissent donner

ner à leurs Maiestés leurs promesses & obligations de garentie de l'executiõ de tout le contenu du present Traité.

VIII.

Il a esté conuenu, accordé, & declaré, qu'on n'entend rien reuoquer du traité des Pirenées (à l'exemption de ce qui regarde le Portugal, auec lequel le Roy Catholique a depuis fait la paix) qu'en tant qu'il en aura esté autrement disposé en celuy-cy par la cession des places susdites, sans que les parties ayent acquis aucun nouueau droit; ou puissent receuoir aucun preiudice sur leurs pretentiõs respectiues en toutes choses dont il n'est point fait mention expresse par le present Traité.

IX.

Et pour plus grande seureté de ce Traité de Paix, & de tous les poincts, & articles y contenus, sera ledit presant Traité publié, verifié & enregistré en la Cour de Parlement de Paris, & en tous autres Parlements du Royaume de France, & chambre des Comptes dudit Paris, comme semblablement ledit Traité sera ve-

rifié, publié & enregistré tãt au Grãd Conseil, & antres Conseils, & Chambres des Comptes dudit Roy Catholique aux Pais-Bas, qu'aux autres Conseils des Couronnes de Castille & d'Arragon, le tout suiuant & en la forme contenuë au Traité des Pyrenées de l'an 1659. dont seront baillées leurs expeditions de part & d'autre dans trois mois apres la publication du present Traité. Les points & articles cy dessus enoncés, ensemble tout le contenu en chacun diceux ont esté traités, accordés & stipulés entre lesdits Plenipotentiaires, & en vertu de leur pouuoir, dont les copies sont inserées au pied du present Traité; ont promis & promettent, &c.

En outre ont promis & promettent lesdit Plenipotentiaires ausdits noms, que lesdittes lettres de ratification ayant esté fournies, ledit Roy Tres-Chretien le plutôt qu'il se pourra, & en presence de telles personnes ou personne qu'il plaira au Roy Catholique deputer, iurera solennellement sur la Croix, Saints Euangiles, Canõs de la Messe, & sur

son honneur d'obseruer. Et le semblable sera fait par le Roy Catholique.

On ne fut pas plutot deliuré des apprehensions que causoient à Madrit l'armement formidable du Roy Tres-Chretien par l'heureux succés de la paix, qu'on se vit en danger d'être obligés d'auoir sur les bras vne guerre ciuile, qu'on n'estoit guere plus en état de soûtenir que les étrangeres. La conduite de Don Iean d'Austriche estoit deuenuë si suspecte à la Reine Regente, que la moindre de ses demarches luy faisoit ombrage. Quelques instances qu'elle luy eut faites de passer en Flãdres, il s'en étoit tousiours excusé; mais quoyque l'on creût au cõmencẽment que la seule crainte qu'il auoit qu'on le laissât manquer des choses necessaires, pour soûtenir auec reputation cette guerre l'empéchoit d'accepter cette charge; toutesfois il ne temoigna pas plus de disposition à en accepter le gouuernement apres la conclusion de la paix entre les deux Couronnes, qu'auparauant. Ce Prince voyant qu'on reiteroit incessament des ordres pour son em-

barquement, & qu'on ne vouloit plus écouter les gens qu'il envoyoit pour obtenir de la Reine d'être rappellé, prit la resolution de venir solliciter luy même la revocation de ses ordres. La Reine en fut si surprise & si piquée qu'elle luy en temoigna ouvertement son ressentiment, & que n'etant nullement satisfaite de ses excuses, elle luy envoya ordre de se retirer à Consuegra avec defenses d'approcher de 20. lieuës la ville de Madrit. On ne douta même plus qu'il n'eut de mauvais desseins, lors qu'un Capitaine reformé declara secrettement à la Reine Regente qu'il estoit l'un de trois, qui par l'ordre de ce Prince, s'estoient chargés d'assassiner l'Inquisiteur General, son Confesseur. On tint plusieurs Conseils là dessus où il fut resolu d'envoyer à Consuegra le Marquis de Salinas, commandant de la Garde Espagnole, avec 50. Capitaines Reformés & 500. Chevaux pour se saisir de Dom Iuan d'Autriche, & le conduire au Chateau de Tolede. Mais cette marche ne pût se faire à si petit bruit que le

Prince n'en fût auerty, & qu'il n'eut le tẽps de se retirer en Arragon auec 30. Cheuaux. Aussi tôt il s'empara par stratageme du Chateau de Gacca, sur la frontiere du même pais, où le Gouuerneur l'auoit laissé entrer, auec cent personnes de sa suite, sur ce qu'il vouloit seulement visiter la place. Mais n'ayant pas iugé à propos de s'y maintenir, il se retira au Chateau de Flix proche la ville de Tortouse en Catalogne ; d'où il ecriuit à la Reine Regente, & aux Ministres qui ne luy estoient point suspects, insistant par ses lettres sur l'éloignement du Pere Nitard, Iesuite Inquisiteur General, & Confesseur de la Reine Regente, auec des menaces, que si dans 15. iours, il ne reçoit satisfaction tant sur cette demande, que sur l'affront de la Commission qu'on auoit donnée pour l'arrester à Consuegra, on ne pourra luy imputer les maux qui en arriueront à l'Etat.

Comme on estoit ainsi dans de continuelles apprehensions d'une guerre intestine, il arriua à Madrid vne chose digne d'être transmise à la posterité. Vingt jeunes Sei- 1669.

gneurs, qui auoient en tête le Comte de Melgare, fils de l'Amirante de Castille, ayans enfoncé les portes des prisons, en tirerent le Comte de Vill-Alfonço, auec vne violence tout extraordinaire. Cette action fut si surprenante, que la Cour & les Ministres d'Etat aussi bien que les Corps de Iustice s'étant assemblez pour informer contre les Auteurs de cet attentat, ne se trouuoient pas peu embarrassés dans la conjoncture presente des affaires, craignans que ce ne fût qu'vn prelude des plus grāds troubles, dont ils se croyoient menacez par vn excez si soudain & commis par des Seigneurs de la premiere qualité ; Mais cette crainte, qui paroissoit alors si bien fondée, fut bien tôt dissipée par vne action digne d'vne eternelle memoire, & de celuy qui l'auoit faite. L'Amirante de Castille ayant appris que deux de ses enfans, auoient le plus contribué à cet attentat, & qu'ils en auoient méme été les principaux chefs, les fit arrêter & les ayāt cō duits luy-même dans les prisons d'où ils auoient tiré leur amy, en alla dōner auis à la Rei-

ne afin qu'elle les fit punir selon la seuerité des Loix & la qualité de leur crime. La fidelité de ce Ministre, seellée d'vne action si extraordinaire & les longs seruices qu'il auoit rendus à l'Etat desarmerent la justice de cette Princesse, laquelle ordonna à l'instant à vn Alcayde de les aller querir & de les remener en la maison de leur Pere.

Toutes les particularitez de cette action meritent vn eloge particulier; & ce seroit faire tort à l'histoire, de la frustrer de son premier dessein & de la derniere fin qu'elle se propose (laquelle n'ést autre que l'eloge de la vertu & le blâme du vice) si l'on passoit dessus legerement & sans y faire reflexion.

La clemence de la Reine y paroit auec tout l'éclat & toute la pompe digne de la majesté de cette vertu royale, puisque malgré les iustes ressentimens que sa Majesté pouuoit auoir legitimement de voir que l'autorité des Loix ne sçauroit souffrir la moindre atteinte, que celle des Roys, qui en sont & le soûtien & l'appuy n'en soit sensiblement bles-

sée ; & que ce crime commis dans la Capitale du Royaume,& cõme en sa presence,luy étoit de puissants motifs d'en faire vne punition exemplaire, pour reparer l'échet que son autorité y auoit receu, & pour preuenir les funestes suites que pourroient causer de pareils atentats. Neantmoins, ayant balancé,comme vne veritable Themis, l'inconsiderée precipitation de ces ieunes criminels,auec le zele & la fidelité de plusieurs années de son Ministre,elle aima mieux recompenser le merite, que punir le crime, imitant en cela la diuine Sagesse & la souueraine bonté du Roy des Roys qui se contenta de la fidelité d'Abraham, sans vouloir la victime.

Le zele & la fidelité de l'Amirãte, pour son Prince ont quelque chose de plus auguste & de plus heroïque, que n'ont eu les plus belles actions de ces fameux Republicains de l'antiquité : Ce Romain, dont l'histoire a bien voulu transmettre le nom à la posterité, & immortaliser la memoire, pour auoir coupé d'vn coup de hache, la tête à son fils à cause

qu'il auoit combatu & gagné la bataille, contre les ordres du General, ne ſçauroit aller de pair auec l'Amirante de Caſtille, puiſqu'il ne ſçût point s'aquitter du deuoir enuers la patrie, ſans fouler aux pieds ceux de pere & les ſentiments les plus raiſonnables de la nature.

Mais l'Amirante, s'aquitta ſi bien des deuoirs enuers la patrie, & ſçut accorder ſi adroitement la ſeuerité des Loix, auec la pieté paternelle, qu'il s'acquitta parfaitement des vns ſans donner la moindre atteinte à l'autre. La rigueur de la Loy pour le bien public & de l'Etat demandoit vne reparation exemplaire de l'attentat commis par ſes enfans; il les mene luy-même dans les liens, & au Tribunal de la juſtice, parce que c'eſt en ce ſeul état qu'elle reçoit ſatisfaction des criminels. La nature exigeoit qu'il conſeruât la vie à ceux auſquels il l'auoit donnée, à l'exemple du Createur de l'Vniuers, lequel conſerue par ſes influences infatigables, les creatures auſquelles il a donné l'être. Il falloit donc ſatisfaire à la ſeuerité de la Loy, ſans inte-

reſſer la pieté de la nature ; l'Amirante par vne prudence ſans egale, & vne fidelité toute extraordinaire enuers ſon Prince, ſoûmit la nature à la Loy ; l'amour paternel, à l'amour de la patrie ; la tendreſſe à la rigueur ; afinque la loy entrât dans les ſentiments de la nature, que la patrie deuînt mere, & que la rigueur ſe conuertît en clemence. Toutefois tous ces jeunes Seigneurs furent exilés pour quelque temps; les deux fils même de l'Amirante furent de ce nombre, & conduits, du conſentement de leur Pere, à la Puebla de Montalban, la Nobleſſe & les Magiſtrats ſe plaignant hautement de ce qu'on laiſſoit vne telle violence impunie, & que dans la conjoncture preſente des affaires,cela pourroit donner occaſion, à de plus grands deſordres ; veu qu'il ſembloit qu'il n'y auoit plus aucune apparence d'accommodement auec Dom Iuan d'Autriche, qui eſtoit toûjours dans le voiſinage de Barcelonne, perſiſtant dans ſa premiere reſolution de ne point retourner à Conſuegra quelques promeſſes qu'on luy

fit de luy donner satisfaction sur ses demãdes,qui ne concerneront point l'Inquisiteur General,ny ne choqueront en aucune faço l'autorité royale.

Quelque temps apres, ce Prince écriuit à la Reine Regente en des termes fort soûmis,& la lettre portoit, entr'autres, qu'encor qu'il eût sujet de se tenir plus soigneusement sur ses gardes, depuis qu'elle a resolu de proteger l'Inquisiteur General,contre le sentiment des Conseils, d'Etat, de Castille & d'Arragon, & même de celüy qu'on appelle du Gouuernement, lesquels étoient tous d'auis qu'on congediât ce Ministre; neantmoins que pour faire voir qu'il n'a iamais eu d'intentions contre le seruice de sa Majesté Catholique, & pour faire cesser le bruit, que sa presance en Catalogne, pourroit y attirer la Guerre,il vouloit se fier à la parole que cette Princesse luy auoit fait porter par le Duc d'Ossone, que s'il s'approchoit de Madrid, l'on traiteroit plus commodement que s'il étoit éloigné; & qu'ainsi il auoit prié le Duc d'Ossone de luy donner vne escorte pour le conduire, pour-

ueu que sa vie & son honneur fût à couuert de l'insulte de ses ennemis.

Apres auoir enuoyé copie de cette lettre à la Deputation de Barcelone, & aux autres Magistrats, sur la parole que la Reine luy fit donner par le même Duc qu'il ne receuroit aucun deplaisir, il partit de Barcelone & passa à la vuë de Sarragosse, sans y entrer auec vne escorte de 400. Cheuaux & de 300. Fantassins, outre sa maison qui étoit d'enuiron 200. Caualiers; s'approchant ainsi de Madrid à petites journées, à cause de la grosse Troupe qui l'accompagnoit; le peu de logements, qu'il trouuoit sur sa route, l'ayant obligé à la disperser en plusieurs bandes.

Comme l'aprehension s'augmétoit à Madrid à mesure que ce Prince en approchoit, le Nonce, (qui auoit eu ordre de sa Sainteté d'offrir sa mediation pour terminer à l'amiable ce different, d'autant plus prejudiciable au bien de l'Eglise, qu'il empéchoit la Reine d'enuoyer en Candie, le secours qu'elle auoit promis, & dont ce Bouleuart de la Chrétienté auoit vn si grand besoin) n'ou-

blioit aucune chose pour persuader à l'Inquisiteur General, de faire vne retraite honorable, de crainte que ce Prince irrité ne prît des resolutions, ausquelles il ne seroit plus temps de remedier.

Mais l'épouuante s'augmenta tellement dés qu'on eut auis, que le Comte d'Aranda, Viceroy d'Arragon luy estoit allé au deuant, & l'auoit prié auec beaucoup d'instance d'entrer dans la ville, qu'il auoit été complimenté par le Magistrat de la ville de Sarragosse, que les Ecoliers de l'Vniuersité de la même ville, l'auoient conduit iusqu'à deux lieux, & qu'il approchoit de Guadalaxara, qu'on resolut d'enuoyer le Marquis de Peñalva auec 800. Cheuaux, pour faire retirer sa Troupe, & même charger ceux qui ne voudroient pas obeïr : ce qui augmenta si fort l'allarme, que chacun commençoit de se pouruoir de vivres. Mais sur les remontrances du Cardinal d'Arragon, Archeuéque de Tolede cet ordre fut reuoqué & dés le lendemain Dom Diego de Velasco, Majordôme de ce Prince partit dans vn car-

rosse de la Reine pour l'aller asseurer de sa protection. Sur le soir Dom Iuan d'Autriche arriua à Guadalaxara ; mais au lieu de faire reponse à la lettre que sa Majesté luy auoit écrite de sa main, il en partit le lendemain matin pour s'approcher de Madrid, auec ses troupes qu'il fit marcher en Bataille. Aussi-tôt que l'on en fut auerty, tous les cõseils firent instance au Nonce du Pape, d'aller au deuant de luy auec vn Bref, par lequel sa Sainteté l'exhortoit à l'accommodement, & le prier de faire alte quatre jours, pendant lesquels on auiseroit aux moyens de le satisfaire.

Ce Prelat le rencontra sur le soir à Torrecõné, à quatre lieuës de Madrid ; mais luy ayant presenté le Bref, & demandé ce delay, il repondit que la Reine auoit eu plus de cent jours pour y penser, que la premiere satisfaction qu'il demandoit, estoit que l'Inquisiteur General sortît des Royaumes d'Espagne, & qu'il ne pouuoit donner que deux iours.

Le Nonce de sa Sainteté, ayant rapporté la réponse de ce Prince, lorsque le Conseil se disposoit à s'assembler par l'ordre de la Reine, pour prendre vne derniere resolution, le Duc del Infantado, & le Marquis de Liches arriuerent au Palais, & firent de grandes instances pour parler à sa Majesté; & sur ce qu'on leur répondit qu'elle étoit indisposée d'vn mal de tête, qui la tourmentoit extraordinairement, ils entrerent dans la chambre où se tenoit le Conseil, & dirent que si on ne congedioit promptement l'Inquisiteur, ils iroient eux-mêmes le faire sortir. Ceux du Conseil monterent à l'instant en l'appartement de cette Princesse, qui étoit au lit, & luy firent rapport de tout ce qui se passoit, ajoûtans que le peuple menaçoit de se soûleuer si l'on differoit à le faire sortir: ce qui obligea enfin la Reine d'y donner son consentement. En même-temps le Cardinal d'Arragon alla informer l'Inquisiteur de ce qui s'estoit passé; & apres luy auoir representé la necessité qu'il

qu'il y auoit de s'en aller, il ajoûta qu'il ne deuoit point être surpris de cette resolution, à laquelle il s'étoit tousiours attendu. L'Inquisiteur General, ayant répondu auec beaucoup de fermeté, monta en Carrosse auec ce Cardinal, pour aller prendre congé de la Reine; puis étant retourné en sa maison, il en partit sur les deux heures apres midy, & alla coucher à Fuencaral, à deux lieuës de Madrid, où elle l'enuoya visiter le lendemain par le President de Castille, & celuy du Conseil des Finances. Ensuite il partit en Carrosse auec vn Religieux son Secretaire, & quatre estafiers, & prit la route de Biscaye, apres auoir refusé trente mile Ducats, que le Cardinal d'Arragon luy offroit & mille Pistoles que le Comte de Pigneranda luy voulut aussi donner pour son voyage, leur ayant répondu genereusement qu'il étoit venu en Espagne pauure Religieux, & qu'il vouloit en partir de même.

Cependant le Nonce de sa Sainteté étoit allé trouuer Dom Iuan d'Autriche

d'Autriche pour l'auertir de cette sortie ; & sur ce qu'on luy refusa de le laisser entrer à Madrid, d'aller saluer la Reine, & d'auoir vne Audience publique, il fut obligé par le manque de fourrages pour sa Caualerie de se retirer à Guadalaxara. Il demda encor qu'on congediât le Presidant de Castille & le Marquis d'Aytone, & les Viceroyautez de Catalogne & d'Arragon, ou vne Place dans le Conseil d'Etat ; mais on luy répondit seulement en termes generaux, qu'on le satisferoit pourueu qu'il congediât ses troupes. Et comme ce Prince ne se mettoit point en état de desarmer, comm'il l'auoit promis incessamment apres la sortie de l'Inquisiteur General, la Reine commanda à Dom Diego Corréa, d'aller à Guadalaxara, & de luy deliurer vn ordre, qui portoit que soûs peine de rebellion, il luy remît toute sa Caualerie, comme en estant le General. Aussi-tôt qu'il l'eût presenté à ce Prince, qui étoit déja bien auerty de ce qui se passoit à la Cour, il fit assembler tous les Offi-

ciers pour les informer de cet ordre : mais les Soldats s'écrierent qu'ils vouloient demeurer pres de sa personne, & qu'ils ne connoissoient point d'autre General. Dom Diego Corréa étant reuenu à la Cour auec cette réponse, on conuoca les Conseils, & incontinent apres qu'ils furent separez, le Cardinal d'Arragon partit pour aller vers Dom Iuan d'Autriche, auec des propositions qu'on croyoit assez auantageuses à ce Prince, pour mettre la derniere main à vn accommodement.

Accommodemẽt de Dom Iuã d'Autriche. En effet, ce Cardinal conduisit l'affaire si adrétement que les conditions ayant été acceptées, ce Prince, congedia à l'instant sa Caualerie, aprés luy auoir donné vne demi-paye, & le Cardinal d'Arragon vne autre.

I.

Conditions de l'Accommodement. Qu'on rétabliroit Dom Iuan d'Autriche, dans la charge de Gouuerneur perpetuel des Païs-Bas, qui luy auoit esté ôtée, lorsqu'il auoit refusé d'y aller.

II. Qu'on

II.

Qu'on rétabliroit pareillement ceux qui l'auoient suiuy, dans toutes les charges, dont ils auoient esté priués.

III.

Qu'on mettroit incessamment en liberté Dom Bernardo Pattino, frere du Secretaire de ce Prince.

IV.

Qu'on établiroit vn Conseil, dont il seroit le Chef, pour auiser aux moyens de soulager les Peuples, & reformer les maluersations dans l'administration des Finances.

V.

Qu'il auoit permission d'aller faire la reuerence en particulier à leurs Majestés Catholiques.

VI.

Que le Marquis d'Ayetone & le President de Castille n'assisteroient point au Conseil, lorsqu'il s'agira de ses interests.

VII.

Que le Pere Nitard, Inquisiteur General ne rentreroit iamais dans les Royaumes d'Espagne.

VIII.

Que tous les Actes faits contre ce Prince, seroient reuoquez, & tirez des Registres.

IX.

Que les Troupes qui l'auoient suiuy, seroient payées de même que si elles auoient esté dans le seruice.

Dom Iuan d'Autriche attendoit toûjours à Guadalaxara iusques à l'entiere execution de ces Articles; mais auec vn chagrin extraordinaire de voir qu'on s'y portoit auec tant de lenteur que cela luy faisoit apprehender qu'on n'eût dessein de ne le satisfaire qu'en paroles. Il s'en plaignit hautement, & n'oublia rien pour augmenter le nombre de ses Partisans autant qu'il luy seroit possible; entre lesquels estoient la plûspart des principaux Seigneurs de la Cour, & notamment les Ducs d'Albe, de Pastrana, del Infantado auec le Marquis de Liches, lesquels faisoient tous leurs efforts pour en attirer d'autres, soûs pretexte seulement, comm'ils le témoignoient, de faire obtenir à Dom Iuan d'Autriche les

choſes qu'on luy auoit promiſes, & de preuenir ainſi les deſordres qui pourroient prouenir de ſes mécontentements.

Les habitans de Grenade ſe declarerent ouuertement pour ſes interêts, & furent quatre jours ſoûs les armes, ſans qu'on les leur pût faire mettre bas, que ſur ce qu'on les aſſura que ſon accommodement eſtoit entierement conclû, & qu'il auoit receu toute la ſatisfaction qu'il auoit deſirée. Deux cents Miquelets luy vinrent encore offrir leur ſeruice, ajoûtans qu'ils ſeroient ſuiuis d'un plus grand nombre, toutes les fois qu'il le ſouhaiteroit. Mais, ſur ce que dans ſes plaintes reïterées il inſiſtoit fort ſur le poinct de la reforme de l'adminiſtration des Finances, & qu'il s'y trouuoit vn ſi grand nombre de perſonnes intereſſées, à cauſe des grands Appointements qu'elles receuoient, on trouuoit de grandes difficultez à terminer ſi promptement cette affaire.

Cela fit que ce Prince continua ſes plaintes auec telle hauteur, qu'elle

choquoit l'autorité de la Reine, à laquelle il écriuit qu'elle ne deuoit plus penſer à la leuée du Regiment des Gardes, à cauſe que cet établiſſement eſtoit nouueau & contraire à l'accommodement fait auec luy ; & qu'il luy fût permis d'aller prendre place dans le Conſeil, ſuiuant l'intention du Roy ſon Pere.

La Reine luy manda par le Nonce de ſa Sainteté, que ce qui luy auoit eſté promis ſeroit executé ponctuellement, & que s'il étoit autant zelé, qu'il le preſſoit, pour le ſeruice de ſa Majeſté, il deuoit accepter les employs qu'on luy offroit, ſans ſe mêler d'auantage des affaires d'Eſtat, dont il ne luy appartenoit point de prendre connoiſſance.

Le Nonce luy rapporta qu'il auoit trouué le Prince dans vne diſpoſition de faire tout ce qu'elle deſireroit, pourueu qu'elle ne l'obligeât point d'aller aux Païs-Bas. Quelques iours apres, ce Prince n'étant pas content du procedé de quelques Miniſtres, ſe mit en deuoir de s'approcher de Madrid auec 1000. Cheuaux:

ce

ce qui causa vne telle allarme parmy les habitans, qu'ils ne penserent qu'à sauuer leurs plus precieux meubles dans les maisons Religieuses, & chez les Ministres des Princes étrangers. Mais il en fut empêché, par l'entremise du Nonce, lequel negocia cette affaire si adroitement, qu'il obtint de la Reine, quelle luy donneroit la Viceroyauté d'Arragon auec la qualité, de Vicaire General, qui luy donne la même autorité que celle du Roy, dans les Etats qui releuent de la Couronne d'Arragon, & que possedoit Ferdinand, auant son Mariage auec Isabelle de Castille; à la reserue qu'il ne pourra mettre de plus fortes Garnisons dans les places que celles qui y sont: mais qu'il auroit la liberté de pouruoir à toutes les charges, & à tous les Benefices, auec le titre de Gouuerneur perpetuel des Païs-Bas, & tant d'autres auantages que le Prince en fut satisfait.

Aussi-tôt que les conditions de cet accommodement furent diuulguées, les Peuples commencerent

à murmurer ouuertement contre ce Prince, de ce qu'il auoit consenty à la leuée du Regiment des Gardes, & publioient hautement qu'il ne s'étoit seruy du pretexte de leur soulagement, que pour mieux faire ses affaires & qu'il n'auoit trauaillé que pour ses interests.

La Reine méme témoignoit beaucoup de chagrin d'auoir esté obligée par la conjoncture presente des affaires, d'accorder de si grands auantages à ce Prince ; & donna ordre qu'on leuât soûs main des Gens de guerre, pour augmenter le Regiment des Gardes, & fit encore venir 500. Fantassins, de Gallice ; à cause qu'elle se défioit toûjours de sa conduite, & qu'elle craignoit qu'il ne fit de nouuelles demandes. Et quoyque les Peuples témoignassent auoir beaucoup diminué de l'affection qu'ils auoient eüe pour Dom Iuan d'Autriche, depuis qu'ils auoiẽt reconnu qu'il ne s'étoit guere mis en peine du soulagement qu'il disoit leur vouloir procurer, Sa Majesté ne laissoit pas d'auoir vn tel ombrage de

de la grãde autorité, où elle le voyoit éleué, qu'elle fit aussi venir 1500. Soldats choisis entre les Troupes Espagnoles qui étoient dans les Pays-Bas, pour le renfort du même Regiment.

Pendant que ces choses se passoient ainsi, & que les peuples commençoient de s'accoûtumer à la nouueauté de l'établissement du Regiment des Gardes, le jeune Roy Catholique en faisoit presque tout son diuertissement, prennant beaucoup de plaisir à en voir monter la Garde tous les soirs, & à luy voir faire l'exercice soûs le commandement du Marquis d'Ayetone, qui en estoit Colonel. Ce qui contribuoit beaucoup à diminuer le chagrin que la plusspart des Ministres, & generalement tous les peuples auoient fait paroître au commencement de la leuée de ce Corps, estoit de voir que sa Majesté prenoit vn plaisir tout extraordinaire à l'exercice des armes & leur donnoit déja de si beaux presages d'vne inclination toute Martiale, qu'ils en conceuoient de tres- 1670.

belles esperances pour le repos de ses Sujets & pour le rétablissement des affaires de la Monarchie, dont le mauuais état, n'étoit que trop connû en ce temps-là. Ils se figuroient déja de le voir à la tête de ses armées reduire le Portugal soûs l'obeïssance des Espagnols, recouurer ce qu'on auoit perdu en Flandre, & étendre les bornes de l'Empire Espagnol au delà des limites que luy auoit laissé le grand Empereur Charles V.

De sorte qu'on resolut de faire vne Compagnie de Seigneurs, de 12. à 14. ans pour accompagner le Roy dans tous ces exercices & l'on dressa vn petit Fort, pour en donner le diuertissement à ce jeune Prince, & entretenir la belle ardeur, dont il donnoit déja tant d'illustres presages.

Cependant on faisoit venir de tous côtez des soldats, & Officiers reformez, le plus qu'on pouuoit afin de rendre ce Regiment complet, soit qu'on se défiât toûjours de la cõduite de Dom Iuan d'Autriche, soit pour reduire les peuples dans le deuoir en cas de soûleuement.

Au reste quoy que l'on fût en pleine Paix, on ne laissoit pas d'auoir beaucoup de crainte de la guerre; les grandes pertes qu'on auoit faites en la derniere qu'ō auoit euë auec la France; l'impuissance où l'on se voyoit de la soûtenir en cas de rupture pour les confins des Places cedées en Flandre, faisoient redoubler les soins de la Cour & des Ministres, pour affermir le Traité de Paix fait à Aix la Chapelle. De sorte qu'on n'oublia rien pour engager les Princes Etrangers à la garantie de cette Paix dont la rupture ne pouuoit qu'être funeste aux Espagnols.

On enuoya ordre à tous les Ministres qui étoient vers eux de ne rien negliger pour vne affaire d'vne si grande consequence, lesquels se porterent auec tant d'exactitude, & de soins en cette negociation, qu'ils persuaderent enfin à l'Angleterre, la Suede & la Hollande de faire vne Ligue ensemble, & les obligerent de s'engager à se declarer contre celle des deux Couronnes de France & d'Espagne, qui voudroit sans raison Ligue.

troubler

troubler la Paix des Pyrenées & d'Aix la-Chapelle ; & en cas de different ne voudroit point d'accommodement. La Reine Regente fit auertir de la conclusion de cette Ligue, tous les Ministres des Princes étrangers, qui estoient à Madrid, & ajoûta qu'elle s'étendoit generalement pour tous les lieux dependans de ces deux Couronnes ; mais que le Roy Catolique n'y étoit point entré.

Entrée de l'Ambassadeur de France à Madrid.

Mais ce qui contribua le plus à deliurer la Cour d'Espagne & les peuples des apprehensions de la guerre, & à leur faire esperer de joüir plus plus long-temps de cette Paix, fut l'arriuée de l'Archeuêque de Tolose Ambassadeur de France à Madrid, qui y entra auec vne magnificence singuliere. Aussi la Cour temoigna la joye qu'elle en auoit, par les grands accueils qu'elle luy fit, l'ayant receu auec toutes les marques d'honneur & d'estime qu'il étoit possible en de semblables occasions. Le Comte del Real, Major Dome du Roy d'Espagne, auec

vn

vn Gentilhomme de sa Chambre, & Dom Manuel de Lira, Introducteur des Ambassadeurs, accompagnez d'enuiron vingt Officiers de grande qualité de la maison de sa Majesté Catolique, allerent à cheual le trouuer, & luy faire les compliments de la part de leurs Majestés Catoliques. Les Gentilshommes & autres Domestiques du Nonce Apostolique & des Ambassadeurs, & Ministres des Princes étrangers, commencerent la marche; étans suiuis de la famille de l'Ambassadeur de France, auec laquelle se mêlerent plus de 60. Gentilshômmes François, superbement vêtus. Il venoit apres en habit long & violet, monté sur vn tres beau Cheual, qui luy auoit esté enuoyé par le Roy, couuert d'vne housse traînante de Velours violet, en broderie d'or & d'argent: & il estoit entre le Magior Dome, & le Gentilhomme de la Chambre de sa Majesté Catolique. Vingt Estafiers de ses Liurées marchoient deuant luy 4. à ses côtez & 12. Pages derriere auec 4. Aumôniers à Cheual.

ual, ensuite venoit le carosse du Roy qu'on luy auoit enuoyé pour le ramener, puis celuy de ce Ministre, couuert de velous violet à fons d'argent dedans & dehors, des campanes d'or & d'argent trait, sur tout le corps & le train doré auec de figures de relief : ce superbe carosse attelé de 4. cheuaux d'Espagne de grand prix & dont la beauté attiroit l'admiration d'vn nombre infini de personnes, qui remplissoient les ruës & les fenêtres, estant suiuy de ceux de Ministres estangers & enfin de cinq autres du même Ambassadeur, qui ne cedoient gueres à la Magnificence du premier. Lorsqu'il fut arriué en la place du Palais, où estoit le Regiment des Gardes en bataille, le Sergent General en tête, il descendit au bas de l'escalier, & monta en la chambre du Roy, entre deux hayes des Gardes du Corps, Allemans, Espagnols & Flamans.

Ce ieune Prince qui estoit soûs vn Dais, ayant à sa gauche 16. Grands d'Espagne, & à sa droite sa

Gouuernante, ôta son chapeau, aussi-tost qu'il eut apperceu l'Ambassadeur: lequel s'estant approché & couuert, luy fit vn compliment en Espagnol. Ensuite il passa en la chambre de la Reine, precedé des Grands d'Espagne pour le receuoir dans l'antichambre, & pour se trouuer à l'Audience de cette Princesse, qui estoit debout dans vne longue sale, ayant à sa droite les Dames du Palais, & à sa gauche les Grands d'Espagne: apres luy auoir aussi fait son compliment, il fut reconduit dans le carosse du Roy, par le Magior-Dome, le Gentilhomme de la chambre & l'Introducteur des Ambassadeurs, au même ordre qu'il auoit été amené, & entra dans son Palais, aux fanfares de 12. Trompettes. Sa liurée qui estoit de plus de 40. personnes, fut trouuée la plus belle qui eût paru depuis long-temps à la Cour d'Espagne; ses Pages ayans des habits de velous doublés de satin; ses Estafiers, & ses Cochers des Manteaux doublés de même, & tous de riches garnitures, & de bou-

quets.

quets de plumes parfaitement beaux.

De sorte qu'on auoüoit, à Madrid, que l'on n'y auoit iamais vû d'entrée si Magnifique, & que cet Ambassadeur auoit porté les honneurs de la France, beaucoup plus haut que ceux qui l'auoient precedé en cet employ. Il donna ensuite vn tres-splendide dîner, à ceux qui l'auoient accompagné, & fit vne liberalité tres considerable à 50. petits Officiers de la Maison du Roy Catholique.

Apres cela cette Princesse tourna tous ses soins aux affaires de l'Etat au dedans, croyant qu'il auoit esté suffisamment pourvû à celles de dehors, & ayant appris que le Marquis d'Ayetone estoit agonisant, elle alla visiter la Marquise son Epouse, & afin de la consoler, donna à son fils, la Commanderie d'Alcantara, de seize mille écus de reuenu; & luy promit d'autres graces dans les occasions, qui s'en presenteroient. Le Conseil de la Monarchie ayant appris que ce Marquis estoit moribond & voyant qu'il y auroit apres

sa mort trois des principales charges de la Cour vacantes, fit dire à la Reine, qu'Elle ne deuoit point y pouruoir, sans en conferer auparauant auec ce Conseil. Mais elle fit réponse qu'elle auoit resolu de remplir promptement ces Postes, & qu'ils pouuoient donner leur auis chacun en particulier ; & dés le lendemain, elle declara Major-Dome Major, le Duc de Pastrano, quoyqu'il fût vn de ceux qui s'estoient portez auec plus de chaleur contre le Pere Nitard son Confesseur. Elle nomma aussi le même iour le Connétable de Castille, Gouuerneur des Païs-Bas, pour remplir la place du Conseil de la Monarchie ; mais elle differa de pouruoir à la charge de Colonel du Regiment des Gardes, qui estoit aussi vacante par le deceds du même Marquis.

En suite par l'auis de ce Conseil, elle en établit vn pour auiser aux moyens de retrancher les depenses excessiues & les abus qui se commettoient dans l'administration des Finances ; lequel fut composé du

Président

Presidant de Castille, en qualité de Chef; de l'Amirante de Castille, & du Marquis de Castel-Rodrigo, en qualité de Conseillers d'Etat; des Marquis de Tregliey, & Monsalue, & du President du Conseil des Finances auec deux Conseillers du même Corps; & afinque le tout s'y passât sans aucun scrupule de conscience, la Reine y fit aussi entrer le Pere Elezalde, Iesuite.

Cette Princesse donna aussi la charge de General de la Caualerie dans les Païs Bas au Duc de Villa-Hermosa, & continua le Duc de Veragas, dans celle de General de l'Armée Nauale lequel eut ordre de retourner à Cadis pour en faire les fonctions.

Mais sur les auis qu'on eut que le Prince Taffileta auoit resolu d'emporter la Forteresse de Zenta en Afrique, elle fut obligée de tourner ces soins de ce côté-là & d'y enuoyer promptement des Troupes auec des munitions de guerre & de bouche, afin de conseruer ce Poste, qui estoit de tres-grande importance.

La Cour d'Espagne fut encore plus allarmée, d'vn tumulte qui arriua aux prisons de Madrid, où étoit detenu Dom Antonio de Cordoa, Capitaine reformé, lequel auoit seruy dans la compagnie du Comte de Melgar. Dom Diego Bracamonte, Dom Duarto Correa & deux autres des principaux domestiques de Dom Iuan d'Autriche, assistez de 12. Caualiers l'en tirerent par violence, & le conduisirent à Sarragosse par l'ordre de ce Prince, dans l'esperance qu'il seroit vn des plus forts temoins contre ceux qu'il accusoit de l'auoir voulu empoisonner. En effet, il ne fut pas plûtôt arriué à Sarragosse, qu'il deposa qu'vn Seigneur de Madrid l'auoit sollicité de donner le poison à ce Prince; lequel y enuoya encore vn petit coffre qui en estoit remply; & qu'il disoit auoir esté trouué dans la maison du Comte d'Aranda, pour s'en seruir contre luy.

De sorte que l'ō estoit dās de cōtinuelles apprehēsiōsqu'il n'eût dessein de chercher quelque pretexte pour

brouïller les affaires, ou les conduire ſelon ſa volonté ; l'on en fut encore mieux perſuadé, lors qu'on vit les grandes inſtances, auec leſquelles il continuoit de demander juſtice contre ce Comte, que l'on croyoit innocent; ne doutant point que toutes ces accuſations ne fuſſent ſuppoſées ; & que ce Prince ne s'étoit attaché à luy, que parce qu'il ſçauoit bien qu'il eſtoit le ſeul qui pouuoit s'oppoſer le plus à ſes entrepriſes, eſtant fort conſideré dans l'Arragon & principalement de la Nobleſſe de qui il eſtoit beaucoup aimé & en grand credit, parmy eux. Et comme ce Prince demandoit encore l'éloignement du nouuel Inquiſiteur General, qu'il diſoit ne luy être pas moins ſuſpect que ſon predeceſſeur, la Reine Regéte & la plûpart des Miniſtres reſolurẽt de proteger l'innocence du Cõte d'Aranda, & de refuſer ou eluder deſormais les demandes de Dom Iuan d'Autriche à quel prix que ce fût. Si bien que pour ſe tenir ſur ſes gardes de ce côté là, & ſe premunir contre

tous

tous euenement, la resolution fut prise de faire venir à Madrit 1500. cheuaux, mais les peuples s'opposerent à cela si vigoureusement, & demanderent auec de si pressantes instances, qu'au contraire l'on en fit sortir le Regiment des Gardes, à cause des cõtinuels desordres des Soldats, dont ils se plaignoiēt sans cesse que l'on fût obligé de surseoir cette resolution pour quelque tēps, quelque besoin que lon crût en auoir en vne telle conjoncture. Il fut iugé plus à propos, pour ôter au Prince, tout pretexte de mécontentement, & tout sujet de plainte, d'empecher le Comte d'Aranda de retourner en Arragon, lüy ayant fait esperer qu'il seroit pourvû de la viceroyauté de Nauarre.

Quoy que toutes ces broüilleries tinssent eu vne grande inquietude la Cour d'Espagne, elle n'en auoit pas moins du côté de la France. Les Deputés que les deux Couronnes auoient enuoyé aux Pais Bas pour regler les limites des dependances des villes & autres places qu'on 1671.

auoit cedées au Roy Tres-Chretien par le Traité d'Aix-la Chapelle, n'auoient encore rien conclu sur ce point là, & il luy sembloit qu'elle êtoit à la veille d'une rude guerre, sās sçauoir comment la pouuoir mieux soûtenir, que la derniere qu'elle auoit euë auec sa Majesté Tres-Chretienne. Mais cette crainte fut dissipée par l'arriuée de l'Ambassadeur de France, lequel donna avis à la Reine que son maître, pour temoigner combien il estoit porté à la paix, auoit encore accordé vn delay d'une année, aux Arbitres que les deux Couronnes auoient acceptés, pour terminer leur different touchant les Limites des places nouuellement conquises dans les Pais-Bas, & que pendant ce temps là, il ne s'exerceroit aucune hostilité contre l'Espagne.

Cette nouuelle causa beaucoup de joye à la Cour d'Espagne, qui se vit par là deliurée du chagrin qu'elle auoit de ne pouuoir pas faire les leuées des Milices qu'elle auoit resolu de mettre sur pied, auec tout le suc-

cés

cés ; & la promptitude qu'il auroit esté necessaire, en cas de rupture entre les deux Couronnes. Car quoy que depuis plus de six mois, on eut deliuré des commissions pour leuer 6000. Fantassins & 4000. Cheuaux à peine en auoient-ils pû assembler, quelque diligence qu'on y eût apporté, que 800. lesquels cependant furent enuoyés à Bilbao, pour les embarquer sur des Vaisseaux qui les conduisirent aux Pais-Bas. Mais quand ce foible secours auroit esté suiuy du reste des Troupes qu'on estoit resolu d'y enuoyer ce petit nombre auroit esté trop peu considerable, pour s'oposer aux Forces des François, & borner leurs conquêtes, s'ils eussent eu dessein d'attaquer la Flandre. Dailleurs il n'y auoit aucune apparence, que l'on pût faire de plus grands efforts, veu que les Finances se trouuoient presque épuisées, & que la Flote des Indes, qui estoient arriuée depuis quelques mois, étoit beaucoup moins considerable que les années precedentes & pour le Roy & pour les negotiãs.

Cependant

Cependant le jeune Roy Catholique, qui auoit eu vne Maladie assez violente, & qui auoit beaucoup allarmé la Cour & les peuples, commençoit à reprendre ses forces, & ses exercices auec les jeunes Seigneurs qu'on auoit mis aupres de luy. Et il fut regalé de la part de l'Empereur d'une paire de Pistolets, d'une Epée, d'un poignard & d'Eperons, enrichis de Rubis, & d'autres pierreries: & la Reine, sa Mere, d'un grand Miroir, dont la bordure etoit d'or massif, d'un coffre d'argent doré, aussi garny de rubis, remply de diuerses galanteries, d'un Cristal, où il y auoit douze Môntres d'or couuertes de Diamans, & d'une fontaine d'argent; outre plusieurs autres gentillesses de prix, pour les Dames du Palais, & les principaux Seigneurs de la Cour.

Sur ces entre-faites, on amena à Madrit Don Antonio de Cordoa, lequel auoit esté arrêté en Nauarre pour auoir esté le principal auteur des differents, arriués entre la Reine & Don Iuan d'Autriche,

che, & accuſé fauſſement le Comte d'Aranda de s'etre mis en deuoir d'empoiſonner ce Prince. Il confeſſa d'abord ſon crime, & fut condamné à auoir la tête trenchée en la grande place de Madrit, auec Don Raphaël ſon frere; mais l'execution de ce dernier fut ſurciſe.

Quelque temps apres on eut auis que le feu s'eſtant pris à vne cheminée de l'Eſcurial, cét edifice auoit eſté prêque entieremẽt reduit en cendres, auec la Bibliotheque, qui eſtoit remplie d'une infinité de beaux liures, & de tres rares Manuſcrits. l'Eſcurial eſt vn Conuent de Religieux de S. Hierôme, où eſt la Sepulture des Rois d'Eſpagne, à dix lieuës de Madrit, & où ils ont vn ſuperbe Palais à cauſe qu'ils y vont faire leurs deuotions à la Fête de tous les Saints. Il y a encore Vniuerſité, dont les profeſſeurs ſont Religieux du même Ordre; mais le feu y prit auec vne telle violence qu'apres auoir conſumé la Bibliotheque auec l'Appartement de la Reine & des Infants, où il y auoit quantité de riches Ta-

bleaux ,gagna ensuite les deux Tours & y fondit 63.Cloches.

Mais quoy que cette perte fût tres considerable , la Cour d'Espagne fut beaucoup plus allarmée , de l'auis qu'elle eut que les Anglois soûs la conduite du Cheualier Henry Morgant, Gouuerneur de la Iamaique apres s'être emparés de l'Isle de Sainte Catherine & de Porto-vélo, s'éstoient aussi rendus maitres de Panama, d'où le Gouuerneur, ne voyant aucune apparence de pouuoir leur resister, s'éstoit retiré sur vne Montagne à 14. lieuës de la place, auec 400. Cheuaux , apres auoir mis le feu à tous les vaisseaux qui estoient au port. Ce poste estoit d'une tres grande consequence aux Espagnols, veu que c'estoit le lieu, où l'on assembloit toutes les richesses des Indes , pour en charger les Flotes, & que la nauigation leur estoit desormais tres perilleuse de ce côté là, notamment à ceux qui viendroient de la mer du Soleil & de l'Ocean. La Cour d'Espagne en fut d'autant plus affligée, que les Anglois

glois y auoient fait vn butin de plus de 4. Millions ; outre qu'il estoit à craindre qu'étants allechés par vn auantage si considerable, ils n'eussent dessein de se rendre Maitres de toutes les Indes. Et ce qui n'embarrassoit pas moins, les Ministres, on ne voyoit aucun moyen d'y apporter le remede aussi promptement qu'il auroit esté necessaire en vne affaire de cette importance. La Flote destinée pour la nouuelle Espagne estoit prête à sortir de Cadis, mais depuis qu'on eut auis de cette Irruption, on luy enuoya ordre de differer son départ, en attendant qu'on eût apprêté vn nombre suffisant de vaisseaux de guerre pour luy seruir d'Escorte. Lon tint souuent Conseil pour auiser aux plus prompts moyens de tirer raison de cette hostilité ; & comme on n'y estoit pas peu embarrassé, le Duc de Medina, Gouuerneur & Capitaine General des côtes d'Andalouzie, enuoya offrir à la Reine Regente des vaisseaux & des trouppes, pour le recouurement de cette place. Les peuples des côtes de Biscaye

enuoyerent aussi offrir toutes leurs Fregates, pour le même sujet; mais on resolut de ne point accepter encor ces offres, & cependant on fit partir vne barque, pour donner avis à la nouuelle Espagne que la Flote sortiroit de Cadis, à la fin du Mois de Iuillet, soûs la conduite de Don Henriques de Guzman. Le Prince de Montesarchio eut ordre de partir pour aller à Cadis, y presser le départ de l'Armée Nauale; & on luy enuoya incontinent apres six cents mille Ducats, que les Negociants de Madrit auoient fourny à la Reine Regente, auec les ordres pour en prendre le commandement. Mais vn Enuoyé d'Angleterre vint asseurer sa Majesté, que les Anglois auoient abandonné Panama, que cette hostilité s'estoit passée à l'Insçu de sa Majesté Britannique, & qu'elle feroit châtier le Chef des Corsaires qui l'auoient commise. Ainsi on reuoqua tous les ordres qui auoient esté donnés pour l'equippement d'une plus grande Flote, qu'on destinoit au recouurement de ce poste, & l'on

y enuoya Don Antonio de Cordoüa, lequel fut pourvu de la charge de Preſident à Panama, où il mena des Ouvriers auec quantité d'Armes & de munitions pour reparer le dégat que les Anglois y auoient fait, & pour le rétabliſſement de ce Poſte des plus importans. Et quoy que l'on eût eu deſſein de rappeller le Prince de Monteſarchio, qui auoit deja pris cette route, auec les vaiſſeaux qu'il auoit pû aſſembler, on ne laiſſa pas de l'y faire paſſer auec la Flote qu'il commandoit, afin de le mettre à couuert à l'auenir de toute ſurpriſe, auec ordre de faire conſtruire vn Fort Royal, à l'endroit de la Riuiere, où les Anglois auoient paſſé.

Sur ces entrefaites la Flote des Indes arriua à Cadis, chargée de 5. à 6. Millions de pieces de 8. Reales pour les particuliers, y compris les Marchandiſes, & d'un Million ſix cents mille pour le Roy, outre vn grand Aigle imperial, d'or maſſif. On en chargea 150. Mulets pour en porter vne partie à Madrit, où cette

charge estoit attenduë auec grande impatience ; aussi n'y fut elle pas plutot arriuée, qu'on fit partir à l'instant 40000. pieces de huit Reales, qui furent enuoyées en Catalogne, pour les besoins de cette principauté.

On enuoya aussi vn somme tres considerable aux Pais-Bas, auec des Troupes, & comme les affaires de ce côté-la estoient de la derniere importance, la Reine Regente établit vn Conseil, où elles deuoient être particulierement traitées, ayant nommé pour le composer, le Marquis de Castel Rodrigo, le Connetable de Castille, le Duc de Veragas, & Don Francesco Teccata.

1672. En suitte il fut deliuré des commissions pour leuer 2000. Fantassins & les faire passer du même côté, auec huit cents mille écus qu'on fit tenir au Comte de Monterey, pour s'en seruir dans les occasions, qu'il jugeroit plus à propos, & aux choses plus necessaires. On en deliura aussi pour 12. Compagnies de Caualerie, continuant auec tout l'empressement imaginable,

imaginable, les leuées qui se faisoient dans la Galice & ailleurs, pour les recruës des Terces Espagnols, qui estoient en Flandre. Et sur l'auis, que les Troupes, que le Roy de France auoit dans le Roussillon, s'augmentoient tous les jours, il fut resolu de faire marcher vers la Catalogne, la plûpart des Troupes, qui estoient dans l'Andalouzie.

Mais, comme l'on sçauoit que le Roy de France armoit puissamment sans que l'on pût sçauoir precisement, sur qui fondroit cet orage, les Espagnols redoublerent leurs soins, pour hâter leurs leuées, & faire passer le plus de Troupes, qu'ils pourroient dans les Pais-Bas. Ainsi on se hâtoit auec toute la diligence possible de mettre sur pied 9000. hômes pour enuoyer de ce côté là; mais auec si peu de succés, que pour en venir à bout, il fut resolu qu'on prendroit le cinquieme homme des Habitans de la Galice, à cause qu'on les estimoit bons soldats, pour ce qu'ils auoient seruy dans les guerres de Portugal. On enuoya encore cent

mille écus à l'Ambaſſadeur du Roy Catholique à Vienne, pour y faire vne leuée de 3000. Allemans qui deuoient auſſi paſſer en Flandre, afin que toutes les places y fuſſent à couuert de toute inſulte, en cas que le Roy tres Crêtien eut deſſein d'entreprendre quelque choſe de ce côté. Et comme il n'y auoit gueres d'apparence que toutes ces leuées pûſſent être prêtes pour la campagne, on fit cepandant partir 2000. Fantaſſins, & pareil nombre de Caualiers démontés, ſoûs la conduite de Dom Franceſco Marco de Velaſco, auec le Marquis de Valladares, Gouuerneur d'Oſtende, & Don Gio. Antonio Sarmiento, qui prirent auſſi la même route.

Cepandant les Trouppes Françoiſes groſſiſſoient inceſſamment dans le pais de l'Electeur de Cologne & par tout ailleurs ſi prodigieuſement qu'il ne s'étoit vû de long-temps vne armée ſi leſte & ſi nombreuſe, qu'elle donnoit de la terreur à tous ceux qui pouuoient auoir quelque demêlé auec la France. Les Eſ-

pagnols croyoient auoir plus de sujet de craindre que cet orage ne tõbât sur eux, que qui que ce soit; ainsi ils crurent qu'ils ne sçauroient assez prendre de precaution, ou pour le détourner, ou pour engager les Etâts voisins à s'interesser à leur defense. Ils trouuerent pour cela toutes les dispositions qu'ils pouuoient desirer, aupres des Etâts Generaux des Prouinces vnies, lesquels n'auoient pas moins pris d'ombrage des grandes forces du Roy tres-Crêtien que les Espagnols. La crainte qui estoit commune à ces deux Etats, leur sembla vn assez puissant motif, pour se croire obligés de s'unir pour la defense commune, sans considerer les suites qui en pourroient arriuer, & que cela les engageroit enfin à vne guerre declarée auec les François. Neantmoins ils ne laisserent pas de faire venir des Troupes Holandoises dans les Pais-Bas, même apres que le Roy de France, eut declaré la guerre aux Etats Generaux des Prouinces vnies, & fait

donner auis au Roy Catholique, qu'il n'auoit aucun dessein sur ses Etâts quoy que les limites des places conquises en Flandre ne fussent point encore reglées ; & qu'il donneroit toujours les mains à toutes conditions raisonnables, pour terminer ce different à l'amiable, souhaitant d'entretenir la paix & l'amitié entre les deux Couronnes.

Quoy que les Espagnols ne doutassent, nullement de la sincerité de toutes ces protestations du Roy Tres-Chretien, ils ne firent aucune difficulté, de ioindre plusieurs de leurs Troupes à celles qu'ils auoient receu des Hollandois, & de les jetter dans leurs places pour s'opposer conioinctement aux entreprises des François sur les Etats Generaux des Prouinces-Vnies, aussi tôt qu'ils virent que les Troupes Françoises se furēt éloignées des Frontieres des Pais-Bas. Outre vn nombre tres considerable de soldats, tant Caualerie, qu'Infanterie, qu'ils auoient ietté dans Maestric, Amsterdam, & plusieurs autres places, ils enuoye-

rent encore le Regiment Vvalon du Marquis de Vvesterloo, auec vn autre tiré de Namur. Les Regiments d'Egmond, de Vvaldembourg & de Salms, auec 6. Terces tous de Caualerie, eurent ordre de marcher vers Breda, Bolduc, Bergopson, & Hûel soûs la conduite du Commandeur de Ville-neuve, & du Sieur de Louuinies, Generaux de Bataille de sa Majesté Catholique. Tous ces Regiments furent bien tôt suiuis de celuy du Comte de Schellard, qui estoit de 2000. Fantassins, lequel fut embarqué à Anuers, pour se rendre aussi dans ces trois premieres places. On jetta encore des Troupes dans le Sas de Gand & l'Ecluse, & quelques autres postes que les Hollandois occupoient en Flandre. Ainsi la crainte que les Hollandois auoient, de perdre tous ces postes, à cause des grands progrés que le Roy Tres-Chretien faisoit dans leurs Etâts, leur faisant preiuger qu'ils estoient proche de leur fin, fit qu'ils aimerent mieux pour la décharge de leur conscience, les restituer aux

Eſpagnols, que les voir tomber en la puiſſance de leurs ennemis, ſoit qu'ils crûſſent qu'il leur ſeroit moins honteux de les rendre, que de les perdre, ou qu'il leur ſeroit plus aisé de les regagner ſur les Eſpagnols, que ſur les François. De ſorte que la ſeule terreur que cauſoient par tout les armes du Roy de France, gagna plus & de meilleures places aux Eſpagnols, qu'ils n'auroient ſçû faire auec toutes leurs forces, pendant pluſieurs années. Auſſi l'on dit, que le Comte de Monterey, Gouuerneur des Pais-Bas pour le Roy Catholique, fût tellement ſatisfait de ſa propre conduite, en cette conionćture qu'il dit auec vn grand transport de ioye, à quelques vns de ſes confidens, qu'il aimeroit mieux les conquêtes qu'il faiſoit luy ſeul dans ſon cabinet pour le Roy Catholique, ſon Maître, que toutes celles du Roy Tres-Chrêtien, auec toutes ſes Armées. Il y en a même qui ont aſſuré qu'il auoit écrit à la Reine Regente, & à la Cour de Madrit, qu'on ne s'allarmât

larmât point, du grand bruit que faisoient par tout le monde, les conquêtes prodigieuses des François & qu'il promettoit que s'il ne pouuoit arrêter la rapidité de leurs victoires, ny deffendre les Etâts Generaux des Prouinces vnies, il aideroit à les depoüiller, & qu'à tout le moins Sa Maiesté Catholique auroit bonne part à la depoüille. Ie profite, dit-il, & me sers si adroitement de la consternation, où ie vois les Etats Generaux des Prouinces vnies, que non seulement ie les chasseray de leurs postes plus considerables, mais ie me seruiray d'eux pour des desseins d'une tres grande cõsequence à sa Maiesté Catholique; & qu'insensiblement les Hollandois restitueroient tout ce qu'ils auoient vsurpé.

Tandis que le Comte de Monterey pretendoit ainsi pêcher en eau trouble, & qu'il leurroit la Cour d'Espagne d'une infinité de belles esperances, sans considerer qu'il s'attireroit enfin vne guerre sur les bras qu'il luy arracheroit les belles

conquêtes qu'il faisoit dans son cabinet, comme il le disoit, & où il seroit besoin d'autres forces pour la soûtenir, il enuoyoit autant de Troupes qu'il pouuoit au secours des Hollandois au preiudice de la paix, qui estoit entre les deux Couronnes.

Cela fit que le Roy de France enuoya ordre au Marquis de Villars son Ambassadeur à Madrit, de demander à la Reine Regente, qu'elle fit retirer les Troupes que le Comte de Monterey, Gouuerneur des Pais-Bas auoit ietté dans plusieurs places, occupées par les Hollandois, & de solliciter vne réponse precise là dessus.

Le Roy de la Grand Bretagne, qui estoit vn des garents de la paix d'entre les Rois Tres-Chretien & Catholique trouua cette demande si raisonnable, qu'il enuoya aussi ordre à son Ambassadeur en Espagne, de faire de pareilles instances sur le même suiet.

En ce même temps, il arriua encore à Cadis vn demêlé entre vn

vaiſſeau Marchand de S. Malo, & vn de l'armée du Roy Catholique, qui auroit pû porter raiſonnablement les François à venger cette iniure par les armes, ſi la moderation du Roy Tres-Chretien, & les excuſes que la Reine Regente en enuoya promptement faire, par vn enuoyé extraordinaire, ne l'euſſent empeché. Le vaiſſeau Eſpagnol, ayant voulu viſiter le François ſoûs pretexte qu'il deſiroit s'exempter de payer les droits de la Doüane; celuy-cy qui pretendoit, auec juſtice, que c'eſtoit contre l'ordre, & par vn attentat qui ne s'eſtoit point encore pratiqué là, ſe vid obligé de ſe mettre à couuert de la violence qui luy eſtoit faite: & dans le combat où il fut engagé, tua 30. hommes ſur le nauire Eſpagnol, entre leſquels ſe trouuerent vn des principaux officiers du même nauire, & le Fils du Prince de Monteſarchio, Admiral de l'armée Nauale du Roy Catholique. Mais vn coup de canon ayant donné dans le vaiſſeau François, y mit le feu, & le coula à fonds, auec

perte

perte de cent hommes, qui furent noyés, outre le Capitaine, ne s'en eſtant ſauué que 14. Mariniers. Les Eſpagnols firent pécher auec beaucoup de ſoin, ce qui eſtoit ſur ce Nauire; mais ſans trouuer aucune des barres d'argent, dont ils pretendoient qu'il fut chargé ny rien qui pût prouuer la contrebande, dont ils vouloient colorer cet attentat.

Charleroy attaqué par les Eſpagnols.

Mais l'inſulte qu'ils firent à Charleroy, peu de temps aprés, auec le prince d'Orange & les troupes Hollandoiſes, leur ôta toute ſorte de pretexte pour diſſimuler le deſſein qu'ils auoient de rompre auec la France. Le Comte de Monterey, pour faire reüſſir plus ſeurement cette entrepriſe, enuoya au prince d'Orange, outre 3000. Cheuaux pareil nombre de Fantaſſins ſoûs la conduite du Comte de Marcin, la plus grande partie des Troupes d'Eſpagne, dégarniſſant pour cela les plus importantes places du Roy ſon Maître, ſans faire d'autres reflexions que ſur la conquête de Charleroy, ny faire aucun cas de

ce

ce qui eſt deû à la Foy des Traités des Pyrenées & d'aix-la Chapelle.

Le Comte de Marcin fit donc inueſtir Charleroy auec la Caualerie du Roy Catholique, qui eſtoit logée en Flandres, attendant que le Prince d'Orange y pût arriuer auec ſon armée; comme il fit en ſuite. Cependant les Eſpagnols ayants cru que Binch, qui eſt entre cette place & celle d'Ath, pourroit leur ſeruir, tant à fauoriſer leur retraite au beſoin, qu'à leur faciliter leurs conuois, l'enuoyerent auſſi inueſtir en même temps, par vne partie de leurs troupes, qui s'en ſaiſirent auec d'autant plus de facilité, que ce poſte n'eſtoit d'aucune defenſe. Ils y établirent Garniſon Eſpagnole, soûs le nom du Prince d'Orange, & enuoyerent enleuer par vn Colonel Eſpagnol, le Concierge du Château de Marimont, qui eſt vne maiſon de plaiſance, qui auoit eſté cedée au Roy Tres-Chretien par le Traité d'aix-la Chapelle.

Mais le Comte de Montal Gou-

uerneur de la place, y eſtant entré auec vne eſcorte de 100. hommes, fit ſi bien iouër le Canon, qu'il leur emporta quantité d'hommes, entre leſquels il y auoit trois Cornettes, l'un du Prince d'Orange. Le Prince de Vaudemont en eut vn Cheual tué ſoûs luy, & reçut quelques legeres bleſſures, & le ſieur de Louignies auſſi vn Cheual tué, & le talon emporté, auec danger de perdre ou la jambe, ou la vie.

Comme le Comte de Montal, attendoit toutes les Nuits qu'ils fiſſent l'ouuerture de la Tranchée, ſur ce qu'il ſçauoit qu'ils auoient grande quantité de Fascines, & pluſieurs balots de laine, & des Tonneaux iuſques à plus de deux mille, & d'autres prouiſions, il reſolut de defendre les Contreſcarpes, auec le peu d'hommes qu'il y pouuoit mettre. Mais ſon attente fut inutile : car au lieu de cela, le Comte de Marcin renuoya, à Namur 20. pieces de Canon & 2. Mortiers, que le Comte de Monterey y auoit fait mener, comme auſſi tous les balots de laine,

paniers

paniers & sacs à terre, dont on se deuoit seruir pour ce siege, & dés la pointe du jour toutes leurs troupes décamperent pour se retirer;au grand regret des Assiegés, qui s'estoient tous promis d'y signaler hautement, leur zele & leur courage.

Enfin, les Espagnols ennuyés de ce qu'aprés auoir fait tant d'insultes, à la France, elle ne faisoit nullement semblant de prendre les armes pour s'en vanger; soit qu'ils eussent vn dépit insuportable de voir que quoy qu'ils aidassent ses ennemis de toutes leurs forces, Elle ne laissoit pas d'auoir tout l'auantage sur eux,& de faire des progrés tout extraordinaires; soit qu'ils n'eussent point d'autres moyens de secourir efficacement leurs Alliés qu'en attirant vne partie de ses Forces chez eux, il luy declarerent eux mêmes la guerre,par vne irruption qu'ils firent dans quelques villages des enuirons d'Ath, qu'ils pillerent auec des hostilités qui ne s'étoient gueres pratiquées jusques alors. En suite ils la firent publier à Bruxelles, Anuers,& dans

1673 Rupture entre la France, & l'Espagne.

dans tous les autres lieux de leur obeiſſance, non ſans la derniere conſternation de tous les peuples qui leur ſont ſoûmis,qui ne ſçauent que trop par leur experience , que les Eſpagnols ſçauent mieux s'attirer la guerre ſur les bras ; que la ſoûtenir, & qu'ils n'ont iamais eu que du deſauantage auec vne Nation ſi belliqueuſe,& dont les armes triomphent par tout.

Auſſi les François ne tarderent pas long-temps à tirer raiſon de cét attentat, & de confirmer encore les peuples dans l'opinion qu'ils en auoient conceuë.Le Marechal d'Humieres fut detaché de l'Armée du Prince de Condé auec 40. Eſcadrons en 3. Brigades, le tout faiſant plus de 4000. Cheuaux, & 3000. Fataſſins,en 14. Companies du Regiment des Gardes, les Suiſſes & le Regiment de la Couronne.Auec ce detachement il prit ſa marche du côté de Monts,& y eſtant arriué, à la porteé du Canon de la Ville, il fit auancer la garde ordinaire de 50. Cheuaux. Ils trouuerent à la tête

du

du Fauxbourg de la place, vn Escadron de Dragons Espagnols, qu'ils auoient ordre de forcer dans la barriere, & de la rompre en cas qu'ils s'y retirassent. Le Gouuerneur de Monts, ayant vû auancer les Troupes Françoises, fit retirer les siennes, qui abandonnerent la tête du Fauxbourg : mais il commanda 30. Mousquetaires pour en defendre la barriere, & les fit soûtenir par d'autres. La Caualerie Françoise ne laissa pas d'auancer, quoy que par vn chemin si étroit, qu'il n'y pouuoit passer que trois Caualiers de front.

Ainsi les Officiers, emplissans les premiers le chemin, receurent aussi, à dix pas, la premiere decharges des Espagnols; & le sieur Arnofiny, en receut vn coup de mousquet au trauers de la cuisse, & son cheual deux autres. Il mit neantmoins pied à terre pour faire rompre la barriere qui estoit fermée; & estant remonté à Cheual, il poussa les Espagnols iusques à la Contrescarpe; d'ou il ne se retira qu'apres auoir mis le feu dans ce Fauxbourg,

&

& donné vne allarme extraordinaire aux Habitans. Il y eut plusieurs Espagnols tués ou blessés dans cette occasion, où les François ne perdirent qu'un Lieutenant de Caualerie, tué de trois coups de mousquet, & vn Cornette du Regiment d'Anguien, âgé seulement de 15. ans y fut blessé. Les iours suiuans, ce petit corps continua sa route, faisant cherement payer aux villages ennemis, & à ceux qui reçoiuent les partis d'Espagne, les dommages & les incendies, qu'ils auoient fait soufrir aux leurs, & à ceux de leurs alliés.

En suite de cet exploit, le Prince de Condé ayant appris que le Comte de Monterey auoit mis Garnison au Château de Vvarling, sur la Scarpe, entre S. Amand & Marchiennes, commanda le Comte de Broglia, Lieutenant general des armées du Roy Tres-Chretien, auec 20. Escadrons, & 8. Bataillons. Il fit sommer le Commandant de se rendre, auec menace qu'il n'y auroit point de quartier pour luy, s'il laissoit tirer vn seul coup de Canon : & apres

vne vigoureuse defense de 2. iours, ce Commandant fut contraint de capituler, & obligé d'en sortir auec armes & bagage, seulement.

Mais les Espagnols ne se sont pas contentés d'auoir rompu auec la France au preiudice de l'étroite amitié que le Roy Tres-Chrêtien obseruoit inuiolablement, ils se sont encore attirés l'inimitié du Portugal par vne conspiration, qu'on ne sçauroit prononcer sans fremissement & sans horreur; notamment lors qu'elle est faite contre des personnes éleuées dans les dignités souueraines, que l'on ne doit regarder qu'auec des soûmissions & des profonds respects, comme établies par l'autorité Diuine, & comme les Images viuantes de la Diuinité.

Conspiration des Espagnols contre le Prince Regent & l'estat de Portugal.

Pour faire reüssir cette detestable entreprise, ils ietterent plusieurs emissaires dans le Royaume de Portugal, auec de grandes sommes d'argent, pour tâcher d'inspirer aux peuples de l'auersion pour le Prince Regent, & leur rendre odieuse sa conduite, & sa religion suspecte.

Auſſi comme ils virent, qu'ils auoient attiré quelques ſeditieux à leur party, ils crurent que l'occaſion eſtoit aſſez belle pour leur deſſein, & qu'il falloit profiter de l'abſence de ce Prince, & de la Reine ſon Eſpouſe qui eſtoit allé prendre les bains à dix lieuës de Lisbonne, & firent auſſi tôt repandre vn bruit parmi le peuple, qu'auant leur départ, il auoit ſigné le pardon general des Iuifs.

Les Seditieux, Auteurs de ce bruit, pouſsés par l'intrigue des Eſpagnols, ne ſe contenterent pas de cela, ils inſinuerent adroitement dans les eſprits, que cette Amniſtie eſtoit tout à fait contraire au ſeruice de Dieu; & qu'on ne deuoit aucunement ſoufrir qu'elle euſt ſon effet, à moins qu'on ne voulût entierement ruiner la Religion Catholique. Ils paſſerent plus outre, & toutes les nuits placarderent des Paſquinades inſolentes contre le Prince & ſes Miniſtres: & comme il n'eſt rien de plus aiſé que d'éffaroucher la populace, ſur le fait de la Religion,

gion, touchant laquelle on luy persuade ce qu'on la veut, on la vit incōtinent prête à se soûleuer. Il eût esté dangereux de la laisser venir iusques-là n'estant pas si aisé de la remettre à son deuoir, que de l'en faire sortir : & apres qu'on eut promptement deliberé sur les moyens de la retenir, on n'en iugea point de meilleur, & de plus puissant, que le retour du Prince.

En effet d'abord qu'il fut arriué, les choses demeurerent si calmes qu'on auroit eu peine à iuger qu'il y eut eu la moindre disposition à aucun trouble, tant la presence des Souuerains a d'autorité, par ce Caractere qu'ils ont receu de la Toute-puissance, dont la leur est l'image, & qu'on n'ose non plus offenser que son diuin Original.

Cependant on vouloit soûs main, essayer de découurir les Auteurs de ces pasquinades ; mais il s'y trouua vne difficulté. qui fut qu'on ne sçauoit entre les mains de qui mettre cette affaire ; pour ce qu'il n'y auoit point de Iuge des Inconfidences,

deceds de Don Pedro Fernandez de Monteyro, qui l'estoit. On appelle ainsi, en ce Royaume-là, le Iuge qui reçoit les Accusations faites contre ceux qui ont intelligence auec les Ennemis de L'Etat, & qui font des entreprises & des Cabales contre le seruice du Prince : & il a le pouuoir de faire arrêter vn Homme, & de le deferer au même Prince, s'il justifie qu'il est coupable, par les informations secrettes, qu'il en aura faites. Il fallut donc pouruoir à cette charge, & l'on assembla à cette fin, le Conseil d'Etat, dans lequel on proposa de nommer Don Roque Moteyro fils du defunt Don Pedro Fernandez, & il fut resolu qu'il l'exerceroit même auec plus d'autorité, que n'en auoit eu son Pere, & qu'il n'en rendroit compte directement qu'au Prince. Il n'eut pas plûtôt été mis en possession de cette Charge, que les Sujets les plus zelés, le furent secrettement trouuer, pour luy communiquer les indices, qu'ils auoient

contre de certaines gens, à l'égard des Pasquinades, dont il les soupçonnoient les Autheurs, sur ce qu'ils auoient mal parlé du Gouuernement, en plusieurs rencontres. Sur ces delations, & sur quelques autres preuues, il fit arrêter cinq ou six personnes de peu de consideration; par la deposition desquelles; il découurit que deux Ecclesiastiques, l'vn desquels demeuroit auprés du Frere du Comte de Castel-Mayor, estoient des principaux Autheurs des Pasquinades, & de ceux qui auoient porté les choses prêque à la derniere extremité. Mais comme on se mit en deuoir de s'en assurer, on trouua qu'ils s'étoient sauués: la crainte qu'ils auoient euë d'étre dénoncés & pris, dés qu'ils sçeurent le choix qu'on auoit fait de Don Roque Monteyro pour Iuge des Inconfidences, leur ayant fait prendre le party de la fuite, pour leur seurté. Il se passa quelques jours sans qu'on pût découurir aucune chose: mais enfin Dieu permit que deux Femmes de

peu de consideration, estant allées trouuer vn Iuge du Quartier, où elles demeurent, luy dirent qu'elles auoient ouy, au dessoûs de leurs fenêtres quatre qui parloient d'vne conjuration, qui se deuoit faire, tant contre le Prince, que contre l'Etat, & de la maniere qu'on deuoit s'y prendre, & luy nommerent même l'vn de ces hommes, qui n'estoient point Gens remarquables.

Ce Iuge fit semblant au commencement de ne rien croire de ce qu'elles luy disoient, pour s'en mieux assurer & les mieux eprouuer, & apres auoir vû & meurement examiné la fermeté auec laquelle elles assuroient que c'estoit à luy à faire son deuoir là dessus, & que s'il en arriuoit des suites fâcheuses par sa negligence, leur conscience en seroit déchargée, alla à l'instant rendre compte de tout au Iuge des inconfidences; lequel sans perdre temps, fit venir ces Femmes, & les interrogea; de sorte que leur réponse ayant entierement quadré au raport du

du Iuge, il fit à l'instant arrêter l'homme qu'elles auoient nommé.

A peine se veid-il pressé dans son Interrogatoire, qu'il aduoüa tout, & nomma les Hommes qui estoient de sa conference, soûs la fenêtre de ces femmes, lesquels furent de même tous arrêtés. Il se trouua parmy eux vn Aduocat, qui s'étoit deja embarqué dans vne carauelle, & qui alloit en l'Isle de Tercére, où est le Roy Don Alphonso, pour luy porter des lettres de creance, & de credit pour tout l'argent qui seroit necessaire dans l'execution du complot. Cette Carauelle, estoit déja hors la riuiere, en vn lieu nommé la Schée; mais par vn bonheur, qu'on ne peut attribuer qu'à la Diuine prouidence, on la joignit assez à temps, pour se saisir de ce Scelerat.

La découuerte des Auteurs de la conspiration se continuant de iour en iour fort heureusement, on arrêta, entre plusieurs autres complices, le nommé Antoine Cupide, Secretaire du Prince, & de la maison

de Bragance, Beau frere de l'Euêque de la ville de Tercére, qui auoit écrit la lettre de creance, dont eſtoit chargé, l'Auocat, pris ſur la Carauelle: & l'on ſe ſaiſit auſſi d'un autre Auocat Eſpagnol, qui eſtoit à Lisbonne, pour ſolliciter les affaires du Marquis de Villareal, & d'un Domeſtique de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, pareillement Eſpagnol, cet Ambaſſadeur ayant tout le ſecret de cette affaire, & l'ordre particulier de la conduire à ſa fin.

Par les indices de tous ces Temoins, & de pluſieurs autres dont quelques-vns demeurent ſuffiſamment conuaincus par leur fuite, & par leur retraite en Eſpagne, il conſte euidemment, que l'Eſpagne auoit ourdy, & fomentoit cette execrable conſpiration, laquelle n'alloit pas à moins qu'à la mort de ce Prince, & de l'Infante, auſſi bien que du Roy Don Alphonſe, ſoûs pretexte de le remettre ſur le Trône. En effet il n'en falloit pas vn moins ſpecieux, pour faire approuuer vne Conjuration ſi deteſta-

ble;

ble; mais ileftoit encore auecela, bien difficile d'en infinuer le fentiment au Peuple, fans y joindre celuy de la Religion blesfée, par cette Amniftie du Prince en faueur des Iuifs, qu'on alleguoit inceffamment, comme la chofe plus capable de faire impreffion dans les Efprits.

Auffitot qu'on eut tous ces eclairciffements, on fit partir vn Courier pour Madrit, afin d'auertir le Marquis de Gouëga, Ambaffadeur du Prince Regent, auprés de fa Majefté Catholique: & le preffer de fortir d'vne Cour qui eftoit la fource de toutes ces mal-heureufes intrigues, pour jetter le Portugal dans les diuifions, fur lefquelles on ne doutoit pas que l'Efpagne ne formât de grandes efperances.

Infulte fait par les Efpagnols à l'Ambaffadeur de Portugal.

Mais cét Ambaffadeur auoit déja efté obligé de fortir de Madrit, auant l'arriuée de ce Courier; les Efpagnols l'ayant abandonné à la fureur du Peuple, fans luy en vouloir faire aucune fatisfaction, quoy qu'il s'en plaignît comme d'vn Af-

ſaſſinat, auquel la Cour d'Eſpagne auoit donné les mains, & par lequel elle penſoit acheuer la Tragedie, qu'on croyoit déja bien auancée, par ſon ordre à Lisbonne. L'outrage fait à cét Ambaſſadeur fut commencé pour vn ſi petit ſujet, qu'on ne ſe pourroit perſuader qu'il eût été capable de produire vn euenement pareil à celuy qui en eſt arriué ſi les ſuites n'auoient fait connoître, que ſon origine venoit de plus loin, & la main qui le produiſoit. Voicy comme la choſe s'eſt paſsée, ſur laquelle on ne peut faire de reflexion, dans la conjonctûre de l'autre action de Lisbonne, qui s'eſt paſsée en même temps, ſans être entierement perſuadé, comme tous les memoires y quadrent, que l'vn & l'autre ſont l'ouvrage des Eſpagnols.

Quelques Eſpagnols de peu de conſideration, ayants rencontré deux Domeſtiques de l'Ambaſſadeur de Portugal, ſans qu'on ait bien pû ſçauoir la cauſe de leur different; mais il eſt conſtant que

les

les Espagnols furent les Aggresseurs, en viendrent aux mains auec eux; & il y eut vn Portugais, & deux Espagnols legerement blessés: en même temps on fit courir vn certain bruit, qu'on n'a pû sçauoir; mais les suites font assez connoître qu'il ne pouuoit qu'être tres desauantageux à cét Ambassadeur: car le peuple en parut tellement animé, qu'il courut en foule sur le soir vers son Logis, sans qu'aucun Magistrat se mît en deuoir de le retenir, & d'éteindre cét incendie, dans son commencement

Au contraire, ils y jetterent du souphre, pour l'allumer entierement; car ayant assemblé quantité de Gens armés, comme s'il y eût quelque soûleuement, dont ils eussent voulu empécher les progrés, ils formerent des Corps de Garde dans toutes les auenuës des ruës, principalement de celles qui estoient voisines du Palais de l'Ambassadeur de Portugal, bien loin de s'opposer à cette foule de peuple, ils la laisserent passer sans aucun obstacle,

faiſant ainſi voir bien clairement que tous ces Corps de Garde n'auoient eſté formés, que pour nuire à cét Ambaſſadeur, & pour fauoriſer cette Populace, en cas, de beſoin.

Cette multitude, attaqua à l'inſtant la Maiſon de l'Ambaſſadeur à grands coups de Pierre, & employa tout ce qu'elle trouua pour en rompre les Portes, diſant pluſieurs choſes inſolentes contre luy & contre la Nation Portugaiſe; de ſorte qu'il eſtoit aſſez dangereux qu'on n'auroit point epargné ſa vie s'il s'y fût rencontré: mais il en eſtoit dehors, auec l'Ambaſſadrice, ſa Femme, & tout ſon Train, à la Reſerue de cinq de ſes Domeſtiques.

La fureur de cette Populace, qui commença auec la nuit, dura juſques à 6. heures du matin, toutes fois ſans qu'on fit aucun ſemblant de la part de la Cour, ny des Officiers de Iuſtice, de venir arrêter les Progrés d'vne telle violence: ce qui eſtoit bien capable d'autoriſer

d'autoriser la croyance qu'eut l'Ambassadeur, que les Corps de Garde n'auoient esté establis que pour fauoriser ce Peuple emporté, & qu'il estoit même poussé à cét attentat par les Magistrats de Madrit.

Ainsi le Logis fût pillé & saccagé, & l'vn des cinq Domestiques tué, les autres s'estans sauués, non sans beaucoup de peine & de bonheur, aprés auoir, comm'il est aisé d'en juger; assez brauement, & assez long-temps, soûtenu la rage des Assaillans. Ils les saluerent si bien à coups de mousquet, l'vn rechargeant ses armes, aprés auoir tiré son coup, tandis que l'autre en faisoit autant, qu'ils coucherent neuf Castillans sur la place, & en blesserent plus de vingt: tellement qu'ils leur firent payer cherement, la mort de leur compagnon, & montrerent par vn si noble echantillon de leur brauoure, ce que les Espagnols doiuent attendre des Troupes de cette Nation, lorsqu'elles seront employées à la venger de ces derniers insultes si cruels & si peu

esperés.

eſperés, notamment cõtre la perſonne d'vn Ambaſſadeur, qu'on doit regarder comme celle du Prince qu'il repreſente; ou encore contre la perſonne d'vn Prince, que Dieu commande de reuerer quand même il ſeroit peruers, par ce que ſa Puiſſance eſt l'image de la ſienne, & par ce que c'eſt luy qui l'a étably ſur les Peuples.

L'Ambaſſadeur attendoit d'heure à autre, qu'on vint auec l'empreſſement que meritoit la choſe, luy faire des excuſes, luy donner auis qu'on auoit arrêté les Autheurs de ce deſordre, & l'aſſeurer de leur prompt châtiment.

Mais ſon attente fut inutile, & comme ſi on auoit eu bien de peine à ſe reſoudre de faire ſeulement ſemblant de luy témoigner le moindre déplaiſir de cét attentat, & comme ſi on eut même bien voulu qu'il crût qu'on y auoit donné les mains, on vînt ſeulement le lendemain fort tard, luy faire vn ſimple & froid Compliment, qui ne contenoit rien

de

de ce qu'il esperoit. Car au lieu de luy parler de la reparation de l'iniure, par vne punition exemplaire des coupables, le Duc d'Albukerque, qui fut enuoyé de la part de la Reine, luy dit seulement que sa Maiesté l'assuroit du deplaisir qu'elle auoit de ce qui luy estoit arriué, & qu'elle luy enuoyoit sa Garde pour assurer sa personne, & sa Maison.

L'Ambassadeur de Portugal reçeut ce Compliment comme vne raillerie, qu'on ajoûtoit à l'insulte qui luy auoit esté fait, & à l'affront qu'il venoit d'essuyer : il répondit aussi vigoureusement que le droit des Gens estant violé par cét outrage populaire, aussi bien que la seureté que les Ambassadeurs trouuent, méme parmy les Nations les plus barbares, il ne pouuoit pas se tenir pour satisfait du Compliment de la Reine; & qu'il attendoit de sa Maiesté qu'on luy feroit la satisfaction que meritoit son Caractere, & le Prince qu'il representoit.

Mais plusieurs iours s'estant passés, sans qu'il eut aucune nouuelle

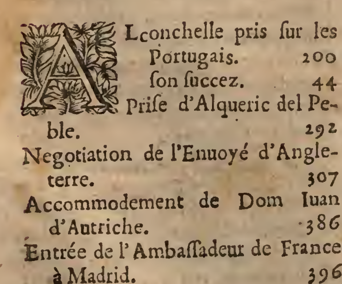
de

de la Cour, & ſans que le Conſeil ny aucuns Magiſtrats ſe miſſent en deuoir de faire arrêter les autheurs de l'injure qui luy auoit été faite, ny d'ordonner aucun châtiment contre les complices, il fut entierement confirmé dans la creance que la Cour d'Eſpagne vouloit bien qu'il crût qu'elle étoit de concert auec cette Populace, puiſqu'on ne daignoit pas, meſme de ſauuer les apparences. Ainſi il reſolut de ſe retirer eu vn village, à trois lieuës de Madrit, pour y attendre les ordres du Prince Regent de Portugal.

Fin de la Matiere.

TABLE

DES PRINCIPALES Matieres contenuës en la troisiéme Partie de cét Abbregé.



B

Bataille

Dixmude

E

F

Sainct

G

I

L

M

N

O

P

Ils

T

V

Y

FIN.

